

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Victor de LAVELEYE

le jeune espoir du vieux libéralisme

Un protecteur fidèle

Le danger est grand aux changements de saisons, à la rue, en société ou dans les salles de réunion. De nombreuses personnes ont un refroidissement. Pour être soi-même infecté, ce n'est plus qu'une question de temps, si des

PASTILLES DE
Panflavine

ne sont pas prises régulièrement. Les Pastilles de Panflavine protègent contre

**les maux de gorge,
les refroidissements
et la grippe.**

Elles tuent les germes de la maladie dans la bouche et la gorge, qui sont en général les portes d'entrée de nombreuses infections ou refroidissements, et préservent efficacement contre toute maladie.

Les Pastilles de Panflavine sont inoffensives et d'un goût agréable et de ce fait conviennent si bien aux enfants.



En vente dans toutes les pharmacies. Prix: Frs. 12.- la boîte.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19, 217-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.30
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Victor de LAVELEYE

I.

Le nouveau président du parti libéral a du muscle et du coffre. C'est un animateur. Il en tient pour les manifestations, les interventions, les allocutions, les concentrations. Il ne serait pas loin de prendre pour devise le cri de ce personnage méridional d'Alphonse Daudet qui rugissait : Fen dé brut ! faisons du bruit ! Bref, en une époque où la politique exige des tempéraments plutôt que des puits de science et de doctrine, on ne pouvait choisir mieux que ce champion : car il est d'attaque, et tente de combattre la démagogie par ses propres armes, c'est-à-dire par l'enthousiasme et l'action. C'est une tactique excellente en soi et qui n'a rien que de très naturel.

Pourtant, c'est cette tactique toute naturelle qui a surpris le public, et auréolé très rapidement M. de Laveleye d'une réputation de casseur d'assiettes qu'il ne mérite à aucun égard.

Si M. de Laveleye avait été rexiste, socialiste, communiste ou même catholique flamand, le bruit qu'il eût fait n'aurait étonné personne. C'eût été un appel de trompette au milieu de beaucoup d'autres fanfares. Mais M. de Laveleye est libéral, et cela explique tout. M. de Laveleye a klaxonné dans le dortoir, jeté du picrate dans l'aquarium, piqué un tisonnier rougi dans le bloc de frigo. Son rêve est de décapitonner la chambre close où le vieux Parti toulousait au coin du feu; il mettra le vieillard debout, lui fera courir le galop de la désankylose...

Voilà qui est bien, très bien même. Le parti libéral est nécessaire à la Belgique. Il groupe depuis quatre-vingts ans une large part de l'élite intellectuelle du pays. Il n'a jamais sacrifié l'intérêt supérieur de la Belgique à des considérations électorales, comme le firent les socialistes aux beaux jours du marxisme intégral, et les catholiques eux-mêmes au temps du niemand gedwongen soldaat; enfin, dans ces provinces où le catholicisme, très profondément ancré, aurait pu tendre autrefois à s'endormir sur le mol-

oreiller d'une théocratie déguisée, il a rendu à l'Eglise le très réel service de lui fournir une opposition à qui elle doit sa vigilance. Et c'est pourquoi nous ne pouvons que nous réjouir lorsqu'on nous apprend qu'un rénovateur possible vient de surgir dans cette antique maison libérale où, peu à peu, le défaitisme et l'académisme avaient causé tant de ravages...

II.

Généralement, lorsque l'on est au lit, et que l'on y somnole, si l'on vient à jaillir hors de ses toiles et à bondir en pyjama sur la carapette, c'est qu'on a quelque sujet d'être irrité ou que l'on a l'impression qu'un malandrin tente d'enjamber la croisée. Il a fallu qu'à la vitre de la chambre douillette apparussent les deux fantômes, Rex, la matraque au poing, Staline, le coutelas aux dents, pour que le sursaut fût possible, et que le parti libéral ceignît le harnois. Rex ou Moscou ? M. de Laveleye se refuse de choisir entre eux; il ne concède pas, avec l'antique Vanderavelde : « plutôt Moscou que Rex ! »; pas plus qu'il n'avoue, avec M. d'Aspremont-Lynden : « plutôt Rex que Moscou »; il proclame énergiquement : ni l'un, ni l'autre; et il ajoute, avec beaucoup de bon sens : le communisme est un danger permanent, international, et par sa nature même beaucoup plus redoutable que Rex; mais Rex, dans la conjoncture belge, jusqu'au 25 octobre, a été le péril le plus grave que nos institutions aient connu depuis longtemps. Il ne s'agit donc pas d'imaginer un jeu d'alternative, ni d'être la victime du dictateur, et nous refusons de croire qu'il faille, pour gouverner un pays d'hommes libres et raisonnables, se jeter dans les bras du communisme qui mène à la fourmière sociale, ou participer à une farce d'étudiants, à un guignol politique...

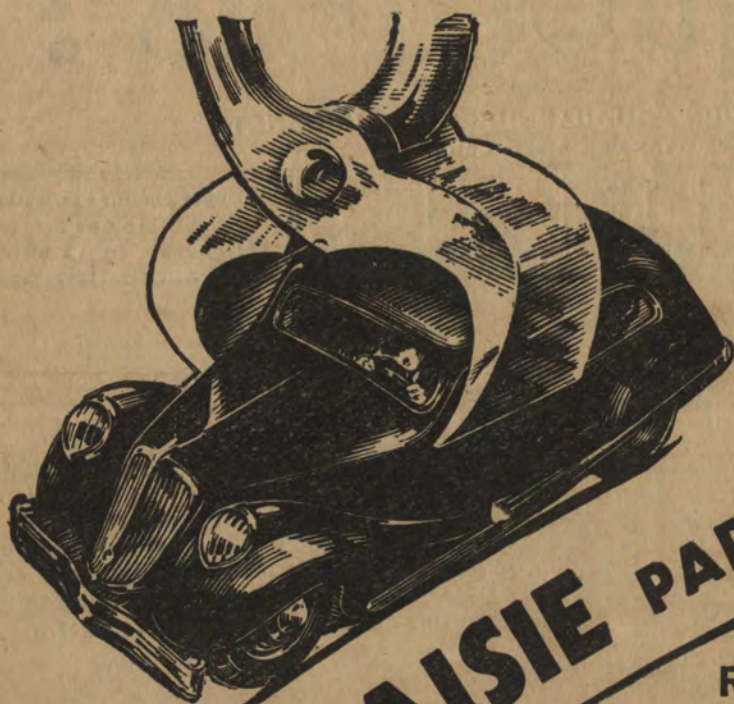
Ceci dit, il est clair que M. de Laveleye soutient de toutes ses forces et sans réserve le gouvernement tripartite, et si on le poussait un peu, on lui ferait proclamer que le gouvernement, sous trois étiquettes différentes, est en réalité composé, pour une part,

LA TAVERNE ROYALE

Grande spécialité de Banquets, Dîners de noce, etc.
Projets de menus sur demande

BRUXELLES

Déjeuners d'affaires. -- Dîners de promotion, etc.
Téléphone : 12.76.90



SAISIE PAR LE FROID

RIEN A CRAINDRE
avec Mobiloil Arctic
qui "DÉMARRE" à froid et
tient le coup à chaud

UNE "huile d'hiver" banale
c'est une huile fluide, et qui
aide à démarrer à froid. C'est
tout, et c'est insuffisant.

Tandis que Mobiloil Arctic est
à la fois fluide à froid (donc :
démarrages faciles) et tenace à
chaud (donc : consommation
réduite). RIEN ne la remplace
pour rouler économiquement en
hiver... et quelle sécurité. Faites-
en le plein aujourd'hui même !

Et pour votre châssis, le
"Graissage Complet Mobiloil"



Mobiloil Arctic

de libéraux déclarés, et pour les deux autres parts, de libéraux qui s'ignorent et dissimulent leur libéralisme sous la pancarte catholique ou le calicot socialiste...

Qu'y a-t-il de vrai dans cette opinion, et faut-il



vraiment croire que nos socialistes se sont peu à peu mués en de paisibles progressistes, tandis que l'orthodoxie de nos catholiques a tellement viré du blanc pontifical au bleu pâle que l'on peut espérer voir le jour où le Grand-Orient sera reçu par la Congrégation des enfants de Marie ?...

Nous ne le pensons pas, et nous croyons au contraire que si M. de Laveleye, néo-libéral, a l'impression qu'à sa droite et à sa gauche on se rapproche de la conception centriste, c'est surtout parce que le parti libéral lui-même a fait de larges concessions à cette droite et à cette gauche ; pour parler franc, c'est parce que le Parti s'est peu à peu désindividualisé.

III

Les concessions à la gauche ne datent pas d'hier, et elles ont été acceptées sans ambages ; pourtant, certaines d'entre elles, comme l'instauration de la semaine de quarante heures, étaient critiquées par les socialistes eux-mêmes, et jamais les libéraux de stricte observance n'auraient encaissé la législation sur les assurances sociales telle qu'elle existe et se perfectionne aujourd'hui. Du laissez-faire, laissez-passer, qui fut autrefois le slogan du parti, il ne reste rien, et les libéraux de 1936 sont ralliés ouvertement à l'interventionisme économique, voire au principe des étatisations partielles : ce qu'ils essaient de sauver de l'antique structure économique du pays, ce ne sont pas les fondations, c'est à peine les meubles. Si on le leur fait remarquer, ils répliquent tout bonnement : « Que voulez-vous ? La politique, c'est l'art des réalités... l'évolution est là : il n'est pas possible de se mettre en travers du fleuve... »

Pareillement, les concessions à la droite sont sensibles, et diverses déclarations récentes de M. Bovesse et de M. de Laveleye sur la politique d'apaisement valent qu'on s'y arrête.

Voici quelques semaines, M. Victor de Laveleye a fait, en province, un discours remarqué. Il a parlé de l'apaisement. Et — fasse le ciel qu'il nous pardonne cette comparaison ! — il a repris, avec beaucoup plus d'esprit et d'éloquence, la parole de cet instituteur socialiste qui disait à une réunion de syndicat : « Il faudra pourtant bien qu'on se mette une bonne fois d'accord sur cette fichue question de l'origine du monde et de la raison d'être de l'homme ! » Pareillement, M. de Laveleye a dit :

« Il est inadmissible que subsiste, entre les croyants et les non-croyants, une barricade... Il faut renverser la barricade... »

Oui, oui, très bien. Mais le crin, c'est comme pour l'élucidation de l'origine du monde — c'est d'exécuter ce que l'on proclame indispensable.

Précisant sa pensée, M. de Laveleye a ajouté : « Il faut une bonne fois sortir de cette classification grotesque qui veut qu'un libéral doive se cacher d'aller à la messe et qu'un catholique n'ose pas avouer franchement que son cœur va plus à M. Bovesse et à M. Deveze qu'à M. Sap ou à M. Van Dieren ».

Encore une fois, très bien ! Et M. de Laveleye, pour être à la fois plus symétrique et plus précis, aurait même pu dire en deux mots : Il faut qu'un bon libéral puisse aller à la messe, vertuchou ! et il faut aussi qu'un bon catholique ait le droit... de n'y aller que lorsqu'il lui plaît !

Malheureusement, si un libéral va à la messe, il donne en même temps son adhésion formelle à certaine doctrine sur « l'erreur » qui fut précisée, il y a cent quatre ans, par certaine encyclique dite « Mirari vos ». Et du même coup, il fait harakiri, et cesse d'être intégralement libéral, puisque l'essentiel de la doctrine libérale, qui est de considérer la liberté de pensée comme un bienfait, est condamné en termes exprès par la dite encyclique...

Quant au cas du catholique qui enjambe sa messe, s'en vante et recueille le « satisfecit » de son curé,





LA JEUNE FILLE DEVRAIT SAVOIR

que parmi les autres qualités, il en est une qui lui sera toujours utile : savoir couper et confectionner ses vêtements et ceux de sa famille.

Toutes les femmes devraient connaître la coupe et la couture. Le moyen est à la portée de toutes.

Chez soi, sans déplacements, pendant les heures que l'on désire, on peut suivre les

COURS DE COUPE PAR CORRESPONDANCE DE L'INSTITUT FEMINA



qui, en quatre mois, vous apprendront tous les secrets de la coupe parfaite et la couture élégante.

Saisissez l'occasion qui vous est offerte.

Renvoyez-nous le BON ci-dessous, il vous donne droit à recevoir gratuitement notre luxueux programme.



BON à renvoyer à l'Institut FEMINA

COURS DE COUPE PAR CORRESPONDANCE, 5, PLACE DES BIENFAITEURS, BRUXELLES

Nom _____

Adresse _____

**Veillez m'envoyer gratuitement votre brochure contenant
le programme de vos cours.**

ce n'est pas un rêve impossible, et le XVI^e, le XVIII^e siècle en ont connu des exemples...

Mais hélas ! ce catholique-là n'était pas un vrai catholique.

IV

Lorsqu'on présente ces objections à M. de Laveleye, il n'en méconnaît nullement l'importance. Ce garçon lettré, bon avocat, né dans une famille où



l'on a depuis plus d'un siècle servi l'Etat et la Pensée, est trop averti et trop lettré pour se tromper sur la valeur des mots et ne pas aller, quand il le faut, jusqu'au fond des choses. Aussi, avoue-t-il qu'entre un libéral qui va à la messe et un catholique, il n'y a plus de différence. Et si on lui rétorque : « Alors, fusionnez ; faites l'économie d'un parti séparé ! »

— Que vous êtes compliqué, soupire M. de Laveleye. Les bonnes gens à qui je prêche ne songent pas à ces subtilités. Le parti existe, il faut le soutenir, et travailler, voilà tout !

Et il complète ainsi sa pensée : On discutait de théologie, dans Byzance assiégée par Mahomet II. C'est pourquoi Byzance fut prise d'assaut. Ce n'est pas au moment où les hordes rouges ou brunes sont à nos portes qu'il convient de faire de la philosophie politique.

Et, précisant plus outre encore : je pense qu'il doit être indifférent à un bon libéral de faire de larges concessions aux catholiques, car, le catholicisme est en régression constante dans l'Europe occidentale. Les Incroyants n'ont plus aucune raison de craindre une Saint-Barthélemy à venir !

C'est là une vue de l'esprit qui peut se défendre et qui, certes, est justifiée chez nous, quant aux catholiques non rexistes, dont la modération est aussi louable qu'indiscutable. Quant aux catholiques rexistes, ils sont beaucoup moins rassurants, et ceux qui prennent la peine de lire, au lieu des tirades pour exportation du « Pays Réel », leurs ouvrages de doctrine, tels les « Principes Rexistes », de Jean Denis, y trouveront inclus un programme de rechristianisation progressive et camouflée sur lequel il n'y a pas moyen de se leurrer, lorsqu'on sait percer les apparences et tirer les conséquences des axiomes et des commandements qu'édicte l'auteur...

Et M. de Laveleye ripostera que c'est bien pour cela qu'il combat le Rexisme... Mais certains de ses amis de la gauche libérale lui feront remar-

quer d'un ton pointu, qu'en répudiant Rex tout en tendant aux catholiques non rexistes une main large ouverte, il n'a pas prévu les demi-teintes, les collusions, les adhésions d'ordre dogmatique qui peuvent lier à Rex certains catholiques, par ailleurs non rexistes sur le plan purement politique.

Ainsi, M. de Laveleye, président du parti libéral, parfait libéral lui-même, mais en même temps rétif aux impératifs occultes qui émanent du libéralisme extrémiste, devrait être un homme tourmenté et inquiet de ses derrières...

Il est tout le contraire, fort serein, et avec le même courage qui pousse le socialiste De Man à revêtir l'uniforme d'officier de réserve, M. de Laveleye, au côté de M. Bovesse, prêche la paix scolaire et se fait le champion de l'égalité des subsides aux écoles libres et officielles.

Cette égalité des subsides, dit-il, est juste en soi. Puisque la loi rend l'instruction obligatoire, qu'on assure aux catholiques, soumis à la loi comme tout le monde, le genre d'instruction qu'ils exigent.

Lorsqu'il s'agit d'instruction primaire, cette thèse semble équitable, pourvu que l'Etat soit assuré que l'argent alloué va aux fins auxquelles on le destine, et que les bénéficiaires du subside suivent les programmes officiels et apportent à les enseigner une science garantie par des diplômes.

En revanche, pour l'enseignement moyen ou supérieur, qui n'est pas obligatoire, il semble que

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 11 au 27 novembre 1936

Mercredi 11, en matinée : LA BOHEME.

Mes. Bellin, Floriaval ; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer. — Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

En soirée : FAUST.

Mme H. Nysa ; MM. Bricoult, Van Obbergh, Mancel.

Jeu di 12 : AIDA (avant-dernière).

Mes. Catherine Jarboro, cantatrice noire, M. Bolotine ; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Resnik.

Vendredi 13 : OTHELLO.

Mmes H. Nysa, Lamprenne ; MM. V. Forti (de l'Opéra), Richard, Régis, Resnik.

Samedi 14 : St-FRANÇOIS D'ASSISE (reprise).

Mes. Floriaval, Mertens ; MM. Rogatchevsky, Richard, Colonne, Resnik.

Dimanche 15, matinée : LA DAME BLANCHE.

Mes S. de Gavre, L. Mertens, Lamprenne ; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty, Parny.

En soirée : LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert ; MM. Lens, Richard, Mayer, Parny, Delmarche.

Et le ballet écossais de l'Opéra HENRI VIII.

Lundi 16 : LES CONTES D'HOFFMANN.

Mes S. de Gavre, Floriaval, Bellin, Lamprenne, Stradel ; MM. Bricoult, Van Obbergh, Boyer, Piergyl, Marcotty.

Mardi 17 : ORPHEE AUX ENFERS.

Mes. Clara Clairbert, Lamprenne, Denié, Ballard ; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Piergyl.

Mercredi 18 : LAKME.

Me S. de Gavre, Derval ; MM. A. d'Arkor, Resnik, Colonne.

Jeu di 19 : LA TOSCA.

Mme H. Nysa ; MM. Lens, Richard.

Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Vendredi 20 : Création en langue française de l'opérette

LES TROIS VALSES (1865-1900-1935)

Mes L. Mertens, S. Ballard, L. Denié, L. Derval, G. Lamprenne ; MM. Andrien, Piergyl, Régis, Génicot, Boyer, Parny.

Samedi 21 : dernière d'AIDA.

(Même distribution que le Jeu di 12.)

Dimanche 22, matinée : LES TROIS VALSES.

(Même distribution que le Vendredi 20.)

En soirée : SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.

(Même distribution que le Samedi 14.)

Lundi 23 : KAATJE.

Mes. Floriaval, Renaudin, Pauwels ; MM. Bricoult, Van Obbergh.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Mardi 24 : LA DAME BLANCHE.

(Même distribution que le Dimanche 15, en matinée.)

Mercredi 25 : CARMEN.

Mes L. Mertens, Bellin ; MM. Bricoult, Richard.

Jeu di 26 : Mme BUTTERFLY.

Mes Haru Onuki, cantatrice japonaise, L. Denié ; MM. Bricoult, Colonne.

Dognies. — Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Vendredi 27 : LA VESTALE (reprise).

Mes Boons et D. Pauwels ; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

**LES ANNÉES
PASSENT**

1837
1838
1839
1840
1841
1932
1933
1934
1935
1936
1937



**LA QUALITÉ
RESTE**

S^T MARCEAUX
MAISON CENTENAIRE

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

GROS :

A. & E. VAN DEN HOVE & Cie

— 29-35, CHAUSSEE DE WAVRE, BRUXELLES —

Tél. : 12.46.71

Centenaire

mot évocateur de renommée, de constance dans l'effort et de succès.

La Maison de ST-MARCEAUX, qu'un siècle de probité et de qualité a portée au premier rang des grandes Maisons de Reims, prépare la célébration de son Centenaire. Ses Chefs actuels ont décidé de marquer cette étape glorieuse par une politique nouvelle de vente à très bon marché de leur gamme incomparable de vins. Ils ont été les premiers à adapter depuis un an leurs prix aux conditions nouvelles de la vie et à vouloir que les grands vins de Champagne soient à la portée de tous.

Ils ne doutent pas que cette initiative hardie sera justement appréciée par leur nombreuse et fidèle clientèle.

TARIF :

Cuvée spéciale (demi-sec, sec et très sec)	fr. 37.50
Carte blanche (demi-sec et sec)	43.50
Royal Saint-Marceaux	52.00
Extra Dry	52.00
Union Jack	52.00
Brut	52.00
Brut 1928	62.00



l'Etat n'ait pas à le subsidier, sauf cas d'utilité publique bien définis. Tel est l'avis de M. de Laveleye, ancien et brillant élève des Athénées, et qui a conservé de l'enseignement des Daxhelet, des Wauters et des Nicaise un trop vivace et trop favorable souvenir pour ne pas juger à part lui que l'enseignement officiel belge doit être soutenu et défendu lui aussi, car il n'est pas qu'intentions pacifiques dans les maisons d'en face.

V

Et sur ce chapitre de l'enseignement secondaire et supérieur, M. de Laveleye reste fidèle au vieux libéralisme qu'il suga dans le berceau des Laveleye — descendance directe d'Auguste Lamoral de Laveleye, fondateur, en 1859, du « Moniteur des Intérêts matériels » — parenté collatérale avec Emile de Laveleye, l'illustre économiste, et avec le baron Edouard de Laveleye. Il reste fidèle aussi à l'esprit de l'Université Libre. Mais il y ajoute sa manière à lui, qui est combative, sportive, pétulante.

Ce jeune politicien est un ancien champion de tennis, catégorie internationale. Item, de hockey sur glace. Les approches de la quarantaine le persuadèrent de quitter la raquette et le patin. Que faire et quelles compétitions nouvelles envisager ? La politique était là, bien tentante, avec la perspective de matcher contre le gros Spaak, un copain d'enfance et d'université que l'on retrouverait en rival sur ce terrain nouveau, comme on l'avait rencontré jadis derrière les filets du Léopold. De Laveleye n'hésita pas, se lança dans cette nouvelle bagarre, et lorsqu'au premier poll, il fut sur la sellette, ce fut la bagarre en effet ; car ce jeune bleu parmi les vieux bleus n'y allait pas de main morte.

« Si vous voulez avoir à votre tête des gens qui auront du caractère, disait-il, commencez par entendre vos vérités ».

Ce langage plut d'abord. Libéralisme, vérité, franchise sont choses qui vont de pair. De ce point de vue là, la loyauté de Victor de Laveleye est chose rafraîchissante à voir. Peut-être que sa doctrine n'a pas une cohérence remarquable. Mais il travaille dans l'empirique ; il l'avoue, et peut-être qu'à l'heure où nous sommes il n'y a que l'empirisme qui vaille quelque chose.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Un bock avec le major-aviateur Teddy Franchomme	3338
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	3342
Le carnet intime de Léon Degrelle	3354
Petite correspondance	3356
« Pourquoi Pas ? » à Berlin	3357
Le Bois Sacré	3360
Le Coin des Math	3363
Blanc et Noir	3364
La Chronique du Sport	3368
Faisons un tour à la Cuisine	3369
Echec à la Dame	3370
On nous écrit	3372
Mots croisés	3382
Les Conseils du Vieux Jardinier	3383
Le Coin du Pion	3384
Correspondance du Pion	3385



A M. TINO ROSSI

Tous les matins, Monsieur, on nous apprend ce qu'ont dit les grands hommes du temps. Il y en a deux qui font beaucoup de bruit, l'un à Berlin, l'autre à Rome... Ils remuent des casseroles, frappent du poing et du pied : notre pauvre vieille Europe qui n'a plus le cœur très solide, en est toute secouée. Un général « rebelle » qui péroré à Séville n'en finit pas de nous raconter des histoires. Ça se tire en longueur, cette affaire-là... Il y a un colonel Beck, colonel d'exportation, que nous avons beaucoup de mal à suivre (à propos, qu'est donc devenu M. Titulesco ?). Staline nous regarde (prenez garde ! prenez garde !). Degrelle prend le temps de souffler un peu. Il a raison. De France, nous arrive l'éloquence acide et orageuse de M. Léon Blum : ce gaillard crispant veut faire expier à notre pauvre Occident les siècles que les siens ont vécu dans un guetto... Il y a aussi M. Doriot, sauveur n° 1 ; il y avait un certain colonel de la Rocque... Tous ces gens-là, par leurs propos ou leurs gestes, occupent le premier plan de la scène d'aujourd'hui. Nous les subissons avec résignation quand la voix d'en haut nous annonce : « Vous allez entendre *Guitare d'Amour* par Tino Rossi ».

Et vous y allez de votre guitare, c'est une guitare interminable. Vous la remisez pour nous faire entendre un violon, à moins que ce ne soit un chat, dans la nuit. Ça continue. Vous nous faites l'éloge d'Hawaï où, pas plus que nous, vous n'avez jamais fichu les pieds. Guitare, accordéon, mandoline, laïtou, laïtu pampam, étoile, amour, fleur, azur, yeux bleus, rêverie, serments éternels, rien n'y manque. Tout le bric-à-brac y passe.

Il est éternel, ce bric-à-brac. Il sert, ressert, depuis que l'humanité chante (l'homme chanta d'abord, il parla

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise

P A C K A R D

120

EST SYNONYME DE
PERFECTION

La pureté de ligne, le luxe raffiné des détails, l'élégance d'une Packard forcent l'admiration. — S'imposant irrésistiblement, le nom de Packard est devenu le plus réputé de l'industrie automobile.

Pourtant,

**MÊME UNE EXCELLENTE VOITURE
PEUT ÊTRE ENCORE AMÉLIORÉE !**

C'est ainsi que les modèles Packard 120, de 1937, réunissent les derniers perfectionnements conçus par un corps d'ingénieurs et de dessinateurs sans égal, ajoutant encore au renom traditionnel d'une Packard.

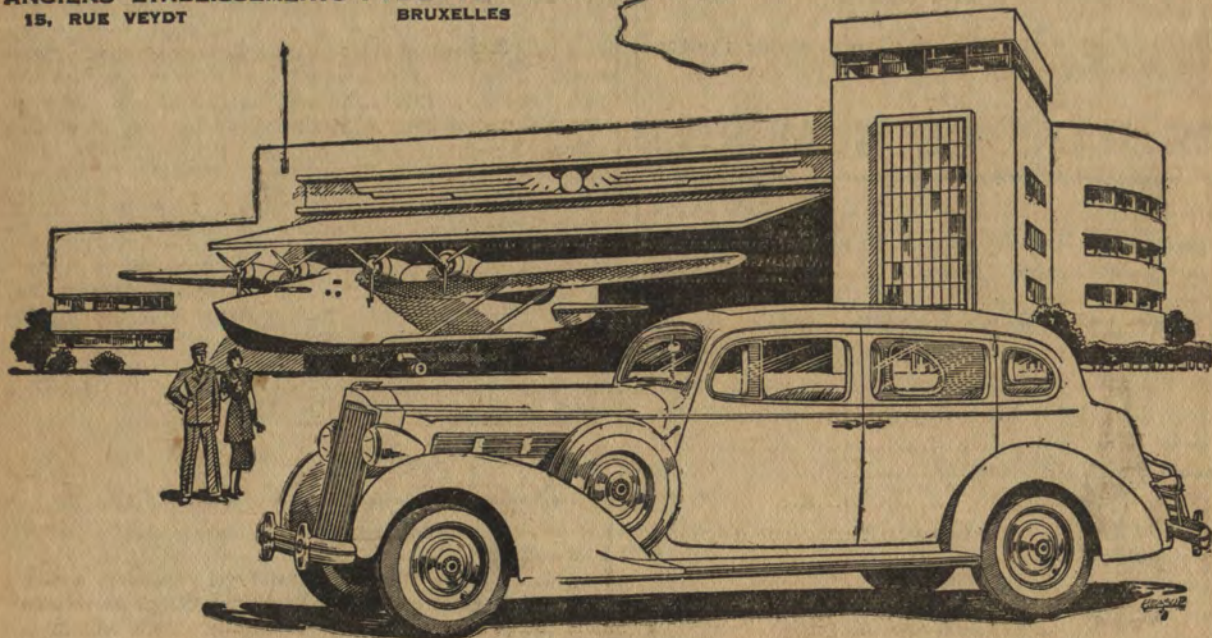
■
ÉCONOMIE DE CONSOMMATION

SÉCURITÉ DE CONDUITE
■

Réalisez l'ambition de toute votre vie...

Conduisez une **PACKARD**

IMPORTATEURS ET DISTRIBUTEURS GÉNÉRAUX :
ANCIENS ÉTABLISSEMENTS PILETTE
15, RUE VEYDT
BRUXELLES



ensuite), comme l'oiseau pépie et comme miaule le matou dans sa gouttière. Ni le bruit du canon, ni les harangues au vinaigre de Berlin ou les poings de Mussolini n'empêcheront Jenny, l'ouvrière, d'avoir à sa fenêtre un pot de géranium et un petit zoiseau en cage. C'est pourquoi, Monsieur, nous acceptons votre guitare entre les dépêches de Madrid et les ukases de Moscou.

Certes cette guitare et votre répertoire nous font un peu mal au ventre, et votre voix bizarrement sexué ne laisse pas de nous inquiéter. Quand Madelon éclata à la fin de la guerre, elle se révéla une gaillarde qui avait des hanches, des joues solides et un regard franc. Vous...

Nous avons toujours un peu peur qu'il ne vous arrive, mais à rebrousse-poil, l'aventure de ce champion tchécoslovaque de course à pied qui, étant parti fille pour un cent mètres, arriva garçon au but. Ce phénomène physiologique, s'il avait été cinématographié, imaginez qu'on nous le projette sur l'écran, mais à l'envers...

Ainsi donc, dans cette pagaie des peuples et des idées, on perçoit interminable, infatigable, la guitare et la romance d'un tenorino corse, qui, paraît-il, touchent les dames au bon endroit, ce que, pour notre part, nous enregistrons parce que ça a toujours été comme ça et qu'on ne peut pas faire autrement. Le chef du protocole du destin s'inspire de vieux rites humains. Pendant que César monte au Capitole, un esclave l'engueule. C'est régulier. Pendant que nous nous enfonçons dans la mare, une mandoline et un chanteur qui a la voix charmante qu'on prêterait à une canule de seringue, nous évoquent de petites fleurs bleues, un cœur qui fait toc-toc, Hawaï terre enchantée, les chromos et les cartes postales illustrées et colorées les plus affriolants. A nous les lacs d'Italie, la Côte d'Azur, les mimosas: Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, vous allez entendre Tino Rossi...

Est-ce qu'il se ficherait de nous, le destin qui vous a suscité, Monsieur, pour tenir devant le micro une place à peu près inamovible, pour chanter un couplet entre l'*Internationale* et le *Dies irae*, pour susurrer « Je t'aime » entre deux mots de Cambronne ?

Voilà, des esthètes ont eu des conceptions harmonieuses de la vie et du monde. On avait annoncé l'éducation de la démocratie; la république s'était prédite athénienne... Nous escomptions une belle jeunesse commentant entre deux exploits athlétiques les propos des philosophes sous les ombrages reverdis des jardins d'Academos.

Prêtons l'oreille. Le peuple chante: Debout les damnés... La raison tonne (tu parles!) en son cratère. Les hymnes populaires ont toujours eu le droit d'être idiots. Celui-ci exagère... Prêtons l'oreille. Le peuple a chanté. Voici une guitare. Guitare d'amour? Est-ce pas plutôt un lavement? Après tout, un lavement est parfois bienfaisant.



Notre fête du 26 novembre

Lire en troisième page couverture le programme détaillé de la fête artistique (musicale et chorégraphique) organisée pour jeudi, 26 novembre, à 20 h. 30, dans la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, au profit de notre caisse des pauvres.

Il ne reste plus qu'un petit nombre de places disponibles. Ceux de nos amis qui ne seront pas libres le 26 novembre ont la ressource de nous faire parvenir leur obole — dont nous les remercions bien vivement d'avance.

Paul Leduc

vous invite à visiter son exposition de toiles lumineuses rapportées de Provence et d'Italie, à la Galerie du Studio, 2, rue des Petits-Carmes, du samedi (demain) 21 novembre au 3 décembre inclus.

La dernière de Hitler

Ce samedi dernier s'annonçait relativement paisible. On continuait bien à se massacrer à Madrid, mais le monde commence à s'habituer à ce cauchemar. Mme Geneviève Tabouis, la Cassandre de l'« Œuvre », n'avait pas annoncé sa catastrophe quotidienne, mais le samedi, depuis que l'Allemagne s'est mis en tête de brouiller la politique européenne, est le jour des catastrophes ou tout au moins des coups de théâtre. C'est, en effet, le samedi que les ministres anglais consacrent aux devoirs du golf et, ce samedi-là, précisément, M. Yvon Delbos, suivant leur exemple, avait été passer le « week end » en province, sans prendre la peine d'en avertir ses bureaux. Tout comme un certain samedi de juillet 1914, il n'y avait donc personne au Quai d'Orsay non plus qu'au « Foreign Office », quand le chancelier Hitler lança sa dernière bombe diplomatique.

Ça n'a l'air de rien. L'Allemagne dénonce tout simplement quelques clauses secondaires du traité de Versailles relatives au régime de la navigation sur les fleuves allemands et sur le canal de Kiel. Elle en a dénoncé bien d'autres, mais cette dernière dénonciation, qui est d'ailleurs particulièrement redoutable pour la Belgique, déchire tout simplement un nouveau chapitre du traité de 1919. On se demande ce qu'il en reste. L'histoire politique de ces quinze dernières années pourra s'intituler: « Comment les vaincus deviennent les vainqueurs », ou « le flasco de la diplomatie et du droit international ».

Si les hommes préfèrent les blondes

c'est bien la preuve qu'ils ont de la suite dans les idées... Car pour ce qui est de la bière, les statistiques sont là pour clamer la préférence marquée pour la bière blonde... et notamment pour une bière supérieure, telle que la Bergenbier! Qui démentira?

Bergenbier (bière basse de densité, ne déposant jamais, et fabriquée spécialement pour l'exportation) ne se trouble jamais. Bergenbier est exquise et désaltérante à souhait...



**Caves
St. Martin**
Remich Mos Luxembourg

Gds VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)
EN VENTE PARTOUT

Agent général:
GATTOUT, NAMUR, Tél. 797

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

84. MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Réaction française

Cette fois, la France a réagi assez promptement. M. Yvon Delbos, maudissant sans doute son chien de métier, a interrompu son week-end et le Quai d'Orsay a pris l'initiative de proposer aux puissances intéressées une protestation collective.

Très bien. Il n'y avait que cela à faire, mais déjà l'Italie, qui n'a aucun intérêt à défendre sur les fleuves allemands, et qui flatte l'Allemagne de Hitler comme jadis, sous Crispien, elle flattait l'Allemagne de Bismarck, a fait savoir qu'elle ne se joindrait pas à la protestation. Au moment où nous écrivons, l'Angleterre n'a pas encore répondu « wait and see ». Alors, que se passera-t-il? Hitler se fichera de la protestation comme de n'importe quel chiffon de papier et se disposera à passer à d'autres exercices.

Quand on réfléchit à l'histoire de ces quinze dernières années, on est confondu de l'incroyable stupidité de toutes les puissances alliées et associées, comme on disait en 1919. Les hommes qui ont dirigé la politique de leur pays feraient bien de consacrer leurs dernières forces à rédiger des mémoires-plaidoyers, car l'histoire leur sera sévère.

URQUELL A BAISSÉ SES PRIX

Concess. gén. Pilsen Urquell, S.A., 18, rue Glacière, Brux.

Le pacifisme

La paix est une bien belle chose et l'humeur pacifique une vertu cardinale, mais il faut bien convenir que le pacifisme officiel pratiqué depuis la fin de la grande guerre est pour beaucoup dans l'insolence hitlérienne et les perpétuelles menaces de guerre qu'elle fait planer sur le monde. Quand les gouvernements de deux grands pays déclarent que jamais ils ne feront la guerre, appuyés en cela par leur opinion publique, quand les uns après les autres les nations « démocratiques » déclarent que jamais elles ne se battront que pour défendre leurs frontières, les puissances qui ont fait, et fort justement, les frais de la guerre, ont beau jeu à proclamer qu'à leurs yeux le traité qui les a condamnées n'est plus que lettre morte. Or, depuis quinze ans, l'Angleterre a réduit son armée au strict minimum, négligé sa flotte et son aviation au point que quand elle a envoyé ses navires en Méditerranée pour engager l'Italie à respecter le pacte de la Société des Nations, M. Mussolini a pu lui répondre par un impérial pied-de-nez. Quant à la France, elle a toujours une armée, et une très belle, et très bonne armée, mais son gouvernement déclare qu'il ne s'en servira jamais, et le plus puissant des partis parlementaires parle de la remplacer par une milice. Quand Hitler, le 7 mars dernier, viola la clause qui intéressait le plus sa sécurité, elle se contenta de répondre par un beau discours de M. Sarraut: « Vous allez voir ce que vous allez voir. » Et puis, on n'a rien vu du tout. Alors, pourquoi le Führer se gênerait-il? A quel prochain samedi la renonciation des clauses coloniales du traité de Versailles et la constatation définitive que cet « instrument diplomatique » sur lequel repose le monde n'est plus qu'une noix creuse?

Aimez-vous les coloris nouveaux, mais en redoutez-vous l'audace? Consultez-nous et nous vous conseillerons le gant Schuermans des GANTERIES MONDAINES convenant le mieux à votre toilette.

123, boulevard Ad. Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché aux Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

HIRSCH 36, rue des Foulons. Tél.: 12.86.93 LE TAILLEUR DONT ON PARLE

La politique extérieure de Jacques Doriot

Le Congrès du parti populaire français, fondé par M. Jacques Doriot, dit « le renégat », a eu dans son ensemble une fort belle tenue. Le parti nouveau manque peut-être d'orateurs de grande classe, sauf Doriot lui-même et son premier lieutenant Marion, mais les autres partis n'ont que trop d'orateurs, ce qui les dispense souvent d'avoir des idées. Celui-ci paraît avoir quelques idées, M. Bertrand de Jouvenel, un nouvel adepte du parti — le restera-t-il? Il a fait tant de promenades diverses dans le jardin des idées politiques — expose sa doctrine en fait de politique étrangère dans « L'Europe Nouvelle ». Dans ses grandes lignes, elle est fort sage et résolument nationale, mais elle comporte la rupture avec la Russie comme premier point. Dans l'état actuel des faits, cette rupture est-elle possible?

« Non, répondent les politiques comme M. Mandel et ceux qui, comme lui, connaissent les « papiers ». Le pacte franco-russe a été conclu d'accord avec « tous » les alliés de la France (la Belgique comprise), parce que l'Allemagne hitlérienne était sur le point de conclure un pacte avec la Russie stalinienne et que celle-ci, s'adressant à M. Barthou, qui, certes, n'était pas communiste, lui avait mis le marché à la main. Depuis, tout un système politique englobant les Etats de la Petite Entente, est basé sur ce pacte franco-soviétique. Le dénoncer, c'est procéder à un renversement des alliances et, qu'on le veuille ou non, se mettre à la remorque de l'Allemagne. Souvenons-nous de Sadowa, et n'oublions pas que la République de Félix Faure était aussi loin de l'Empire tsariste que la République de M. Lebrun l'est de la Russie soviétique. »

Pour passer une heure agréable, rien ne surpasse l'intime et impeccable « Georges Wine », 11-13, r. Antoine Dansaert, Brux., que dirige avec tact la sympath. Alice. Qui démentira?

Réponse doriote

... A quoi les doriotistes répondent:

« Il ne faut pas se laisser hypnotiser par les précédents historiques. Nous sommes loin de Sadowa et même de Félix Faure. En ce temps-là, on faisait une politique d'Etat; les puissances obéissaient à des traditions politiques dictées par la géographie. Maintenant, les gouvernements n'ont plus de tradition; ils n'ont même plus le sens de l'Etat. Ils font de la politique démagogique, de la politique de masses et, par conséquent, de la politique sentimentale. La Russie communiste n'est pas un Etat comme un autre. Elle est le pôle d'attraction non seulement du communisme mais du bolchevisme universel. La République de Félix Faure était aussi loin du tsarisme que la République actuelle l'est du communisme. D'accord, mais le tsar ne faisait pas de propagande monarchiste et ne subventionnait pas l'« Action française »; mais la Russie tsariste n'a pas essayé d'entraîner la France dans sa querelle avec le Japon comme la Russie soviétique cherche à entraîner la France dans la guerre d'Espagne. Et pourquoi? si ce n'est parce qu'elle espère du même coup y entraîner l'Allemagne et l'Italie, de façon à provoquer la conflagration universelle. »

Les blondes donnent

ce que les brunes promettent

C'est pourquoi la blonde Bergenbier ne déçoit jamais! Ne se troublant jamais, ne déposant pas, se conservant indéfiniment (fabriquée spéc. pour l'exportation), la Bergenbier — servie luxueusement en petites bouteilles — est la bière en vogue — la bière de l'élite... Bergenbier!

(C'est un superproduit de la Brasserie Zeeberg, d'Alost.)

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit
Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Cruelle alternative

Telle est la cruelle alternative de la politique française: maintenir envers et contre tous le pacte soviétique et risquer la guerre avec l'Allemagne; ou bien le rompre et courir le risque d'une entente avec l'Allemagne où la France ferait un marché de dupe.

Que pense de tout cela M. Yvon Delbos? C'est un honnête homme et un patriote sincère qui fait ce qu'il peut, mais que peut-il?

Il pourrait beaucoup s'il était d'accord avec Londres. Mais jusqu'à quel point est-il d'accord avec Londres? Les hommes d'Etat anglais chantent ses louanges, de même que celles de M. Léon Blum, d'ailleurs. Officiellement, les deux gouvernements n'ont jamais été mieux ensemble, mais chaque fois qu'il s'agit d'agir et de se prononcer nettement sur la politique du Führer, le « Foreign Office » trouve moyen de tergiverser. C'est que, lui aussi, il fait de la politique de masses. Il lui faut tenir compte de ses vieilles filles et de ses objecteurs de conscience.

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous trouverez les perles les plus belles de la récolte 1936.

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, maison mère, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Le suicide de M. Salengro

Cette surprenante et dramatique nouvelle nous parvient au moment où nous allions mettre sous presse. L'affaire Salengro paraissait arrangée, relativement arrangée; elle semblait s'être terminée par un pugilat à la Chambre et par une lèche présidentielle qui parlementairement avait lavé le cycliste Salengro de toutes les « calomnies » dont on l'avait abreuvé. Le Président du Conseil et le Ministre de l'Intérieur s'étaient donné l'accolade aux applaudissements de tout le Front Populaire.

Pourquoi ce malheureux Salengro a-t-il ouvert son robinet de gaz, abandonnant la partie de la façon la plus complète, qui pourra jamais le dire?

Au moment où nous écrivons, la version officielle c'est que le maire de Lille, fortement ébranlé par la mort récente de sa femme, mal portant, excédé par les attaques dont il avait été l'objet, a cédé à une dépression nerveuse. Est-il besoin de dire que l'on assure déjà qu'il y a autre chose, et que le défunt Ministre de l'Intérieur était sous le coup de nouvelles révélations? Pour le moment, nous n'en savons rien. Ce que nous savons, c'est que ce dramatique incident ne peut qu'augmenter les troubles intérieurs dont la France est le théâtre. Quand tout cela finira-t-il?

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du
bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

« Tout va très bien, Madame la Marquise »

Il y a des symptômes d'un réveil de l'esprit public en France. Decit, delà, les ouvriers eux-mêmes protestent et parfois sans douceur contre les grèves politiques provoquées par des étrangers; les paysans, fort mécontents de l'Office du blé qui les met dans la main de l'Etat, grondent; le parti de Doriot fait tous les jours des centaines d'adeptes; le colonel de la Rocque reprend du poil de la bête; les radicaux s'irritent de la tutelle que les communistes veulent exercer sur le gouvernement du front populaire et l'inquiétude du ministère Blum se traduit par une avalanche de discours qui fait croire que les ministres n'ont qu'une chose à faire:

HILLMAN

MINX

1937

1937

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.

8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT MINX
D'AVOIR ESSAYÉ LA

Agence Génér.: GRAND GARAGE DU TATTERSALL
8 et 8a, av. Livingstone, Brux., tél. 12.17.52 (2 lignes)

de la propagande. M. Spinasse, personnage assez maladroit, engueule les industriels; M. Jean Zay, beaucoup plus malin, veut que la jeunesse française soit élevée dans une atmosphère de joie et de confiance; M. Léon Blum, donnant un satisfecit au camarade Monnet, auteur de l'Office du blé, célèbre l'œuvre législative de son gouvernement. Et tout cela se résume par la formule de la chanson: « Tout va très bien, Madame la Marquise ».

Savez-vous qui

fait courir tout Paris?

C'est la grande vedette du Prix Candide du Disque 1936...

Les guerres d'Espagne

La semaine dernière, le sort de Madrid paraissait réglé et la défaite du gouvernement certaine: Madrid tient toujours. Les armées de Franco, aux dernières nouvelles, seraient maîtresses de plusieurs quartiers, mais elles rencontreraient encore une terrible résistance.

C'est la seconde fois que le général Franco tombe sur un bec de gaz. Le premier, ce fut la défection de la flotte, tout au moins d'une grande partie de la flotte. Sans cette défection de la flotte, toute l'armée du Maroc passait la mer, la « rébellion » n'était qu'un coup d'Etat comme un autre et l'affaire aurait été réglée en huit jours. A force d'énergie, Franco a réparé sa déconvenue.

Après la prise de Tolède et la fuite du gouvernement, on a pu croire que la victoire était acquise aux nationalistes, mais la résistance de Madrid a été une nouvelle surprise. Ou bien tous les nationalistes de Madrid ont été massacrés, ou bien la capitale de l'Espagne était plus « frente popular » qu'on ne nous le disait. Il semble bien que sa prise soit tout de même imminente. Mais après quels dégâts!

DETECTIVE MEYER

Ex-Membre de Police Judiciaire.
Enquêtes et Recherches dep. 100 fr.
Organisme de toute confiance.
56, rue du Pont-Neuf (de 9 à 6).

On joue « Werther »

WERTHER. — ...Je vous écris de ma petite chambre...

Et je suis seul, seul, toujours seul !

Jefke. — Ça est une fois triste ! Y peut même pas faire une cagnotte pour la Loterie Coloniale !

Prendre parti

Nous sommes ainsi faits que quand nous voyons deux adversaires en venir aux mains, nous avons besoin de prendre parti, même quand la querelle ne devrait pas nous intéresser directement.

Dans cette atroce aventure espagnole, comment prendre parti ?

Quand il a vu le gouvernement de Madrid, tombé manifestement aux mains des communistes et des anarchistes, procéder à des expropriations, à des proscriptions massives, à d'odieux massacres d'otages, le Belge moyen, quand il n'était pas de ces partisans obtus qui ne pensent et ne jugent que sur le mot d'ordre de leur parti, était tenté de faire des vœux pour les insurgés. Ce gouvernement de démagogues qui f... le camp au premier péril sérieux, qui fait appel pour se défendre à la révolution communiste universelle et à la racaille des prisons, lui cause un certain dégoût.

Mais ce général Franco qui n'hésite pas à démolir une capitale pour renverser un gouvernement ? Tout de même ! Et puis, cet afflux de troupes marocaines qui commence à prendre l'aspect d'une revanche du Maure. Que dirions-nous, si nous voyions un beau matin un général rexiste, ou... communiste débarquer à Anvers avec quelques régiments de la force publique du Congo pour mettre le ministre Van Zeeland à la raison ?

Rassemblement rue Neuve

A Bruxelles, la mode est aux rassemblements. Mais ceux de la rue Neuve ne furent rien à côté de ceux de la rue des Fripiers. Là, ces derniers étaient uniquement dus à un élargissement des facilités modernes ! Pensez donc : les bons progrès que chacun peut toujours obtenir, remboursables en dix mensualités, sans frais ni intérêts s'obtiennent aussi, aujourd'hui, remboursables en 12-15-18 et même 20 mois à un taux dérisoire. Et comme chacun sait, avec les Bons Progrès, on peut tout acheter, aux prix affichés du comptant, sans argent, chez les fournisseurs de son choix. C'est pourquoi l'on voit tant de monde devant le 24, rue des Fripiers, aux bons progrès... entre Bourse et Monnaie.

A Saint-Jean-de-Luz

Le drame espagnol n'est donc pas dénoué. L'affaire se complique et on assiste à l'exode classique des journalistes vers Saint-Jean-de-Luz. Voilà trois mois que ce petit port de pêche, devenu centre touristique de première importance, est devenu la capitale des espions, des policiers, des mouchards, des chroniqueurs et des rabatteurs de nouvelles. On s'y rencontre au Café de Paris, à côté de la Pergola et on cause, indifféremment en espagnol et en français parce que tous les Espagnols à Saint-Sébastien savent le français et réciproquement tous les Français du pays basque parlent espagnol. Entre eux s'est établie la glorieuse solidarité des amis des courses de taureaux. Et c'est ainsi tout le long des Pyrénées, depuis Hendaye jusqu'à Cerdère, en passant par Caufrane. L'automobile est pour beaucoup dans cette interpénétration réciproque, depuis que sept routes traversent la chaîne de montagnes, pour aller de France en Espagne. Aussi pendant toute la bataille d'Irun les Basques de Saint-Jean-de-Luz ont eu des nouvelles de l'Espagne en feu, parce que d'un côté à l'autre de la frontière tout le monde est un peu parent. Qui plus est, les servantes et domestiques d'Espagne sont moins chers et de meilleure composition. Beaucoup servent en France et sont aujourd'hui enchantés d'y être.

Le maire de Saint-Jean-de-Luz est un général en retraite fort distingué d'ailleurs, et homme de droite, comme il convient. Pour les Basques, ils sont plus mélangés, depuis le rouge intégral jusqu'au blanc d'Espagne, et au bleu des enfants de Marie. Hendaye est morte. On y fait du « Camblode Moneta », du change facile, avec des variations astronomiques. Les douaniers sont généralement des gens de gauche, et originaires du Béarn, parce que vraiment on ne peut faire surveiller les contrebandiers basques par des Basques. Ce serait leur donner trop de tentations.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

La guerre au café

A Biarritz on pouvait, au mois d'août, regarder la guerre en smoking. En fait, on avait beau regarder, on ne voyait rien. Cependant chaque soir les amateurs s'amassaient sur la hauteur qui domine la jetée. On voyait d'un côté les dîneurs attablés. De l'autre côté c'étaient les bombes et les feux rouges de l'artillerie. Là-dessus les touristes rentraient à Paris, pour raconter aux copains et aux parents qu'ils avaient vu la guerre d'Espagne. Cela leur faisait un petit succès personnel.

Dans la rade de St-Jean-de-Luz, on voit maintenant des torpilleurs anglais, allemands et américains. Quand un navire étranger entre en rade le capitaine s'en va, en grand tenue et épauettes, saluer Monsieur le Maire à la mairie. C'est un spectacle savoureux que celui d'un général français en retraite qui reçoit un officier allemand, au garage-à-vous, et en redingote chamarrée.

Parmi les informateurs on a vu passer et repasser M. Kuickebroeker, l'écrivain aux 50.000 dollars, qui fit merveille l'an dernier à Addis-Abeba et qui écrit pour un public de 12 millions de lecteurs. C'est un garçon plein d'esprit, aux cheveux d'un roux carotte, et probablement d'origine irlandaise. Son prestige est immense aux Etats-Unis, à cause de son talent à simplifier les informations compliquées et à leur donner cet air de simples balivernes qui attendrissent si heureusement le cœur des Américains. Quand Franco entrera dans Madrid il aura quelque peine à reconnaître le bon peuple de la capitale, parmi tous ces Yankees qui manient inlassablement des kodaks.

En tout cas, la preuve est faite que le journal à idées et à articles possède encore sa place dans le monde. Quand les informateurs, dit de premières nouvelles ou de dernière heure, ont bien embrouillé toute l'information proprement dite, il est temps pour le journaliste véritable de faire de beaux articles, bien étudiés, qui sont du vrai journalisme. M. Azana est un des meilleurs journalistes de l'Espagne actuelle. Il peut se vanter, après avoir mit son pays dans un beau pétrin, d'avoir joliment nui à sa profession.

Miss Belgique 1936

embellira de son gracieux sourire le dîner de gala au restaurant du Palais des Beaux-Arts, samedi 21 courant, à 20 h. Il est prudent de retenir sa table. Téléphone 12.84.36.

L'expérience du journalisme de guerre

Le journalisme international a été mis, à cause des événements de ces douze derniers mois, à assez dure épreuve. La première expérience a été faite l'année dernière, à Addis-Abeba, quand cent quatre vingt gazetiéristes de toutes les nationalités se sont empressés dans une capitale nègre, les uns dans l'unique hôtel de l'endroit, les autres dans de petites villas mises gracieusement à leur disposition par le Négus. Alors la guerre commença et les journalistes purent chaque jour se précipiter au télégraphe où au tarif de cinquante centimes le mot, ils purent faire faire au Négus des recettes mirobolantes qui se montèrent pendant plusieurs semaines à 150.000 francs français par jour.

Quand la Presse Hearst s'en mêle, avec M. Kulckerbroeker, de la United Press, le télégraphe fait toujours d'excellentes affaires.

Quand tout fut fini le monde s'aperçut que les journaux et les agences avaient créé une confusion effroyable, digne de la Tour de Babel. La même cacophonie vient d'éclater maintenant en Espagne. Un voyage en Espagne est devenu une petite promenade de santé parmi les massacres. Généralement, on n'en apprend rien et on envoie à son journal de petites impressions communiquées par un télégraphe aux tarifs terribles, quatre-vingts centimes espagnols le mot. Le dit télégraphe estropie la moitié des phrases, en oublie une autre et l'article paraît ainsi, chahuté et méconnaissable, à Berlin, à Londres, et à New York. A chaque avance ou à chaque recul, c'est une véritable ruée.

Vers le mois de septembre le grand rendez-vous des informateurs était le Bar basque de Saint-Jean-de-Luz. Les touristes désireux de voir des cadavres et des incendies allaient à Biriato, une hauteur qui domine Irun. Là, les amateurs se retrouvaient si nombreux que la police dut faire un règlement et que, peu de jours avant la prise d'Irun, la préfecture jugea qu'il y avait peut-être quelque chose d'indécent à débiter ainsi de la limonade en regardant les Espagnols s'envoyer la mort.

Votre chauffage central laisse à désirer ?

Il vous cause des ennuis ?

L'Entretien Quotidien du Chauffage, 27, rue Veydt, téléphone 37.92.14, vous le remettra en bon état, et vous pourrez aussi vous abonner au service d'entretien journalier.

Chaque jour, même le dimanche, un chauffeur expérimenté viendra faire chez vous cette besogne salissante et fatigante. L'économie de combustible ainsi réalisée paye largement ces quelques francs de main-d'œuvre.

Donc : facilité, confort et bénéfice.

Hypocrisie

Au Comité de non-intervention, Russes, Allemands et Italiens se chamaillent sous l'œil placide des Anglais. Ils s'accusent mutuellement de ravitailler les belligérants d'Espagne. « J'observe rigoureusement le pacte de non-intervention. Vous le violez ! » se lancent-ils à la tête, et ils apportent leurs preuves réciproques qui, très sagement, sont toujours jugées insuffisantes.

Il y a, dans cette affaire, une bonne dose d'hypocrisie, car personne n'ignore que la guerre d'Espagne se ferait depuis longtemps à l'arme blanche, si les deux partis n'avaient reçu des armes et des munitions. Il y a longtemps que la dernière cartouche et le dernier obus de fabrication espagnole ont été tirés dans l'un et l'autre camp, que le dernier litre d'essence emmagasiné avant le 1^{er} juillet a été brûlé et que le dernier avion espagnol est hors d'usage.

Quant aux chars d'assaut qui s'affrontent de part et d'autre, l'armée espagnole en possédait une vingtaine de modèles périmés, des vieux Renault cinq tonnes français, rachetés après l'armistice. Et qu'on ne vienne pas nous raconter qu'ils ont pu en fabriquer ! Les mineurs ont essayé de blinder des camions, dont le sort fut vite réglé.

En fait, sur les rives du Manzanarès s'affrontent les matériels de guerre de cinq ou six puissances, ainsi que leurs spécialistes.

Si l'on ne veut pas mettre le feu à l'Europe, il vaut peut-être mieux fermer les yeux et laisser le Comité de non-intervention rédiger des platoniques procès-verbaux.

L'envers du Music-Hall

On dit que cette nouvelle étoile du Music-Hall s'est plainte à son manager du manque d'enthousiasme du public pour son genre de chansons... C'est alors qu'une copine lui a refilé le tuyau pour remédier à cet accueil glacial : « Fais-leur boire à tous un bon verre de Bergenbier... ils se dégaillarderont. » Ah ! la Bergenbier !



Agence générale : GRAND GARAGE DU TATTERSALL, 8 et 8a, Av. Livingstone, Bruxelles. Tél. : 12.17.52 (2 lignes)

Et après ?

Si Franco l'emportait, disent les bonnes âmes, les vainqueurs ne parviendraient pas à se mettre d'accord entre eux : il y a les partisans de la dictature militaire, les monarchistes, les carlistes, les phalangistes, les fascistes, les basques, tous unis aujourd'hui contre l'ennemi commun, mais qui demain voudraient imposer leur volonté propre et la forme de gouvernement qui a leur préférence.

Sans doute, mais si les gouvernementaux gagnaient la partie ? Eux aussi, ont réalisé l'union sacrée contre l'ennemi du jour, mais ils constituent entre eux un ensemble politique plus mauvais peut-être encore. Nous y trouvons des libéraux, des radicaux-socialistes, des socialistes, des communistes stalinistes, des communistes trotskystes, des anarchistes, des Catalans, des Navarrais, et l'entente pour gouverner sera beaucoup plus difficile à réaliser entre ces groupes qu'entre les nationalistes.

Quel que soit le vainqueur, à moins d'une dictature de fer que seul Franco pourrait imposer, l'Espagne longtemps encore sera en proie aux convulsions les plus graves.

Voici venir décembre

Voici venir décembre, dur à nos estomacs, mois de réceptions et de grands dîners. Sussurons donc confidentiellement à l'oreille des maîtresses de maison ce conseil qui vaut son pesant d'antimoine :

« Le foie gras le plus fin, le plus frais, vous sera porté à domicile, sur simple coup de téléphone à la « Rôtisserie d'Alsace », l'établissement très coté du 104, boulevard Em. Jacquain (Tél. 17.09.74). »

Huitres à tous les menus.

Un perdreau entier avec le menu à 45 francs.

La Semeuse

Le geste large et bienfaiteur,
Va la semeuse vagabonde,
Répandant fortune à la ronde,
Mettant ainsi la joie au cœur.

Au sein des foyers en honneur,
Poursuivant sa course féconde
Sur notre petit coin de monde,
Elle assure gaité, bonheur.

Son nom est sur toutes les lèvres;
Il en est même qui s'enflèvent
En écoutant ses diffusions,

Quand chaque mois, chose banale,
Sont proclamés les millions
De Loterie Coloniale.

En Italie du Fascio

L'Italie fasciste vient de procéder à un remaniement ministériel important par la nomination de M. Bottai au ministère de l'Education nationale. Curieuse personnalité que celle de ce petit Bottai, un jeune homme aux yeux de braise, type de l'avancé du parti, ancien ministre des Corporations, fils d'un petit marchand de vins du quartier de la Porta Pia, et dont le nom lui-même, Bottai, veut dire en italien, petit café. On l'a connu à Bruxelles où il est venu en personne inaugurer le pavillon italien à l'Exposition de 1935. Puis il a succédé comme gouverneur de Rome au prince Boncompagni, ce qui a fait un certain scandale dans les milieux romains pour ce motif que le prince Boncompagni représentait, au Palais de l'Araceli, l'ordre ancien des grands seigneurs du Fascio. La nomination de Bottai avait un petit air démagogique, et ce fut un spectacle symptomatique que celui du fils du cafetier de la Porta Pia devenant l'hôte du fameux palais qui domine le Palais et la Place de Venise, et qui s'illumine chaque soir dans une gloire de petites lampes, entre l'église dont le cardinal Van Roey est titulaire, et le palais des princes Gaïtani.

Depuis lors M. Bottai a fait bravement la guerre en Abyssinie, à la tête d'un bataillon de chemises noires. Les mauvaises langues prétendent que les officiers de l'armée régulière avaient ordre de lui réserver quelques succès, en particulier autour du lac Ascangui, parce que c'était nécessaire à la gloire du fascisme. On a dit la même chose de M. Starace, secrétaire général du parti fasciste, lui aussi chef de bataillon, à qui l'on réserva généreusement la victoire de Gondar.

Quant à M. Suvitch, il est décidé qu'il fera un excellent ambassadeur aux Etats-Unis, et les milieux romains ont remarqué sans amertume que son départ coïncidait singulièrement avec le voyage aux Etats-Unis du cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat. La propagande italienne est bien faite dans le monde.

Pourquoi pas... en Avion Air France ?

Vous ne voyageriez plus en diligence; pourquoi ne voyageriez-vous pas en avion? Bruxelles-Paris en 65 minutes pour 375 fr. aller et retour, week-end par Air France? Billets dans toutes les agences de voyages et à la Sabena.

Starace... rapace... requiescat in pace...

Avec M. Starace on se trouve en plein dans le milieu avancé du parti. A première vue, M. Starace est un petit personnage prétentieux, avocat, agaçant, morveux, très fier de lui-même, et qui se promène dans les rues de Rome en bicyclette, avec une cravache. Il monte en concours hippique et il écrit très mal des articles furibonds. Il est question de le nommer gouverneur de Lybie à la place du maréchal Balbo. Dans le régime fasciste les compétences sont interchangeables. Le maréchal Balbo serait nommé

ambassadeur à Berlin, où il représenterait l'Italie nouvelle avec pompe et où il aurait de singulières rencontres avec le général Goering, lequel est ministre mais n'est pas maréchal, ce qui l'ennuie beaucoup, le maréchal allemand ne s'étant jamais conféré depuis la guerre sauf à von Blomberg.

Il faudra trouver un successeur à M. Starace ce qui ne sera pas difficile. M. Bottai succède lui-même à l'Education nationale à M. de Veceti, personnage solennellement quelconque, sans culture, aussi primaire que M. Bottai lui-même, et qui fut un excellent grand maître de l'Université, comme il se doit.

Mais l'élément intéressant du ministère demeurera toujours M. Rosselli, celui de l'Agriculture. Ancien ouvrier socialiste, émigré en Amérique et en Angleterre, celui que le régime a chargé des bonifications, c'est-à-dire du soin de prendre aux princes romains leurs terres et leurs fermes pour les distribuer au peuple. Les princes romains n'ont d'autre mission que de se laisser faire et de crier « Vivat Mussolini », avec enthousiasme. Depuis la guerre d'Abyssinie ils ont même montré tant de vigueur que M. Mussolini leur a réservé une petite surprise. Il va nommer le prince Alonso Borgese gouverneur de Rome, à la place de M. Bottai. Ce qui fait que le monde chic pourra retourner au Palais de l'Araceli. Ce sera bien agréable, et le concours hippique, désert cette année-ci, sera très élégant l'année prochaine.

En attendant, on fait sur lui la petite pasquinade suivante: « Starace, rapace... requiescat in pace. »

La S. D. N. est parfois contradictoire

Ma. il s'agit de la Sagesse des Nations... dont les proverbes se contredisent: « Times is Money » dit-on, tandis que l'on affirme: « L'argent ne fait pas le bonheur »! Alors? Il est vrai que l'argent n'est plus nécessaire au bonheur depuis que l'on peut tout acheter, chez les fournisseurs de son choix, sans argent, et cependant au comptant, aux prix affichés... mais oui! Avec les bons progrès qui remplacent absolument l'argent nécessaire pour les achats, quels qu'ils soient, et que vous rembourserez en dix mois, sans aucun intérêt, ou, si vous le préférez, en 12-15-18 et même 20 mois, à un taux dérisoire. L'adresse des Bons Progrès est au 24, rue des Fripiers, Bruxelles. Entre Bourse et Monnaie.

Le grand prix hongrois de consolation

Les Hongrois viennent de ramasser un petit prix de consolation. Fidèles à l'Italie dans les mois difficiles de la guerre des sanctions, ils en récoltent aujourd'hui le bénéfice. Le comte Ciano leur a rendu visite et lorsqu'il a paru dans la tribune du corps diplomatique au Parlement, il a été salué par une bordée d'applaudissements. Le gendre de Mussolini a pris alors des attitudes à la romaine, à la manière de son beau-père qu'il imite d'ailleurs assez mal. Le comte Almassy, président de l'Assemblée, a prononcé un discours remarquable à la gloire de Sa Majesté l'Empereur d'Ethiopie.

Singulier retour des choses. Ce sont les Hongrois qui acclament un nouvel Empereur, eux dont l'Empire s'étendait jadis sur toute l'Europe centrale, y compris la majeure partie de l'Italie. C'est même contre cette emprise de l'aigle bicéphale, au cruel oeil d'ennui des Habsbourg, que l'Italie renaissante s'est réveillée au XIX^e siècle avec autant d'ardeur. A présent l'Italie impériale étend une aile protectrice sur le pauvre royaume hongrois, ce royaume sans Roi, gouverné par un amiral sans flotte, et qui réclame éperdument qu'on lui rende ses biens au soleil, volés par des Roumains et des Tchèques.

Quoi qu'il en soit, la Hongrie juge qu'elle n'est plus encerclée, c'est énorme. Elle respire enfin. On verra ce que cela donnera. C'est le résultat du patient effort de M. de Kamja, l'excellent ministre des Affaires étrangères, de M. Horthy, l'ancien ministre à Berlin, dressé jadis à l'école de la Balplatz. M. de Kamja n'a pas pour rien travaillé jadis aux côtés du comte Berretota. Il a appris ce que peut coû-

ter une gaffe, lorsque l'on cherche trop naïvement un succès personnel. Le jeune Ciano a recueilli les hommages qui lui étaient dus. Le peuple de Rome trouve qu'il a les jambes mal faites et quand on le voit prendre son bain sur le rivage d'Estie, en plein été, on trouve à redire à son académie. Mais les Hongrois sont trop contents d'avoir un allié, même s'il a le mollet mal fait. La séance fut splendide au Parlement, un Parlement gothique et peinturluré, copié sans génie et sans style de celui de Westminster, bâti au bord du Danube exactement comme l'autre au bord de la Tamise. Il n'y a que la politique qui ne soit pas la même.

PARMI LES GENIES

Homère doit sa renommée immortelle à l'Ilyade et l'Odyssée; P. P. Rubens à la grande richesse de sa palette; Jean Pol, lui, doit la sienne à son incomparable coupe, au chic et à l'élégance des vêtements qu'il fournit. Jean Pol, 56, rue de Namur.

La France et la Tchécoslovaquie

On sait qu'elles sont les relations étroites et cordiales de la France et de la Tchécoslovaquie. La Tchécoslovaquie doit beaucoup à la France, elle lui doit en partie son existence même. Cependant une intervention récente de M. Krofta au parlement montre qu'il y a entre les deux pays un léger refroidissement dont les causes sont analogues à celles qui ont déterminé le refroidissement franco-belge.

Comme l'a dit un député tchèque, dont les sentiments francophiles ne sont pas suspects:

— Non seulement le bilan commercial tchécoslovaque avec la France est passif, mais la balance des comptes présente également un déficit régulier de 3 à 400 millions de couronnes par an et atteindra cette année 500 millions de couronnes. Toute considération politique mise à part, il serait donc logique que la France aide la Tchécoslovaquie à équilibrer les échanges.

D'autre part, l'emprunt de 400 millions accordé voici quelques années par la France à la Tchécoslovaquie vient à échéance dans quelques semaines.

Prague demande un délai. Jusqu'à présent, on le lui refuse.

Or, ce n'est un secret pour personne que, grâce au président Benès, la Tchécoslovaquie a trouvé le moyen d'avancer depuis un an aux deux autres Etats de la Petite Entente les sommes nécessaires à la réfection de leurs appareils défensifs.

— Quatre cents millions, dit M. Edouard Benès. Je voudrais bien ne pas avoir dépensé davantage pour les intérêts communs de la Tchécoslovaquie et de la France.

La France est un pays admirable, le seul peut-être qui, quelque fois dans l'histoire, ait fait une politique réellement généreuse et désintéressée, mais elle a des industriels féroceement égoïstes et des fonctionnaires singulièrement butés. Les uns et les autres semblent souvent s'entendre pour lui aliéner les sympathies qui vont spontanément à elle.

On dit que la direction du Broadway de Bruxelles vient d'engager, pour ce vendredi 20 ct., et jusqu'au 26 ct. inclusivement, la grande vedette du Prix Candide du Disque 1936, la charmante ELYANE CELIS. Voilà une bonne nouvelle !

Relations franco-belges

On dirait qu'un funeste démon travaille en secret à brouiller les relations franco-belges. La France a dans le pays des ennemis subtils qui sont fort dangereux; elle a des amis maladroits et passionnés qui le sont plus encore.

Quel peut être le funeste animal qui a inspiré à l'« Action wallonne » cet article imbécile et odieux qui accuse le Roi d'être acquis à la politique hitlérienne et presque de conspirer contre la France?

Il ne manque pas de gens en Belgique qui estiment que

HUIT JOURS de Sports d'Hiver

EN SUISSE

pour 840 fr. belges!!

Si extraordinaire que cela vous paraisse les « VOYAGES SOLEIL », filiale des Voyages Brooke, vous offrent un voyage de huit jours en Suisse pour 840 fr. b. (15 jours: 1.265 fr. b.), prix comprenant les frais de transport, séjour, pourboires, taxes et même les cours de ski, les boissons aux repas et un abonnement de chemin de fer!!

Renseignements et inscriptions aux VOYAGES SOLEIL, 44, rue d'Arenberg, BRUXELLES, et aux VOYAGES BROOKE, à Bruxelles, Gand, Liège, Charleroi et Verviers, ainsi qu'aux VOYAGES WIRTZ, S.A., à Anvers.

le gouvernement a peut-être eu tort de mettre en avant la personne royale pour défendre une politique extérieure de prudence qui a l'approbation à peu près générale, mais à laquelle il était inutile de donner cette éclatante publicité, mais des articles comme celui de l'« Action wallonne » révoltent tous les Belges, qui ont de plus en plus la conviction que le Roi et la dynastie sont la meilleure défense qui leur reste contre la folie générale du monde et contre les tendances séparatistes des extrémistes flamingants et wallingants.

Pourvu qu'en France quelque journaliste excité n'aille pas reproduire l'absurde thèse de l'« Action wallonne »!

Pour vos cadeaux

le plus beau choix de montres aux étalages de la Grande Horloge, 158, boul. Anspach. Plus de 4.000 modèles différents. Prix sans concurrence. Bracelet-montre depuis 45 fr. Attention au numéro 158.

Propagande allemande

Les Allemands, et particulièrement les hitlériens sont passés maîtres dans l'art de la propagande; ce n'est pas sans un certain malaise que nous les voyons aujourd'hui prodiguer tous leurs sourires à la Belgique. Si les douaniers sont quelquefois insupportables à la meilleure manière boche, les fonctionnaires du service des étrangers sont délicieux, particulièrement pour les Belges. On ne peut être plus complaisant, plus aimable. Berlin c'est Athènes, c'est Capoue. Le redoutable docteur Goebbels lui-même se fait bénin, bénin. Il s'est laissé interviewer par M. Robert Leurquin, du « Vingtième Siècle », et il n'a eu pour le monde en général que paroles aimables et attendrissantes. Les hitlériens sont les « réalistes de la paix ». Il n'en veulent à personne. Ils ne s'arment que pour protéger le monde contre ces infâmes communistes russes, ennemis de toute civilisation. (Pourquoi diable y avait-il encore des instructeurs allemands à Moscou quand M. Barthou négocia le pacte franco-soviétique en parfait accord avec l'Angleterre et... la Belgique?)

Eupen et Malmédy? On pourrait si bien s'entendre.

« Je pense, dit le Ministre, à la question d'Eupen-Malmédy. Je n'ai aucunement l'intention de parler de la



G. ROYER

VIN ORIGINAL DE CHAMPAGNE
CUVÉE D'ÉPERNAY

25 FR.

DÉPÔT: FORGET-BRUXELLES - TÉL. 15.22.38

Ribana

le meilleur de tous les sous-vêtements

restitution d'Eupen-Malmédy à l'Allemagne. Mais je tiens à dire qu'il serait extrêmement utile qu'on s'entretienne en toute franchise sur cette question, afin de se mettre d'accord sur la façon dont les habitants de cette marche-frontière devraient être gouvernés afin qu'ils ne voient pas leur libre développement culturel entravé par des instances locales, qui sont toujours plus radicales que le pouvoir central. Il faut cesser de polémiquer sur cette question pour la laisser discuter par des personnes autorisées. »

Le bon apôtre, n'est-ce pas ! Qu'on le laisse donc organiser un nouveau plébiscite.

Et le Congo ? Pas question que l'Allemagne ait la moindre visée sur le Congo. Elle ne veut faire de tort à personne.

Admettons... Admettons, mais nous ne pouvons nous empêcher de penser à l'interview que M. de Bellow Saleské, ministre d'Allemagne à Bruxelles en 1914, accorda à De Rudder, du « Soir », la veille même de l'ultimatum et dans laquelle l'éminent diplomate rassurait pleinement le bon journaliste belge, lui disant à peu près textuellement : « La maison de votre voisin brûlera peut-être, mais rien ne menacera votre toit ».

Pendant ce temps-là l'armée d'invasion se massait sur la frontière belge et l'éminent diplomate avait dans sa poche le monstrueux ultimatum.

Le Front Populaire en Belgique

Eh ! oui, et à Bruxelles notamment, il groupe, sans que l'on s'en doute, une grosse partie de la population. Le mouvement si imposant qu'il soit, n'offre, Dieu merci, rien de redoutable ; créé il y a quelque dix ans à peine, il a gagné rapidement la masse, recrutant, chose remarquable, ses adhérents parmi toutes les couches sociales, riches, pauvres, bourgeois, artisans, et c'est ce qui a fait sa force. Ce bloc, populaire s'il en fut, n'est autre que celui formé par la clientèle sans cesse grandissante du chantier houiller, distributeur des meilleurs charbons domestiques et spécialiste reconnu des anthracites concassés. Ses nombreux bureaux de vente sont à votre disposition pour vous renseigner et vous conseiller.

La fête du Roi

La fête du Roi a été célébrée, cette année, avec beaucoup d'éclat. Le « Moniteur » était fort bien fourni en promotions et nombreux sont nos concitoyens qui l'ont feuilleté, ces derniers jours, avec une patriotique fébrilité.

Le traditionnel « Te Deum » à Ste-Gudule, a été célébré avec un grand cérémonial. Cela était voulu par la Cour. Le Roi n'est pas ennemi du faste. C'est pour cette raison qu'il a ordonné que l'entrée des princes se fit, désormais, par le grand escalier qui domine le parvis. C'est incontestablement beaucoup plus décoratif et puis, cela permet d'esthétiques déploiements de cavalerie sur le parvis. Enfin, la foule friande de spectacles est, grâce à cette mise en scène nouvelle, servie à souhait.

Comme c'était dimanche et qu'un joli soleil luisait dans un ciel clair, il y avait foule pour admirer les petits princes. Il se trouva, évidemment, l'éternel distrait qui se demande pourquoi le Roi n'assiste pas à ce « Te Deum » au cours duquel on prie pour lui. Une folle ovation monta vers le beau carrosse où la petite princesse Joséphine Charlotte, délicieusement stylée et le prince Baudouin, se trouvaient sagement assis en face du vicomte du Parc, et ré-

pondaient gentiment aux acclamations de la foule. Ils étaient vêtus d'hermine et prenaient leur rôle très au sérieux. Leur entrée dans la Collégiale, leurs saluts et révérences devant le gouvernement et le corps diplomatique firent sensation. Voilà des princes bigrement bien éduqués.

Les ministres étaient nombreux. Un seul socialiste, M. Paul Henry Spaak, magnifique dans une jaquette du bon faiseur. M. Paul Van Zeeland, qui, ces derniers jours, donne des signes indéniables de fatigue, s'était exceptionnellement abstenu. Beaucoup de parlementaires, qui furent escortés par la troupe depuis le parlement jusqu'à la Collégiale. Il en fut de même des magistrats, de la Cour des Comptes et du Conseil des Mines que l'on alla chercher, qui au Palais de Justice, qui à la place Royale, qui à la rue des Cultes, pour les mener en grand arroi vers SS. Michel et Gudule. Tout cela avait fort belle allure et créa, dans la ville pavoisée, une très grande animation.

« Les longues randonnées des dimanches d'été sont passées, mais il y a de charmants endroits dans les environs. »

Etes-vous déjà allé cet automne au « Castel Tudor » ? Ceux qui répondent « oui » sont à la page, mais les autres... ont tort, absolument. Car lorsqu'on est gourmet et que l'on apprécie un beau cadre, on ne peut ignorer le Castel, et on y retourne sans hésitation.

Le Castel Tudor — Hostellerie — est aussi agréable l'hiver que l'été et est des mieux achalandés.

Tél. Campenhout 113 — A 17 km. sur la route de Haecht, dans un site de toute beauté, au Domaine des Eaux-Vives.

— Vous irez au Castel Tudor dimanche —

La loi militaire et le Gouvernement

La loi militaire passera-t-elle ? Le sort du gouvernement et peut-être celui de la Belgique en dépend. Cette loi militaire, de l'avis de toutes les compétences, est un minimum. Si l'on ne veut pas de cette armée réduite, il vaut mieux ne pas avoir d'armée du tout.

Le Roi s'est prononcé avec plus d'insistance que ne l'ont fait jadis Léopold II et Albert Ier. Le gouvernement s'est engagé de telle manière que de nouveaux marchandages le diminueraient. Or, il a à poursuivre l'œuvre de redressement économique qu'il a commencée, et quel que soit le sentiment que l'on éprouve pour M. Van Zeeland et son équipe, on ne voit pas quel parti aurait intérêt à renverser le ministère ni par quoi on le remplacerait. Tel est le sentiment du Belge moyen, qui considère les choses sans passion. Mais il paraît que tel n'est pas le sentiment des politiciens pour qui, fussent-ils rexistes, l'intérêt du pays est toujours une chose secondaire, quand il s'agit de défendre ou de s'emparer de l'assiette au beurre.

Mines Coloniales

Le numéro de novembre de « MINES COLONIALES » vient de paraître, il est en vente dans tous les kiosques au prix de 1 Fr.

On peut également se le procurer chez M. René d'Andrimont, 8, rue Joseph Dupont, à Bruxelles (Tél. 12.60.83). Cette revue mensuelle créée par M. d'Andrimont, l'un des fondateurs de la Géomines, se recommande à l'attention de tous les porteurs de valeurs coloniales. Ceux-ci y trouvent régulièrement des études documentées sur toutes les questions concernant notre colonie (jurisprudence, géologie, monographie de sociétés... etc.)

Ce dernier numéro contient un article destiné aux actionnaires de la Géomines qui est du plus haut intérêt.

Marchandages

Le Roi avait marqué son désir de voir le Parlement adopter le projet militaire tel qu'il avait été établi par le ministre de la Défense nationale, il avait également spé-

cifié d'une façon formelle que cette législation devait pouvoir entrer en vigueur le 1^{er} décembre.

Les Chambres se réunirent en session extraordinaire pour étudier, discuter et voter le projet. La session extraordinaire est close, la session ordinaire entamée, nous sommes le 20 novembre... et on n'a pas encore commencé en séance l'examen de la question.

C'est qu'en dehors de toutes considérations militaires, les dix-huit mois se heurtent à une hostilité farouche et puissante. Depuis que le projet a été déposé, les partis l'étudient, du point de vue électoral, de façon à éviter cette augmentation de la durée du temps de service, reconnue cependant comme étant le minimum indispensable.

De nombreux contre-projets ont vu le jour: engagement massif de volontaires, multiplication des rappels, échelonnement des incorporations. Aucune de ces solutions n'est jugée satisfaisante ou pratique.

Et, parmi les amendements déposés, il en est un seul qui paraisse admissible, c'est celui qui prévoit l'instauration des dix-huit mois, jusqu'à ce qu'on ait engagé et instruit le nombre des volontaires nécessaires à la couverture. Lorsque cela sera fait, le temps de service sera ramené à quatorze mois.

Ce projet a rencontré l'approbation de l'état-major général et du ministre. Il donne toute satisfaction et toutes garanties. Le malheur est qu'il est marqué d'une tare majeure. En effet, il a été déposé par Pierre Daye et émane du groupe rexiste. Ce qui suffira à le faire rejeter sans examen par une majorité qui « se refuse de faire le jeu de M. Léon Degrelle! »

Vous ne deviendrez jamais vieux

si vous vous habillez « jeune ». Pour cela, il faut la coupe de la maison Curzon Bros., les tailleurs anglais qui donnent à leurs vêtements un cachet tout exclusif et spécifiquement londonien. Passez voir leur représentant, qui se trouve à l'Hôtel Albert Ier, place Rogier, Bruxelles, tous les *mercredis et jeudis*, de 10 h. jusqu'à 6 h. du soir. Complètes et pardessus sur mesure, faits à Londres, en tissus anglais garantis, à partir de 425 fr. Satisfaction garantie.

Technique et politique

La durée du temps de service n'est, sans doute, qu'une question technique, disait M. Van Zeeland à ses supporters socialistes, en essayant de faire avaler l'amère pilule des 18 mois d'encasernement.

Voire.
S'il était démontré, comme le croit le Premier Ministre, que les politiciens de gauche, de droite et du centre, ne doivent envisager le problème que sous cet angle-là, c'est-à-dire donner au pays le maximum de sécurité, avec le minimum de sacrifices, on pourrait en somme facilement s'entendre.

Car toute la question est de savoir comment, pendant ces années creuses qui vont de 1937 à 1941 et qui, à vingt ans de distance, correspondent au déficit de natalité de la période de guerre, on va pouvoir boucher le trou pour assurer la couverture en cas d'invasion brusquée, ce qui est la seule des éventualités à envisager.

Que ce soit par le dispositif des 18 mois proposé par l'état-major, par le système de M. Van de Meulebroeck proposant le chevauchement de trois levées en deux ans, avec le système du rappel de la classe pendant deux mois ou bien par la simple application de l'art. 53 de la loi actuelle permettant au ministre de la Défense Nationale de garder les miliciens sous les drapeaux en cas de tension internationale, on aurait bien fini par s'entendre!

D'autant que pas mal de socialistes en vue déclarent ouvertement que, bien qu'hostiles aux 18 mois, ils les voteront si résignés plutôt que de précipiter le pays dans l'aventure qui succéderait à l'écroulement, à l'heure actuelle, du ministre Van Zeeland.

de Namur P.A.T. Chics. — Confort (radio, etc.) 17, rue Pépinière. Tél. 12.20.89



TRESSAILLIR!

Unique combinaison de lavage et de champoing.

BLONDEX éclaircit de 2 à 4 NUANCES toute chevelure brunie ou ternie. Ne contient aucun décolorant pernicieux.

Blondes, pensez-y! Le ravissant blond naturel fascine tout homme. Rare est celui qui peut y résister. Mais l'amour romantique serait détruit, si vos cheveux brunissaient ou devenaient fades par suite de manque de soins. Vous perdriez le charme juvénile que seules les vraies blondes possèdent, admirées par les hommes et enviées par les femmes. Les cheveux naturellement blonds sont bien plus délicats que les cheveux ordinaires. Donnez-leur tous les soins qu'ils méritent — ne détruisez pas votre bonheur en négligeant la source de votre sexe-appel. Employez **BLONDEX**, le secret de beauté de millions de blondes. Un seul champoing éclaircit de 2 à 4 nuances les cheveux bruns, ternis — même châtains. **BLONDEX** préserve le blond naturel. Il ne contient ni teinture, ni henné, ni autres décolorants nocifs. Votre permanente tiendra plus longtemps. Votre argent est remboursé, si vous n'êtes pas ravie du résultat. Dépôt: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.

BLONDEX LE SHAMPOOING SPÉCIAL POUR LES BLONDES

Mais...

Mais c'est ici que la politique montre son vilain visage. Les démo-chrétiens sont en présence de cet antimilitarisme atavique qui règne dans certaines régions flamandes et que les compagnons de la mouette ont si ingénieusement exploité! De plus, ils n'entendent pas, eux qui représentent des populations fécondes, sacrifier une part de ce qu'ils ont obtenu pour les familles nombreuses.

Et ils font le calcul suivant: Si tous les socio-libéraux fidèles au projet Devèze, si tous les socialistes animés par leur discipline de fer, si quelques déchets de ce qui reste de la vieille droite font bloc autour du gouvernement, la majorité est acquise autour du projet du ministre de la Défense Nationale. Le ministère est sauvé. Et ils iront, eux, devant le peuple flamand, se faire gloire de leur intransigeance antimilitaire.

C'est ce petit jeu par trop ouvert qui a fait tiquer les socialistes, lesquels se rebiffent, déclarant ne pas vouloir jouer à eux seuls les terre-neuve et menaçant de tout rompre, si les démo-chrétiens persistent à être au gouvernement pour tous ses avantages et non pas pour ses dures nécessités.

Sensation!!!

Vu le grand succès remporté tant au Palais d'Été que, ces derniers temps, aux Galas du Palais d'Egmont de Bruxelles, par *Elyane Celis* (grand prix du Disque 1936), le *Broadway*, 12, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, vient d'engager cette artiste de ce vendredi 20 jusqu'au jeudi 26 courant.

Vous pourrez l'entendre également aux thés de galas du samedi 21 et du dimanche 22 ct. (consommations à 12 fr.), Broadway Cabaret Dancing, tél. 17.14.58, Brux.-Centre.

Enfin, des nouvelles d'un gagnant

de la Loterie !

Avez-vous remarqué que l'on sait rarement ce que font les gagnants de la Loterie ?

Cette fois, il n'y a plus aucun doute. L'un d'eux s'est fait connaître et se signale immédiatement par l'intérêt du placement qu'il effectue.

Il a acheté deux appartements cobrimo, l'un dans l'immeuble à l'angle de la rue Belliard et de la rue de l'Industrie; l'autre avenue E. Beco, près du Bois.

Il a traité cette opération en ne déboursant qu'un cinquième de la valeur totale, grâce à la combinaison que la cobrimo lui a offerte : les quatre-vingts pour cent restants lui ont été avancés en combinaison avec une assurance-vie; la charge annuelle totale de ces deux opérations ne dépasse pas le montant d'un loyer normal.

Voulez-vous faire une opération semblable : voyez cobrimo, cinquante-cinq rue Crespel, téléphone onze vingt-six nonante-quatre; il n'est même pas nécessaire d'avoir gagné à la loterie !

La sape de M. Sap

Sauf le toujours jeune M. Vandervelde qui paraît avoir des arrière-pensées, les socialistes sont évidemment les plus fermes soutiens du ministère, ce qui permet à M. Léon Degrelle, qui aime les formules simples, les « slogans », de dire que M. Van Zeeland est le prisonnier des marxistes. C'est de la droite et de l'extrême confusion qui y règne que vient le danger. M. Sap, pour ne pas en perdre l'habitude, sape le ministère au moyen d'une intrigue compliquée dans laquelle il pourrait bien se perdre lui-même.

M. Sap est un des animaux les plus intelligents de notre faune parlementaire. Quand il est ministre, c'est un fort bon ministre qui a le souci de l'ordre, de l'autorité et de la clarté. Mais quand il n'est plus ministre, il éprouve le besoin irrésistible de conspirer contre les ministres. C'est plus fort que lui. Pour le moment, il est le centre d'une curieuse intrigue antizeelandienne, où se rejoignent les rexistes, les nationalistes flamands et quelques personnalités de la vieille droite flamande, auxquels se joindrait le comte d'Aspremont-Lynden, démagogue féodal. Dans la vieille droite on poursuit toujours le rêve de reconstituer le vieux parti catholique et ses majorités massives d'antan. Et quel succès si on ramenait le jeune Degrelle et ses boy-scouts subversifs dans le giron du parti catholique ! C'est à cela que s'emploie, dit-on, M. Sap, quitte à passer, s'il le faut, à d'autres exercices. Et sa subtilité est telle qu'il entrevoit même la possibilité de faire entrer M. Van Zeeland, lui-même, dans la conspiration antizeelandienne.

« Van Zeeland, disait-il, il pourrait très bien rester au pouvoir. Il n'a qu'à remanier un peu son ministère. Qu'il y introduise, par exemple, Pierre Daye et Borginon. Tout le monde serait content. »

A Paris, MEMES PRIX qu'à Bruxelles.

L'Hôtel COMMODORE

12, boulevard Haussmann (Opéra)

n'a pas augmenté son tarif.

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons

250 chambres avec bain, depuis 50 francs.

L'attitude du rexiste

Bien entendu, quand on parle devant un jeune rexiste de ralliement à la droite, il pousse les hauts cris. Serait-ce pour faire un ministre de M. Pierre Daye, de M. Sindic ou M. Degrelle lui-même, qu'on aurait parlé du grand coup de balai, de la réforme du régime, de la transformation du parlement ! Quelle déception dans toute cette jeunesse

qui a cru mettre son enthousiasme et ses dégouts au service d'un idéal ! M. Pierre Daye lui-même s'indigne d'ailleurs quand on lui parle de cette éventualité. Mais nous en avons tant vu ! L'antiparlementarisme ouvre toutes grandes les portes du Parlement et s'ils ne meurent pas très jeunes, tous les anarchistes finissent dans la peau d'un honnête fonctionnaire ou d'un journaliste officieux.

Al'Hostellerie "La Chaumière,"

ENTRE NAMUR ET DINANT

vous trouverez toujours bon accueil, bonne table et bon gîte, ses menus à 20 et 25 francs très soignés, font sa renommée. Chauffage central et feu de bois à cheminée ouverte. Nouveau propriétaire : D. Letulle ex-chef des premières maisons de Paris et Bruxelles. Week-end à 60 fr. Essayez, vous y reviendrez. Tél. 245 Profondeville.

L'imprudence de la droite

Les subtils catholiques des droites, qui imaginent de rallier à eux le jeune rexisme, un peu désarmé, et de faire alliance avec les nationalistes flamands, n'ont pas l'air de s'apercevoir qu'ils jouent avec le feu.

Pour le moment, socialistes et libéraux repoussent l'idée d'un cartel, d'un front populaire à la manière de France, mais la collusion du rexisme et des nationalistes flamands a déjà fait tiquer quelques-uns d'entre eux. Le ralliement de la droite, ou d'une partie de la droite, sous le drapeau plus ou moins rexiste de l'anticommunisme, suffirait pour ranimer le vieux fantôme anticlérical. Gare aux deux blocs qui mènent tout droit à la guerre civile. Sans compter que, par la force des choses, par parenté naturelle des doctrines le rexisme a naturellement certaines sympathies hitlériennes.

Un bon sommeil

par bon réveil à 85 fr. à la Grande Horloge, 158, boulevard Anspach. Garantie parfaite du mouvement. Attention au numéro 158.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Assagis ?

A ceux qui vont répétant partout que depuis leur fameuse descente sur Bruxelles et surtout après leur compromis avec les activistes flamands, les rexistes sont joliment à la baisse, les troupes de M. Degrelle ont répondu par une contre-offensive de meetings évidemment monstres et de mobilisation de colonnes d'autobus faisant des expéditions démonstratives dans le pays.

Et ils ont, au cours d'une de ces opérations stratégiques, réussi à occuper la salle de la Bourse, à Charleroi, et y saboter, de la plus belle manière, le meeting libéral de M. de Laveleye, le nouveau messie du directoire bleu devant galvaniser les foules.

Quant au chef lui-même, que l'on disait consigné chez lui, par la Faculté — on serait enroué à moins — il n'a pas hésité à rompre les arrêts de chambre pour prononcer, en cinq lieux, le même jour, l'infaillible oracle du maître.

Quant à son journal, s'il n'est plus distribué gratuitement par ballots massifs qui écrasent les pauvres postiers de M. Bouchery, il se rattrape sur des manchettes colossales qui sont autant de bulletins de victoire.

Belgique-Amérique du Sud via Air France

Demain samedi, vous déposerez votre courrier pour l'Amérique du Sud, avant 11 heures, à Bruxelles-Grand-Poste. Dès lundi, il sera au Brésil, en Argentine le mercredi, au Chili le jeudi, par avion Air France. Renseignements dans tous les bureaux de poste.

INFRADIX enraie en qq. j. sucre du **DIABETE**
En pharm. 18 fr. la gr. boîte

Redressement

C'est le redressement, quoi !

Pourtant, à la Chambre, cette tactique impétueuse et virulente d'avant-garde toujours chauffée à blanc, semble avoir été abandonnée. Ce n'est plus la ruée, l'irruption d'une vingtaine de balayeurs faisant la nique aux « pourris du gouvernement », défilant les règlements et annonçant à la barbe absente du président Camille qu'avant l'hiver, tout ce personnel des vieux partis sera dispersé comme poussière au vent.

Dame, quand on négocie avec l'un de ces vieux partis, le catholicisme flamand, par le truchement de M. Romsée et du sénateur Verbist, quand on se déclare prêt à faire bloc avec M. Sap, mais aussi avec les dirigeants du Boerenbond et — horreur sacrée — avec les tenants de M. Van Cauwelaert, il faut joliment ouvrir le robinet pour mettre de l'eau dans son vin révolutionnaire et prendre des attitudes d'opposants de Sa Majesté, c'est-à-dire de candidats au ministère de demain.

Aussi bien la plupart des députés rexistes se sont-ils visiblement assagis, adaptés au milieu. Au point qu'ils prennent déjà les mauvaises habitudes de l'absentéisme chronique.

Ce qui se passe aux « The Excelsior Wine »

La Société « The Excelsior Wine Co » poursuit sans se lasser le rajeunissement et la modernisation de ses différents établissements.

Après Anvers (11, place de Meir), voici venu le tour de Bruxelles, et les coquettes autant que confortables installations de l'« Excelsior-Monnaie » (place de la Monnaie, à Bruxelles) ont, depuis samedi passé, un cadre tout neuf et supérieurement accueillant.

Pour l'apéritif et après le spectacle, donnons-nous rendez-vous à l'« Excelsior »...

Suite à ce redressement

Ils ont quelque mérite à marquer cette évolution, car les gens d'extrême-gauche, qui se méfient, persistent à les traiter en ennemi public n° 1. Ils les ont fait enlever du bureau, bien que M. Pierre Daye, la main sur le cœur, ait affirmé son respect pour le serment de fidélité qu'il lie à notre Constitution démocratique. Et ils les charrient toujours un tant soit peu quand, faisant comme tout le monde, leurs orateurs, restés dans une impeccable ligne parlementaire, ressassent des arguments qui sont toujours les mêmes parce que la situation reste la même et que les problèmes envisagés ne sont pas résolus.

— Ce sont d'heureuses gens, s'écriait M. Wauters à l'adresse de ces bleus de la bataille parlementaire. Ils découvrent chaque jour l'Amérique.

Mais vaille que vaille, leurs interventions ne détonnent plus dans le milieu et, ponctuées de « chers collègues » expressifs, elles témoignent du phénomène connu de mimétisme et d'adaptation qui caractérise si singulièrement les assemblées parlementaires.

Il n'y a que ce pauvre M. Sindic, toujours en retard, qui n'arrive pas encore à s'acclimater et qui persiste dans ses accès de violences pathologiques.

Nettoyages

Le service de nettoyage de la S. A. « La Générale », rue de Loxum, 27, à Bruxelles, vous offre d'entretenir journalièrement vos bureaux ou autres locaux, ainsi que les vitres, dans un état de propreté parfaite. « La Générale » supprime tous soucis et fait réaliser une sérieuse économie. Devis gratuit.

Téléphones Bruxelles 11.40.41; Anvers 23.144; Liège 23.558.

CHRONIQUE MEDICALE

L'Ail délivre de l'Artériosclérose

Diminution de la tension dès le premier mois, avec retour progressif à la normale

De nombreux travaux médicaux, contrôlés par une série d'expériences cliniques, ont définitivement établi que l'Ail est le meilleur dissolvant des cristaux organiques (*cholestérine, fibrine*) dont le dépôt sur les parois internes des artères cause leur durcissement. Il les en débarrasse complètement, les assouplit et leur rend une activité normale.

Il détermine en même temps une vasodilatation des vaisseaux sanguins qui régularise la circulation du sang et abaisse rapidement la tension artérielle.

Enfin l'Extrait d'Ail, en passant dans le sang, attaque les toxines, brûle les impuretés, entraîne les déchets et poisons accumulés dans notre organisme, dont il est le plus énergique « nettoyeur ».

Nos lecteurs désireux de suivre le traitement pourront trouver en pharmacies deux spécialités à base d'ail : l'Extrait d'Ail Naturel Past et l'Ex'Ail.

Un ouvrage très intéressant paru sous le titre : « La Santé, ses Amis, ses Ennemis » sera adressé gracieusement, aux lecteurs qui en feront la demande aux Editions Past, 23, rue des Guildes, Bruxelles.

Joie dans l'hémicycle

On s'est amusé comme des petites folles, mardi, au Sénat. M. le comte de Grünne, l'égorgé de Sainte-Gudule, interpellait le Gouvernement sur sa politique oratoire à l'égard du rexisme. Le gouvernement, c'était M. Bovesse, et M. Bovesse, ayant confortablement déjeuné, se trouvait être d'humeur excellente.

M. le ministre de la Justice est un homme très éloquent, c'est-à-dire un parlementaire apte à dorer la pilule. Or il en est de la dorure comme de l'éloquence : il suffit parfois de gratter un peu pour se rendre compte de la qualité de la marchandise. La marchandise de M. de Grünne était-elle de premier choix ? Il s'agissait en définitive de savoir si oui ou non le ministère Van Zeeland soupçonne les rexistes d'entretenir des relations coupables avec Berlin, lesquelles relations seraient odieuses, et de savoir pour quelles raisons le même ministère croit devoir prendre certaines mesures d'exception, paraît-il, en ce qui concerne la propagande de M. Degrelle.

Mais M. Xavier de Grünne ne sait pas présenter sa marchandise comme il faut. Il n'a ni la manière, ni l'assurance, ni l'autorité. Il vous débite cela comme un écolier qui pleurniche devant l'instituteur : « Si, m'sieu, c'est vrai !... C'est lui qui a jeté la boulette de papier ! » Et cela se termine en queue de poisson, quand on a pour adversaire le vigoureux François, qui vous fait des effets de torse, avoue qu'il a perdu sa ligne, parle de lui, fait de l'esprit et escamote l'essentiel sous un déluge de mots drôles. Il doit en être ainsi lorsqu'on accepte le secours de M. Lohest.

Le tuyau du jour

Le sujet de conversation du jour, pour les connaisseurs, c'est l'adresse du magasin où l'on vend encore du « Jacques » à UN franc le gros bâton. Ça, c'est une véritable occasion.

Ce qui n'empêche pas les amateurs de Superchocolat de « mettre 10 centimes à côté du franc », s'il le faut, pour continuer à déguster chaque jour un gros bâton de leur spécialité favorite. Ils savent que « Jacques » reste toujours le même, en poids et qualité, malgré la formidable hausse des matières premières.

MAIGRE



Si seulement elle savait que l'on peut augmenter de 5 livres en 30 jours, et quelle pourrait ne plus voir ses joues creuses et pâles ! Aujourd'hui, les médecins recommandent les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue parce qu'elles sont enrobées de sucre et très agréables à prendre. Rien de mieux que l'Huile de Foie de Morue pour rendre poids, vigueur et santé aux personnes faibles et épuisées. Achetez une boîte de Pastilles JESSEL chez votre Pharmacien (17 fr. 50), et si vous n'augmentez pas de 5 livres en un mois votre argent vous sera remboursé.

Tout se paie

Rex a inauguré chez nous le système des meetings « payants ». On paie, pour entendre le « Chef », trois, cinq, dix et même vingt francs. L'été dernier, au littoral, les meetings de Rex firent de très belles recettes : les cartes d'entrée se vendaient dix et vingt francs. Or, Rex a trouvé des imitateurs. L'association libérale de Gand organise une réunion politique au cours de laquelle on entendra M. de Laveleye, le « führer » du parti libéral, mais les libéraux gantois étant plus démocratiques que Rex, ils ne réclament que deux francs des auditeurs qui voudront avoir une place réservée.

Autrefois, c'étaient les associations politiques qui payaient les auditeurs, surtout en période électorale ; les réunions avaient lieu dans des locaux dépendant de cafés et l'on promettait à ceux qui voulaient bien se déranger, quelques verres de bière gratuits. Les jeunes gardes libérales ou catholiques, en période électorale étaient chargés d'aller ingurgiter un certain nombre de verres de bière ou de liqueur chez les cabaretiers, qui jouaient alors un très grand rôle dans les élections. Les associations subsidiaient les jeunes gardes et ceux-ci n'hésitaient pas à se piquer le nez pour la cause.

Aujourd'hui, on ne promet plus rien aux auditeurs, en dehors bien entendu des promesses électorales. Et on va jusqu'à faire payer les citoyens qui désirent entendre la « bonne parole ». Tout se paie...

LA BELLE MEUNIÈRE

RUE DE LA FOURCHE, 51, BRUXELLES
Le restaurant toujours en vogue.
Ses menus à 25 fr., 30 fr., 35 fr. et à la carte
Les samedis et dimanches, dîner-concert
sans augmentation de prix.
Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17

L'incident des drapeaux

Il a été beaucoup question, ces jours derniers, de l'incident des drapeaux qui se serait produit, au Soldat Inconnu. « Le Pays Réel », dans son compte rendu de la journée, annonçait en lettres hautes comme ça, que les emblèmes des « Croix de Feu » avaient quitté leur emplacement à proximité de la tombe, lors de l'arrivée des membres du gouvernement.

Protestations du comité directeur de cette association, droits de réponse, démenti formel formellement démenti. Des journaux polémiquement, pas moyen de s'entendre et cependant il était si simple de rétablir la vérité.

Les drapeaux des croix du feu ont-ils, au cours de la cérémonie, changé d'emplacement ? Oui. Était-ce en signe

de protestation contre le gouvernement ? Non. Ils sont partis parce qu'on les a fait déguerpir. Ils s'étaient installés à un endroit qui ne leur était pas réservé. On le leur a fait remarquer, ils ont un peu rechigné et puis sont allés se mettre là où leur place était prévue. Voilà à quoi se résume ce fameux incident qui fit couler tellement d'encre !

« EN PASSANT » L'endroit toujours de plus en plus en vogue, s'est ajouté un attrait nouveau : on pourra, à la sortie des spectacles, y trouver un plat chaud et un buffet froid de choix... « En Passant », r. du Berger, 34, Pte Namur, Brux.

Obstruction... rexiste

La soirée de lundi a donc confirmé que les rexistes s'entendent tout aussi bien que les socialistes à brimer la liberté de parole de leurs adversaires.

Un meeting libéral devait avoir lieu à Charleroi, dans la salle de la Bourse et M. Victor de Laveleye devait y prendre la parole. Longtemps avant l'heure annoncée, il y avait foule pour l'entendre. Mais il était à peine arrivé que le boucan commença.

Une centaine de rexistes étaient là massés qui commencèrent à crier : « Jaspas en prison... En prison les pourris » et diverses clameurs du même genre, ponctuées de roulements de sifflet. Naturellement, d'autres cris répondirent, et si les libéraux, qui étaient pour le moins dix fois plus nombreux, avaient voulu... Mais on est tolérant ou on ne l'est pas, et les libéraux se contentèrent de répondre en criant : « A Berlin » ce pendant que, sur l'estrade, de Laveleye faisait front en souriant aux vociférations rexistes et leur proposait la contradiction. Ah ! ouiche ! Quand leur propre député, M. Teughels, et un de leurs chefs, M. Chapeau, de Forchies, admis à la tribune les exhortèrent au calme et à plus de tenue, ils conspuèrent également ces chefs, qui semblent avoir bien peu d'influence sur leur troupe. A moins, évidemment, que tout cela n'ait été que mise en scène, comme le chahut qui était, il faut le dire, supérieurement organisé.

Et cela dura trente-cinq minutes exactement, c'est-à-dire jusqu'au moment où la police et la gendarmerie eurent fait évacuer la salle.

Journaux anglais et américains

Pour vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, les Spécialistes 100 p. c. en Littérature anglaise.

Le meeting au café

Le meeting n'ayant pas lieu, les libéraux refluent vers leur local. Quelques rexistes se mêlèrent à eux voulant sans doute savourer leur « triomphe ». Ils en furent pour leurs frais. L'un d'eux qui continuait à g... crier en entrant dans le café, fut sorti en moins de deux et sans douceur aucune par le libéral qui le précédait. Quant aux autres, ils n'en menèrent pas large. Ce n'est pas que les libéraux de Charleroi soient des ogres. Mais quand, à son tour, M. de Laveleye revint au local libéral et que les rexistes se désignèrent eux-mêmes en étant les seuls à ne pas applaudir, il eut l'occasion de leur dire que, depuis plus d'un an, il cherchait en vain la contradiction de M. Degrelle et que, lui, n'aurait pas besoin de gardes de corps ni de sifflets à roulette pour rencontrer le chef de Rex. « Celui-ci entraîne derrière lui ses « huit cent mille partisans. C'est tout seul qu'il irait lui porter la contradiction ». Et les rexistes d'annoncer alors qu'ils se faisaient fort de provoquer à Charleroi un meeting contradictoire Degrelle-de Laveleye.

Ils en seront quittes, naturellement, pour être désavoués par leur Chef, surtout que la plupart d'entre eux ne sont pas même électeurs. Car c'est la constatation qu'aurait pu faire tous ceux qui auront assisté à ce meeting manqué. Sur la centaine de rexistes qu'il y avait là, il y avait

pour le moins cinquante béjaunes qui n'ont pas encore fait leur service militaire, avec quelques femmes très excitées...

Diabétiques chassez v. sucre en qq. j. avec **INFRADIX**
Import. éch. fr. 3.50 C.c.p. 233740

Le sénateur Henri Rollin et ses deux curés

Héritier d'un nom célèbre dans l'anticléricalisme belge, le sénateur socialiste Henri Rollin s'est fait le barnum et le protecteur de deux curés espagnols envoyés en Belgique par le camarade Largo Caballero, pour célébrer les vertus chrétiennes et théologiques de « Frente popular », défenseur de la foi contre ce franc-maçon de Franco. Cet exploit lui a valu une volée de bois vert du « Catholique indépendant » de la « Libre Belgique » et un petit coup de crosse malinois bien appliqué.

Le cardinal, en effet, a fait savoir au Service de la Sûreté que les deux curés espagnols n'étaient pas munis du « celebret » qui est, comme on sait, la pièce d'identité ecclésiastique et qui permet aux prêtres de dire la messe en dehors de leur diocèse; que, par conséquent, il y avait lieu de faire toute réserve sur leur qualité de prêtre. A la suite de quoi nos deux curés espagnols furent gentiment reconduits à la frontière. Cela apprendra à M. Henri Rollin à s'occuper d'affaire de curés.

Jeunes filles d'aujourd'hui

vous devriez aller patiner chez Van Schelde... car la Patinoire de la rue de la Glacière (Ma Campagne, Bruxelles) est très select et jouit d'une vogue très-1937 !...

Le sosie de M. Devèze

Vous connaissez M. Lohest ? Cet homme distingué, phare de la démocratie chrétienne liégeoise, répond au doux prénom de Cassian. Un nom de cette classe vous classe tout de suite dans les humanités supérieures. C'est ce qui est fait depuis longtemps. A l'université déjà Cassian Lohest jouissait d'un prestige qui n'était pas encore dû à sa calvitie aristocratique et à sa faconde pommadée.

Tel quel il représente, aujourd'hui, au parlement, un type d'homme plus brillant que profond. Mais il est fin, habile, extrêmement poli et, à quinze mètres, paraît être la vivante réplique de M. Devèze dont il possède le timbre de voix, la conviction affirmée à tous les tours de langue et jusqu'à certaines attitudes de tribune. Ce n'est pas un trop mauvais certificat, après tout !

Histoire vécue ! !

Me trouvant à Bruxelles, Porte Louise,
Je suis entré chez l'ami François
Qui, dans sa taverne exquise
(dénommée « La Toison d'Or »)
Me servit Bières et Flandises
Dans un bien charmant décor !

L'allié imprévu

Donc on ne lui demandait rien, quand tout à coup il réclame la parole. Il avait un petit discours à placer pour faire échec à MM. de Grunne et De Mont, co-interpelateurs, et pour préparer les voies à M. Bovesse. Il expliqua que loin d'avoir dit que Rex était allé prendre des mots d'ordre politiques dans une capitale étrangère, le ministre en accusation devant le Sénat avait voulu dire que, pour la première fois, on avait transporté chez nous des méthodes étrangères !... M. Bovesse fut le tout premier à remercier cet allié imprévu d'une explication à laquelle il n'aurait jamais songé tout seul. Et il finit par reconnaître officiellement qu'il ne soupçonnait pas MM. Degrelle, Daye,

NOUS DECLENCHONS LA BAISSÉ

Malgré que les viandes restent à des prix élevés

Nous provoquons une baisse des prix de détail

Nous offrons dès ce jour à notre nombreuse clientèle les articles suivants :

10.000 kgs	rostbif	à 5.—	le demi-kilo
2.000 »	spiring de porc	à 4.50	»
2.000 »	côtes de porc	à 5.—	»
5.000 »	côtes de mouton	à 5.—	»
5.000 kgs	lard salé	à 4.50	»
5.000 »	graisse de bœuf	à 2.50	»
2.000 »	bâcons anglais	à 5.50	»
200	filets d'Anvers	à 1.50	les 100 gr.
200	jambons cuits	à 1.20	»

Nous ne vendons que des viandes fraîches.

Ménagères

si vous voulez voir baisser les prix des viandes, faites tous vos achats aux

GRANDES BOUCHERIES PIERRE DE WYNGAERT

6, rue Sainte-Catherine, Bruxelles

Service rapide à domicile dans toute l'agglomération.

Tél. 11.51.22 — 11.60.79

Wyns et consorts d'aller chercher leurs consignes à Berlin... encore que Berlin valût bien une messe (sic).

Vollà donc M. Degrelle satisfait et très fier sans doute d'être mis sur le même pied qu'un certain Henri IV qui affirmait, quelques années avant M. Bovesse, que Paris aussi vaut bien une messe.

P.A.TERRE Tout confort. Service et garage gratuits. 31, RUE DUPONT, NORD

Politique et tarifs

Au mois de mars, alors qu'il n'était pas encore question de dissolution anticipée des Chambres, il fut sérieusement question d'augmenter les tarifs des chemins de fer, tant pour les voyageurs que pour les marchandises.

Les usagers poussèrent des cris de putois. Au cours des années de « déflation », alors que diminuaient les prix... et les ressources, la S.N.C.F.B. avait maintenu farouchement ses prix, ne consentant qu'en 1930 une modeste réduction de dix pour cent sur les marchandises transportées. Mais tous les arguments et toutes les réclamations auraient été inutiles, n'étaient survenues les élections brusquées.

On n'augmente pas les tarifs de chemins de fer en période électorale. Au cours de ces semaines-là, l'électeur est sacré et on lui promet des dégrèvements.

Les résultats du scrutin acquis, le silence se maintint. Il ne fut plus question de hausse des tarifs. Rex était dans sa période ascendante et il était inutile de lui fournir de nouveaux arguments, de lui mettre des armes en main. Il s'était fait le défenseur des classes moyennes qui constituent le gros des usagers payant le tarif plein.

Bruxellois, à Anvers...

Vous mangerez au « Quellin », 9, rue Quellin, (avenue de Keyser, gare Centrale). Mêmes spécialités qu'au « Ventre à Table ». On y mange bien à bon compte.

Cobrimo, ou le triomphe de l'appartement

Nous n'emprunterons rien au génie de Jules Romains, qui fit « Knock, ou le triomphe de la médecine ».

Cependant, il faut reconnaître que seule Cobrimo permet à tous d'acheter un appartement en ne possédant qu'un cinquième de la valeur : les 4/5 restant sont avancés en combinaison avec assurance-vie ; la charge totale annuelle de ces deux opérations ne dépasse pas le montant d'un loyer normal.

L'appartement qui vous intéresse est celui de Cobrimo, cinquante-cinq, rue crespel, téléphone onze vingt six nante quatre.

Mais aujourd'hui...

Aujourd'hui que le péril rexiste s'est évanoui en fumée, à ce que l'on dit tout au moins, le projet a fait sa réapparition, singulièrement aggravé d'ailleurs, ce qui provoque de nouvelles protestations.

Les voyageurs de troisième classe payeront dix pour cent de plus, comme les hypothétiques voyageurs de première. On se contentera de cinq pour cent en seconde, pour éviter la désertion massive des derniers fidèles. Pour les marchandises, on ne parle de rien de moins que de vingt pour cent.

Le Belge va la trouver mauvaise. On ne parviendra jamais à lui faire envisager la rénovation économique sous cet angle un peu spécial. Il se dit que si les chemins de fer étaient mieux gérés, s'ils n'étaient pas soumis à la dictature des syndicats, de telles augmentations ne s'imposeraient pas. Il n'a sans doute pas tort. Les frais généraux y sont énormes, les salaires et les charges sociales beaucoup plus élevés que partout ailleurs. Il n'y a pas là de quoi s'étonner outre mesure : les taux ont été fixés par des commissions paritaires dans lesquelles ne siégeaient que les bénéficiaires des mesures qu'ils avaient à arrêter !

Y a-t-il du bon café au Congo ?

Si vous voulez l'apprécier, munissez-vous d'un échantillon gratuit de :

Flor de Mayumbe

en vente à la :

CIE ORIENTALE DES CAFES

Spécialiste du bon café

84, rue Neuve, Bruxelles

Le budget de l'aviation

Nous avons traduit l'émotion provoquée chez pas mal d'aviateurs et de non-aviateurs par les réductions importantes opérées sur le budget de l'aviation. Ce budget était, en effet, amputé à l'ordinaire de quelques millions, somme dont l'objet était les constructions neuves, le remplacement des appareils hors d'usage, etc. L'émotion s'expliquait. Elle fut légitime jusqu'au jour où fut publié le budget extraordinaire... où les millions en question se retrouvaient exactement. Au total, il n'a pas été rabattu un centime sur le budget de notre cinquième arme et les reproches faits à ce propos au général Duvivier tombent à faux. Il a obtenu exactement le même crédit que son prédécesseur.

Quant à savoir si ces crédits sont suffisants, ça, c'est une autre question, une question d'autant plus importante que depuis la rénovation de notre politique étrangère, nous n'avons plus, en cas de conflit, qu'à compter sur nous-mêmes et qu'une aviation puissante, nombreuse et moderne est un des éléments essentiels de « l'appareil militaire capable de décourager l'agression », ainsi que le disait notre Roi.

Le RESTAURANT FOND'ROY, avenue Prince d'Orange, à Uccle, annonce sa Grande Kermesse aux Boudins pour les 21, 22, 23 novembre. — Cuisine soignée. — Prix modérés. Pension toute l'année. — Chauffage central. — Confort.

P.A.TERRE CH. STUDIOS Ts. CONF. 25 à 35 fr.
31, rue du Boulet (Bourse) T. 11.39.92

Georges t' Kint

Georges t'Kint vient de mourir.

Ce nom ne dira rien à la génération d'après-guerre, mais avant la grande pénitence des hommes, Georges t'Kint était une personnalité assez curieuse de notre monde politique et parlementaire.

Député catholique de Bruxelles, il avait été envoyé au Parlement par ses fidèles fermiers du canton de Wolverthem, où il possédait son castel et où il ceignait l'écharpe de maieur.

Wolverthem ! Ce seul nom sonnait bien mal aux oreilles des vieux libéraux qui, aux soirs des élections désastreuses, attendaient avec effroi les résultats de ce canton noir, dont les chiffres massifs, favorables à 90 p. c. au vieux parti catholique, venaient pulvériser les beaux résultats acquis dans les circonscriptions urbaines. Et l'on parlait de despotisme des « brutes fanatisées ».

M. t'Kint n'était rien de tout cela. Elevé dans un milieu intellectuel — sa mère tenait un des grands salons de la démocratie-chrétienne, alors en croissance — c'était un esprit curieux et enjoué.

Enjoué surtout, car il était possédé par le démon de la facétie, de la vaste plaisanterie et, pour tout dire — car il était Bruxellois cent pour cent — de la zwanze.

Il aimait d'ailleurs à se proclamer le député-ketje. Quand parfois, rubicond, rondouillard, le nez camus en bataille dans un visage rose, on le voyait circuler dans les groupes, grimper au perchoir de la presse, où il comptait de solides amitiés, c'est qu'il en avait une bien bonne à raconter ou qu'il préparait une de ces vastes mystifications dont, par hasard, ses proches voisins de droite étaient toujours les premières victimes. Ils étaient les premiers à en rire, hormis ce brave M. Fieulien qui n'est pas rigolo tous les jours et qui n'arrivait pas à se faire à ces facéties.

N'est-ce d'ailleurs pas M. t'Kint qui lui lança ce sobriquet : le Ventriloque ?

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

La farce du Chanoine

Il y aurait d'ailleurs un beau recueil anecdotique à constituer en faisant le récit de quelques-unes de ces facéties où se dépensait l'imagination hilare de notre député bruxellois.

Une des moins connues est la vaste fumisterie qu'il imagina aux dépens d'un brave prélat qui s'était aventuré pour la première fois au Palais de la Nation, et jura bien de ne plus jamais y remettre les pieds.

Il faut savoir que ce prêtre, un chanoine du pays d'Ypres, avait obtenu de son député, feu le bourgmestre Colaert, une carte d'invitation pour la tribune spéciale. Au jour dit, après avoir revêtu sa plus belle soutane, soutachée d'amarante, notre prélat s'amena à la galerie réservée et y prit place, les coudes appuyés au bourrelet de velours. Apercevant dans l'hémicycle son député qui lui envoyait un amical salut de la main, notre digne ecclésiastique crut que le protocole lui prescrivait une triple révérence. Se levant, et courbant par trois fois sa haute taille, il fit à son représentant un salut cérémonieux qui sidéra le soldat en faction à la tribune.

Automobilistes !

Les premiers froids arrivent. C'est le moment de faire remplacer vos glaces brisées. — 52-54, rue Masui.

Glaces ordinaires et de Sécurité, Remplacement immédiat.

Suite à la farce du chanoine

Ce noble geste n'avait pas échappé à M. t'Kint. Il se précipita vers la galerie, et prenant son air le plus sévère il dit au vieux prêtre :

— Monsieur le chanoine, je suis questeur — il ne l'était pas du tout — et chargé de maintenir l'ordre dans les tribunes. Vous venez de vous livrer à une manifestation extérieure totalement interdite par les règlements et qui constitue un délit. Je vais donc être obligé de vous livrer à M. le Procureur du Roi. Mais par égard pour votre robe, je veux bien vous épargner cette avanée, à condition que vous quittiez à l'instant cette tribune et la ville. Et en vitesse, encore !

Le pauvre chanoine, éperdu, balbutia des excuses, jura qu'il n'avait voulu offenser personne, mais pris de peur, se laissa facilement pousser dehors pour s'empresser de regagner sa paisible West-Flandre. On ajoute qu'il fut à ce point ému qu'il dut s'aliter pendant plusieurs jours.

Entre-temps, Georges t'Kint se bidonnait et attrapait M. Colaert sur la façon dont il recevait ses électeurs à Bruxelles.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Mais le farceur fut farcé

Mais le farceur fut, cette fois, farcé. Car l'histoire s'ébruita. Et le président Schollaert qui, sous ses dehors taciturnes et ombrageux, cachait parfois des intentions facétieuses, vengea joliment le pauvre chanoine.

Quelques jours après l'incident, il manda M. t'Kint en son cabinet présidentiel, et prenant son aspect le plus sévère, lui tint à peu près ce langage :

— Monsieur t'Kint, si vous voulez éviter le scandale de poursuites contre un parlementaire, je vous engage à me remettre votre démission sur-le-champ.

— Ma démission ? Et pourquoi donc ?

— Vous le savez bien. Le Parquet général veut vous poursuivre pour usurpation de fonctions, faux et menaces ayant mis en danger les jours d'un vénérable prélat.

— Mais c'était une « zwanze », voyons, Monsieur le Président !

— On ne plaisante pas à propos de choses aussi graves et aussi sacrées. D'ailleurs, le pauvre chanoine, qui a été gravement atteint, s'est plaint à Son Eminence, et il ferait beau voir un député catholique se soustraire à de telles influences.

— Ne pourrait-on pas arranger les choses en douce ? Je ferais des excuses. J'inviterais le chanoine...

— Impossible. La presse de l'opposition est au courant de la demande de poursuites. Et le scandale va éclater aux premières éditions du soir.

— S'il ne s'agit que des journalistes, ce sont mes copains. Je m'arrangerai avec eux.

Et M. t'Kint de grimper quatre à quatre les marches de l'escalier en colimaçon qui mène à la tribune de la presse.

Et d'expliquer, avec une gesticulation fiévreuse, la sale affaire qui lui tombait sur le « râble ». Et de persuader les bleus et les rouges de l'information parlementaire de la nécessité qu'il y avait de ne pas livrer de tels incidents, d'intention comique au fond, à la malignité du public.

Les vieux chevronnés de la presse, qui flairaient la facétie, prirent un air mi-figue, mi-raisin, promirent, sans s'engager, de demander à leurs directeurs de faire sauter l'information et donnèrent rendez-vous à M. t'Kint à la plus proche taverne du quartier.

A l'issue de la séance, M. t'Kint s'y précipita fiévreusement, triomphant, brandissant les feuilles du soir, dont aucune — et pour cause — ne parlait des prétendues poursuites. Et il en fut, ce jour-là, pour une demi-douzaine de flacons de champagne dont il régla l'addition, avant qu'on lui apprît qu'à son tour il avait été « mis en boîte » par ce vieux taciturne de Schollaert qui, lui, ne riait jamais.

Le mauvais cas d'un typographe

Pendant des années, il a souffert cruellement de névralgies intercostales et de troubles digestifs.

Voici l'intéressante lettre envoyée par M. G. D..., typographe à A... :

« Pendant longtemps, j'ai souffert à la fois de troubles digestifs et de névralgies intercostales très douloureuses. Je me trainais tant bien que mal, plutôt mal. Fatigué d'essayer des remèdes, je fis une dernière tentative avec les fameux Sels Kruschen. Au bout de quinze jours, je ressentais déjà une amélioration appréciable. Alors j'ai persévéré et j'ai repris courage. Dès le troisième flacon, je digérais bien et depuis un an je n'ai plus senti aucune douleur, et je me porte désormais parfaitement. »

Kruschen est une combinaison scientifique de nombreux sels minéraux. Deux de ces sels dissolvent l'acide urique — cause des rhumatismes — et obligent les reins à éliminer complètement ce dangereux poison. D'autres sels contenus dans Kruschen facilitent le travail digestif de l'estomac, stimulent l'activité du foie et de l'intestin et vous assurent une digestion parfaite, une élimination régulière. Vous êtes alors en parfaite santé.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon (contenant 120 « petites doses »).

Régions inondées

La visite du Roi dans les régions inondées, au lendemain des inondations qui faillirent ravager Waesmunster et les environs, constitua un très gros événement. La famille royale bénéficie, d'ailleurs, dans le pays d'entre Durme et Escaut, d'une énorme popularité. On se rappelle les tragiques inondations de 1928, au cours desquelles la Reine Elisabeth et le Roi Albert, chaussés de bottes, bravant les intempéries, empruntant les bachots les plus invraisemblables, sillonnèrent la région dans tous les sens et apportèrent un précieux réconfort aux victimes des inondations.

Le Roi Albert et la Reine Elisabeth sont restés, pour ces humbles populations, des héros d'imagerie, et il est peu de maisons dans la région où l'on ne trouve pas une photographie ou une gravure évoquant nos souverains ou nos princes.

Le Roi Albert, d'autre part, s'était intéressé avec la passion persévérante qu'il apportait à beaucoup de problèmes, aux questions relatives aux inondations. Il avait étudié à fond le problème des digues, des écluses, des cours d'eau à rectifier. C'est grâce à son intervention, notamment, qu'en 1930 et dans la suite, les inondations ne firent plus, comme en 1928, pour des millions de ravages. Le Roi avait en effet autorisé les bourgmestres des régions d'entre Durme et Escaut à requérir l'assistance de l'armée dès que le moindre danger se présenterait. En outre, le Roi avait exercé une pression sur les pouvoirs publics pour qu'ils parent aux dangers les plus immédiats. C'est à la suite d'une initiative royale que fut construite, non loin de Moerzeke, une digue qui porte le nom de digue roi Albert.

Le « Rogier » à Bruxelles-Nord

Si le « Rogier » est Vieux... il est encore « bien Vert »... Cet hôtel, dont la fondation remonte à 46 ans, voit le succès de son restaurant confirmé de jour en jour. Menus bourgeois à 9 et 13.50 (soupers à 9.50) y compris toujours un plat de poisson et des viandes incomparables. Service par serveurs stylés. Cadre agréable.

Le « Rogier », 4, rue des Croisades (50 m. de Brux.-Nord).



La visite royale

Le gros village poldérien ne l'a pas oublié. Il vient d'ériger un mémorial en souvenir du Roi Albert : il se dresse sur la Grand'Place, dans un décor simple et dépouillé. Le Roi Léopold est venu, l'autre matin, s'incliner devant cette pierre.

Les populations avaient fort bien fait les choses. Il avait été entendu que cette visite n'aurait pour but que l'étude des problèmes techniques que sollicite la région. C'est pourquoi on avait convoqué, pour recevoir le Roi, les bourgmestres de toutes les communes intéressées, le gouverneur, M. Inglebeek, qui s'est toujours penché avec infiniment de sollicitude sur le problème des inondations, le ministre des Travaux Publics, M. Merlot, ainsi que les ingénieurs et les hauts fonctionnaires des chemins de fer.

Mais la population n'entendait pas que cette visite se limitât à l'étude de quelques plans, à la consultation de quelques techniciens. Elle voulait que le Roi fût reçu avec enthousiasme. A toutes les fenêtres flottaient des drapeaux tricolores. On avait donné congé aux enfants des écoles, qui, porteurs de drapelets, se trouvaient massés sur le parcours du cortège royal. Les usines de la région — une cinquantaine — avaient libéré leur personnel. Bref, tous les villages arboraient un air de fête.

Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de Chevron au gaz naturel.



Avec les pompiers

Lorsque le Roi arriva sur la place de Moerzeke, il se trouva devant une multitude enthousiaste, qui clamait à plein gosier « Leve de Koning » et surtout « Vive le Roi ». Les pompiers eux-mêmes étaient de la partie. Et quels pompiers ! Des pompiers superbes, casqués de cuivre « blinquant », vêtus de magnifiques uniformes khaki et portant des fusils qui dataient au moins du second Empire. Des sonneries de trompettes déchirèrent l'air gris. Les cloches sonnèrent. Le Roi avait l'air stupéfait et enchanté.

Vêtu d'un court manteau de campagne, il avait chaussé de hautes bottes qui lui permirent de patauger dans la boue, le long des digues, et dans les terres basses qui bordent la Durme et l'Escaut. Parlant un flamand d'une rare

correction, le souverain aborda avec les techniciens les problèmes les plus compliqués relatifs aux inondations. Entretemps, il traversait des villages enthousiastes : Moerzeke, Zele, Hamme, Waesmunster. A Hamme, une jeune fille se précipita sur lui, et lui dit, d'un ton suppliant : « Est-ce que vous ne voudriez pas me donner la main ? ». Le Roi y consentit avec le sourire. Alors, la jeune fille, fit une profonde révérence, dit un « Oh ! merci », innénarrable, et s'en fut à toutes jambes conter la grosse nouvelle à ses compagnes.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, Avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Et maintenant ?

Il paraît, d'ailleurs, que cette visite royale aura des suites. Le Ministère des Travaux Publics va étudier, dit-on, le problème dans son ensemble. Et c'est très compliqué. Car, si l'on construit une digue à Moerzeke, on pourrait menacer Termonde. Ce régime des eaux est terriblement délicat. Or, jusqu'ici c'étaient les « wateringues », vestiges des temps anciens, qui étaient chargés de la gestion et de l'entretien des digues. Il y a encore dans le pays de Waes, des comtes et même des comtesses des digues, comme dans les temps lointains. Disposant de crédits insuffisants, vivant sur quelques principes routiniers, les wateringues ne sont à même ni de construire des digues suffisantes, ni de parer aux dangers qui menacent, chaque hiver, cette région.

Il devient donc de plus en plus urgent d'étudier le problème à fond. On songe à faire reprendre par l'Etat toute l'administration des digues. Le Roi, paraît-il, pousserait cet intéressant projet. On compte beaucoup sur M. Merlot, ministre des Travaux Publics et sur le gouverneur Ingenbleek.

INSTITUT DE BEAUTE DE BRUXELLES

40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en trois séances. CHIRURGIE ESTHETIQUE : seins, nez, oreilles, bajoues.

Deuils dans la presse

Après Charles Chomé, Paul Beaupain a disparu à son tour. Le premier, directeur de la « Gazette de Charleroi », avait partagé durant toute sa vie le sort prospère et sans histoire de son journal ; chacun s'est incliné avec émotion devant la mémoire de cet homme simple, aussi effacé que bon et intègre. Le second aurait sans doute connu une même tranquillité à Namur si, d'abord, la guerre n'était venue, les Allemands détruisant de fond en comble les installations de sa « Province » et le forçant à l'exil, et si, ensuite, la guerre passée et le journal remis sur pied, il n'avait accepté de venir prendre à Bruxelles la direction de l'« Etoile Belge ». Il avait dû hésiter longtemps avant d'accepter cette tâche. N'était-ce pas, pour lui, lâcher la proie pour l'ombre ? L'idée de défendre ses convictions libérales du haut d'une tribune plus sonore l'avait emporté et il était venu, confiant, sans contrat, sûr de lui-même et des autres. C'était en janvier 1930. La crise des affaires hélas, était venue également. Les ressources se firent plus précaires de mois en mois ; il fallut faire des économies parfois pénibles ; l'incertitude s'établit à demeure. Beaupain connut, dans toute leur déprimante acuité, les drames des échéances, les combinaisons, les « fusions » et aussi les « vides » tendus sous ses pas. Tout cela ne fut sans doute pas sans hâter une fin que son apparence physique ne semblait aucunement laisser prévoir.

POUR VOS FLEURS — Tél. : 33.35.97

MARIN FACE AVENUE CHEVALERIE
SON SERVICE IMPECCABLE

P.A. TERRE CHARMANTS, LUXUEUX, CONFORT.
25 et 35 fr. rue du Berger, 21, tél.: 11.12.60

Un convaincu

Beaupain avait gardé, aussi bien dans sa plume que dans sa rondelette et sympathique personne, une trace légère de son accent verriétois originaire. C'était d'ailleurs un taiseux, avec une manière de timidité dont il ne se libérait que devant sa machine à écrire. Mais il avait su dépouiller peu à peu le ton de la polémique locale. Ce qui faisait surtout la valeur de ses papiers qu'il présentait au « balcon » de l'« Etoile », c'était un solide bon sens, que doublait une sincérité non moins robuste et claire. C'était un convaincu. Et il convainquait. Peut-être n'a-t-il pu donner toute sa mesure : nous avons lu de lui certaines critiques dramatiques et littéraires qui témoignaient d'une vraie sensibilité. Il aurait probablement pu s'affirmer davantage sans les embarras où il dut se débattre sans cesse.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinqant.)

Tragédie

Ces embarras l'ont poursuivi jusqu'à son lit de mort, littéralement, jusqu'à l'avant-veille de sa fin. L'« Etoile » n'était plus ce qu'il souhaitait. Obligé, par des circonstances qu'il n'avait pas dépendu de lui d'éviter, de paraître avec des moyens de fortune, il s'acharnait à vaincre les difficultés et à retrouver pour son journal une forme plus digne du parti qu'il défendait — et qui aurait peut-être pu l'aider davantage. Il avait découvert enfin une formule qui le satisfaisait ou qui, en tout cas, lui rendait, à lui et son personnel, une sécurité jusque-là compromise, lorsque la maladie s'abattit sur lui : un sarcome malin qui, hélas, fut tout d'abord traité en dépit du bon sens et qui finit par nécessiter l'amputation de la jambe. Mais il était déjà trop tard. Le mal avait pris des proportions affreuses. Beaupain était condamné. Et il s'en rendit compte. Vainement jusqu'au bout, il continua et termina les négociations qu'il avait entamées. Il eut ainsi, avant de mourir, la joie de remettre l'« Etoile » en des mains fortes et sûres.

La presse belge, sans exception croyons-nous, a rendu à Beaupain l'hommage que son courage et sa sincérité avaient mérité — et auquel nous nous associons.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 245.—
Anthracites 30/50 concassés	295.—
Anthracites 50/80 concassés	280.—

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51.

Fête de l'obscurité

Les bons Bruxellois descendus en ville dimanche soir, pour montrer à leurs mioches le père Saint-Nicolas aux vitrines des grands magasins, ont trouvé la rue Neuve plongée dans le noir le plus intégral.

« Que se passe-t-il donc, interrogeaient les mamans, pour priver nos gosses du spectacle du grand Saint-Nicolas ? Ce n'est plus une fête de la lumière, comme on l'annonce partout, c'est la fête de l'obscurité ».

Désappointement des enfants. Désillusion des parents. Ce qui se passait ? Les grands magasins avaient unanimement décidé de supprimer tout éclairage en dehors des heures normales d'ouverture, afin de protester contre la taxe — exorbitante, vexatoire et arbitraire à leur avis — que les édilités de Bruxelles et des faubourgs veulent appliquer aux grands organismes de distribution.

Au fait, choisir la semaine de la lumière et l'approche

L'IRIS

L'endroit

où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
Tél. : 12.94.59

de la Saint-Nicolas, pour placer les Grands Magasins devant le fait accompli... Et puis, ce ne sont pas les Grands Magasins qui pâtissent pour le moment de l'aventure. Ce sont les moutards et aussi le public des mamans. Or, il est toujours bien dangereux d'avoir les femmes contre soi.

TOUTE LA VILLE EN PARLE

du thé et dîner-concert du Restaurant Ravenstein, exécuté par le fameux trio de Stockholm, sous la direction de M. Victor Dubois. Spécialité de tarte aux sucres. T. 12.77.68.

Le jubilé du général Rucquoy

Les anciens de la Ve division d'armée voulaient fêter le jubilé de leur ancien commandant, le général Rucquoy, qui fut un temps chef d'Etat-major général de l'armée, et qui, lors de la grande offensive, avait repris la tête de cette unité, avec laquelle il avait participé à la plupart des opérations de guerre.

Le général Rucquoy entre dans sa soixante-quatrième année. Avec le général Bleibuyck il est le dernier survivant de la grande équipe de 1912. Ce sont les deux derniers titulaires du grand cordon de l'ordre de Léopold avec palme.

C'est un très brave homme et un homme très brave, blessé deux fois au feu, qui s'était fait aimer et apprécier de tout le monde, un bon Wallon retiré aujourd'hui à Braine l'Alleud où il vit dans le calme d'une existence simple et modeste, un sage.

De temps à autre, appelé par quelque cérémonie officielle, il endossait son uniforme et venait passer quelques heures à Bruxelles, parmi ses anciens, ses « éfants ».

Ceux-ci donc voulurent le fêter à l'occasion de ses soixante-quinze ans. On organisa un banquet qui devait être démocratique, on recueillit des fonds pour lui offrir un souvenir, un bronze, une œuvre d'art, on ne savait.

Lorsqu'il apprit qu'il était question de lui faire un cadeau, le général Rucquoy s'adressa au comité pour lui dire : « si vous voulez réellement me faire plaisir, donnez-moi donc le fac-simile de mon fanion de commandement et le surplus des sommes que vous aurez recueillies versez-le à vos œuvres de bienfaisance. »

Ainsi fut-il décidé, sur sa demande. La dépense pouvait s'élever à une trentaine de francs, le solde, quelques gros billets, alla aux plus déshérités de ses anciens. Ainsi le général Rucquoy jusqu'au bout entendait être le « Père de ses hommes ».

Hélas ! la maladie n'a pas permis que ce programme fût réalisé. Le général Rucquoy est cloué au lit, il doit garder la chambre d'ordre de la Faculté, il ne pourra recevoir qu'une simple délégation qui lui remettra la reproduction du fanion bleu qui flottait derrière lui, le jour, déjà bien lointain, où du haut de son grand cheval, il assistait au défilé de ses régiments sur la grand-place d'Aix-la-Chapelle.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, 11, Bruxelles.

Ventes, Achats, Echanges, Expertises.

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

L'Académie Picard reçoit et se réveille

L'Académie Picard a donné, mardi soir, au Palais des Beaux-Arts, une séance solennelle. Réception de quatre nouveaux membres, MM. Guislain, Lemoine, Leclercq et De Smet; discours de récipiendaires sur des sujets académiques; congratulations au cinéaste De Keukeleire, lauréat de 1936.

Ce fut magnifique, disons-le froidement. Et comme cette affluence nous changea des jours froids où le lauréat était invité à dîner par trois pelés et un tondu dans l'arrière-salle d'un restaurant, close à l'extrême.

La Libre Académie rebouillonne, et l'esprit picaresque l'agite à nouveau. Très bien.

La séance fut variée à souhait et les orateurs y allèrent de leur meilleur morceau. M. Paul Werrie, toujours un peu apocalyptique (mais il a bien du talent!) dit, avec une sorte de transe, le miracle du cinéma, cette fonction nouvelle de l'humanité; M. Louis Piérard, tout rond, accueillit avec chaleur l'avocat Guislain, et celui-ci fit l'éloge de la fantaisie en un discours poli et ciselé comme un camée. Un bon point aussi à M. André De Ridder, qui loua Gustave De Smet en termes excellents, et à Plisnier, pieux incroyant, qui trouva des accents religieux pour célébrer l'abbé Leclercq!

Celui-ci, professeur à Saint-Louis, écrivain à ses heures, y alla d'un éloge de la paresse, troussé à ravir. Au vrai, son éloge de la paresse fut surtout un éloge du loisir et du recueillement. Il broda, comme seul peut le faire un prédicateur sur le « Propter vitam vivendi perdere causas » et invita son auditoire de belles intellectuelles et de messieurs esthètes à songer à leurs fins dernières. C'était plein de bravoure, d'humour, d'adresse: un bon point aussi pour l'abbé!

Le Marignan

L'architecte BARREZ en a conçu le plan
Où le moderne y met sa note dominante.
Et l'artiste LABISSE, évoquant MARIGNAN,
De la bataille a peint la fresque flamboyante.

Diffusé, l'éclairage y répand ses douceurs,
Et comme l'art y règne en toutes ses finesses
D'un idéal printemps les pergolas en fleurs
Y mêlent leurs parfums d'adorables ivresses.

Rien n'y manque qui soit de grâce et de confort
En cet heureux séjour où, triomphe de France,
— Topazes et rubis —, le vin coule à franc bord.

Il porte un très beau nom : MARIGNAN, Excellence.
La PORTE DE NAMUR, c'est là que va l'ouvrir
BEUDIN, maître-céans et prêt à vous servir.

La joie ruisselle sur l'auditoire

Mais le superbonpoint va, sans conteste, au père Otlet, apôtre déménagé du Mondaneum, qui recevait l'économiste Lemoine, professeur d'université, collaborateur d'Henri De Man, et personnage sérieux, qui nous avait réservé un discours sur l'erreur, fort solidement pensé, et d'où il ressortait lumineusement que l'erreur est un facteur de dynamisme scientifique et l'acceptation de l'erreur un gage de virilité politique.

M. Otlet, qui intronisait M. Lemoine, se jeta tête baissée dans l'œuvre de l'économiste. Il découvrit un Lemoine à demi-libéral, alors que celui-ci est notoirement marxiste, et

le félicita d'être resté un ferme appui de la monnaie saine, alors que nul n'ignore que M. Lemoine fut un des apôtres précurseurs de la dévaluation.

Les initiés souriaient doucement. M. Lemoine souriait lui aussi, avec réserve. Mais soudain, tandis que le père Otlet borbore avec cet air de moine bourru échappé d'une histoire de loup-garou, qui fait la joie des amateurs d'éloquence, chacun sentit que le patriarche de l'entraide internationale, tournait autour du pot, et qu'il allait placer, « in fine », quelques phrases où le Mondaneum, le Belganeum et autres megatheriums trouveraient leur place. Elles vinrent enfin, ces phrases attendues: M. Otlet, clamant le los suprême du récipiendaire, déclara au peuple que M. Lemoine méritait de prendre place, en effigie de cire, dans un Palais mondial futur, entre un crocodile empaillé et le graphique de la production des jarretelles au Guatemala...

Alors, ce fut la joie. Elle s'étala sur le public, jaillit sur l'estrade.

Thomas Braun, vaincu, arbora sa gaité. L'abbé Leclercq, de rubicond, devint pourpre. Piérard jubilait; Fontaine pouffa comme un collégien qui a jeté une boulette bien machée sur le nez du prof, et, miracle des miracles, M. Paul Crokaert se mit à rire, comme les autres, tout simplement.

En bref, une soirée charmante...

Le pied-à-terre rêvé

Salon, salle de bain et ch. à couch. Bien chauffé, tout impeccable, T.S.F., d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles.

146, rue de Livourne (maison fermée). Tél. 48.52.51

PRIX DE 25 A 100 FRANCS

Le père de ses administrés

Le chevalier de Vrière, qui vient de trépasser, était le type accompli du hobereau, du gentilhomme campagnard. Universellement connu dans cette région des Flandres qu'il habita de si longues années et que le célèbre drame de Beernhem a illustrée à sa manière pour des décades et des décades, il n'avait pas conquis une très grande notoriété dans la capitale. Sauf peut-être le jour où l'on apprit que ce bourgmestre, ce sénateur catholique avait osé, paraît-il, tirer la langue à la Cour d'assises qui jugeait précisément le fameux procès... Des photos accusatrices couvrirent même les journaux. On ne prit pas la chose fort au tragique, pareille « plaisanterie » ne portant guère à conséquence de la part d'un aussi important seigneur.

La personnalité de ce membre de la Haute Assemblée ne brillait point de feux spéciaux. Ce n'était pas un orateur et moins encore un législateur éminent. Il se contentait d'être un monsieur très bien, indépendant à l'égard de tout et de tous. Ses moustaches à la Guillaume II, ses yeux au regard perçant, sa démarche bizarre lui conféraient un certain caractère; et sa canne, sur laquelle il s'appuyait avec une distinction étudiée, l'aïda sur le tard à atténuer des ans l'irréparable outrage.

Car cet homme chaleureux, comme on dit en Wallonie, avait beaucoup œuvré dans sa commune. Les bonnes gens ne l'oubliaient point et le surnommaient malicieusement « le père de ses administrés »...

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location, Accords. — Téléphone : 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

Pen-Club

Le Pen-Club s'est réuni un soir de la semaine passée. Ce fut une bien belle séance. Le décor s'y prêtait d'ailleurs. Si vous ne connaissez pas le fameux salon des glaces de la Maison de la Presse, rue du Marquis, à Bruxelles, vous n'avez rien vu. Imaginez-vous une grande pièce décorée sur cinq de ses faces (le plancher seul n'est pas en verre couvert de tain : il paraît que les dames n'aimaient pas ça), de magnifiques miroirs encadrés d'une décoration

inoubliable; feuilles, fruits, tiges, pendeloques, feux d'artifice en stuc. Le tout argenté, doré, rougi, à vous sidérer pour le restant de vos jours.

C'est là, d'ailleurs, que le Pen-Club accueille les grands écrivains étrangers de passage à Bruxelles. Le bon moment pour contempler les visiteurs illustres, c'est l'instant où ils pénètrent dans ce fameux salon. Ils ont tous un petit recul, comme si on leur tapait sur le crâne. Ils s'en vont certainement avec un sentiment de profonde admiration pour le bon goût belge.

Automobilistes — Maîtresses de maisons

L'ouate POLITOU nettoie et polit à sec tous métaux, glaces; dérouille; enlève le goudron. Il est anti-rouille et buée. Sans acide. Echantillon gratuit.

Savonnerie Jacques, 246, avenue de la Reine, Bruxelles.

Le treize plus deux

Les treize furent bientôt, heureusement, quinze. Les deux arrivants, Charles Bernard, académicien, et Richard Dupierreux, journaliste, furent accueillis par des hourras. Le mauvais sort était conjuré. Et la séance s'ouvrit.

Louis Piérard, président, parla du Congrès de Buenos-Ayres. La presse a suffisamment commenté les incidents survenus entre Français et Italiens pour que nous ne les retracions plus ici. Mais entendre Piérard les narrer était un régal; il n'est pas moins amusant que le spectacle offert; l'orateur vu de face, de dos, de profil et en projection horizontale renversée quand on essayait de fuir l'obsession en regardant le plafond.

On procéda à la lecture de deux documents passionnants. Pierre Bourgeois, secrétaire, résuma l'activité pendant les douze mois passés, René Lyr donna le tableau de la gestion financière. Et puis, le morceau de résistance; l'élection du bureau.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège: Quai du Roi-Albert, 67.

Les onze

El s'agissait donc d'élire onze personnes. Un assistant proposa de renouveler le comité en bloc. Piérard s'insurgea, désirant se défilier. On lui fit le tour de ne rien comprendre. Il en versa des larmes amères, ainsi que bien l'on pense. Bourgeois et Lyr furent jugés bons pour un nouveau service. Puis vint le gros débat. L'assemblée désirait n'écartier personne, mais introduire un nouveau: Dupierreux. Une bonne dame susurra:

- Mais pourquoi ne pas en nommer douze ?
- Parce que les statuts s'y opposent.
- Changez les statuts !
- Il faut, pour les changer, une nouvelle assemblée générale.

— Ça ne fait rien, changeons-les tout de suite... La proposition ne fut pas retenue. A force de chercher des combinaisons, on présenta une candidature nouvelle: Paul Vanderborgh, égyptophile. Ce n'était pas simplifier les choses. La bonne dame suggéra avec à-propos.

- Mais nommez-en treize !
- Impossible Madame; les statuts voyons...
- Changeons les statuts !
- Mais, Madame...
- Personne n'en saura rien !

Les Club-pennards se regardaient, consternés. Il fallut passer au vote. Deux membres du comité étaient absents; ils écopèrent en dépit d'un bulletin qui portait treize noms, et qui fut annulé, on ne sait vraiment pourquoi. Les deux nouveaux élus étaient très ennuyés: un des éliminés était



POUR VOTRE LUNETTERIE

LES PLUS BAS PRIX

CHEZ FRITZ BRUXELLES

(entre rue Neuve et Bd Ad. Max)

FRITZ TOURNAI

6, RUE ROYALE, 6

FRITZ NAMUR

80, R. EM. CUVELIER

l'ancien professeur du premier, l'autre victime était l'ami du second. La bonne dame fit une heureuse trouvaille:

- Mais ajoutons-les tout de même !
- Mais, Madame, le comité n'a que onze membres !
- Qu'est-ce que ça fait ? Qu'on en désigne treize !
- Mais, Madame, on vous a fait déjà observer que les statuts...

— Changeons les statuts !

Les club-pennards étaient déjà changés en statues eux-mêmes. Finalement, on s'en alla, en se disant que les deux évincés, après tout, n'apprendraient peut-être jamais leur échec.

Et, l'on s'en fut boire un bock, — aux frais du président, bien entendu.

Cuisine Française

A la Ville de Lisleux, 32, Petite rue des Bouchers. Renommée pour ses fameux plats « à la française ».

Venez déguster nos spécialités du jour. — Prix modérés, mais cuisine réputée.

Chez les catholiques anversois

Si, depuis l'alliance (?) rexo-aktiviste, la situation politique en général apparaît comme peu claire et même dangereuse (le bruit a couru que déjà une majorité séparatiste flamingo-wallongante était formée et même que le nom de M. Borginon avait été pressenti pour l'octroi d'un portefeuille ministériel), à Anvers, où de nombreuses intrigues se déroulent en ce moment, elle apparaît comme tout simplement ahurissante.

Chez les catholiques surtout, c'est le désarroi. Déjà antérieurement, il y avait eu une fissure qui avait même amené à un moment donné la présentation de deux listes opposées dont M. Segers et M. Van Cauwelaert étaient les protagonistes respectifs. Le groupe Segers, très nationaliste belge, flamand, certes, mais non flamant, était partisan du maintien, dans l'enseignement et dans les administrations, du français comme deuxième langue nationale.

Le groupe Van Cauwelaert... (air connu). Survient Rex, M. Segers quitte la politique, les catholiques vont serrer les rangs. Mais voici que Rex tombe Van Cauwelaert — et comment — et recueille aux élections les votes de nombreux catholiques « propres », anti-flamingants, tolérants et anti-communisto-socialistes.

Voici que Rex change son fusil d'épaule, devient l'allié des activistes et des ennemis de la Belgique unie. Les catholiques bons Belges vont — maintenant que les masques sont levés — pouvoir retourner au bercail — après avoir achevé le nettoyage commencé chez eux par Degrelle.

Mais, à Anvers, les dirigeants du parti, un instant dépassés par Rex, font de la surenchère aktiviste: il faut

Le nouveau CAFE-RESTAURANT
LE SOUVERAIN
 PLACE ROGIER - GARE DU NORD
 De plus en plus en vogue

diviser la nation en deux « cultures raciques », anéantir l'unité de la Belgique et ériger un Etat autonome, sous le nom de Flandre, la partie du pays (Bruxelles y compris) où, en général ou en majorité, les habitants parlent le flamand (ou quelque chose d'approchant...). Car l'aile Van Cauwelaert du parti catholique, qui, depuis longtemps, espérait reconquérir les électeurs « Vlaamsche Nationalen » de tout poil et de toute couleur, et qui se sent brusquement dépassée par Rex, n'a trouvé que cette manœuvre pour avoir l'air de se sauver (en se noyant dans le marais puant créé par von Bissing).

Les catholiques anversois restés bons Belges (et il y en a encore beaucoup, heureusement!) ne doivent pas avoir le sourire!

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
 Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

RELSKY LIQUEUR
 ANNO 1721

Les libéraux anversois

Aux dernières élections législatives, pas mal de libéraux ont voté pour Rex, qui, avec son programme de propreté publique, son opposition à l'ultra-interventionnisme gouvernemental, ses attaques réussies contre Van Cauwelaert et le Boerenbond, son étiquette « nationale » et surtout son antagonisme contre le communisme et le socialisme internationaliste, semblait — pour le moment — représenter le mieux leurs aspirations personnelles.

Ils ont déjà un peu déchanté, quelques jours après, quand ils ont vu un aktiviste notoire prendre place parmi les candidats rexistes pour la province...

Mais depuis...

Dans certains milieux libéraux, très influents, on avait envisagé une rupture avec les socialistes — pour, disait-on, se débarrasser de « l'intolérable dictature personnelle » que M. Huysmans exerce à l'Hôtel de ville — et de s'unir aux catholiques ex-Segeristes. Mais voici qu'il semble bien qu'une partie des troupes bleues n'apparaît plus comme très sûre dans la lutte pour le maintien de l'unité belge... La création d'un Etat de Flandre donnerait tant de bonnes places politiques, tant de prébendes, que certains arrivistes y trouveraient singulièrement leur compte. Aussi l'alliance projetée, de ce qui pourrait être sauvé des « Libéraux Unis » avec les restes de l'Association Catholique, apparaît-elle comme ne pouvant guère amener de résultats pratiques.

« Jeannot Lapin est heureux » dit le fabuliste. Il a trainé en son terrier un rouleau de

PAPIER PEINT:

U. P. B.

Un Groupement Nationaliste nouveau ?

Contre l'attaque portée sur ce qui reste de la liberté linguistique et de l'unité belge par les aktivo-flamingants de toute couleur épaulés par Rex et soutenus par une partie importante du parti catholique, d'aucuns ne voient guère

— en ce moment — d'autre défense pratique et efficace que la constitution d'un front unique « belge » groupant les « bons » éléments catholiques, les libéraux nationalistes, et les socialistes. Les socialistes ? Oui les socialistes !

Eu ceux qui prônent cette alliance, pour Anvers, disent-ils, arguent de ce qui se passe actuellement au Gouvernement même, où catholiques, libéraux et socialistes, non seulement luttent contre Rex, devenu régionaliste, sinon séparatiste, mais encore se sont attelés, très « nationalement » au problème, tout aussi important, sinon plus, de la défense nationale.

On ajoute que les socialistes Anversois ont d'ailleurs toujours lutté contre les exagérations frontistes et le particularisme linguistique des aktivistes, et que maintenant ils sont — en partie — dirigés par des éléments d'autant plus sûrs, qu'ils viennent... de l'autre côté de la barricade.

L'avenir nous dira ce que ce projet deviendra.

Mais, tout de même, ce sera un spectacle peu ordinaire que celui que l'on verra le jour du triomphe électoral du nouveau parti national anversois, qui montrera M. Kamiel Huysmans, drapé dans nos glorieuses trois couleurs et, tête nue (souvenir du Kursaal d'Ostende), entonnant la « Brabançonne » en s'emparant des tranchées aktivistes (que, dans le temps, Van Cauwelaert avait juré de défendre jusqu'à la mort... exclusivement).

Inglis ?

C'est le nom qui vient à l'esprit de tout commerçant qui désire, sans dépense exagérée, donner de belles étrennes.
 132, boul. E. Bockstael, Bruxelles. — Tél. 26.35.40.

Encore la cathédrale d'Anvers

Notre proposition de ménager aux visiteurs d'Anvers — et aussi aux Anversois — l'occasion de visiter l'admirable chevet de Notre-Dame — sans rien démolir autour d'elle — semble avoir intéressé pas mal de « Sinjoren ». Aussi, avec l'esprit pratique et réalisateur — ajoutons : le chic et la largesse — qui les caractérisent, quelques-uns d'entre eux nous demandent si nous ne voulons pas, sans plus attendre l'intervention officielle, mettre la main à la pâte.

« Pour transposer votre projet dans la réalité, il suffirait, nous écrit-on, d'acheter l'une des misérables bicoques dont l'arrière façade donne vue sur le chevet. Cela ne doit pas coûter cher — mettons cent, cent cinquante mille francs. Si « Pourquoi Pas ? » veut nous prêter son aide, cet argent-là peut être réuni en peu de semaines. Nous constituons une société sans but lucratif, « Les Amis de la Cathédrale d'Anvers. »

« Nous offrons la présidence d'honneur à Monseigneur Zech, doyen de la cathédrale, à M. Camille Huysmans et à M. le baron Holvoet; la présidence effective à M. Friling, M. Martougouin ou M. Mislér, et lançons nos listes de souscription. La bicoque achetée, nous en abattons tout le rez-de-chaussée, qui sera transformé en couloir d'accès, comme vous l'avez proposé. Nous abattons aussi le toit, que nous remplaçons par un « mirador » ou une terrasse panoramique. Et le tour sera joué, quand en une journée officielle d'inauguration nous aurons donné le nom de « Pourquoi Pas ? » à notre immeuble. En Anversois pratiques, nous demanderons un prix d'entrée d'un franc « pour les frais », et, quand nous aurons rattrapé le capital initial et les suppléments, nous céderons « notre » immeuble à la Ville... bien entendu sous la condition de maintenir l'accès et la vue libres. »

Faut-il dire que notre aide est toute acquise à la future « Société des Amis de la Cathédrale d'Anvers », mais que, dès à présent, nous nous sentons bien fiers d'avoir (in spel) pignon sur rue dans la cité de Rubens ! Pourquoi pas ? Waarom niet ?

HOTEL DE LA SAPINIERE A SART-LEZ-SPA

450 m. d'altit. Cure d'air idéale, grand parc. Ouvert toute l'année. — Pension confortable 50 fr. — Tennis. — Garage.

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

Canal Albert-Canal Juliana

On se montre des plus inquiets dans les milieux maritimo-fluviaux au sujet du litige hollando-belge relatif à l'alimentation du canal Juliana par les eaux de la Meuse. On sait — ou on ne sait pas — que le gouvernement belge a très imprudemment accepté de laisser juger le différend par la Haute Cour de Justice de La Haye. L'imprudence, dit-on à Anvers, consiste à séparer ainsi une seule question d'un ensemble des problèmes intéressant les deux pays. Et cette question-là, ajoute-t-on, est la seule dont la solution soit urgente pour les seuls Pays-Bas. Toutes les autres intéressant spécialement la Belgique, qui y apparaît comme demanderesse alors que dans le procès soumis à l'arbitrage de la Cour de La Haye, c'est la Hollande qui sollicite (?) de nous un très grand avantage... Nous laissons ainsi disposer de la seule monnaie d'échange que nous possédions, clame-t-on sur les bords de l'Escaut.

On ne peut comprendre pourquoi, puisqu'il en avait l'occasion, le gouvernement belge n'a pas sollicité l'avis du Tribunal de La Haye sur tous nos griefs envers nos frères du Nord : Canal de Terneuzen, Wielingen, Escaut, évacuation des eaux de Flandre, Canal de Moerdijk, etc...



la roulotte

c'est Montmartre à la Porte de Namur de Bruxelles...

Ouvert depuis 2 h. 1/2 de l'après-midi jusqu'à tôt le matin; on y est aimablement reçu, on s'y amuse et on y rencontre des gens épatants ! 25a, r. Pépin.

Suite au précédent

On a surtout peur à Anvers que le gouvernement belge — à Anvers on dit : « que Bruxelles » — ne veuille se montrer aimable uniquement pour l'être... et pour continuer une politique de risettes et courbettes, peut-être très mondaines, mais parfaitement futiles et au surplus dangereuses. Il semble aussi, dit-on à Anvers, que « Bruxelles » ne connaisse guère la question dans ses détails techniques et ne se rende guère compte de l'importance du problème.

D'autre part, personne ne semble se préoccuper de la question, alors qu'aux Pays-Bas tout le pays en est préoccupé et que les Chambres représentatives, la presse et l'opinion publique se montrent actives et agissantes. Les Anversoises s'étonnent encore de ne pas voir à leurs côtés les Bruxellois (ne seront-ils pas raccordés au Canal Albert dont l'exploitation intensive est menacée par les exigences hollandaises ?) et les Gantois (qui perdent une occasion superbe de faire régler leurs revendications au sujet du canal de Terneuzen).

Enfin, clament les Sinjoren, si par suite de la perte du procès à La Haye on doit, pour alimenter le canal Albert, créer les barrages de l'Ourthe, submerger la vallée du Héroux, les Ardennes n'auront qu'à s'en prendre à leur inertie et à leur indifférence...

Grand-Duché Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

A la crypte de Saint-Bavon

Les Gantois sont décidément des gens heureux. On leur a dérobé, il est vrai, les « juges intègres », mais voilà qu'en compensation, des travaux de dérochage dans la crypte de Saint-Bavon ont mis à jour des peintures murales que les connaisseurs datent de la deuxième moitié du XVe siècle à moins que ce ne soit de la première moitié du XVIe. Le chanoine van den Gheyn a fait, à ce propos, une intéressante communication à la Commission royale des monuments et des sites. Tout le monde s'est



Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES.

BAKERFIX
(brillantissime)

extasié sur la beauté des peintures que recouvrait jusqu'à présent un badigeon de chaux. On peut se féliciter surtout de l'impossibilité, pour les voleurs les plus audacieux, fussent-ils d'anciens sacristains, de rien dérober des trésors d'art qu'on vient de retrouver. Il faudrait, pour les emporter, prendre en même temps les pierres des murailles. C'est une garantie que le larcin ne se fera pas...

On parle déjà d'installer, dans l'église souterraine, un musée diocésain. Très bonne idée. Le malheur est que, pour la réaliser, ce sont les fonds qui manquent le plus. Et quelqu'un ne manqua pas, à ce propos, de s'élever contre l'interdiction qui est faite de percevoir la moindre redevance pour la visite à la chapelle qui abrite le retable de l'Agneau. Peut-être est-ce déplorable, en effet, d'un certain point de vue, mais il y aurait sans doute d'autres moyens de recueillir la somme nécessaire à l'installation d'un musée diocésain dans la crypte de Saint-Bavon, que de la demander aux bonnes gens qui vont admirer ce que feu Goedertier a laissé du chef-d'œuvre des Van Eyck. Qu'on fasse payer un droit d'entrée aux curieux qui voudront aller se rendre compte de visu de la beauté des fresques de la crypte. Ce sera déjà ça de trouvé.

VARICES

Un nouveau — HERZET —
bas invisible 71, Mont. de la Cour

Les dégrèvements fiscaux, vus de Gand

Beaucoup de contribuables ont remarqué, sans nul plaisir, que plus on parlait de dégrèvements fiscaux, plus s'arrondissait la somme qu'ils ont à payer, bon an mal an, au receveur des contributions. Cela s'explique assez bien si toutes les villes procèdent comme ce bon vieux Gand où le grand pressoir à finance fonctionne à plein rendement pour une municipalité qui bat tous les records dans l'art d'écorcher le c... du payant.

Sur une population de quelque cent soixante-quinze mille habitants, on compte, en cette ville, un peu plus de quatorze mille contribuables. Ils viennent de recevoir une « déclaration » qu'on les invite à remplir, en vue de les astreindre à payer au receveur communal un impôt compensatoire aux centimes additionnels que la ville percevait naguère sur l'impôt frappant le mobilier, et qu'elle ne perçoit plus à cette heure, ledit impôt ayant été supprimé. Voilà comment on réduit à néant les dégrèvements. A peine le contribuable se croit-il débarrassé d'une partie de la charge écrasante qui pèse sur ses épaules, qu'on le rattrape par la tangente. Quelle belle jambe cela fait au Belge taillable et corvéable à merci, de payer un peu moins à l'Etat, s'il faut qu'il paye un peu plus à la ville !...

Le Trio de Salon

a repris, comme par le passé, ses auditions au « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. Téléphone 12.71.74.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Faire et défaire

Au moins si le contribuable, tondu à mort, était servi convenablement par les administrations publiques ! Ce n'est, fichtre ! pas le cas, à Gand, si nous en croyons ce que nous dit un administré de M. Vander Stegen. C'est ainsi que le chef-lieu de la Flandre orientale se distingue fâcheusement, entre autres choses, par l'état épouvantable de sa voirie. Bruges, elle-même, pourtant célèbre dans le monde entier pour l'exécrable pavé de ses rues, n'a rien à envier sur ce point à son ancienne rivale du bon vieux temps. Les voies publiques sont d'ailleurs d'autant plus dangereuses, à Gand, qu'elles sont sillonnées par un réseau de lignes de tramways dont les rails font saillie de plusieurs centimètres en maints endroits. Quoi d'étonnant, dès lors, que les accidents y soient si fréquents ?

Il y a quelques mois, on fit à grands frais, des essais de revêtement en bitume aux abords du palais de justice. Pendant quinze jours, une foule d'ouvriers y travaillèrent. Le résultat fut décevant. A peine livrée à la circulation, la voie, qu'on avait prétendument modernisée, se couvrit de craquelures. Bientôt, des plaques entières du revêtement se détachèrent. Il fallut finalement faire revenir les ouvriers pour tout enlever et remettre le pavé dans son état primitif. Les Gantois se demandent si l'on n'a pas voulu, tout simplement, se moquer d'eux.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE... *et la gamme complète des fameux* **SIMMONS**
MATELAS
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈS, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Epilogue

Lorsqu'en juillet 1932, l'émeute gronda dans le Hainaut où trop de municipalités s'en firent plus ou moins les complices en ne prenant pas les mesures de police qu'exigeait cette situation, c'est à Charleroi, grâce à l'énergie des autorités communales, que le mouvement parti du Borinage fut finalement endigué.

Mais la capitale du Pays Noir n'en sera pas moins punie pour cela.

Et pour cause...

Conduits par leur meneurs, les émeutiers s'en prirent à certaines dépendances des usines de la Providence et notamment à l'habitation de son directeur à laquelle ils mirent le feu après l'avoir pillée. Naturellement, la société « préjudiciée » se pourvut en justice en invoquant certaine loi de Vendémiaire de l'an IV qui prévoit la solidarité des communes en matière de responsabilité lorsque des faits graves, incendies, mises à sac, etc, sont commis par leurs habitants en dehors de leur territoire. Or, il y avait des Carolorégiens parmi les émeutiers comme il y avait des gens de Dauprémy, Marchienne-au-Pont, Marcinelle et Lodelinsart. Et ces communes écopent d'une participation respective de 40, 25, 9 et 6 pour cent dans les dommages-intérêts à payer, les 20 pour cent restant étant à charge de Charleroi.

Car les parents pâtissent toujours des fautes des plus mauvais de leurs enfants. C'est égal. Etre puni pour avoir bien fait son devoir et mis un terme à une émeute qui menaçait de s'étendre à tout le pays, c'est là un épilogue pour le moins inattendu.

Et cette loi de Vendémiaire fait penser à certain décret de Messidor réglementant la participation de l'armée aux manifestations du culte, décret dont on a dit plus d'une fois au Pays Noir « Mais s'il dort, leyl dormi ».

Mariage et Hygiène

contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où tous les articles sont en vente.

Dans la colonie belge de Casablanca

Le 9 novembre, dans les salons de l'Hôtel Transatlantique, à Casablanca, les membres de la colonie belge au Maroc, s'étaient réunis afin de présenter leurs félicitations au consul général, M. Albert Barbanson et à sa jeune femme, à l'occasion de leur mariage.

Si la colonie n'était pas représentée par la quantité — puisque sur près de 800 Belges résidant à Casablanca, une soixantaine seulement s'y trouvaient — au moins l'était-elle par la qualité. Toutes les notabilités de la colonie étaient présentes.

C'est donc dans une atmosphère chaleureuse que M. le consul général et sa jeune femme firent leur entrée. Notre représentant, le visage empreint de cette bonhomie qui l'a rendu si sympathique, non seulement à ses compatriotes, mais également à tous nos amis français était radieux.

Au thé, M. Gérard, directeur de la Banque Foncière du Maroc, résuma dans une courte allocution les sentiments de l'assemblée et offrit à Madame Barbanson un joli bouquet de roses.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Trois journalistes dans un avion

Nous avons publié, l'autre semaine, la lettre d'un lecteur, se plaignant de ce qu'au passage de la frontière, en revenant d'Allemagne, des douaniers du Reich l'avaient fouillé « jusqu'à la peau, inclusivement ».

Le mécontentement dudit lecteur n'est que trop justifié, nous avons pu nous en rendre compte par nous-mêmes, voici peu de jours, lors de l'escale à Dusseldorf du « liner » de la Sabena rentrant de Berlin où, déjà les bagages avaient été « épluchés avec tant de minutie inusitée que le départ en avait été retardé de près d'un quart d'heure.

Le grand avion était comble et au nombre des passagers se trouvaient trois journalistes belges dont : Ernest de Thoran, qui, à la vérité, a fort abandonné la plume pour s'occuper surtout de films; Raymond De Becker, de l'Indépendance ».

A l'atterrissage, les habitués voulurent se diriger vers le contrôle des devises pour y accomplir les rites prescrits. Mais ils furent cueillis au passage par les hommes verts de la douane, qui les firent monter à l'étage du poste militaire de la gare aérienne.

JULIEN LITS, le spécialiste des beaux bijoux de fantaisie, 51, rue des Fripiers; 49b, avenue de la Toison d'Or; 61, boulevard Ad. Max; 31, Passage du Nord.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Annessens).
Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Pour découvrir les fraudeurs de devises

Là, dans un tout petit bureau, où il fallait rester debout, sous l'œil attentif de trois ou quatre gaillards polis, mais vigilants, on prit à chacun son passeport et sa « Devisenbescheinigung », après quoi le premier de ces messieurs fut invité à passer dans la place voisine.

C'était Ernest de Thoran. Un quart d'heure plus tard, il était toujours derrière la porte soigneusement close et ses compagnons de voyage étaient déjà tous convaincus qu'il était l'objet d'une mesure spéciale, à la suite de Dieu sait quel sombre méfait. Enfin, il réapparut tout de même, en boutonnant son pantalon, grommelant des malédictions contre on devinait aisément quels « salauds » et parlant d'un trou qui, disait-il, était le seul endroit où l'on n'eut pas regardé.

Mais c'était à celui qui tient la plume en ce moment de passer, pas du tout rassuré, de l'autre côté de la redoutable porte. Un officier de douane, toujours scrupuleusement poli, mais d'une froideur congélante, lui prit son chapeau, le souleva, le retourna, le flaira, scruta la bande de liège qui en réduisait l'entrée de tête. Puis les gants furent examinés. Puis, il fallut enlever le pardessus, dont la doublure fut palpée et les poches vidées d'une main aussi experte que soupçonneuse; le veston eut le même sort; le gilet idem, sans parler, naturellement, du portefeuille, examiné en tout premier lieu.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit
Confiture-Maternelle dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Pour la chasse

Adressez-vous, pour vos chemises, à LOUIS DE SMET.
37, rue au Beurre.

Petit dialogue en pan volant — ou à peu près

- Décidément, le contrôle est devenu bien sévère...
- Avez-vous récemment fait ressembler vos chaussures?
- Non, elles n'ont jamais été ressemblées... Mais, dites-moi un peu ce que signifie cette comédie?
- Je m'excuse, mais ce n'est pas une comédie, ce sont les ordres... Voudriez-vous enlever vos souliers?
- Voilà... Mais c'est bien la première fois que cela m'arrive!
- C'est aussi la première fois que nous procédons de la sorte et il faut évidemment le faire sans prévenir, pour que cela ne soit pas vain d'avance. Il y a eu énormément de fraudeurs de devises au cours de ces derniers temps.
- Tout en condescendant à fournir ces explications, le personnage examinait soigneusement mes godillots sous toutes leurs faces
- Vous êtes désobligeant, à la fin...
- Je le déplore, mais je n'y peux rien... Puis-je vous prier de défaire votre cravate et d'enlever vos chaussettes?
- Je voudrais ne plus m'être lavé les pieds depuis quinze jours! Ne dois-je pas aussi enlever mon pantalon, mon caleçon et ma chemise? Vous savez, tant que vous y êtes...
- Non, merci... Retournez-vous seulement, s'il vous plaît... C'est bien. Vous pouvez vous rhabiller. Encore toutes mes excuses, Monsieur.

Expérience

Cette jeune Madame est économe. Elle sait ce qu'elle veut, et elle n'achète qu'à bon escient. Ce n'est pas elle qui paierait fr. 1.10 alors qu'on peut avoir un article similaire pour un franc.

Similaire, oui, mais loin d'être équivalent :

— On ne m'y prendra plus, dit-elle. Tout compte fait, un bâton de Superchocolat « Jacques » à fr. 1.10 est encore plus gros que tous ces chocolats à un franc, et comme qualité, il n'y a pas de comparaison possible.



Il y a mieux encore, paraît-il

Ce fut ensuite le tour de De Becker. Celui-là dut même s'extraire de son falzar. Par contre, il put garder ses chaussettes.

Et ainsi de suite. Il n'y avait heureusement pas de dame, mais il ne fait pas de doute que s'il y en avait eu, des « Schwester » auraient été là pour aussi explorer leurs dessous.

Que nous voilà loin, tout d'un coup, de l'époque des jeux olympiques, où l'on passait la frontière allemande, dans les deux sens, avec une aisance que nous nous plûmes à signaler en son temps.

Un monsieur de Paris, venant de Moscou, nous a bien raconté qu'à la frontière russo-polonaise il avait déjà dû se soumettre à une visite encore plus sévère, en présence d'un soldat bolchevik, baïonnette au canon. Et si l'on peut, ici, emporter dix Marks, là-bas il fallait dépenser à la cantine la dernière fraction de rouble et n'être plus possesseur que des devises déclarées à l'entrée, moins ce qu'il avait normalement fallu échanger — au cours forcé, bien entendu — pour couvrir les frais de séjour en U. R. S. S. Gare à vous si vous pouviez être soupçonné de vous être fait du disponible autrement, par exemple en vendant une partie de vos vêtements.

Pour vos cadeaux, n'hésitez pas... le CHOCOLATIER « MEYERS », 41, avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles, vous présente un beau choix de bonbonnières et des chocolats de qualité supérieure.

On demande la réciproque

Et après? Les mœurs moscoutaires ne rendent pas moins désagréables les pratiques similaires des Allemands. Que nous chaut que le Mark soit malade, qu'il y ait des fuites de capitaux et que le Dr Schacht regrette le relâchement de sévérité de l'été dernier? Tout cela ne nous regarde pas, en somme, et s'il faut continuer à se mettre tout nu, ou à peu près, devant un gabelou, chaque fois qu'on sort du Reich, nous préférons ne plus nous y rendre et conseiller aux autres de faire de même.

Entre-temps, qu'attend-on pour faire subir les mêmes avanies aux Allemands qui sortent de chez nous? Dieu merci, notre franc n'a pas besoin de mesures de ce genre pour se maintenir, mais on pourrait rechercher, par exemple, si nos sympathiques voisins n'emportent pas en cachette la Colonne du Congrès.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 Livraison domicile.

« Guépéou » et « Gestapo »

On connaît les exploits du Guépéou, qui vont de l'enlèvement du général Koutiepoï au cambriolage des papiers de Trotski chez l'inénarrable professeur Postumius. On connaît moins ceux de la « Gestapo », c'est le nom de la police politique allemande. On a raconté comment l'Ambas-

PALE
ALE

WHITBREAD

sade d'Espagne avait été triomphalement réoccupée par la diplomatie nationale. Il y a une toute autre version que nous donne « L'Europe Nouvelle » et que nous reproduisons, fidèle à nos habitudes d'impartialité.

Le 3 novembre, comme M. Rovira rentrait à pied à l'ambassade, il fut soudain attaqué en pleine rue par trois individus.

— Nous sommes des « nationaux » espagnols, s'écria l'un d'eux avec le plus pur accent allemand. Vous allez immédiatement nous remettre la valise que vous tenez à la main, sans quoi, votre compte est bon.

L'ambassadeur appela au secours et tenta de s'enfuir. En un instant, il fut terrassé, dévalisé au sens le plus exact du terme, puis libéré avec un violent coup de pied au bas de son échine extra-territoriale.

Un quart d'heure après, le « chiffre » du gouvernement espagnol était à la Wilhelmstrasse.

HOTEL SHAKESPEARE, LE ZOUTE

SEUL HOTEL OUVERT L'HIVER SUR LA DIGUE

Tous les confort. — Tél. 755.

Suite au précédent

Trois jours plus tard comme le même M. Rovira arrivait à la Chancellerie, on lui apprit que les bureaux étaient occupés par des « hommes de Franco » et que s'il franchissait le pas de la porte, nulle personne au monde ne se porterait garante de sa sécurité.

M. Rovira répondit qu'il passerait outre et que, en tout état de cause, il se refusait à donner sa démission.

Aussitôt, l'éminent diplomate sauta dans un taxi et gagna la Wilhelmstrasse.

Il y reçut un accueil si encourageant qu'il se décida, après avoir élevé les protestations d'usage, à réclamer un sauf-conduit pour quitter en sécurité le sol de l'Allemagne.

Savez-vous que

la nouvelle DODGE 1937 est arrivée? Renseignements et essais : Etabl. Brondeel, s. a., 94, rue Joseph II, Bruxelles. Succursales : Anvers, Liège.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

En sécurité

Sécurité si absolue que le titulaire du sauf-conduit, au moment même où il sortait du ministère des Affaires étrangères, était assailli par les mêmes agresseurs que ceux de la nuit du 3 novembre.

— Au secours! s'écria M. Rovira.

Le policier préposé à sa garde accourut.

— J'ai l'honneur d'aviser votre Excellence, dit-il, pendant que l'Excellence recevait une rossée, que j'ai reçu l'ordre de ne plus l'accompagner.

M. Rovira put cependant s'échapper et se rendre à l'ambassade de France, à toutes jambes.

M. André François-Poncet agit vite et bien. De sa propre initiative, il fit entendre à la Wilhelmstrasse que, si M. Rovira ne quittait pas immédiatement l'Allemagne en avion et sans être inquiété, l'affaire dépasserait les limites d'un simple incident germano-espagnol.

Le soir même, M. Rovira était à Paris.

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l'« Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem-Forêt (établi. peint en blanc, Propr. Dupret-Perrard) vous convie! On prend des pensionnaires (belles ch. chauff.) T. 33.11.43

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE



Un bock avec le major aviateur Teddy Franchomme

Le plus actif... des réservistes

LE GRAND DRAPIER SE FIT ICARE

Teddy-Franchomme. Je ne puis m'empêcher de grimer par l'imagination cette face strictement rasée, ronde, éclairée de deux yeux noirs, très vifs et très doux à la fois.

Donc, il y aurait, de chaque côté du visage large et rond, les côtelettes de deux favoris élégamment taillés. Sur le front, vaste et un peu dégarni, un mèche s'arrondirait avec grâce; les joues reposées et saines n'auraient pas besoin de maquillage; il suffirait de faire grimper, jusqu'aux oreilles, les deux pointes d'un col de lin qui s'évaserait un peu, et que serrerait une cravate à triple tour, faite de cette baptiste fine qu'appréciaient nos bisaïeux. On aurait le portrait de Teddy Franchomme, notable négociant de la bonne ville de Bruxelles en l'an de grâce 1835, magistrat consulaire élu par ses pairs à cause de sa pondération un peu grave, de son orthodoxie libérale imperceptiblement puritaine et de sa vaste surface censitaire...

Ce Teddy Franchomme parle volontiers par sentences et vit sous des plafonds à rosaces pompeuses dans un hôtel de la ville haute. Il voyage peu, ne pratique pas le cheval et, s'il chasse à tir de temps en temps, c'est que cet exercice modéré convient à sa fortune, à ses relations solides et dignes. Mais il se garde d'excès ni de passion. Sédentaire, il n'est pas loin de la robe qui convient au riche marchand comme à l'homme de loi...

Un siècle a passé, et le vrai Teddy Franchomme, celui qui boit un bock à mes côtés, est bien en vérité resté le patron

de la grosse maison de commerce que fondèrent ses agnats; et même, par tradition et par goût de servir, il a accepté la charge de juge consulaire que le Franchomme de 1835 eût remplie avec le même scrupule. Mais le négociant s'est fait soldat; et comme si ce n'était pas assez de quitter l'aune pour l'épée, il a choisi la plus dangereuse des armes: l'aviation. Le dernier écho des canons antiaériens n'a pas arrêté sa carrière. Le lieutenant Franchomme de 1918 reste aviateur et s'il entre dans le cadre de la réserve, c'est à condition de passer à Evere la moitié de sa vie, de voler quatre fois par semaine, de prendre des grades jusqu'à celui de major inclus, sans esquisser un examen, et de se payer le luxe d'établir, en 1934, le record du vol Bruxelles-Léopoldville en 44 heures...

Vraiment, l'Epoque a ses jeux qui renversent le destin des hommes...

PLAIDOYER POUR DES CREDITS

Je suis enchanté, me dit d'abord Teddy Franchomme, de prendre avec vous ce bock qui ne sera peut-être pas inutile. Car, il me permettra de parler devant votre public des problèmes qui touchent douloureusement à l'état de notre aviation, et que je n'aurais pu soulever si j'étais encore de l'active. Ces problèmes, mes chefs, eux non plus, muselés par la consigne, n'en toucheraient mot. Il est donc fort heureux que je sois à même de parler franchement, et de dénoncer la misère de notre armement aérien...

— A l'heure où la Belgique se réarme, notre aviation n'est donc pas l'objet de la sollicitude des pouvoirs publics?

— Nullement, riposte avec vivacité mon interlocuteur, et il suffira de trois chiffres, tout à fait renversants, pour que vous soyez édifié.

Les crédits alloués à notre aviation par le budget ordinaire sont de l'ordre de 30,000,000 de francs; il s'y joint environ 9,000,000 au titre du budget extraordinaire. Ces 30,000,000 de francs de base représentent exactement la somme des crédits dont dispose l'I.N.R...

— Il est vrai que l'aviation ne sert pas l'activité des politiciens, sauf celle de M. Degrelle qui, pareil à Napoléon Ier, est un peu ubiquiste...

— Je reprends ce chiffre, poursuit M. Franchomme, et je compare: Crédits à la navigation: 120,000,000 de francs; budget du ministère de l'Hygiène, à peu près la même somme... N'est-ce pas que c'est édifiant?

Je dois convenir, bien que je sois le moins belliciste des hommes, que je m'imaginai que les fonds réservés à notre défense aérienne étaient trois ou quatre fois plus considérables. Et je m'enquiers, tout plein d'une civile inquiétude: Alors, si nous avions la guerre?

— Rasibus! », réplique laconiquement Teddy Franchomme.

Et il poursuit: La guerre comporte l'usage de trois aviations: L'aviation de bombardement, qui travaille dans les 6,000 mètres, et qui, tout en causant d'affreux ravages, n'a guère pour effet d'arracher des décisions tactiques. Elle constitue surtout un facteur de démoralisation; accessoirement, elle entrave la marche des convois, détruit les gares, anéantit des approvisionnements; elle coopère ainsi à la pression sur l'ennemi. Puis, l'aviation de chasse, qui expurge le ciel national, ou cherche l'adversaire dans un ciel hostile, et l'abat; l'aviation de coopération qui éclaire les troupes terrestres, établit des liaisons, permet des réglages.

Notre aviation de bombardement est nulle. Nous sommes incapables des moindres représailles. Tout ce que l'on a prévu...

— Prévu?...

— ...Oui, prévu, sur le papier comme toujours, c'est la transformation des avions de la Sabena en avions de bombardement: On y adjoint des lance-bombes...

— ...Qui seront placés quand l'ennemi sera à Tournai et à Wpres?...

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30

Sundays from 3.30

49, avenue Toison d'Or - Porte Louise - BRUXELLES

Téléphone: 12.64.34 — (Over «Prince of Wales»)

— ...Si tout va bien, on peut l'espérer. Quant à notre aviation de chasse, elle est munie d'excellents appareils Farry-Fox. Mais ces excellents, ces merveilleux appareils ne sont tels que dans le cadre de l'année 1930. Ils atteignent 220 km. à l'heure, et ne peuvent songer à combattre les unités de chasse allemandes, ni italiennes, qui font du 420 km. et peuvent survoler Bruxelles en vingt minutes. Ces Farry-Fox — vaillants mais démodés — mettraient dix minutes à atteindre l'altitude de 6,000 m., où planeraient les bombardiers. Autant dire que leurs conducteurs n'auraient qu'un parti à prendre: rester dans des caves, à tailler un bridge.

Quant à notre aviation de coopération, douée elle aussi de la même vitesse depuis plus de six ans dépassée, elle serait balayée comme l'autre. Un peu moins vite, peut-être, parce qu'elle se risquerait moins. Mais le résultat final serait pareil.

— N'aurions-nous pas le secours franco-anglais?

— Il ne faut absolument pas y compter. L'aviation britannique ne sera en état de nous appuyer efficacement que dans deux ans. La française est dans un état lamentable. Elle a bien, ça et là, quelques prototypes supérieurs, comme les Potez. Mais isolés, ils sont inefficaces. Voyez les résultats du Paris-Saigon: Trois pannes inadmissibles: panne de moteur, panne de circulation d'huile, panne de trains d'atterrissage...

Et M. Franchomme glisse avec un mince sourire:

— Les usines Caudron ont été occupées par un Soviet du Front populaire. On en voit les effets... »

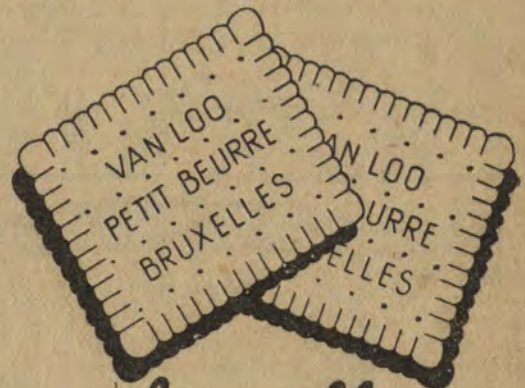
UNE SINGULIERE POLITIQUE DE PREPARATION AU COMBAT

Quant à la préparation de nos troupes de l'air, c'est toujours la même chose: Si nos fantassins n'apprennent pas à bien tirer faute de balles, nos aviateurs désapprennent à voler faute d'essence...

— Comment cela?

L'essence coûte cher, on rogne sur l'essence, et un aviateur non privilégié, en arrive à ne pas voler plus d'une

PETIT BEURRE ■ SEC ■ VAN LOO



Le meilleur

Le BROUILLARD

vous pénètre dans la
gorge. Soignez votre
voix avec les



DELICIEUSES ET EFFICACES

heure par mois. D'autre part, comme le métier est, malgré tout, dangereux, et que les avantages concédés à nos aviateurs ne sont alléchants que sur le papier...

— N'y a-t-il pas une prime de 100 francs par heure de vol?...

— Quand on vole une heure par mois, ça n'arrondit guère un traitement de 1.800 francs nets... Donc, pas d'avantages appréciables et, par conséquent, menace pour le recrutement. D'autre part, les directives viennent de l'Etat-Major général. A l'Etat-Major, on n'aime pas l'aviation, si étrange que cela puisse paraître; on continue de croire que l'infanterie est la reine des batailles, et peut-être qu'on a raison; mais c'est une reine qui a besoin qu'on lui tende la main pour franchir les obstacles... A l'Etat-Major, donc, on se soucie peu de coordonner et d'encourager l'effort de nos ailes. Et à ce prétexte dogmatique, viennent s'ajouter des considérations... disons de caserne. L'officier belge vit penché sur l'annuaire. Les promotions de l'aviation, en s'intégrant dans le cadre général de l'armée, retardent bien des avancements; et, d'autre part, comment voulez-vous qu'un major de cinquante ans ne tique pas, lorsqu'il lui faut appeler « mon colonel » un aviateur frais nommé, et qui atteint à peine la quarantaine...

LES REMEDES

Pour obvier à ce déplorable état de choses, il faut: primo: de l'argent à suffisance. Secundo: la création d'un ministère de l'Air, qui sera indépendant et dont, par conséquent, les directives seront autonomes et spécifiquement aviatiques; ainsi les mesquines questions d'avancement ne viendront pas embouteiller la formation d'un cadre qui manque de deux cents officiers au moins; et si l'on a le bon esprit de donner aux officiers aviateurs des grades désignés par des noms spéciaux, comme cela se fait dans la marine de tous les pays du monde et comme cela se pratique dans l'aviation britannique, le gradé qui s'appellera chef d'escadrille ou premier pilote ne provoquera plus la jalousie d'un major ou d'un sergent...

Il faudra aussi, poursuit M. Franchomme, attirer l'attention des Belges de tout poil sur ce petit fait mal connu. Le ciel n'est pas bilingue, et quand il s'agit de célestes pruneaux, ça tombe aussi bien et aussi vite à Saint-Nicolas-Waes qu'à Grammont, et à Hasselt qu'à Spa. Lorsque nos bons Belges auront compris que le ciel, lui, reste national « de facto », peut-être que l'opinion sentira la nécessité de parer au grain d'où qu'il vienne, Est, Ouest ou Nord.

Enfin, il faut des abris pour les civils.

Qu'y a-t-il de fait dans cet ordre d'idées?

— Rien.

— Mais, n'a-t-on pas effectué de récents achats de matériel antiavions?

— En effet, et de ce côté-là, nous pouvons être fiers et rassurés. Nous avons des antiavions de premier choix... Seulement, vous voyez comme ça tombe mal! Ces anti-

avions ont le défaut de tous les antiavions du monde. Malgré les télémètres, les écouteurs et tout le tremblement, ils abattent à peu près autant d'appareils qu'un pêcheur à la ligne prend de brochets dans le canal de Wilbreoek, c'est-à-dire fort peu.

On a fait en Angleterre, dans des conditions « optimales », des expériences de tir antiavions sur un petit appareil sans pilote, mû par ondes hertziennes, le « Queenbee ». Quatre cents obus, tenez-vous bien — quatre cents obus n'ont pas réussi à abattre le « Queenbee », qui avait tout simplement un peu de fer dans les ailes...

— C'est rassurant!

LES AVIATEURS BELGES

— Cependant, la réputation de l'aviateur belge est au-dessus de tout éloge?

— Et c'est justifié. Nous avons un des meilleurs corps d'aviateurs du monde. Le général Duvivier, qui vient de prendre son brevet de pilote à cinquante ans; le général Yserentant, le premier qui soit sorti de l'arme; autant d'as, et de braves types, pour qui et avec qui on sent



qu'on aurait plaisir à aller à la bagarre. Duvivier est adoré dans son arme; jamais le sobriquet fameux: « un père du soldat » n'a été mieux appliqué. A côté de lui, il y a des officiers aviateurs, comme Arnold de Loos-Corswarem, qui se sont conduits en héros, de 1914 à 1918, dans les armes terrestres, et dont le cran est sans égal. Il y a D'Hoore, surtout, d'Hoore, flegmatique et superbe, qui se jette de cinq mille mètres en parachute avec le sourire, et pilote avec désinvolture les têtes couronnées.

— Et moi d'interrompre: Il y a aussi Teddy Franchomme, celui qui fit Bruxelles-Léopoldville en cinquante-deux heures de vol, établissant un record que nul n'a battu, en compagnie de l'Anglais Kaen Waller, sur un certain avion comète « Reine Astrid » qui filait gentiment du 350 à l'heure et qui abattit ses sept mille cinq cents kilomètres à du 336 de moyenne...

— Ne parlons pas de ça, interrompt vivement le modeste et charmant Teddy Franchomme. Je n'ai rien fait de mieux que Mahieu, directeur de la Banque Nationale et aviateur émérite, ni que ses compagnons de la dernière randonnée, de Looz et D'Hoore... J'ai simplement voulu prouver qu'avec quatre-vingt dix litres d'essence aux cent kilomètres, on pouvait aller économiquement au pays de Boula Matari.

Et il conclut, détournant la conversation: Il faut réarmer notre aviation, acclamer nos aviateurs. Leur solidarité, leur dévouement chevaleresque, l'affection grave qu'ils portent à leur chef, et l'austère amour du métier qui les anime cela vaut qu'on leur crie « hurra! »...

— Et plus bas:

Afin qu'au jour où les formations de batailles, colonel en tête, monteront là-haut pour chercher l'ennemi, ces bons garçons aient du moins le cœur un peu réchauffé avant le coup dur...

Ed. Ewbank.

CHAUFFE-BAINS DISTRIBUTEURS d'EAU CHAUDE



Vous assurent:
un maximum de sécurité;
un maximum de rendement;
un service de surveillance composé de techniciens de première valeur.

LE RENOV



FETE DU

CHAMPAGNE

DOYEN

REIMS

à l'occasion
DU REVEILLON DE NOEL

L'AUBERGE DE BOUVIGNES

à Bouvignes près Dinant

servira un menu somptueux, CHAMPAGNE DOYEN compris,

pour 60 francs

MENU

PORTO JEMS'S
 1/2 BOUTEILLE DE CHAMPAGNE DOYEN
 HUITRES ROYALES
 CREME DE VOLAILLE
 HOMARD THERMIDOR
 DINDE TRUFFEE AUX MARRONS
 PARFAIT DE FOIE GRAS
 CORBEILLES DE FRUITS — MIGNARDISES

« DISTRIBUTION DE COTILLONS »

« ON DANSERA »

Pour les personnes désirant loger, ce même menu avec logement
 et petit déjeuner : 90 fr. — Tél. Dinant 556.

Il est prudent de réserver votre table dès maintenant

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF du champagne DOYEN

J. SOUHAMI

27, Rue Laekenfeld, Bruxelles

Tél. 26.55.28





PROPOS D'EVE

Savoir s'ennuyer

C'est devenu un lieu commun, de nos jours, que de parler de l'extraordinaire « douceur de vivre » des années d'avant-guerre; à entendre ceux qui ne les ont pas vécues, ou ceux qui, les ayant vécues, les parent de mille couleurs légères, parce qu'elles sont l'époque bénie de leur jeunesse envolée, l'humanité ne connaissait, à cet âge d'or, ni gêne, ni pauvreté, ni souci, ni inquiétude, ni labeur harassant. Dites-leur qu'alors on travaillait dur, qu'on ignorait la journée de huit heures, la semaine anglaise, les longues vacances et les nombreux loisirs; qu'à moins d'un coup de chance, on n'arrivait, comme aujourd'hui, à un poste élevé qu'après avoir suivi une longue filière d'emplois médiocres, parcimonieusement rémunérés; citez-leur, à l'appui de vos dires, et le « Journal » des Goncourt — qui donne sur la misère de nos plus grands écrivains, à leurs débuts, de si cruelles précisions — et ces odorables « Années d'apprentissage » de Duvernois, où chaque page évoque, sans récriminations, légèrement, tendrement, l'image étique de la vache enragée: ils hausseront les épaules et ne vous croiront pas. C'est ainsi: la jeunesse a toujours aimé se croire sacrifiée, et penser qu'elle livre à la vie un combat plus héroïque que ses ascendants.

Ce qui est plus étonnant, c'est que les femmes d'aujourd'hui qui ont conquis tous les droits — droit à la beauté, droit au travail, droit à l'indépendance — s'estiment moins favorisées que leurs aînées.

— Comme vous aviez de la chance, dans votre temps, grand-mère! disait l'autre jour une toute jeune femme, et comme j'envie votre vie facile! Vous ne connaissiez ni souci, ni incertitude. Tout, autour de vous, était si aisé, si assuré! Vous aviez tant de loisirs...

— Mon petit, répondit la grand-mère avec un sourire, il faudrait pourtant nous entendre sur ce que tu entends par une existence enviable. Notre vie était aisée parce que nous étions modestes dans nos besoins, assurée parce que nous étions économes: petites vertus, penses-tu — et je suis un peu de ton avis — mais qui nous ont permis ces jours calmes que tu nous envies et dont tu ne saurais t'accommoder. Il ne s'agit pas de savoir si l'on était plus ou moins heureux, mais de quelle façon on supportait l'existence qui n'est pas, n'a jamais été, et ne sera jamais douce pour personne. Or, nous la supportions, avec patience, et parfois avec allégresse, parce que le mot devoir n'était pas, pour nous, dépourvu de sens. Mais, ne te le dissimule pas, la vie de la plus favorisée d'entre nous semblerait d'une austerité révoltante à la plus modeste d'entre vous. Nous n'avions ni budget de beauté, ni budget de sorties, ni week-end, ni pique-nique, ni villégiatures, ni sport, ni cinéma...

— Vous aviez bien, pourtant, des distractions?

— Oui, ou du moins, ce que nous appelions ainsi, c'étaient des obligations familiales et mondaines qui n'étaient pas toujours drôles, je t'assure. Bénis le ciel de n'avoir connu ni les déjeuners de famille à jour fixe, ni les soirées avec

de vieux amis de tes parents, ni les dîners de cérémonie, ni les visites d'étiquette... Il fallait, je t'assure, une riche nature pour résister à l'engourdissante monotonie des jours sans imprévus. En dehors de ces dissipations, nous occupions nos heures par un labeur incessant: nos enfants d'abord, qui ne nous quittaient guère et que nous suivions de très près; notre maison ensuite: nous ignorions le confort moderne et nos domestiques n'étaient ni si nombreux, ni si habiles, ni si dévoués que tu te le figures. Les jours passaient après les jours, la vieillesse venait doucement, on l'accueillait sans trop d'amertume: c'était l'hôtesse sans attraits, mais attendue, et qu'il fallait recevoir dignement. Voilà quelle était notre vie un peu terne, un peu grise et sans relief. Bien sûr, il y avait les Bovary, mais peut-être moins nombreuses qu'on ne pense: la plupart de nous s'accommodaient — sens-tu toute la force de ce mot: s'accommoder?

Au fond, mon enfant chérie si, belles, fortes, triomphantes et gâtées comme vous l'êtes, vous vous sentez moins heureuses que nous, c'est qu'il vous manque cette qualité que nous possédions à un haut degré, que toute notre éducation s'efforçait de fortifier: savoir s'ennuyer... EVE.

Le Couturier RENKIN

30, avenue de la Reine (près de la Place Liedts), présentera, à partir du 23 novembre, une nouvelle collection de Manteaux à des prix exceptionnels.

Polychromie

« Voici l'hiver
Le lapin vert

A repris sa blanche fourrure... »

comme le chante si poétiquement un de nos plus illustres académiciens.

Dans la réalité, il est resté vert ce lapin qui peut être tout aussi bien, violet, grenat ou bleu que vert. On teint d'ailleurs plus volontiers l'hermine, le renard ou le tendre agneau cher à Madame Deshoulières.

Comme on le voit, les fourrures n'hésitent pas à gâcher de la belle marchandise. Car il est toujours dangereux de teindre de la fourrure et surtout de la teindre en couleurs extraordinaires. Car si les peaux se tirent parfois du bain vert, violet, ou bleu où on les plonge, il est rare qu'elles ne périssent point dans la seconde teinture qu'elles subiront inévitablement peu après.

Car ne croyez pas que vous porterez longtemps votre renard vert ou votre agneau violet. Vous aurez très vite assez de ce genre de fantaisie et il s'agira alors de faire reprendre à l'animal un pelage « naturel ».

Autre inconvénient: ces fourrures teintes, si bien traitées soient-elles, déteignent quelquefois et si quelques-unes de nos élégantes ont adopté les cheveux mauves, peut-être reculeront-elles devant un teint également mauve.

Quoi qu'il en soit, le lapin vert est à la mode et nul raisonnement ne pourra tenir devant cet argument massue.

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTERE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS).

**3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES**

Le Couturier SERGE

réalise sa première collection d'hiver à des prix exceptionnels, et reproduit les dernières créations parisiennes aux meilleures conditions.

94, Chaussée d'Ixelles.

Basques et basquines

Les basques sont tellement à la mode qu'on les retrouve sur toutes les toilettes, pour le plus grand bonheur des femmes minces et très élancées et le désespoir de celles qui ont, comme disait Gavarni: « Six pouces de jambes et le dos tout de suite! »

Hélas, la mode est égalitaire, elle ne tient aucun compte des particularités physiques de chacune. A nous de découvrir dans les collections ce qui est (pour parler le langage à la mode!) idoine à dissimuler ceci, à faire ressortir cela.

Les petites boulottes n'ont droit qu'aux basques courtes très appliquées aux hanches. Celles qui sont un peu trop grandes adopteraient les basques moyennes et très évasées comme les tuniques persanes. Quant au juste milieu, il peut tout se permettre.

Les basques tout en renard sont ruineuses et bien dangereuses. Une sylphide, un roseau penchant deviendraient paquets avec ces basques-là.

Pour les « queues de pie », il faut bien convenir qu'elles sont plus jolies le jour que le soir. La jupe longue ne va pas à l'habit, tandis qu'il s'accommode parfaitement de la jupe courte.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE

43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

L'éternel écossais

L'écossais est un de ces tissus classiques qui sont toujours à la mode quand ce ne serait que pour les couvertures.

La mode des mélanges de tissus et de couleurs devait lui valoir un regain de faveur.

En mélangeant un tissu uni avec un tissu écossais, on est à peu près sûr de ne pas commettre d'erreur. Tandis qu'avec deux tissus unis!...

Nous portons donc de charmants tailleurs à veste unie et jupe écossaise. Cette jupe n'est pas plissée comme le kilt des highlanders, elle colle au contraire très étroitement aux hanches et pour qu'elle soit encore plus appliquée, on la taille même en plein biais.

Avec ces jupes, on porte un gilet de même écossais. Les femmes très raffinées font faire le gilet en tissu uni du ton de la raie la plus claire de leur écossais: jaune serin, gris clair, ou même blanc. C'est ravissant quand c'est réussi mais la réussite n'est pas aussi facile qu'avec le gilet écossais.

Avec un scotch-terrier et une petite toque penchée sur le nez vous aurez l'air de revenir du loch Ness.

A l'occasion de la Saint-Nicolas!...

Monsieur a toujours été embarrassé pour choisir un objet à offrir à Madame.

Une visite au Magasin du Porte-Bonheur lui procurera le plaisir de fixer rapidement son choix sur de ravissants objets, aux prix les plus avantageux.

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse-Bruxelles.

Fleurs sur le Sarigue

« Maman, disait un jour à la plus tendre mère,
« Un enfant péruvien sur ses genoux assis,
« Quel est cet animal qui dans cette bruyère,
« Se promène avec ses petits?
« Il ressemble au renard. Mon fils, répondit-elle
« Du sarigue c'est la femelle. »

Pauvre sarigue, « il ressemble au renard » et c'est là son malheur!

Nos maîtres fourreurs s'en sont avisés après l'enfant péruvien.

Le sarigue est à la mode. A la vérité, c'est une fort jolie fourrure, qui convient mieux que le renard aux bordures de manteaux.

Mais hélas, si cette mode a trop de succès, il ne restera plus que le pélican pour symboliser le dévouement maternel!

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Rosse

Petite scène dont un café du boulevard vient d'être le théâtre.

En ce café se réunissent beaucoup d'artistes et de gens de lettres, renforcés, à cette époque de l'année, par le contingent des acteurs de province en vacances.

Un de ceux-ci, célèbre par les foudres gigantesques dont il fait collection, prenait sa demi-tasse près de la porte.

Arrive le peintre X... Il se met à siffler son chien, resté en arrière; puis se retournant et apercevant le comédien malheureux :

— Ah ! pardon, mon cher, fait-il avec componction, je ne vous savais pas là !...

Le corps moulé

dans une ceinture signée PAULE BEVER, vous aurez, Madame, une ligne idéalement jeune.

Corsets, ceintures, déshabillés, lingerie. Modèles exclusifs de Paris, 17, CHAUSSEE DE CHARLEROI.

Là-haut

Le comédien Marcel L..., a tourné en Suisse, pendant trois mois et il n'est rentré que pour filer en Amérique. Entre deux représentations, il visite les merveilleux environs de Lausanne; un guide, au cours d'une petite excursion, lui montre dans les chaînes dressées, un pic aigu :

— Voyez-vous cette pointe ?... il y a à peine huit jours, là-haut, un Anglais s'est tué...

— Par accident ? demande L..., sans réfléchir davantage.

Le guide le regarde une seconde, puis froidement,

— Non... pour son plaisir.

Il pleut bergère !...

Pour la bergère, il est plus facile de garder ses blancs moutons que de garder ses bas à l'abri des taches produites par l'eau. Seul, le bas Mireille Crêpe, en soie naturelle, à très fines mailles tissées de fils tordus spécialement, ne se tache pas à l'eau. Madame pourra donc trotter dans la pluie sans souci. Le bas « Mireille Crêpe » en soie naturelle intachable à l'eau s'achète à la maison Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, et à la maison Homerin, 17, chaussée d'Anvers.

Recrues

A la théorie:

— Qui est-ce qui commande une D. A.? demande-t-on à un soldat.

— C'n'est nin toudi mil...

GERMAINE-GERMAINE MODELES

SOLDE SA DERNIERE COLLECTION

31, Marché-aux-Herbes
Tél. 11.11.37

Sur Hamlet

De J.-P. Toulet, cette pittoresque « chinoiserie » :

« La folie non plus, disait le photographe Fô, ce n'est pas grand-chose. Il y eut jadis un Danois du nom d'Amellett, qui cherchait abri dans le brouillard, contre les fantômes. Mais il les y retrouvait plus grands que nature.

« D'ailleurs, continua Fô, c'est un jeune homme insupportable. Il passe son temps à revenir sur la scène, pour tout embrouiller. Puis il s'en va. Mais à peine a-t-on relevé les quilles que le voilà revenu. Ses parents (de ces saints-laïques, vous savez, et qui ne reculaient devant aucun sacrifice) ont beau l'expédier en mer, en Heidelberg, à Paris... au diable — il revient toujours. De ci de là, il zigouille un chambellan; il compromet la demoiselle de la maison; il s'intrigue contre le Roi. A moins qu'en son maillot 1830, tout simplement, il ne revienne et nous régale d'un monologue.

» Ah, ce n'est pas votre grand Pixérécourt qui aurait toléré les folies de cet intrus. A la 3^e du 1, il te vout l'aurait fait fiche à Bedlam, — ah mais ! Et on aurait pu écouter la pièce... »

La teinte Auburn est à la mode

Le coiffeur Bubb's s'en est fait une spécialité.
61, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.83.79.

Humour liégeois

— Direusse bin çou qu'est pu biesse qu'une âgne? demande Donné à l'esténé Nonârd.

Ci chal, qui n'est nin pu sùti qui n'fât, s'kwire tot mwèrt, mais sins trover l'response.

Bertine, li feume d'a Donné, qu'a pitié di Nonârd et qui li vout dire qui c'est « deux âgnes », live deux deugts à l'copette dè l'tiesse d'i s'y homme.

— Ah, mais ci còp chal, ji l'a trové, disse-ti Nonârd tot fir.

— Qwè est-ce donc ainsi, li dmande Donné.

— I n'a rin d'pu simpe, hein çoulà, c'est on wième (cocu) comme twè, Donné.

Les Fêtes approchent. Il faut acheter!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingerie, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc. Mais, au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant, grâce aux bons d'achats, le rêve devient réalité. Dans plus de 500 magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquemain, à Bruxelles.

Galanterie au guichet

A un monsieur qui s'excusait de raser le buraliste:

— Je vous demande pardon de vous ennuyer comme ça ! Elle (gracieuse). — Je suis là pour ça.

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON
CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE. 74

Les taquineries du Tigre

M. Pic-Paris occupait jadis au Sénat français une situation spéciale, à cause d'un mot que lui avait adressé un jour Clemenceau.

M. Pic-Paris était à son banc, lorsque Clemenceau, président du Conseil, ministre de l'Intérieur, passa devant lui en coup de vent.

Clemenceau, soudain s'arrêta dans son élan, comme s'il se rappelait une chose très importante, revint vers M. Pic-Paris, et se plantant devant lui.

— Dites donc, Pic-Paris, savez-vous ce que Dieu a fait le septième jour?

— Non, fit l'interpellé, ahuri.

— Il s'est dit: « Nom d'une pipe, j'ai oublié Pic-Paris!... » Et c'est grâce à cela que vous êtes ici.

Et Clemenceau reprit son chemin.

Vous ne savez pas ce que c'est!...

Non, vraiment, vous ne savez pas ce que c'est que les plaisirs délicats de la bonne table si vous n'avez pas apprécié les mets savoureux et les vins de vieille et noble origine du fameux restaurant

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

La muse des soucoupes

Isidore, le garçon de café qui servait habituellement Jean Moréas dans l'établissement que le noble poète fréquentait au Quartier latin, s'était avisé que pour faire honneur à un tel hôte, il devait, lui aussi, enfourcher Pégase.

Aussi n'usait-il plus que de la langue des dieux pour prendre les ordres de son illustre client et pour lui présenter les consommations qu'il avait commandées.

— Si tel est le désir de Monsieur Moréas,

De café je m'en vais lui servir une tasse.

— Mais ça ne rime pas imbécile ! disait avec brusquerie le maître qui goûtait peu ce badinage.

Sur quoi Isidore reprenait avec dignité:

Un garçon de café commet de mauvais vers.

Laisant faire les bons à qui vide les verres...

— Fiche-moi le camp, animal ! criait Moréas en riant.

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Le goûter de Saint-Nicolas

Au « Grand Bazar » de Verviers, la Saint-Nicolas est proche et chaque après-midi, le grand Saint vient siéger pour le plus heureux ébahissement des enfants.

Une brave dame se fait conduire par l'ascenseur jusqu'à l'étage où il tient sa cour. Arrivée à destination, elle s'étonne et interroge la préposée :

— Tiens, Saint-Nicolas n'est pas là ?

— Non, Madame, il est absent pour un quart d'heure; il est parti « prendre le café »...

Deux moutards, qui écoutaient, ouvraient des yeux comme des assiettes.

L'esprit de Louise Balthy

L'esprit — et la verdeur de langage — de Louise Balthy, la grande fantaisiste morte il y a quelques années, resteront longtemps célèbres dans les coulisses. Glanons parmi les innombrables histoires que l'on raconte :

Un ami, très amoureux d'une petite beauté de music-hall, charmante, mais un peu camarde, cherche dans les coins quelqu'un à qui causer de ses amours. Il attrape contre un portant Louise Balthy et se lance dans un dithyrambe insensé sur l'objet de sa flamme :

— C'est un ange, c'est un ange !

— Oui, fait Mlle Balthy, un ange... tombé du ciel... sur le nez.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Le mot, encore

Aux Capucines, une Revue de Rip blaguait gentiment les libertés de langage dont Louise Balthy était coutumière. Or, l'autre jour, l'étoile était dans la salle, et en entendant la réplique :

— Elle a dit « zut », c'est pas Louise Balthy...

Elle se leva dans sa loge, et à haute et intelligible voix, lança, à travers la salle :

— Non ! elle aurait dit m...

Le mot sonna, clair et précis. Et ce fut un vrai, un grand, un très franc succès.

maryse BRANTY MAISON D'EXCLUSIVITÉS
VETEMENTS DAIMS UNIQUES A BRUXELLES

CHOIX ÉNORME DE PULL-OVER FAIT-MAIN
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS SACS - ECHARPES - BAS - FLEURS - ETC.
MARCHÉ-AUX-HERBES, 34, BRUXELLES — Tél. 12.47.71

Méchanceté

N'est-ce pas, disait Pierre Véron, qu'un critique dramatique fait un peu l'effet d'un eunuque qui tiendrait des cours de génération comparée ?

...De Galipaux

L'esprit d'économie de Galipaux est proverbial dans le monde des théâtres, et même légendaire, car on exagère beaucoup. Mais citons (Galipaux qui a de l'esprit est le premier à rire des mots qu'on lui prête).

Un jour qu'il jouait le rôle d'un prince généreux et qu'il disait, en scène à un comparse : « Je t'accorde cent louis sur ma cassette », il ajouta tout haut, par mégarde : « Tu m'en feras un reçu ».

— Quel luxe ta nouvelle robe de velours.

— Nouvelle, non, elle a simplement passé par la

TEINTURERIE ROYALE, qui l'a nettoyée et défroissée.

37, chaussée de Charleroi; 104, avenue Brugmann;

170, chaussée de Vleurgat; 24, rue Van Oost.

Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84.

La charité

De Galipaux, encore :

Devant lui un mendiant estropié tend la main. Faut-il qu'il ait l'air misérable ? Galipaux se fouille et gravement :

— Tenez, mon ami, dit-il, voilà un sou... ne mendiez plus !

PROPRIÉTAIRE:
J. NIELS

TAVERNE DE PREMIER ORDRE
DÉGUSTATION — SPÉCIALITÉS CHAUDES
ET FROIDES — PLATS RÉGIONAUX

HOTEL CANTERBURY

BOULEVARD EM JACQUAIN, 129 A 135

1-3, RUE DE MALINES

TÉL. : 17.43.14 - 17.43.15

BRUXELLES

— NORD —

• INSTALLATION MODERNE •
APPARTEMENTS • EAU COURANTE • SALLES
DE BAINS • ASCENSEUR • 45 CHAMBRES



ROBE D'APRES-MIDI EN VELOURS NOIR
Ceinture d'antilope avec garniture or.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers. — Tél. : 26.72.20

A la mode turque

« Lu » a découpé dans un journal turc le « Curnuryet » cette histoire :

Ali se présente au guichet de la poste restante :

— Avez-vous quelque chose pour moi ?

— Quel nom ?

— Qu'est-ce que cela peut bien vous faire ? riposte Ali, méfiant.

— Dame. Si vous voulez que je trouve les lettres qui vous sont destinées...

Ali réfléchit quelques secondes, puis il se décide :

— Ali Chevket, grommelle-t-il.

L'employé du bureau de poste cherche dans le paquet de lettres. Il n'en trouve aucune à ce nom.

— Il n'y a rien pour vous, dit-il.

Ali éclate. C'en est trop.

— Vous vous êtes f... de moi ! C'est pour me dire ça que vous aviez besoin de savoir mon nom ? Mais je ne suis pas plus bête que vous, allez, vous ne m'avez pas eu. Ce n'est pas mon vrai nom que je vous ai donné, ha ! ha !

L'histoire est jolie n'est-ce pas ? Mais nous l'avons déjà vue passer comme histoire écossaise, comme histoire marseillaise et même comme histoire wallonne.

Ces jeunes Turcs ont encore beaucoup à apprendre.

LA MAISON DES MARCHANDS-TAILLEURS

au « Dôme des Halles »

spécialisée dans les beaux tissus anglais, à des prix très intéressants, vous habillera à votre entière satisfaction.

89, MARCHE-AUX-HERBES, 89

(face aux Galeries St-Hubert) Bruxelles. — Tél. : 12.46.18.

Alerte

Marius raconte ses exploits de chasse devant des amis qui l'écoutent avec recueillement, dans un petit café de la Canebière :

— Oui, s'écrie-t-il, je débouchais dans la plaine, lorsque tout à coup je vois bondir devant moi un énorme lion... Immédiatement, je le mets en joue, je tire et je le tue... Cent mètres plus loin, un second lion, plus énorme que le premier, surgit d'un fourré... Immédiatement, je le mets en joue, je tire et je le tue... Ce n'était pas fini... A peine remis de cette seconde alerte, apparaît un troisième lion plus énorme que le second... Immédiatement, je le mets en joue, je tire et...

A ce moment, un consommateur assis à la table voisine, dit à son voisin d'une voix assez haute pour que le « chasseur » puisse l'entendre :

— S'il tue encore celui-là, je le force à se lever et je lui flanque un coup de pied au derrière.

Et Marius, sans sourcilier, termine sa phrase :

— Je tire et... je le manque.

12 C.V.

Le lancement d'une Ford 12 C.V. a été annoncé tout dernièrement. Nous apprenons aujourd'hui que ce nouveau modèle est d'ores et déjà en pleine production aux Usines Ford d'Anvers.

Renseignez-vous aux

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, s. a.
Bruxelles - Izelles - Charleroi - Gand

Le grand confrère

On cause. On rappelle cette anecdote d'il y a vingt-cinq ans.

A Paris, à la terrasse de l'Automobile-Club, les directeurs de deux grands quotidiens, l'un de Paris, l'autre de Bruxelles, prennent le café. Le premier dit au second :

— Je ne lis plus dans votre journal ces articles si remarquables sur l'économie politique, le commerce international, les grands sports de l'Europe et de l'Amérique. Ils n'étaient pas signés. J'ai vainement tâché d'en découvrir l'auteur. Il ne fait donc plus partie de votre rédaction? Je lui aurais volontiers proposé d'écrire chez nous.

— Impossible. Il a été appelé à d'autres fonctions.

— Vous l'appellez?

— Albert I^{er}. Roi des Belges.



Fable

Un pompier, gêné par sa forte corpulence,
Ne put, ou peu, franchir certain passage étroit
Et ne sut pas bien manœuvrer sa lance,
Que voyons-nous par là dépeint?
Qui trop embarrasse, mal éteint.

Les pouces de Léon

Le petit Léon (4 ans) a la mauvaise habitude de sucer son pouce gauche. Son papa examine de temps en temps, avec sévérité et menaces, les mains du petit Léon.

— Laisse voir tes pouces, Léon! Très bien. Ils sont bien propres tous deux.

— Je les ai sucés, tous les deux, pour que tu ne saches pas « lequel est-ce ».

En prévision des Réveillons, Orly présente de ravissantes toilettes à des prix surprenants... et, en outre, accepte les Bons-Progress ou 10 p. c. ristourne aux lectrices du *Pourquoi Pas?* ORLY-Couture, 43, rue Moris, St-Gilles (Brux.). Robes seyantes dep. 250 fr. Manteaux d'hiver soldés à 350 fr.

Avis

Yves Mirande entra, un jour, dans un music-hall. Il aperçut une pancarte :

Les chiens ne sont pas admis ici.

Alors, il tira son stylo de sa poche et le plus simplement du monde compléta la pancarte :

(Société protectrice des animaux.)

Un grand champagne

pour un prix dérisoire : Le Champagne André Gilbert Brut.

A titre d'essai, trois bouteilles contre 110 francs.

Dépôt pour la Belgique : 9, Grand'Place, à Saint-Gérard.

A l'école

M. l'inspecteur interroge les élèves de Mademoiselle. A un moment donné, il demande aux enfants de fermer les yeux et claquer des mains.

— Qu'ai-je fait? demande-t-il.

— M. l'Inspecteur a claqué des mains.

— C'est très bien mes enfants. Et maintenant?

Il embrasse bruyamment sa main.

Unanimité des fillettes :

— M. l'inspecteur a embrassé mademoiselle...

Nos lectrices qui tricotent

doivent demander d'urgence l'envoi gratuit du dernier numéro des « Feuilletts du Tricot ». Elles y trouveront chaque mois de très jolis modèles en couleurs, clairement expliqués et faciles à exécuter.

Hâtez-vous donc, chères lectrices, cet envoi vous sera fait sans engagement et à titre absolument gratuit. En vous recommandant de « Pourquoi Pas? », envoyez vos nom et adresse aux Filatures des 3 Suisses, service 413, à Dottignies (Flandre Occidentale).

Uu début à l'Opéra

— Mais elle chante faux, horriblement faux, votre protégée, disait une soprano célèbre à un auteur, fort occupé alors d'une jeune débutante très jolie.

— Je ne dis pas non, répondit l'auteur, mais il viendra plus de monde pour la voir chanter faux que pour vous entendre chanter juste.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Pas de dérangement.

La maman. — Comment, vous lisez pendant que le petit pleure?

La bonne. — Oh, ça ne me dérange pas.

La consigne

L'eunuque de l'autre jour a eu la veine d'être remboursé. Il a trouvé une place de garde-barrière.

Se présente une belle limousine qui demande, en vain, le passage. Sans doute par réminiscence de ses anciennes fonctions, le nouveau fonctionnaire répond péremptoirement :

— Je suis gardien de... ces rails et je ne laisse passer que les coupés!

Pourquoi pas... par Avion Air France ?

Vous n'expédieriez plus vos objets par le coche d'eau; pourquoi ne les expédiez-vous pas par avion ? 87 villes, 29 pays, 4 continents desservis par Air France. Renseignements à la Sabena, 145, rue Royale, Bruxelles.

Géographie américaine

Allez à l'étage, garçon,
Faire la chambre du patron.
Montez vider eaux.

???

La jeune Anglaise avait appris
Qu'elle obtenait un premier prix.
Miss sourit!

???

Ayant renversé un passant
Il gara l'auto promptement
Et puis méconnut l'accident:
Nia, gara.

XZ

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales.
30, RUE DES BOUCHERS. TEL. 12.18.78

Suite

Trouvant Manneken-pis pour les mœurs outrageant
La jeune Anglaise froidement
Se mit à mutiler le malheureux enfant.
Miss scie pipi!
Et quand elle eut fini,
Emportant le corps du délit
Miss sourit!

Sachez que...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent.

Renseignements : 12.11.10 Lu-Tessi.

La Sainte Famille, selon Lili

On interroge Lili (5 ans, domiciliée rue de l'Etuve).
Devant Lili se trouve un groupe en plâtre représentant la Sainte-Famille.

— Quel est ce personnage? demande maman en désignant saint Joseph.

— Saint Joseph, maman.

— Et celui-ci?

— La Sainte Vierge, maman.

— Et qui donc se trouve entre les deux?

Lili hésite un instant, puis, avec simplicité:

— Manneken-Pis...

CACAO

Dröste

QUALITÉ UNIQUE AU MONDE !



Comme un sourd

Lucien Guitry arrive un soir à la Porte Saint-Martin avec un de ses amis, coulisier très connu dans le monde des théâtres. Se précipite sur eux un tapeur notoire, pique-assiette redouté.

— Dites-moi, mon cher, fait-il saisissant le coulisier très ennuyé par un bouton de son pardessus... J'aurais un besoin pressant de vingt-cinq louis... Je sais que cela ne vous gênera pas. Prêtez-les moi jusqu'à la fin de la semaine. Je vous les rendrai à la répétition du « Voleur », samedi soir. C'est très pressé...

— Mais... en ce moment, se défendait l'autre avec embarras... en ce moment, je suis moi-même fort à court, et précisément je ne sais trop si je pourrais.

Lors, Guitry d'intervenir, autoritaire :

— Criez plus fort, dit-il au coulisier, il ne vous entend pas... il est sourd.

— Moi, fait le tapeur interloqué, mais non... je ne suis pas sourd.

— Pas sourd, dit Guitry devenu sévère, pas sourd ? Alors... pourquoi tapez-vous ?

ENGINS Pr CULT. PHYS. JEUX SPORT p. St-Nicolas
A. VAN NECK, 37, Grand Sablon, Bruxelles

Les excellentes amies

Pour tuer le temps, qui se défend cruellement, on parle des châtelaines des environs et notamment de la baronne de Z... Quelques dames font remarquer qu'elle commence à prendre de la bouteille.

— Je vous trouve bien sévères, Mesdames, dit la maîtresse de la maison; la baronne est toujours fraîche et charmante et elle a encore deux jolies dents...

Si vous désirez un vêtement sur mesure, d'une ligne élégante, BARBRY, tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie).

Le truc du photographe

Ce photographe du quartier Louise n'aime pas que ses clients prennent, devant l'objectif, un visage trop sérieux. C'est pourquoi, après avoir prononcé le sacramentel: « Ne bougez plus! », il ajoute:

— Je ne vous recommande pas, Madame, de prendre un air gracieux, le contraire vous serait impossible.

La dame sourit, flattée... et le tour est joué.

« Monsieur devient puissant »

Phrase polie du tailleur à son client qui grossit.

S'il osait, le tailleur ajouterait un conseil : celui de prendre, matin et soir, une tasse de Thé Mexicain, produit végétal pour maigrir sans nuire à la santé, produit que la publicité a lancé, mais que son efficacité a rendu populaire.

En vente toutes pharmacies.

Ça ne prend pas

L'ordonnance d'un lieutenant reçoit de celui-ci un télégramme le demandant d'urgence chez lui. Le soldat va trouver le sergent-major pour obtenir la permission de sortir. Le « chef », en voyant le télégramme, secoue la tête d'un air incrédule:

— Non, mon fieu, ça n'est pas l'écriture du lieutenant.

Cabaret Gaiety Dancing

Toujours mieux, toujours le mieux...

Le programme de la semaine écoulée, Bordas dans son tour de chant, la revuette « Folie de Paris », fut un gros succès... Le nouveau programme sera un triomphe... rien que des attractions inédites de grande classe et... les dimanches 22 et lundi 23 novembre, la célèbre vedette de la chanson française :

LYS GAUTY

en exclusivité

Retenez vos tables. Tél. 17.67.39. — Dir. Walter.

Un artiste consciencieux

A M....., on répétait « La Favorite ». Un superbe baryton, chargé de personnifier le souverain galant, entre en scène et lance d'un accent inimitable: Jardins de l'Alcazar, délices des rois maures...

Mais en prononçant ces derniers mots, le chanteur semble exprimer une si vive douleur, une si profonde tristesse, que le chef d'orchestre interrompt la phrase commencée et s'étonne:

— Pourquoi, dit-il à l'artiste, manifestez-vous une pareille consternation?

— Parce que moi, monsieur, répond le baryton courroucé, je suis un artiste consciencieux. Je vis mes rôles. Vous ne voudriez pas que je me mette à rire comme une petite folle, en évoquant tous ces pauvres rois qui sont morts...

Cours d'anglais gratuit par correspondance

Pour faire connaître son enseignement, l'Académie de Langue Anglaise, 246, rue Royale, à Bruxelles, organise un cours gratuit d'anglais par correspondance. Seuls frais à supporter par l'élève, 20 fr. (droit d'inscription), à verser au compte chèques-postaux n° 358.166 à Bruxelles. Les cours sont rédigés et les exercices sont corrigés par des professeurs diplômés d'Université.

Renseignements gratuits sur demande.

Abus de confiance

— A propos, vous savez que le vieux B... a odieusement trompé Edith sur son âge?

Edith est une jeune figurante qui dernièrement a été enlevée par un vieux banquier millionnaire..., enlevée et épousée.

— Oui... la pauvre enfant !... Il lui avait juré qu'il avait soixante-quinze ans... et, après le mariage, il lui a avoué qu'il n'en avait que dixante !

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française, Place Ste-Catherine, Bruxelles)

Spécialité de Poissons, Huîtres, Moules, Homards.

Vins fameux. — Prix très raisonnables — Téléph. 12.49.54

De plus fort...

Après la clôture de la Conférence de Gênes, on apporta à chaque délégué son addition, qui, d'ailleurs, était très salée. Et bien que chaque note portât la mention : « dix pour cent pour le service », à la porte de l'hôtel se tenait le garçon, la main tendue.

Or, quand on a été logé aux frais de la princesse on peut y aller d'un pourboire royal. D'un geste aisé. M. Lloyd George mit la main à son gousset.

M. Barthou, qui le suivait et qui ne voulait pas que la France fût moins large que l'Angleterre, le guetta du coin de l'œil.

Le premier glissa deux livres dans la main du garçon. Celui-ci ébahi, remercia le client.

M. Barthou fit un rapide calcul et donna cent francs.

Le murmure respectueux du garçon lui prouva que son geste n'était pas moins apprécié que celui du Gallois.

Vint le tour du représentant de l'Autriche.

Déjà le garçon, sachant qu'en Suisse on employait des billets d'une couronne comme étiquettes pour les bouteilles de bière, prenait un air désinvolte.

Il fit même grise mine lorsque le diplomate, saisissant dans un coin du vestibule une lourde valise, la lui mit entre les mains; il demanda :

— Où faut-il faire porter, Monsieur?

— Mais chez vous : c'est votre pourboire, répondit l'envoyé de la Ballplatz, en gagnant prestement la porte.

— Oh ! oh ! pensa le garçon en voyant s'avancer à son tour le délégué allemand. Qu'est-ce qu'il va faire, celui-là ?

Il s'attendait à recevoir pour le moins une malle. Aussi fut-il grandement déçu lorsque le diplomate tira de sa poche une simple feuille, assez grande, il est vrai, mais qui ne ressemblait guère aux devises d'aucun pays. Un chiffon de papier sans doute !

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.

Alors, avec ostentation, l'Excellence déclara très haut :

— C'est une lettre de voiture... pour votre pourboire...

Le wagon de billets de banque est encore à la gare. Vous pourrez le faire décharger vous-même.

Quant à l'envoyé des Soviets, le garçon ne s'occupait même plus de lui : celui-là, il était le décafé par excellence. Mais, ne voulant pas être en reste, le Russe courut à lui et lui mit entre les mains un paquet très lourd et très dur, en disant :

— Tenez, voilà les clichés. Vous imprimerez le nombre de milliards de roubles que vous voudrez.

L'Egypte et les Pharaons?...

Un parfum séduisant et tenace : l'Egypte de Lu-Tessi !

Quatrain à Catherine

Catherine a partout de beaux appas saillants,

De platitude nulle trace.

Tous ses amis trouvent ces charmes séduisants,

C'est proprement du sexe-à-pile ou face.

CONCURRENCE DELOYALE ? Non pas, mais le chemisier « Guillaume », 239, rue Blaes, près de la porte de Hal, Bruxelles, confectionne lui-même son choix incomparable de chemises, cravates et peut donc vendre au prix de fabrique avec 5 p. c. de remise aux lecteurs de « P. P. ? ».

Le Crédit

Qu'est-ce que le crédit ?

Voici : tout le problème s'énonce en quelques mots :

« Quand un banquier me prête de l'argent, il faut que je lui paye 5, 6, voire 10 pour cent d'intérêts, quelquefois plus. Quand je place de l'argent dans une banque, il ne me rapporte jamais que 2 pour cent. Quand je place de l'argent dans une banque, c'est mon propre argent que je prête. Quand un banquier me prête de l'argent, il me prête de l'argent des autres. »

LA POLITIQUE DU PATINEUR...

C'est de fréquenter la patinoire Van Schelle, rue de la Glacière (Ma Campagne), Bruxelles !

Débuts journalistiques

Un jeune aspirant, plein de feu et de littérature, vient d'entrer à l'essai dans un grand journal bruxellois :

— Vous avez déjà pris du téléphone, mon ami ? fait le secrétaire de la rédaction.

— Et comment ! répond l'autre, je ne connais que ça ! Et il s'en va « prendre » Paris.

Cela dure plus qu'il ne faut. Finalement, notre jeune homme revient avec le texte qu'il a écrit sous la dictée téléphonique du correspondant parisien.

Celui-ci, pour lui donner un nom-propre: celui d'un ancien ministre des Finances du gouvernement de la République, a employé le procédé habituel: on sait que l'on épèle un mot en se servant de noms familiers dont la première lettre est celle que l'on veut communiquer.

A sa stupéfaction, le secrétaire lit sur le papier que lui tend le débutant: « Dominique-Emile-Louis-Alfred-Saturnin-Théodore-Emile-Yvon-Robert-Isidore-Emile de Lasteyrie ».

— Qu'est-ce que c'est que tout ça? fait le secrétaire de la rédaction.

— N'est-ce pas que c'est vraiment extraordinaire! répond notre jeune littérateur. Peut-on concevoir qu'un seul homme ait tant de prénoms que ça! Et le plus drôle, c'est que cet animal-là porte trois fois le nom d'Emile...

STOPPAGE DE TAPIS ANCIENS ET MODERNES

" LA PERLE ", 102, RUE DU TRONE, BRUXELLES
TEL. 12.22.89 — ON SE REND EN PROVINCE

Histoire irlandaise

Deux gentlemen irlandais que nous nommerons Mac Cabe et Mac Gregor, venus de Boston, séjournent à New-York. Un soir, ils vont dîner chez Delmonico, un des plus grands restaurants de la ville. Les Irlandais font un repas moyen. On apporte l'addition. Mac Cabe l'étudie avec soin en fronçant les sourcils, paye et lorsque le maître d'hôtel s'est éloigné, il s'écrie:

— Que Dieu punisse ce voleur de Delmonico!

Sur quoi, Mac Gregor, avec un fin sourire, déclare:

— Ne t'en fais pas, Mac Cabe, Dieu l'a déjà puni. J'ai ses couverts d'argent dans ma poche.

Faites aux autres

ce que vous voudriez que l'on vous fit. Offrez à vos amis AALBORG AKVAVIT, la délicieuse Eau-de-vie Danoise.

Simple histoire

Une gentille petite poule, s'étant laissé séduire par les offres alléchantes d'un vieux beau, riche, qui lui avait promis hôtel, bijoux et auto, avait plaqué l'ami qu'elle aimait tendrement.

Un beau soir, s'étant rendue chez le boucher en vue de s'y procurer un bifteack pour le repas du soir, elle n'avait plus reparu au domicile pseudo conjugal.

Quelques mois plus tard, prise de remords et ne pouvant arracher de son cœur le souvenir de son ancien ami, elle s'en fut trouver un copain commun dans le but de ménager une réconciliation.

Pressenti, le délaissé déclara qu'il s'y prêterait volontiers, à condition que la volage ne fit aucune allusion au passé.

Lors, celle-ci s'empressa de regagner le nid délaissé, et, déposant sur la table un bifteack qu'elle venait d'acheter:

— Ouf! ce qu'il y avait du monde, chez ce boucher!

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Maternelle dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Très horrible

Mon premier est mal élevé: Cer — parce que cer pète (serpette);

Mon deuxième est également mal élevé: velle — parce que velle aussi pète

Attention

SAMEDI 28 NOVEMBRE

Attention

Réouverture de l'ANCIEN HOTEL SCHEERS

(en face de la gare du Nord, à Bruxelles)

dans un cadre entièrement rajeuni

Bières belges et étrangères — Les réputées bières anglaises BASS — Restaurant et Buffet froid du tout premier choix

Les deux servantes du curé

Ce curé a deux servantes, une jeune et une vieille; la tante et la nièce. La jeune, Marie, compte seize printemps; la vieille, Adèle, frise la soixantaine.

Marie, coquette (c'est de son âge), s'est fait couper les cheveux. Monsieur le curé a grondé. Elle a fait raccourcir ses robes. Monsieur le curé lui a dit:

— Marie, je ne puis admettre chez moi des robes aussi courtes...

— Mais, Monsieur le curé, je n'en ai pas d'autres!

— Qu'à cela ne tienne, fait le prêtre; vous irez en acheter une. Voici soixante francs...

Marie s'en va. Chemin faisant, elle rencontre Adèle, à qui elle dit sa bonne aubaine. Soixante francs! Adèle en bave. Rentrée à la cure, elle enlève vingt-cinq centimètres à son plus vieux jupon. Et c'est celui-là qu'elle mettra le lendemain matin. Et elle sera, dans le vestibule, en position pour « reloqueter », au moment précis où le pasteur rentrera de la messe. Le prêtre, qui s'est immédiatement rendu compte, appelle sa vieille servante, qui s'empresse:

— Adèle, dit-il, voici soixante... centimes: vous irez vous faire raser...

La fixation des skis

Le C. C. C., 64-66, rue Neuve, ne se contente pas d'avoir à son rayon « Sports » les équipements irréprochables et les meilleurs accessoires pour la pratique du ski et des sports d'hiver.

Il fait mieux!

Il met à la disposition de sa nombreuse clientèle un spécialiste du ski, M. Paul LOOSLI, qui s'occupe tout particulièrement de la fixation des skis aux chaussures.

Leçons préparatoires de ski. — Catalogue sur demande.

Générosité

Après la guerre, le taxi était cher, très cher. Ce trépidant comique, aussi célèbre par son activité touchant à tout, que par son esprit d'économie, après avoir gardé un chauffeur pendant une grande heure, lui remet les dix-sept francs réclamés par le taximètre, plus, avec un beau geste, cinq sous...

Le chauffeur le regarde, une demi-seconde, puis:

— Je vois que vous n'êtes pas riche, dit-il, en rendant les cinq sous... gardez-les... Je vous les donne.

Alors l'artiste, froidement:

— Quand on prend de ces airs-là, ce n'est pas les cinq sous qu'on rend... c'est les dix-sept francs!

Redevenez jeunes et sveltes

car alors qu'on vous promettait de maigrir, vous avez grossi!

Ceci ne serait pas arrivé si vous aviez suivi la Cure complète des DRAGEES ALGERIENNES.

Sans danger pour le cœur ni l'estomac, les DRAGEES ALGERIENNES, feront disparaître vos graisses superflues.

Avec les DRAGEES ALGERIENNES, jamais d'insuccès.

Dans toutes Pharmacies, exigez les DRAGEES ALGERIENNES, le remède prescrit par le Corps Médical, parce qu'il fait maigrir rapidement. Refusez toutes imitations

ANTIQUITÉS - MEUBLES

COMPTANT Meublez-vous à l'ancienne. CREDIT
Vente aux antiquaires. — Echanges, 10, rue Berckmans.

Une belle dot

Deux jeunes époux qui s'aimaient bien,
Mais qui songeaient au lendemain,
Firent serment, la nuit d'eux noces,
Pour former une dot à leurs gosses,
Chaque fois qu'ils feraient ce que j'pense
De profiter d'la circonstance
Pour mettre de côté un franc
Chacun, l'homme et la femme, s'entend.
Les années lentement passaient...
Le petit trésor augmentait
Car ils n'eurent garde de manquer
Aux doux devoirs que vous savez.
Entretiens était née une fille
Qui grandissait, belle et gentille.
Quand elle eut atteint ses vingt ans,
Se présenta un prétendant.
On les maria un peu plus tard...
Alors, en ouvrant le tiroir
Contenant leurs économies,
Le père joyeux dit à sa fille:
Ceci est le produit, Clarisse,
De bien d'efforts, de sacrifices;
Pour accumuler tout cela
Que de nuits blanches on passa...
Oui, ajouta alors la mère,
Et tu peux m'en croire, ma chère:
Si ton papa l'avait voulu
Il y en aurait beaucoup plus!
C'est bien la faute de ton père
Que tu ne sois pas millionnaire!

M. S.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE
PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
55, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

Histoire de province

Mlle P... était assez douillette. La pluie n'ayant pas cessé de tomber tout le jour de ses noces, il fut décidé que le jeune couple logerait, ce soir-là, à la maison paternelle, dans un bon lit attédi, comme d'habitude, par un gros fer à repasser.

Une demi-heure après la retraite discrète des heureux époux, un choc violent ébranle le lustre du salon, situé sous la chambre nuptiale. La belle-mère se précipite à l'étage et, haletante, à la porte, demande:

— Qu'y a-t-il, mon enfant?
Et l'enfant de répondre:
— C'est (mettons Auguste), maman, qui ne veut pas le fer!...

Et le lendemain matin, on en sut la raison:
— Il n'était plus assez chaud...



Humour anglais

Publicité radiophonique:

Le speaker. — Mesdames et Messieurs, ce quart d'heure de silence vous est offert par la compagnie Machington, célèbre pour ses machines à écrire silencieuses!

L'enfance criminelle

— Il vient encore d'essayer de tuer sa grand'mère...
— Quand il sera en âge d'être guillotiné, il mettra peut-être de l'eau dans son vin...

Beurre extra-fin

Pour avoir le meilleur beurre du pays, garanti pur, en paquets de 5, 1, 1/2 et 1/4 kilos, adressez-vous à « La Concorde », 443 à 449, chaussée de Louvain. Tél. 15.37.52.

L'esprit de Lucien Guitry

En tournée. En gare de Laroche.

Lucien Guitry était descendu de son compartiment pour se dégourdir les jambes; légèrement bousculé par un homme d'équipe, il se répandit en injures comiques envers l'homme d'équipe qui, ne saisissant pas très bien ce que lui criait l'acteur, alla incontinent se plaindre au chef de gare. Celui-ci qui déjeunait en bras de chemise arrive aussitôt et exige des excuses du comédien.

Lucien Guitry sans s'émouvoir réplique:

— Vous, vous êtes le chef de gare? Allons donc? un chef de gare, ça porte une redingote avec des manches galonnées, et puis une casquette avec des feuilles brodées en or ou en argent.

— Ah! ah! Eh bien vous allez voir, reprend le chef de gare.

Il court revêtir son uniforme et réapparaît, mais à sa grande stupefaction, il entend alors le comédien lui dire:

— Bonjour, Monsieur le chef de gare, je vous salue très respectueusement et je suis très honoré de faire votre connaissance; imaginez-vous que tout à l'heure, une espèce d'imbécile a voulu se faire passer pour vous. J'espère que votre enquête saura vous amener à découvrir cet imposteur.

Et comme le train sifflait pour le départ, Lucien Guitry regagna en vitesse son wagon.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit
Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Tourisme

— Quelle veine tu as d'aller à Rome! Tu verras le Capitole!

— Quand je voyage, ce n'est pas pour aller au ciné.

Au bout du monde

C'est dans une pièce de Lucien Guitry, « Risquetout », que l'on trouve ce mot d'un vieux soldat de Napoléon racontant ses campagnes à travers l'Europe!

— J'ai été partout.

— Mais... jusqu'où avez-vous été avec lui...? le plus loin...?

— Le plus loin?...

— Oui...

— J'ai été jusqu'au bout du monde.

— Au bout du monde!

— Oui, un pas de plus, je marchais sur rien.

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNENGHEN ET FILS
REPARATIONS: 151, rue Jourdan. — Tél. 37.28.35

Le petit bruit

La scène se passe dans un grand salon de style Restauration.

Au coin du feu, une bonne vieille grand'mère, à l'ample jupe crinolinée, somnole, cependant que ses deux petits enfants jouent à cache-cache.

Le petit garçon a enfin trouvé la meilleure cachette: il

se glisse sous le grand fauteuil et s'enfouit sous l'ample robe de grand'maman.

La petite fille cherche partout et ne trouve pas son frère. Au bout d'une heure, cependant, on voit sortir dessous les jupes étoffées, la figure congestionnée du petit garçon.

— Ah ! je t'ai trouvé, s'exclame la petite fille.

Mais le petit garçon réplique fièrement :

— Oui, mais si grand'mère n'avait pas fait un petit bruit, jamais tu ne m'aurais trouvé, jamais !

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Lettre au receveur

— Monsieur le Receveur des Contributions, si je suis célibataire, ce n'est pas de ma faute; est-il juste que je paie 40 p. c. parce que je suis moche ?

Pour en finir

Voilà deux heures, plus de deux heures que ce bébé crie, pleure, dans le compartiment. Ni les sourires affolés de la maman ni les agaceries de la nurse n'ont pu le calmer, même un instant. Il crie et pleure, infatigable. Mais toute patience a des limites. Et, exaspérée enfin :

— Que faire, mon Dieu, que faire de cet enfant ?... se désespère la maman.

Alors, dans son coin, Max Linder, roi de l'écran, s'incline courtoisement, avec son sourire célèbre, et, très aimable :

— Dois-je ouvrir la portière, madame ?

EXTRA STOUT WHITBREAD

Gentillesse

Elle. — Tu devrais me lire quelque chose pendant que je couds.

Lui. — Pourquoi ne me couds-tu pas quelque chose pendant que je lis ?

Joueurs

La scène se passe dans un petit casino de banlieue. Le commissaire des jeux s'avance vers un pont :

— Monsieur, dit-il, il me semble que vous faites sauter la coupe.

Et le pont, du ton le plus poli :

— O'est que, je l'ai remarqué, quand je ne joue pas ainsi, je perds constamment : c'est un fétiche !

Alors le commissaire, très « féticheur » lui-même, s'incline et le prie de continuer.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

Définition

L'ouvreuse de théâtre est un marchande à la toilette d'un genre spécial.

Elle vous vole vos vêtements quand vous arrivez au théâtre, et elle vous les revend à la sortie.

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé"
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Enseignes lumineuses et autres

A Paris :

Sur la boutique d'un marchand de vins et liqueurs du nom de Noyer, cette enseigne :

Au noyer qui n'est pas mort

A la devanture d'un marchand de vins... escargophile :

Escargots élevés au biberon

Sur la boutique d'un marchand de vins qui se trouve en face de la Seine :

Vaut mieux boire ici qu'en face

Quartier des Ternes — chez un marchand d'habits :

Vêtements presque pour rien

A l'Homme (Nord), sur un estaminet :

Ici, c'est pas là-bas

A Wulverghem, sur la Grand'Place :

A la Pomme d'or — Estaminet — Hôtel de ville

Un peu avant la guerre, rue Chair-et-Pain, à Bruxelles, un estaminet portait cette enseigne : *A l'Abondance*; un concurrent vint se fixer en face et fit peindre ceci : *A la nouvelle Bondance*.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 245.—
Anthracites 30/50 concassés	295.—
Anthracites 50/80 concassés	280.—
96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05 - 26.54.51.	

Le chapeau

Guity, le père — mais le fils en dirait bien autant — se rend chez un chapelier, avec une dame qui est son amie intime. Il essaie un chapeau :

— Comment le trouvez-vous ? demande-t-il à la dame.

— Trop petit ! répond-elle.

— Trop petit ! déclare Guity au marchand.

Puis, il met un autre chapeau :

— Trop grand ! dit la dame.

— Trop grand ! répète Lucien Guity, en écho.

Essai d'un troisième chapeau :

— Celui-ci ? dit la dame. Euh !... il vous donne l'air d'un vieux maqu...

Alors, superbe :

— Pas celui-ci, dit Guity au marchand. Il me vieillit...

RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE
RABAIS MELIOR

Nouveau riche

— Baptiste, je vous ai déjà dit que je possède assez d'argent pour que mon cheval n'ait pas de simples sabots aux pattes.

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.83.21

Huîtres - Foies gras Homards Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Les dames au guichet

La spectatrice, cela ne vous étonnera pas, est, puisque femme, plus chipoteuse que l'homme. Qu'elle fasse son marché ou loue des places de théâtre, elle tâche à toujours grappiller.

— Bonjour, madame. Nous sommes trois. Donnez-moi des places intéressantes.

— Voici trois bons fauteuils.

— Combien?

— Cent vingt-cinq francs.

— Cent vingt-cinq francs! Ce n'est pas un compte! Laissez-moi ça pour six louis.

— Madame ne voudrait pas que je mette cent sous pour elle.

Avec effort. — Allons, les voici vos cent vingt-cinq francs.

La loi sur l'alcool

n'est pas encore modifiée. En attendant, prenez chez vous « AALBORG AKVAVIT », la délicieuse spécialité Danoise. Servie glacée avec les hors-d'œuvre.

Le souvenir d'Eve Lavallière

M. Emile Henriot a donné, l'autre jour, au « Temps », une chronique délicatement sensible et à la fois très plaisante sur Eve Lavallière, la charmante comédienne qui, après avoir amusé Paris durant des années, se convertit et eut la fin la plus édifiante. Citons ce passage :

Cependant, dit M. Henriot, l'heure de la retraite n'avait point encore sonné, loin de là, quand il se produisit à Luchon un événement qui, un été, jeta les populations de la campagne avoisinante dans le trouble, et fournit à Fernand Samuel (le directeur des Variétés, de son vrai nom : Louveau, mais Samuel inspirait confiance aux commanditaires) l'occasion de publier sa charité. Il y avait eu de grandes pluies, qui amenèrent une inondation dont le pays fut dévasté. Pour secourir les inondés, le fastueux Samuel eut l'idée d'une revue qu'on donnerait au casino, recette réservée à leur profit. Mon père fut chargé de la revue : la troupe des Variétés fut alertée; Gailhard fit venir de son Opéra quelque étoile; les répétitions commencèrent. Mais, la veille du gala prévu, Samuel ayant perdu une forte somme au baccara, entra dans une vive colère, et pour se venger d'une mauvaise main entendit qu'on introduirait dans la revue un décavé qui dirait leur fait aux croupiers et aux tenanciers du casino. Voilà mon père dans l'embarras. Il fit justement valoir à Samuel qu'il était délicat de prendre à partie le casino, où la représentation devait avoir lieu, et qu'il n'entraîtrait point dans cette vue. Conseil de guerre. Chacun, naturellement, de donner raison à mon père. Le chapeau de paille en bataille, le lorgnon de travers et la barbe frémillante, Samuel s'enferma dans son projet avec l'entêtement de l'isolé.

— Ce sont des voleurs ! On le saura. Je veux la scène du décavé, sinon pas de revue ! Je rentre à Paris !

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Suite au précédent

Tout était prêt; la salle louée, on jouerait à bureaux fermés, et la recette était superbe.

— Pense aux inondés ! dit mon père.

Vainement. Samuel tenait bon. C'était un excellent cœur, mais têtue.

— Ayons l'air de céder, dit Eve, qui le connaissait.

On céda. Samuel exultait. On répéta la scène inacceptable... et Lavallière prit sur elle de la supprimer simplement à la représentation. La revue eut un grand succès, qui consola Samuel de sa perte; il mit son chapeau de paille de travers, et n'y pensa plus.

Mais ceci n'est qu'une parenthèse. Il fallut le lendemain porter l'argent aux inondés. Occasion de cavalcade, expédition à bicyclettes et en voiture, l'Opéra et les Variétés réunis. Je n'en étais pas. Je les vis partir, le cœur gros, ces hommes pleins de charité, et ces demoiselles délicieuses, dans leur mirobolant cortège... J'en sus, par la suite, la déconvenue. Samuel s'avançait en bienfaiteur au milieu des villages détruits et des routes ravonnées, où les boues durcissaient à peine. Mais ce fut un bienfait perdu. Les inondés, de toutes parts, se trouvèrent d'accord pour protester qu'ils ne voulaient pas toucher un sou des sommes qu'on leur apportait, entendant être indemnisés au dernier brin d'herbe par l'Etat et le département, à quoi ils n'auraient pu prétendre s'ils avaient accepté la moindre particulière obole. Outré d'une telle ingratitude, Samuel entra derechef dans une théâtrale colère. Puis, à sa coutume, il inclina son chapeau d'un autre côté, signe chez lui d'un changement d'idées. — Et la recette méprisée fut donnée aux pauvres de Luchon, qui firent dire une messe pour qu'il n'y eût plus.

PEAUX DU CONGO - TANNAGE garanti extra-souple.

Van Grimbergen Co, 40, r. Herry (ch. d'Anvers). Brux.-Nord

Histoires anglaises

Pour une peccadille, un jeune soldat a été sévèrement admonesté par son lieutenant. Le surlendemain, le bleu passe devant l'officier sans le saluer.

— Eh là-bas ! crie le lieutenant, on ne salue plus ?

— Mais je pensais que vous étiez fâché avec moi, m'sieu.

???

Un jeune homme un peu naïf vient d'être examiné par la commission médicale qui fait le choix entre les candidats cheminots.

— Eh bien ? demande son père.

— On m'a refusé parce que je ne distingue pas les couleurs.

— Mais tu les distingues bien !

— Oui, papa. Mais j'avais voulu être poli. On m'a montré une lumière jaune en disant qu'elle était rouge. Ce n'est pas poli de contredire, alors j'ai dit oui. Alors, ils m'ont renvoyé.

BUVEZ
UN..... SCHMIDT POUR
VOTRE SANTÉ

Les enfants de sainte Gudule

Entendu près de notre collégiale :

— Combien sainte Gudule a-t-elle eu d'enfants ?

— ???

— Au moins dix garçons !

— ???

— Les étrangers ne viennent-ils pas voir les dix fils de sainte Gudule ?

— Crétin !

— Oui...

T.S.F.

Vingtième anniversaire de la mort

de Verhaeren

Le 27 novembre, il y aura vingt ans que le poète Emile Verhaeren mourait tragiquement écrasé en gare de Rouen. C'est un anniversaire qui sera célébré solennellement par l'I.N.R. au cours de la soirée du 25. Une brochure sera publiée, consacrée à ce programme exceptionnellement émouvant. On entendra tout d'abord l'écrivain français René Fauchois évoquer les dernières heures de Verhaeren à Rouen, puis un récit, terrible en sa simplicité, de la mort du grand poète à laquelle assista le peintre belge Victor Gilsoul, M. Albert Mockel dira comment la nouvelle de la mort fut connue à Paris et l'émotion qu'elle y provoqua, M. Louis Piérard dira comment la nouvelle parvint à Londres et le bâtonnier Thomas Braun précisera la façon dont elle fut connue en Belgique occupée. M. Maurice Gauchez, Président de l'Association des écrivains anciens combattants décrira les funérailles au front belge. M. L. P. Kamman fera un reportage-parlé dans le cabinet de travail de l'auteur de « La Multiple splendeur » qui a été reconstitué à la Bibliothèque Royale. Mlle Marie Louise Van Veen, artiste de Paris, dira le poème « Le Vent », présenté selon un nouveau et original procédé de sonorisation. D'autres poèmes seront lus par M. Georges Dorival, de la Comédie-Française. Enfin, on jouera l'ouverture de « Philippe II » du compositeur belge Eugène Goossens et Mlle Nelly Mousset-Vos chantera des mélodies de Léopold Samuel et de Raymond Moutaert écrites sur des poèmes d'Emile Verhaeren.

Cette séance, en tous points exceptionnelle, sera présentée par M. Théo. Fleischman.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1.450 fr. 2.300 fr. 2.950 6.750 fr.
Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles.

La voix de Verhaeren

Une partie de ce programme, tout à fait inattendue, et qui provoquera une très profonde émotion, est celle qui permettra d'entendre... Emile Verhaeren lui-même !

L'I.N.R. — et il faut lui rendre grâce de cette incomparable trouvaille — a découvert un enregistrement de la voix du grand poète. Il s'agit d'un disque portant la lecture du fameux poème « Le Vent », qui date d'avant la guerre et qui est conservé dans les archives du Musée de la Parole, à Paris et dont un exemplaire est précieusement détenu par la Bibliothèque Royale.

Grâce aux perfectionnements techniques on a pu transcrire cet enregistrement et le rendre aussi parfait que possible. Ainsi, après vingt ans, la voix de notre grand poète national ressuscitera dans les ondes et conférera à cette commémoration, le prestige incomparable et émouvant d'une grande présence.

Encore la politique

Nous ne sommes pas les seuls à nous plaindre de l'empoisonnement des ondes par la politique. Il en est de même en France. C'est ainsi que l'Association de la Radio-phonie du Nord est en butte aux reproches de ses auditeurs à raison des diffusions politiques qui lui sont imposées contre son gré. Elle propose la solution suivante qui nous paraît à la fois sage et sympathique.

« Une solution judicieuse consisterait à compartimenter les émissions politiques selon un horaire soigneusement fixé. Ces émissions ne seraient pas placées aux heures d'écoute générale, mais disposées de façon que les amateurs de ce genre de discours puissent les prendre sans grand dérangement. »

Ce système serait, en effet, excellent puisqu'il permettrait la libre expression de toutes les opinions et que la politique, nettement localisée, à une heure fixe connue de tous, n'encombrait plus les programmes qui doivent être uniquement consacrés au plaisir de l'auditeur.

La télévision dans les gares

C'est en Angleterre que cette curieuse innovation vient d'être réalisée. La direction du Southern Railway, à Londres, vient de décider de projeter chaque jour, de 11 h. à midi, et de 15 à 16 h., dans une salle d'attente de la station de Waterloo, le programme de télévision de l'Alexandra Palace. Le spectacle sera gratuit, mais réservé exclusivement aux voyageurs munis d'un billet.

Nous parions volontiers, que beaucoup de spectateurs manqueront leur train.

L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 22 novembre, l'I.N.R. radiodiffusera un concert de Brahms-Richard Strauss, donné par la société des concerts symphoniques de Liège, sous la direction de M. Armand Marsick. — Le même jour, reportage par M. Levy, d'un voyage à bord d'une locomotive. — Le lundi 23, radiodiffusion du concert jubilaire donné par la chorale « Cœclia » à l'occasion du 20e anniversaire de sa fondation par le Maître Louis De Vocht. — Le 27, audition de la chorale Royale des Invalides — Le 28, concert donné en la salle du Conservatoire de Bruxelles par la Musique des Guides. — Le 28, lecture de poèmes de Molière, Victor Hugo et Alfred de Musset par M. Georges Dorival, pensionnaire de la Comédie-Française.

Au fil de l'antenne

Le nombre des auditeurs a considérablement augmenté en Belgique, au cours de cette année : il était de 645.949 en janvier et de 848.891 en septembre; quant aux centrales de distribution, elles comptaient 13.943 abonnés en janvier, et 15.749 en septembre. — A Londres, en certains endroits où la circulation est fort intense, on a mis à la disposition des policiers un micro et un haut-parleur. — On va signaler des échanges de concerts radio-phoniques entre Moscou et Paris.





Le carnet intime de Léon DEGRELLE

Nous avons, nous aussi, trouvé un carnet. Un carnet où M. Degrelle a consigné ses impressions, sans doute pour servir à ses mémoires le jour où il descendra du pouvoir après le règne glorieux annoncé par M. Sindic. Nous savons bien qu'il y a quelque indiscretion à publier ces notes; mais avec M. Degrelle, l'indiscretion, n'est-ce pas...

15 OCTOBRE

On parle de mon sex-appeal! Le mien n'est rien à côté de celui de Pierre Daye. J'étais en train de faire, en Hollande, une retraite (préparée à l'avance), quand il passa en auto devant la cellule où je priais devant ma petite fenêtre grillée.

- Tiens, Pierre!
- Tiens, Léon!
- Où vas-tu?
- A Berlin. Je t'emmène.
- Tu n'y penses pas!
- Je t'emmène! te dis-je.
- Mais, ma retraite?...
- Assez causé.

A un autre que Pierre, j'aurais résisté. Avec lui, rien à faire. Cinq minutes après, ayant planté là le couvent, ma cellule et les bons religieux plutôt ahuris, je roulais vers Berlin, en me demandant ce que j'y allais faire.

16 OCTOBRE

Toutes les grandes capitales ont leur originalité et leurs attraits particuliers: on blanchit bien le linge de corps à Londres; on n'entend bien la messe qu'à Berlin. Ça vaut le voyage.

17 OCTOBRE

V. Hugo a dit de Napoléon à propos du « changement de front de l'univers » que fut Waterloo: « Cet homme gênait Dieu! » Je me demande quelquefois si je ne suis pas à ce point de vue un type dans le genre de Napoléon.

LUNDI 26 OCTOBRE

Que mon arrestation hier et la carence des 250.000 rexistes qui devaient s'amener à Bruxelles aient été pour le Rexisme et pour moi-même une tape kolossale — comme

“COSY”
CRAVATE SOIE NATURELLE
◉ 15 FRANCS ◉
IMBATTABLE!

on dit à Berlin — c'est ce que je n'essais même plus de me cacher à moi-même.

Hier, j'avais convoqué, pour 3 heures, à la Permanence rexiste, P. Daye, M. Hodeige, Sindic et de Vroylande pour délibérer sur la situation.

Pierre Daye m'a fait savoir qu'il devait poser, dans l'atelier de Dezoete; Sindic, sans avoir prévenu de son retard, est arrivé à 5 h. 1/2, alors que j'étais rentré depuis longtemps chez moi: il paraît qu'il s'était attardé rue des Bouchers, devant un moules et frites. Quant au petit Vroylande, il a depuis quelques jours un air d'en avoir deux: il me pèterait dans la main un de ces matins qu'aucun muscle de mon visage ne trahirait la moindre surprise.

27 OCTOBRE

Je m'embête.

28 OCTOBRE

Le Rempart-des-Moines est plus près que je ne l'aurais cru de la Roche Tarpéienne. Je subis en ce moment une crise de décroissance, si j'ose ainsi m'exprimer. Je commence à me demander si De Mont ne m'a pas proprement roulé, s'il n'est pas un suppôt de Satan, s'il n'est pas le De Mont de la Perversité...

Ce calembour est idiot.

L'entrain n'y est plus.

Mon article quotidien que je truffais joyeusement, il y a une quinzaine de jours encore, de qualificatifs à explosion, m'ennuie comme un pensum.

Voyez-vous, moi, j'ai toujours été comme ça: quand je n'ai plus rien pour m'exciter ou m'étourdir, la chute est verticale.

29 OCTOBRE

Il faut pourtant que je me secoue... Ma trentaine de députés me relance par lettres et par téléphone: « Chef, qu'est-ce qu'on fait? » Je ne sais pas moi... on se repose!

Ils veulent que je recommence mes meetings... Plus souvent que je vais les recommencer, mes meetings! Pourquoi est-ce moi qui dois gueuler tout le temps?

Je commence à en avoir assez, de leur sale politique! Quand je pense que je voulais qu'on fourrât Jaspar en prison et que c'est moi qu'on a conduit au violon!... Qu'est-ce qu'il m'a fait, après tout, Jaspar?... Je ne le connais pas moi, ce type-là. Qu'il me f... la paix!

2 NOVEMBRE

Sombre lundi! Jour des morts! On fait des tas de réflexions... J'ai l'envie d'entrer à Maredsous.

3 NOVEMBRE

Declercq est venu me remonter un peu. Ces Flamands, au moins, ils ont la tête dure, ils savent ce qu'ils veulent, et ce qu'ils veulent, ils le réalisent! Tandis que moi... C'était pourtant rigolo, il y a un mois! Je m'amusais... J'en mettais, j'en mettais! Jamais, quand je faisais des blagues d'étudiants, à Louvain, je n'avais autant rigolé.

Et ce Vroylande qui lève maintenant sa patte sur mon mur! Et cet imbécile de conseiller communal de je ne sais où qui est venu se fourrer dans le décor pendant que je travaillais pour le cinéma devant le monument du général Bernheim!

7 NOVEMBRE

Voulez-vous que je vous dise? Je crois que j'aurais pu employer beaucoup mieux mon « sex-appeal »... Si c'était à recommencer, je me mettrais dans les denrées coloniales, au Mexique... ou ici, dans les dancings, où le danseur mondain est toujours très demandé... ou dans une équipe de « foot-ball ». Au moins, dans ces carrières-là, quand on en a assez, on s'en va. Tandis que dans le rexisme...

Le rexisme, c'est ma tunique de Nessus!...

O Bouillon! ô ma patrie!... Je me croyais un type dans le genre de Godefroid... Dire que j'avais rêvé un moment qu'on placerait ma statue, place Royale, en face de la sienne!

10 NOVEMBRE

Je fais annoncer, ce matin, dans le « Pays Réel », que la campagne de Rex, pour répondre à « l'offensive gouvernementale », n'en est encore qu'à ses débuts et que Van Zeeland fait dans ses pantalons, tous les jours, de cinq à six,

UN OUVRAGE BELGE, CONÇU POUR LA BELGIQUE
PAR 40 AUTEURS BELGES

L'Encyclopédie générale du Commerce et de l'Industrie

1600 pages
DEUX GROS VOLUMES RELIES
dont un a paru.

Un exemple qui montre
le luxe des détails

Le seul chapitre du Droit Commercial
comprend les matières ci-dessous :

Aucun commerçant,
Aucun industriel,
Aucun homme d'affaires
ne peut aujourd'hui
se passer de cet ouvrage.

Des commerçants.
Mariage, divorce et incapacités en
droit commercial.
Des effets du divorce, de la séparation
de corps et de la séparation de
biens en droit commercial.
Des incapacités en droit commercial.
Des livres de commerce.
De la preuve des engagements com-
merciaux.
Des bourses de commerce, agents de
change et courtiers.

Du gage.
De la commission.
Du contrat de transport.
De la lettre de change et du billet à
ordre.
De la lettre de change ou mandat à
ordre.
Du billet à ordre.
Des chèques et titres y assimilés.
Les sociétés commerciales.
La société de fait.

L'association momentanée et l'asso-
ciation en participation.
L'association sans but lucratif.
La société en nom collectif.
La société en commandite simple.
La société en commandite par actions.
Les sociétés coopératives.
Les unions du crédit.
La société anonyme.
Des assurances en général.
De quelques assurances terrestres en
particulier.

DES FAILLITES, BANQUEROUTES ET SURSIS

De la faillite.
Des banqueroutes.

De la réhabilitation.
Des sursis de paiement.

Le concordat préventif de la faillite.

DROITS INTELLECTUELS

Droit d'auteur.
Dessins et modèles industriels.

Brevets d'invention.
Marques de commerce et de fabrique.

à renvoyer à l'**Agence Dechenne S. A.**, Messageries de la Presse
16-22, rue du Persil — Bruxelles

Je soussigné déclare souscrire à l'Encyclopédie Générale du Commerce et de l'In-
dustrie que je paierai { au comptant à réception du 1^{er} volume au prix de 425 fr. *
à raison de 25 fr. à réception du 1^{er} vol. puis de 18 mensualités
successives de 25 fr. *

Nom et prénoms..... Profession

Rue Localité

Gare la plus proche.....Signature:

Fait à le 193

* Biffer les mentions inutiles.
Le Tome II sera livré en février prochain.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vos remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

Il paraît qu'il y a, à Courtrai, trois cents types qui ont juré de me suivre jusqu'à la mort. Ils sont bien gentils, à Courtrai, mais je n'ai pas envie de mourir pour le moment. J'irai me refaire la voix la semaine prochaine, dans quelques meetings; mais le cœur n'y est plus... Peut-être qu'à force d'entendre gueuler les supporters, le cran me reviendra... On peut toujours essayer.

12 NOVEMBRE

Ça n'a pas été brillant. J'ai tenu le coup — mais de justesse. « Rex vaincra ! » S'il pouvait vaincre ma « slaptitude », comme dit Sindic, qui est arrivé ce soir, au meeting de Houte-si-Plout, au moment où on mettait les volets (il paraît qu'il s'était endormi à l'auberge devant un sandwich).

13 NOVEMBRE

J'ai besoin que l'on me hue, que l'on me provoque, que l'on me nargue... J'ai besoin de sentir l'indignation des

autres pour arriver à m'indigner moi-même. Je viens de lâcher une énormité qui — je l'espère enfin — me fera conspuer. Ça me rendra des forces... A un reporter d'« Excelsior » je viens de dire que, quand je serai au pouvoir, j'instaurerai deux capitales, l'une flamande, l'autre wallonne...

Peut-être bien qu'après ça, on me priera de retourner à Bruxelles...

14 NOVEMBRE

De Laveleye a eu beau s'emparer de ma phrase sur les deux capitales pour « alerter » — qu'il dit — le parti libéral, je dois reconnaître que l'irritation dans le pays a été nulle.

Qu'est-ce qu'il faudra bien que j'invente pour qu'on me prie de m'en aller ?

Jamais homme politique ne s'est trouvé devant une situation plus angoissante: je voudrais retourner dans mon patelin, lire de bons livres de voyage, présider le Conseil de fabrique, pêcher dans la Semois, jouer au piquet avec le commandant de gendarmerie retraité — et je suis obligé d'aller tous les jours au « Pays Réel » et de parler pourriss.

Ah! j'en ai eu une fichue idée, le jour où je me suis mis dans le rexisme... Si je m'écoutais, je reprendrais une inscription comme étudiant à l'Université de Louvain... Mais vous verrez qu'on m'y reparlerait tout de même de Marcel-Henri Jaspar, de la décapitation de de Grunne et de Van Cauwelaert! « Nos actes nous suivent! » disait mon vieux professeur de philosophie. Est-ce que, pour une fois, ils ne pourraient pas rester chez eux?

Demain, meeting à Verviers! Zut et rezut! Enfer, damnation et couque de Verviers!!

20 NOVEMBRE

Qui me délivrera des hommes et des femmes, des associations, du corporatisme, du flamingantisme et des procès de presse!

Seigneur Tout-Puissant, Christ-Rex, si vous pouviez faire en sorte que l'on me f... la paix, je vous jure que plus jamais, plus jamais, je ne recommencerais!

Petite Correspondance

M. B. S. — Entendu, entendu. Mais combien de fois faudra-t-il dire que nous ne suivons le char d'aucun vainqueur? Nous constatons les hauts et les bas des grands hommes. Et nous ne sourions jamais autant que lorsqu'on nous eng... de tous les côtés.

B., Jette. — Les faits que vous signalez sont intéressants. Dommage que vous ne les ayez pas fait connaître plus tôt. Nous en tenons bonne note pour le cas où la polémique renaîtrait.

Potvre. — Le sinistre farceur habite la rue de la Loi, dans les petits numéros. Vous vous en doutez, tout de même ?...

A. G., Bruxelles. — Les socialistes sont entrés pour la première fois à la Chambre en 1894. Ils étaient alors 28.

Mme Gab. P..., de La Louvière, est priée d'envoyer son adresse à son ancienne directrice d'école, 84, avenue de la Floride, Uccle, 3.

Jean L., Anvers. — Rien ni personne n'empêche un veuf d'épouser la sœur de sa femme. Mais il est strictement défendu d'épouser la sœur de sa veuve.

— Un jeune compositeur vient, nous dit-il, de composer une mélodie qu'il croit gentille et qu'il intitule « Petite Sérénade ». Et il demande si, parmi nos lecteurs, quelqu'un ne voudrait pas se charger d'y adapter des paroles. Il enverra copie de son œuvre à celles ou ceux qui le désireront. Il la dédiera à l'auteur de l'adaptation la mieux en harmonie avec la partie musicale. — J. D.



Lumbago
RHUMATISMES
POINTS
DE COTÉ

...Confiez-vous
au
PIERROT CRACHANT LE FEU
Le THERMOGÈNE
combat avec un égal succès :
Toux, Bronchites, Maux de gorge

Dans toutes les Pharmacies :
La boîte : 4 F. 50 - La 1/2 boîte : 3 F.
La triple boîte : 10 F.

LA OUATE QUI ENGENDRE LA CHALEUR

LES BAINS FRÉQUENTS ET LA SANTÉ.

DE nombreux Docteurs, attachés aux services officiels de l'hygiène publique, dans toutes les parties du monde, considèrent les bains fréquents comme un des plus sûrs moyens de se conserver en bonne santé.

Or, la santé est la première condition de la beauté. C'est pourquoi l'opinion des spécialistes en cette dernière matière, s'accorde avec celle des princes de la Science pour recommander les bains fréquents.

Écoutons l'un des plus éminents parmi ces experts : « Baigner le corps, proclame-t-il, représente l'un des plus simples et des meilleurs traitements de beauté connus. Beaucoup d'eau et de savon — frotter vigoureusement le corps tout entier — voilà le secret de cet état radieux de la peau qu'envient toutes les femmes. »

Il serait puéril de vouloir ajouter quelque chose à la voix de pareilles autorités. Notre opinion, d'ailleurs, n'a jamais différé de celle des Docteurs et des experts. Nous aussi, depuis toujours, dans les colonnes de ce journal, recommandons les bains journaliers pour l'hygiène et la beauté du corps.

Il est incontestable que les modes actuelles imposent à la femme moderne une peau parfaite, non seulement en ce qui concerne le visage, mais le corps tout entier. Et c'est ainsi que de nombreuses femmes, qui avaient trouvé dans Palmolive — le savon à l'huile d'olive — un savon inégalable pour les soins du visage, l'emploient aussi aujourd'hui pour le bain.

SOYEZ BELLE sur tout votre corps



Cette quantité généreuse d'huile d'olive entre dans la fabrication de chaque savon Palmolive apportant à votre épiderme jeunesse et beauté.

Robes décolletées, bras nus, sandales dégageant le pied... Modes attirantes - mais si dangereuses... La moindre rougeur sur votre épiderme peut détruire l'effet de la plus jolie toilette! Soignez votre peau sur tout votre corps. C'est si facile! Un bain quotidien avec Palmolive est un bain de beauté. De la tête aux pieds, quel embellissement!



« Pourquoi Pas ? » à Berlin

11 NOVEMBRE

Chez nous, c'est jour de fête. Les drapeaux flottent aux fenêtres, le Roi va s'incliner devant la tombe de l'Inconnu, le canon tonne dans le parc de Bruxelles, les troupes défilent rue Royale. Il y a dix-huit ans qu'a sonné l'heure de la victoire et de la délivrance. En dépit de toutes les déceptions, de toutes les amertumes depuis lors, cet anniversaire vaut bien d'être célébré.

Ici, à Berlin, rien. Les Allemands n'ont d'ailleurs aucune raison, eux, de pavoiser aujourd'hui — à moins que ce ne soit en berne, ce dont ils préfèrent s'abstenir. Ils s'abstiennent même de rappeler par quoi ce soit la fin, pour eux tragique, de cette guerre fraîche et joyeuse dans laquelle ils se lancèrent avec tant de certitude en 1914, pardessus le fameux chiffon de papier, que l'Histoire ne leur pardonnera jamais.

FOOTBALL

A quoi songe en ce moment la foule, représentant les deux tiers de la population belge, qui surpeuple l'immense capitale du Reich? Pour une bonne part, c'est surtout le match de foot-ball Allemagne-Italie du dimanche à venir qui la préoccupe. D'aucuns en deviennent même soucieux, car il leur faut reconnaître que les visiteurs sont redoutables et pourraient bien remporter la palme.

Toutes les cent quarante mille places de l'arène olympique sont louées depuis belle lurette et c'est en présence d'un public haletant que les deux équipes s'affronteront. Quel enthousiasme lorsque, après un premier goal italien, les nationaux mèneront à la mi-temps! Finalement, le public s'estimera encore bien heureux si les adversaires ne réussissent qu'à égaliser, par deux buts à deux.

AU REICHSSPORTFELD

Entre-temps, le Reichssportfeld est visité quotidiennement par des centaines de curieux de tout poil. Coût : cinquante-cinq pfennig par personne, dont cinq pour les étudiants qui servent de ciceroni. Le lieu, net comme un sou neuf, mérite qu'on le parcoure dans le calme des gradins déserts, contrastant étrangement avec l'extraordinaire animation de la quinzaine des jeux, en août dernier.

Bien entendu, le guide, d'ailleurs intéressant, ne nous fait grâce d'aucun détail : le nombre de places dans chaque stade, suffisantes, ensemble, pour tous les habitants de Francfort-sur-le-Main; les quantités d'arbres transplantés,

	VIENNE (Autriche) NOVÝ-JICÍN (Tchécoslovaquie)
	LE CHAPEAU CHIC! LE CHAPEAU DE QUALITÉ! <i>Toujours les dernières nouveautés.</i>

SPORTS D'HIVER

EQUIPEMENTS COMPLETS



29, MONTE AUX HERBES POTAGÈRES, BRUXELLES.

dont certains de nuit, avec leurs racines dans un bloc de terre aux parois solidifiées par congélation; l'emplacement du seul peuplier qui n'a pas voulu reprendre; le mât où flotait le grand drapeau blanc aux cinq anneaux bleu, jaune, noir, vert, rouge, maintenant conservé dans une housse cachetée, en attendant son transfert à Tokio pour les jeux de 1940; le poids de la cloche « qui appela à Berlin la jeunesse du monde » et qui est la plus grande des cinq continents, maintenant que ces vandales de bolcheviks ont brisé celles du Kremlin; le nom des olympioniques, inscrits dans la pierre, autour de la sorte de crypte où sont rassemblés les quelque cinquante drapeaux de la jeunesse triomphante de 1936, auxquels, en un pieux hommage, on a joint l'étendard de la jeunesse sacrifiée de 1914, cette jeunesse estudiantine qui forma le corps de volontaires décimé à Langemark, au premier contact avec l'ennemi...

FILM DE GUERRE

En ville, au Ufa-Palast-am-Zoo, on donne la première d'un film de guerre, du reste excellent : « Standschütze Bruggler ». Cela se passe dans les Dolomites entre Autrichiens et Italiens. Inutile de dire qu'il s'agit d'un épisode où les premiers triomphent des seconds.

Si les footballeurs qui viennent d'arriver de Rome, en déclarant à la presse « qu'ils sont heureux et fiers d'être dans la capitale du Reich d'Adolf Hitler » et qui, encadrés de fascistes en chemise noire, iront demain déposer une énorme couronne à l'Ehrenmal de l'armée allemande, si, disons-nous, ces footballeurs se trouvent dans la salle, ils doivent être édifiés sur les vrais sentiments des Berlinoises envers l'Italie : on applaudit à tout rompre, aux passages les plus marquants du film et quand, grâce à l'intervention inextrémis des renforts allemands, une attaque des Alpins est repoussée par les paysans tyroliens mobilisés, — des vieillards et des enfants, comme ce fut effectivement le cas, — les trois mille spectateurs sont debout et entonnent le chant national du cher « Heimatland Tirol » mutilé, l'air fameux d'Andreas Hofer, fusillé à Mantoue.

A l'entr'acte, la musique d'un régiment de Wehrmacht

— c'est ainsi que s'appelle maintenant la Reichswehr — joue, figée dans un impeccable garde-à-vous, des marches connues, dont une d'Autriche. On applaudit de plus belle, ce qui procure, en supplément au programme, la « Badonweilermarsch », chère au Führer.

PUBLICITE CINEMATOGRAPHIQUE

Dans ce domaine-là, il nous reste joliment à apprendre des Allemands, dont la publicité commerciale sur l'écran est présentée avec beaucoup de soin et d'habileté.

Mais il n'y a pas que la publicité commerciale, il y a aussi celle du régime. En voici un exemple : des scènes de la guerre civile espagnole défilent; on voit l'artillerie nationaliste, les tanks nationalistes, l'infanterie nationaliste, tout ce qui est nationaliste; puis des gens qui fuient dans les rues de Madrid sous un bombardement; à ces fuyards succèdent d'autres fuyards... qu'on a tout-à-coup la surprise de voir poursuivis par d'authentiques « bobbies » anglais; vient ensuite une foule qui se démène sous les coups de matraque de « flics » parisiens; une autre aussi, en conflit avec la police de New-York...

On n'y comprend plus rien, lorsque la voix du commentateur se fait entendre, pleine de réprobation : « En Espagne, en Angleterre, en France, aux Etats-Unis, partout on se bat dans la rue... Même en Allemagne — et ici le ton s'élève — on se bat dans la rue (effectivement, une nouvelle masse de gens apparaît, que des Schupos et des S. S. ne parviennent pas à contenir). Seulement, — et cette fois la voix devient clairon, — c'est pour verser une obole dans le tronc d'un quêteur du Fonds de secours d'hiver ! » Un quêteur qui, par hasard, n'est autre que le Dr Goebbels en personne.

Suit un lufus sur les réalisations du national-socialisme et on enchaîne avec une longue suite d'images prises à Munich, lors de la commémoration annuelle du putsch raté de 1923. Chose étonnante, pour cela on n'applaudit pas. A coup sûr, ce n'est pas de la réprobation. Mais le public allemand commencerait-il à être blasé des mises en scène gouvernementales ?

"MEIN VATERLAND MUSS GROSSER WERDEN"

Il est près de neuf heures du soir. Il tombe une petite pluie fine, aussi désagréable que possible. Allons dîner...

Nous gagnons la Potsdamer Platz et entrons chez Kempinski, — un nom bien allemand, comme il y en a tant, à Berlin, — dans l'« Haus Vaterland ».

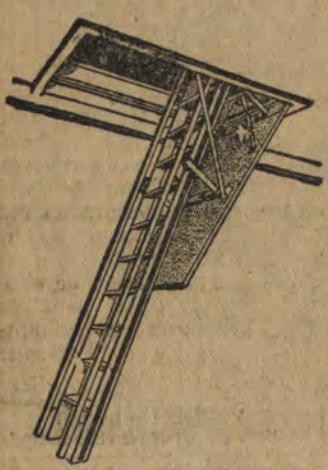
C'est, naturellement, énorme, avec des salles aussi diverses que multiples et la conception kempinskienne du « Vaterland » est curieusement extensible. En effet, l'immeuble ne contient pas seulement un vaste « Kaffee » moderne qui est peut-être berlinois, une immense salle indiscutablement bavaroise et une non moins immense salle tout aussi indiscutablement rhénane. Non, il comprend aussi un « Heuriger » de Grinzing, avec, dans le fond, un diorama nocturne de Vienne; une « Palmensaal » bizarrement exotique; un « Türkisches Kaffee », très couleur locale, avec la Corne d'Or derrière son moucharabieh; un « Wild-West-Bar »; un « Tokayer Csarda Lokal »; une « Spanische Bodega »; un « Jap-uischer Bar »; d'autres excentricités encore, mais toutes conçues avec un souci méticuleux de l'ambiance.

« RHEINTERRASSE »

Nous nous décidons pour la « Rheinterrasse », un restaurant dont tout un côté forme un arc de cercle, garni de grandes vitres, derrière lesquelles un Rhin de carton-pâte, fort bien réussi, est sillonné, entre ses montagnes couvertes de vignes en papier d'où sort un château de stuc, par des petits bateaux blancs qu'un train tout noir, sur la rive, gagne de vitesse. Décidément, les Allemands sont de grands gosses, — pas toujours sages et bien élevés, mais souvent, — curieusement bête-bêtes et naïfs.

Avec un mauvais beefstrak-pommes frites, nous nous fai-

L'emballage qui fait vendre. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Brux. T. 37.38.59.



MONTE

ET

DESCEND

Améliorez
votre home

PAR

l'Escalier- Surprise

A J A X

Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

SAINT-NICOLAS

TOUS LES

LAROUSSE

en souscription à

L'AGENCE BELGE DES GRANDES ÉDITIONS

110, AVENUE LOUISE, 110
BRUXELLES

TÉL. : 11.47.81



pour les **GRANDS**

NOUVEAUX PRIX

OUVRAGES	Nouveaux prix	Au lieu de	Baisse de
LAROUSSE :			
XX^{me} SIECLE (6 vol.)	2,100	2,600	500
90 francs par mois.	2,235	2,780	545
MEMENTO (2 vol.)	465	570	105
26 francs par mois.	502	610	108
UNIVERSEL (2 vol.)	450	560	110
35 francs par mois.	487	600	113
MEDICAL (1 vol.)	270	360	90
20 francs par mois.	292	390	98
MENAGER (1 vol.)	292	390	98
20 francs par mois.	315	420	105
INDUSTRIE (1 vol.)	315	420	105
20 francs par mois.	337	450	113
ART (2 vol.)	510	680	170
30 francs par mois.	547	730	183
SCIENCES (2 vol.)	487	650	163
30 francs par mois.	525	700	175
COMMERCIAL (1 vol.)	330	440	110
25 francs par mois.	352	470	118
LITTÉRATURE FRANÇAISE (2 vol.)	397	530	133
30 francs par mois.	427	570	143
HISTOIRE DES PEUPLES (3 vol.)	667	890	223
40 francs par mois.	705	940	235
LA MER, LA TERRE, LE CIEL. L'AIR, chaque volume.	210	280	70
NOUVEL ATLAS (1 vol.)	232	310	78
L'HOMME (1 vol.)	262	350	88
20 francs par mois.	240	320	80
LES ANIMAUX (1 vol.)	262	350	88
20 francs par mois.	240	320	80
LES PLANTES (1 vol.)	262	350	88
20 francs par mois.	210	280	70
	232	310	78

REMPLISSEZ DES AUJOURD'HUI
VOTRE

Veillez noter ma commande
ferme à l'ouvrage suivant :

au prix de fr.

payable

NOM

Prénoms

Profession

Adresse

Date :

Signature :

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à adresser directement

à l'AGENCE BELGE

DES GRANDES ÉDITIONS

110, Av. Louise, à Bruxelles



Exposition

du jeudi 26 novembre
au jeudi 10 décembre

Tous les plus **BEAUX LIVRES**

présentés dans un DECOR de FEERIE
spécialement créé pour eux
Une présentation UNIQUE

AU 110 AV. LOUISE-BRUX. TÉL. 11.47.81

CETTE EXPOSITION AURA LIEU SOUS LE PATRONAGE DE M. LE CONSUL DE FRANCE. DEMANDEZ-NOUS
DES CARTES D'INVITATION QUI VOUS SERONT ADRESSÉES GRACIEUSEMENT, PAR RETOUR DU COURRIER.

COLS MEY

AU XX^m SIECLE

10, RUE PLETINCKX, 10 - BOURSE

Mey
RECOUVERT
DE FINE TOILE

le col de qualité
— unique en son genre

Plus de lavage. — plus de repassage!
Les cols sales remplacés par des cols neufs!
Pratique — Hygiénique — Moderne!

En vente dans les magasins pourvus de l'affiche MEY
Représentant général pour la Belgique WILLY KINA,
Ostende, 35-39 Chaussée de Thourout

La douz. Fr 21.50
6 pièces " 10.75
3 pièces " 5.50



COLS MEY

CHEMISERIE GERARD

154, boulevard Maurice Lemonnier

TELEPHONE : 11.16.89

(Palais du Midi)

sons servir une bouteille de vin « local », comme tout le monde. A ce moment, la lumière baisse. Qu'arrive-t-il? Ce n'est rien, nous dit le Herr Ober, c'est l'orage. Effectivement, on entend un lointain grondement. L'atmosphère du Rhin-miniature devient grise. De gros nuages courent très vite dans son ciel devenu bas, très bas. Le grondement recommence, s'approche. Un éclair déchire l'obscurité qui s'est accentuée et un grand coup de tonnerre éclate. Il n'y a pas à dire, c'est l'orage. Et voilà d'ailleurs que de grosses gouttes — de vraies gouttes d'eau — se mettent à tomber dru sur les vitres!

Ce petit jeu dure dix minutes, après quoi l'orage s'éloigne et le « soleil » réapparaît, tandis que l'orchestre joue un air de Rhénanie, que les convives, verre en main, reprennent en chœur :

« Ein Rheinisches Mädchen, bei Rheinischen Wein,
Das muss ja der Himmel auf Erden sein! »

En France, dit-on, tout finit par des chansons. En Allemagne, tout se fait en chantant...



Bobards et prix Goncourt

Comme tous les ans à pareille époque, les feuilles et revues littéraires y vont de leurs petits pronostics qui, presque tous, depuis que le Prix Goncourt existe (c'est-à-dire depuis plus de trente ans), ont été démentis par les événements.

Outre les pronostics erronés, que de bobards ne publie-t-on pas à l'occasion de ce prix? Le dernier de ces bobards consiste à affirmer que le fameux déjeuner au restaurant Drouant, au cours duquel a lieu le vote, n'est qu'une pure parade et, qu'auparavant, les académiciens se sont mis d'accord. Et qu'ils savent donc à l'avance le nom du lauréat qui sortira de l'urne.

L'absurde bobard, et qui ne résiste pas à l'examen...

On peut avoir plusieurs préférés

Sans doute, quand ils se rendent à ce déjeuner, dont dépend la fortune littéraire d'un de leurs cadets, chacun des Dix sait-il parfaitement le nom de l'auteur auquel il réserve ses suffrages. Son siège est fait, c'est entendu. Il cherchera même à convaincre ses confrères; mais ceux-ci ont aussi le candidat de leur choix. Le premier tour de scrutin (il est extrêmement rare qu'il n'y en ait qu'un seul) donne lieu nécessairement à de nouveaux échanges de vue. Plutôt que de s'abstenir sur son candidat, si celui-ci n'a pas recueilli d'autre suffrage, un académicien avisé se rabat sur un autre auteur dont il apprécie le nom et qui lui semble avoir une chance de rallier une majorité. Laquelle, de concessions à concessions entre confrères, finit par se constituer. Et la meilleure preuve que les choses se passent ainsi, c'est que, dans la plupart des cas, le résultat constitue bel et bien une surprise.

A moins d'être têtue comme Descaves

Lucien Descaves, lui, tient tellement au candidat de son choix que lorsque ce dernier ne décroche pas la timbale, il en tient rancune à ses confrères et leur fausse compagnie en claquant la porte... L'aventure lui arriva à plusieurs reprises. Aussi bien ne siège-t-il que par intermittence à cette libre académie Goncourt, dont il est un des plus anciens membres et dont il fut le président. Au demeurant, sous des dehors bourrus, le plus loyal et le plus cordial des hommes, et qui professe un véritable culte pour la « chose littéraire »...

Mais ce décembre prochain ne verra pas Descaves au restaurant Drouant. Il ne boira pas avec ses collègues le « blanc des blancs » parce que...

Parce que...

Parce qu'il se trouve à nouveau dans une de ses périodes de bouderie. Elle se prolonge depuis le temps où son poulain Céline, l'auteur du truculent et scandaleux « Voyage au bout de la nuit » se vit préférer un autre candidat.

Ce qui ne l'empêchera pas de voter par correspondance et, entre-temps, d'agir en faveur de son nouveau poulain de toute son influence, qui reste considérable. Mais, presque toujours, le choix de Descaves le porte vers un naturalisme extrémiste. Or, aujourd'hui, le naturalisme n'est plus précisément à la page...

Les femmes peuvent-elle être lauréates?

Incontestablement oui. Elles peuvent même être académiciennes. A preuve, Judith Gautier, qui eut cet honneur, siégea parmi les Dix. Et, ainsi que le fait justement remarquer « Toute l'Édition », plusieurs femmes, dans le passé, réussirent à grouper un nombre important de suffrages sans toutefois décrocher la timbale : Colette, Mme Vioux, Marguerite Audoux, etc. L'amusant est que le jury « Fémina », qui ne compte que des femmes, se montre beaucoup plus misogyne que le jury Goncourt.

« Femina » aime à faire des niches

au jury Goncourt

Le jury Fémina, qui se réunit avant le jury Goncourt, ne déteste pas, il s'en faut, de jouer des niches à ce dernier. Ces dames, quand l'occasion leur en est fournie, s'empresent de couper l'herbe que se réservaient leurs confrères. Cela ne fait pas toujours l'affaire des lauréats, le Prix Goncourt apparaissant à leurs yeux comme beaucoup plus avantageux que le Prix Fémina.

Et c'est ainsi qu'il y a deux ans, André Malraux, l'auteur du très remarquable roman « La condition humaine », qui fut primé par les Goncourt, fit savoir à ces dames que si jamais elles s'avisèrent de lui décerner la palme, il l'a leur retournerait.

Oui, mais s'il était resté le dernier entre deux chaises... La crainte de cette fâcheuse alternative fait réfléchir de nombreux candidats aux deux prix.

A l'Académie Française

Les dernières élections académiques sont bien faites pour satisfaire tout le monde. Celle de l'amiral Lacazes et de Mgr Grente, évêque du Mans, prélat distingué, érudit et littéraire, sont tout à fait dans la ligne académique. Celle de M. Jacques de Lacretelle satisfait les gens de lettres dont il faut quelquefois tenir compte. Auteur de « Silbermann de La Bonifas du Haut-Pont », M. de Lacretelle est un romancier encore jeune et de beaucoup de talent. De plus, il appartient à une famille académique. Deux Lacretelle ont déjà appartenu à l'Académie.

Ajoutons que M. Jacques de Lacretelle est l'auteur d'une des plus jolies fumisteries que nous connaissions :

Au début de l'année 1931, l'éditeur Conard publiait le huitième volume de la « Correspondance » de Gustave Flaubert; dans ce volume, il avait accueilli une lettre sol-disant, « entièrement inédite » et, d'ailleurs, fort amusante que voici :

« Croisset,

» Mon Bibi,

» Quel voyage! Quelle chaleur! J'étais sur les bottes en arrivant à Croisset, et Monsieur s'est coulé dans le cornet une pleine cruche de cidre.

» Après les gâteries de mon Loulou, Croisset m'a paru bien triste et aussi délabré que le vieillard de Cro-Magnon lui-même. Sais-tu ce que j'ai trouvé ici dans mon courrier?

Une lettre d'une dame libraire qui désire acheter mes manuscrits!!! Il paraît que la plupart de mes confrères (!) vendent les leurs. Qu'en dis-tu? Moi, je suis HHHindigné! Voilà que l'art se met en boutique. Oh! misérables! Où trouver une latrine assez vaste pour vous enfouir tous. Ton vieux saint Polycarpe a écrit à la dame en question une lettre de sa meilleure encre. Elle le laissera tranquille, je t'en réponds.

» Maintenant, je vais piquer un chien. Puis, je me ferai préparer un bain. Après quoi, je reprendrai « Bouvard et » Péuchet » avec violence et travaillerai toute la nuit. Ces deux idiots, B... et P..., donnent bien du mal à

» Ta vieillesse bedolle d'oncle qui t'embrasse.

» Je me suis commandé des pantoufles en velours chez Prout. On te les enverra. Quand elles arriveront, daigne me faire des bouffettes, tu seras bien gentille. »

Lettre, comme on voit, adressée par Flaubert à sa nièce

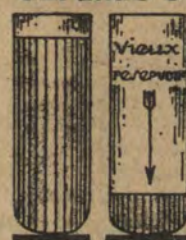
5x Plus d'encre

que votre vieux porte-plume contient le nouveau porte-plume

Transparenta

avec le nouveau réservoir transparent!

Garantie 5 ans



Nouveau réservoir 5x Plus d'encre

GRANDE INNOVATION.

Le réservoir transparent vous permet de contrôler à tout instant le niveau d'encre.

Avec Trans-parenta

vous écrivez sans arrêt.

Vous en serez surpris. Plus de

sac en caoutchouc

qui se détériore à

chaque instant. Rem-

plissage automatique,

forme moderne et élé-

gante, plume 14 ct. gold

plated. Pour faire connaître

TRANSPARENTA en Belgique nous

le cédon pendant notre propa-

gande de lancement au prix spé-

cial de Frs. 12.- au lieu de 100.- et

plus que d'autres modèles trans-

parents qui se trouvent actuellement

sur le marché. Essayez TRANSPARENTA à

nos risques pendant 5 jours et jugez

15 Frs
la pièce

5 Jours d'essai à Nos Risques

COUPON

A la Maison de Vente Exclusive TRANSPARENTA,
56, R. Grétry, Bruxelles, Dépt. 50

Veuillez m'envoyer 1 ou 2 porte-plumes TRANSPARENTA aux conditions stipulées.

Nom : _____

Rue : _____

Ville : _____

(Préciser d'écire lisiblement votre adresse)

Exactement

le coloris

que je

cherchais



Nouveaux coloris pour
l'Automne dans toutes
les séries KAYSER
à partir de . . . **39 Frs**
331 X Marvel Twist 54 Frs

Bas
KAYSER

Fabriqués aux Etats-Unis d'Amérique

BAS - SOUS-VÊTEMENTS

KAYSERETTE.

le sous-vêtement d'hiver, si confortable...

Caroline. Or, cette « lettre inédite était, en réalité, de M. Jacques de Lacretelle ». Elle avait figuré à une vente faite publiquement en l'Hôtel Drouot, le 21 février 1927, parmi plusieurs autres, également parodiques, de l'excellent romancier de « La Bonifas », pastiches de Balzac, d'Hugo, de Goncourt, de Verlaine, de Proust, etc...

Livres nouveaux

MARIAGES, par Charles Plisnier. (Corréa, Paris.)

On a prononcé, à propos du roman de M. Charles Plisnier, le grand nom de Balzac. C'est desservir l'auteur par une comparaison trop ambitieuse et en même temps égarer le lecteur quant au caractère même de l'œuvre qu'on étiquette ainsi à la légère. C'est plutôt Mauriac que rappellerait M. Plisnier, par une certaine angoisse délicate et sourde qui plane sur son beau livre, par les types de femmes désolées qu'il a fait vivre avec intensité. Marcelle, Christa, et surtout Fabienne, épouses damnées qu'a nourries l'enfer bourgeois : voilà de quoi suffire à la renommée d'un romancier qui nous donne, enfin, des êtres vivants en pâte ! Il n'est pas nécessaire à la louange de cet excellent roman d'établir un parallèle entre ces silhouettes à la fois subtiles et tragiques et le grouillement balzacien.

Le principal mérite de M. Plisnier, c'est d'avoir récrit le roman de la femme mal mariée, en partant de la situation qu'Ohnet a jadis gâchée dans les tons roses, en écrivant le *Maître de Forges*.

Fabienne Fraigneux, orgueilleuse héritière d'une usine d'importance moyenne qui constitue une belle affaire de famille, épouse l'ingénieur principal de la firme que sa tribu détient. Ce mariage mal assorti la conduit peu à peu au mépris, puis à la haine de l'époux. Elle finit par l'empoisonner, comme une nouvelle Thérèse Desqueyroux.

D'autres unions, également viciées, évoluent autour de ce conflit central. Le milieu — celui d'une bourgeoisie faite un peu vite et qui n'a pas atteint à la sérénité des notables censitaires — est décrit avec une poignante justesse.

Ce roman, dont on prévoit qu'il obtiendra l'un des grands prix littéraires de l'année, est en effet d'une qualité exceptionnelle, et sans doute ce que le genre a produit de meilleur depuis l'armistice.

Ed. EWB.

Reçu :

— *La Cité chrétienne*, 5 novembre. — « Un document sur l'amour », par l'abbé J. Leclercq — « Le sentiment religieux et l'histoire », par Léon-E. Halkin — « La messe romaine », par L. Caron — Monument théologique, questions politiques et sociales, etc. (22, rue Josaphat, Bruxelles.)

— *De la rue des Vers au Paradis*, par Jean de Vincennes. — Ce petit récit écrit avec verve, humour et émotion révèle l'apostolat auquel se livre dans le quartier des Marolles, à Bruxelles, « L'Entraide des Travailleuses ». (Editions de la Cité chrétienne, Bruxelles.)

— *La Revue musicale* (5 novembre). — « Henri De Boeck », par J. Chausse — « Un quart d'heure avec l'auteur de *C'était le bon temps* », par J.-S. Garade — « Marie Malibran », par Ernest Closson, etc. (33, avenue Voltaire, Bruxelles.)

— *Annuaire général de l'enseignement*. — Voici enfin un « livre unique » où les éducateurs trouveront des éléments de solution aux problèmes que pose journellement la pratique de la profession. Loi scolaire commentée. Dispositions réglementaires. Barèmes de traitements. Vie physique et intellectuelle de l'enfant. Pédagogie mécanique. Œuvres post-scolaires, etc., précieux aide-mémoire pour le maître d'école. (55, rue Meyerbeer, Bruxelles.)

— *Demain* (décembre). — Les prévisions de Stella pour 1937 — « L'Astrologie, mère des sciences », par J. Varagnat — « Enquête sur différentes méthodes de direction », par H. J. Gouchon — Guide astrologique journalier pour décembre, etc. (Avenue de Sumatra, 6, Bruxelles.)

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

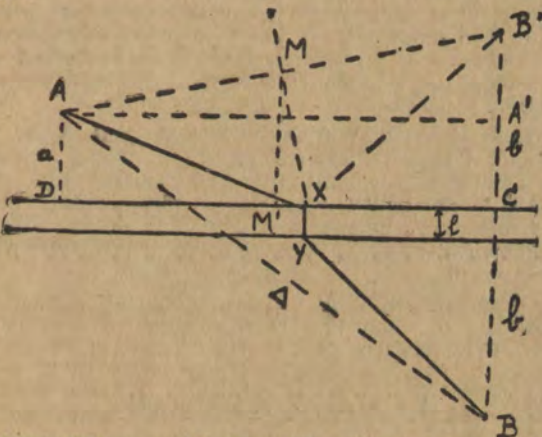
DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Pour varier les plaisirs

Voici comment s'y prend Math-Amore pour jeter son pont :



1) Sur BC, perpendiculaire à la rivière, prendre $B'C=b$; tracer MX , médiatrice de AB' et coupant en X la rive DC , point où il faut construire le pont XY , car on a $AX=B'X=BY$.

2) Les perpendiculaires AA' et MM' donnent dans le trapèze rectangle $ADCB'$ et par deux triar les rectangles et semblables :

$$\frac{M'X}{A'B'} = \frac{MM'}{AA'} \quad \text{ou} \quad M'X = \frac{MM' \times A'B'}{AA'}$$

$$MM' = 0.5 (a+b) = 2,820$$

$$A'B' = b - a = 760$$

$$AA' = \sqrt{AB^2 - BA'^2} = \sqrt{a^2 - (a+b+l)^2} = \sqrt{10,000^2 - 6,000^2} = 8,000$$

$$M'X = \frac{2,820 \times 760}{8,000} + 267.9$$

$$DX = DM' + M'X = 0.5 AC + M'X$$

$$0.5 AA' + M'X = 4,000 + 267.9 = 4,267.9$$

Du triangle rectangle ADX :

$$AX = \sqrt{a^2 + DX^2} = \sqrt{2,440^2 + 4,267.9^2} = 4,916.1...$$

Longueur demandée : 4,916 m., à 1 m. près.

Disons, comme plusieurs chercheurs : environ 5,000 mètres. Nombreux sont ceux qui flottent entre 4,975 et 4,978

— et qui n'ont pas tort. Mais l'essentiel était d'établir convenablement le problème. Citons :

D. Lagasse, Liège; Edmond De By, Saint-Gilles; Charles Leclercq, Bruxelles; J. N., Amay; A. Demolder, Ostende; Jules Staelenbergh, Charleroi; Leumas, Bruxelles; Jos. Boel, Tamise; Gaston Colpaert, Saventhem; Marcel Delaby, Hannut; G. Longval, Cuesmes; Georges Keuller, Hamme; L. R., Luxembourg; G. Bertrand, Ottignies; E. Réfre, Bruxelles; Sa petite femme et lui, Charleroi; René Deuly, Etterbeek; Henri Lhoest, Visé; A. Hardy, Saint-Gilles-Bruxelles; Georges Paquet, piocheur, Liège; E. Cotteleer, Esschen; Jules Paquet, Jambes; C. Georges, Gembloux; Georges Zaccour, Halanzy; M. Vanderwallen, Vilvorde; Hector Challes, Uccle; Emile Lacroix, Amay; Paul Daubies, Anderlecht; Rodolphe Hauvarlet, Tournai — ainsi que deux illisibles et deux anonymes.

Les carrés liégeois

D'un Liégeois, M. D. Lagasse, cette très brève et très simple question :

Au carré d'un nombre, on ajoute le carré de ce carré et on obtient comme somme : 141,170,042.

Quel est ce nombre :

Amusette

D'un Fondateur :

Un carré est divisé en neuf cases égales. Dans ces cases, placer les neuf premiers nombres, de telle manière que l'addition, verticalement, horizontalement ou diagonalement, donne toujours le nombre 15.



Traitement
Approuvé
Contre

CROUP

Ces toux croupeuses qui, si souvent, effraient les parents pendant la nuit, peuvent être arrêtées en 15 minutes sans remède interne. Frictionnez vigoureusement la gorge et la poitrine de l'enfant avec du Vicks VapoRub; étendez-en une couche épaisse et recouvrez-la d'une flanelle chaude.

Si un enfant est sujet à ces quintes de toux, essayez ce simple traitement le soir, avant le coucher, et vous pourrez être certain d'un bon sommeil.

Etant externe, le Vicks est sans danger même pour de tout jeunes enfants.

VICKS
VAPORUB

Arrête les
rhumes sans
"drogues"

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LA PORTE DU LARGE

Parlons d'abord un peu de Marcel Lherbier. C'est, nous apprend M. Brasillach, dans son « Histoire du Cinéma », un ancien littérateur esthétisant, auteur de livres willdiens, comme « Le Jardin des Jeux Secrets », converti au cinéma.

Nous avouons n'avoir jamais lu aucune œuvre littéraire de M. Lherbier, mais ce détail éclaire singulièrement sa production cinématographique où nous le voyons travailler bien plus en écrivain qu'en véritable cinéaste. Le film s'apparente aux romans de Claude Farrère, pour qui l'histoire domine le cadre, en cela très différent de Pierre Loti, avant tout peintre impressionniste et qui eût sans doute fait un délicieux metteur en scène.

Ici nous touchons à l'essence même du cinéma français, plus verbal qu'imagé ou, si vous voulez, plus cérébral qu'instinctif. C'est une vérité qu'il faut avoir présente à l'esprit, quand on juge une œuvre française et qu'on entreprend d'éclairer le public.

« La Porte du Large » est un film où l'on se passe très bien de la mer ; le large n'est aperçu qu'en deux ou trois très brefs instants, mais il existe dans la psychologie des personnages, il est exalté dans un discours académique, adoré dans le secret des cœurs.

Le film est bâti sur le schéma suivant : Un des élèves

est le fils du nouveau commandant de l'école navale. Sa mère est morte et, depuis quelques années, son père est l'amant d'une exquise Américaine. Celle-ci va divorcer, pour épouser celui qu'elle aime.

Un concours de circonstances fait qu'à son retour de New-York elle rencontre le fils sans connaître son identité, tandis que le jeune homme ignore les relations qu'elle entretient avec son père. On devine le conflit sentimental qui va naître : le petit aspirant de marine s'prend de la belle dame et d'affreux soupçons naissent dans le cœur du commandant.

Un soir, ce dernier ordonne un vol de nuit en hydravion ; il désigne son fils pour cette expérience. L'aspirant se fait remplacer par un camarade pour courir auprès de sa bien-aimée et la supplier de fuir avec lui.

Hélas ! L'hydravion, surpris par le brouillard, pique du nez dans la mer et demande du secours. La substitution est découverte, ce qui provoque une enquête et conduira peut-être au conseil de guerre. Heureusement, la générosité du camarade arrange les choses et la bourrasque sentimentale s'apaise en même temps.

Nous n'étonnerons personne en disant que c'est Victor Francen qui remplit le rôle plein de noblesse et de gravité du commandant. Il le fait avec une telle perfection qu'on est tenté de se demander si cet excellent acteur n'a pas manqué sa vocation et si sa place n'est pas plutôt sur quelque cuirassé.

Marcelle Chantal fait une délicieuse Américaine de style très francisé. Nous retrouvons Jean-Pierre Aumont dans l'uniforme d'aspirant ; il fait l'amoureux buté, renfermé dans son mutisme ce qui est proprement la note dominante de son talent. Roland Toutain est une sympathique mauvaise tête, et Jacques Baumer, un officier plein de miséricorde.

Les scènes se déroulent dans l'authentique école navale de Brest, ce qui contribue grandement au charme de la pièce... Car pièce il y a.

L'ENFANCE A L'ECRAN

On a pu voir, ces dernières semaines, voisinant avec la face hilare et sympathique de Lucien Baroux, le petit visage déjà sérieux d'un tout petit : c'était « Le Mioche », double trouvaille de Léonide Moguy. Nous dirons « double », car ce gosse de douze mois est non seulement un trésor pour le metteur en scène, il est aussi un enfant trouvé, un vrai, un de ces pauvres gosses malchanceux sur l'état civil desquels on peut lire : « parents inconnus ».

Or, dès les premiers tours de manivelle, ce petit prodige a charmé non seulement le metteur en scène, mais le studio tout entier, de l'étoile de première grandeur au plus humble machiniste, si bien que ce petit enfant trouvé est en passe

CINEMA DES
BEAUX-
ARTS

LE TRIOMPHE DE
SACHA GUITRY

Le Roman d'un Tricheur

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

PATHE-CONSORTIUM CINEMA présente :

RAIMU

DANS

Les Jumeaux de Brighton

AVEC

SUZY PRIM -- MICHEL SIMON
CHARLOTTE LYSÈS
GERMAINE AUSSEY

ENFANTS NON ADMIS

de devenir un enfant adopté, par qui? L'heureux père adoptif demande la discrétion. Gardons-lui donc l'anonymat, tout en lui adressant un grand merci pour le jeune Philippe.

Nous lui avons trouvé beaucoup de ressemblance avec bébé Leroy qui, lui aussi, paraît avoir reçu des fées le don précieux de la photogénie.

Si l'on y réfléchit un peu, on ne tarde pas à s'apercevoir que l'enfance occupe une très grande place au cinéma. En fait, le nom de ces petits artistes pourrait bien être « légion ». Il arrive que des films entiers en soient peuplés: rappelons-nous « La Maternelle » où ressortait l'admirable figure de la petite Marie; « Le Chemin de la Vie », tourné en U.R.S.S.; les délicieuses bandes américaines où les visages noirs de Farina et Farinette nous enchantèrent si souvent; les gosses de « Merlusse », ceux de « Vanessa », à tous ceux qui, si souvent, sont la grâce des prologues où figure le jeune âge des héros. N'en citons qu'un seul: le délicieux enfant qui représente Anthony Adverse à l'âge de dix ans.

De ces groupes charmants se détachent maintes figures inoubliables qu'on ne reverra peut-être jamais à l'âge adulte et qui, de toute façon, garderont une personnalité bien tranchée dans les fastes du cinéma. Bout-de-Zan fut une minuscule vedette de la première heure, disputant à Max Linder une bonne partie de la gloire. Après la guerre vint Jackie Coogan, qui fut tour à tour l'impayable « Bob Sawyer », « L'Enfant du Cirque », « Le Kid », inséparable du génial Charlot. Jackie a grandi, à sa place nous voyons apparaître Freddie Bartholomew, l'exquis petit Lord Faulstich, et Bobby Breen, le Caruso en herbe que toute l'Amérique adore et nous aussi d'ailleurs.

Il y a deux ou trois ans, le petit Robert Lynen incarnait avec beaucoup d'intelligence « Poil de Carotte » et ses désespoirs enfantins. Lui aussi a grandi, mais voici Serge Grave pour le remplacer. Plus vif, plus nerveux, déjà très sûr de lui, Serge Grave a, dans sa mimique et son regard perçant, la maîtrise d'un vrai comédien. Des nouvelles venues d'Amérique nous assurent que notre jeune confrère Pierre De Visé sera une révélation...

Que dirons-nous de Shirley Temple qui mérite à elle seule tout un chapitre? Faut-il encore chanter sa grâce, son intelligence, son étonnante compréhension, son habileté consommée qui, cependant, ne lui ôtent rien de sa spontanéité enfantine? Shirley est certes la reine des étoiles enfants.

Et enfin, voici les fameuses quintuplettes! Elles sont le rayon de soleil du « Médecin de Campagne ». Cinq petits visages radieux, cinq paires de prunelles noires, cinq voix menues qui gazouillent des choses incompréhensibles aux grandes personnes... les quintuplettes sont « stars » par droit de naissance.

Toutes ces ravissantes images se lèvent dans notre imagination et nous nous prenons à croire que, peut-être, le grand art au cinéma c'est de n'en point avoir et de s'ignorer soi-même. Peut-être faut-il dire aussi, à ceux qui veulent réussir à l'écran: si vous ne devenez semblable à l'un de ces petits, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux...

LA PAUVRE PETITE FILLE

Et puisque nous avons prononcé le nom de Shirley Temple dans le petit chapitre que nous venons de dédier aux enfants, parlons de son nouveau film.

Cette pauvre petite fille est une « girle » trop riche, trop dorlotée, qui fait une escapade, rencontre deux artistes dans la débîne, fait avec eux un numéro de radio ce qui permet à son papa de la retrouver.

N'accusons pas le scénario d'être faible: il est fort malaisé, sinon impossible, d'introduire des complications dans un film destiné à mettre en valeur les talents d'un petit bout de femme haut comme trois pommes. Ces talents-là suffisent à composer un spectacle délicieux.

Les vieux bougons dans le genre du M. Peck, de l'histoire, diront que Shirley n'est qu'un joli pantin dont on tire les ficelles avec plus ou moins d'adresse; d'autres, ô horreur, diront même que c'est un petit singe savant, mais nous tenons pour certain que les gens qui parlent ainsi,

ELDORADO

LE PLUS GRAND
FILM MUSICAL
DE TOUS LES TEMPS
**SHOW
BOAT**

AVEC

**Irène DUNNE
et John Boles**

ENFANTS ADMIS

n'ont jamais vu Shirley. Ce sont des gens pourris de préjugés... encore des pourris!

Shirley est une extraordinaire petite créature. Jamais elle n'a l'air de réciter une leçon: elle donne l'impression d'un bébé qui s'amuse; elle a vraiment l'air de vivre sa vie de gamine rieuse, inépuisablement de bonne humeur. Cependant, quel art consommé dans ses répliques, ses attitudes, ses sourires. Qui niera qu'elle soit une comédienne de première force sans en avoir l'air, ce pourquoi justement l'on vante les artistes les plus renommés.

Il y eut, de par le monde, quelques phénomènes-enfants de l'arithmétique, de la musique, de la géométrie et même de la sainteté, Shirley est un phénomène de l'écran, voilà tout. Beaucoup de gosses nous amusent, nous les citons toute à l'heure, mais aucun n'atteint le cran, l'allure, la force comique de ce baby rondouillard et bouclé, comme un angelot. Il n'y a qu'à voir les réactions du public et entendre ses joyeux éclats de rire.

« Darling! » pensent les femmes, dans toutes les langues de la terre.

GINÉ
STUDIO **A.B.C.** PORTE
DE NAMUR
LE CINÉMA DES SUCCÈS

UN SPECTACLE GRANDIOSE

Le premier film en couleurs naturelles

La Fille du Bois maudit

AVEC SYLVIA SIDNEY

HENRI FONDA, FRED MAC MURRAY

Des tableaux d'une splendeur unique. - Enf. non admis



ENFANTS ADMIS

AUX JARDINS DE MURCIE

On peut dire de ce film qu'il est beau, nul ne pourra prétendre que c'est une œuvre de haute marque. Pourquoi? Il y manque peut-être une meilleure interprétation, bien qu'on ne puisse dire que les acteurs soient mauvais. Peut-être aussi ce quelque chose qui est le mouvement, l'allure, que voulez-vous, il faut bien finir par lâcher le mot: le dynamisme. Quoi qu'il en soit, l'œuvre laisse une impression de clarté d'une qualité rare; incontestablement, elle est, en plusieurs points, une véritable réussite.

Tourné dans une région criblée de soleil, parmi des fermes blanches et des champs qui rejoignent l'horizon, le film est riche en tableaux éclatants, souvent d'une intense poésie. Telle est la rencontre de Maria et de son fiancé, près d'un moulin dont la grande roue fait un fond admirable à la scène aussi bien pour l'œil que pour l'oreille, car, tandis que les jeunes gens parlent, on entend le bruit soyeux de l'eau. La noce villageoise, dans la cour d'une vaste métairie, est admirablement mise en scène, mais nous avons aimé tout autant la rêveuse promenade de Maria à travers un champ de maïs. On aperçoit sa fine silhouette à travers les hautes tiges et les feuilles font des ombres mouvantes sur son visage.

Les intérieurs sont fort beaux et donnent l'impression de l'authentique. Le soleil glisse des rayons obliques à travers les persiennes et, le soir, les lampes y font des taches lumineuses, comme dans les toiles de Rembrandt. Certains coins, avec leurs vieux bahuts, leurs images naïves et leurs murs blanchis sont d'une élégance rustique du meilleur aloi.

LA TENDRE AMIE

Sous ce titre, un peu fade, reconnaissons-le, qui deviendrait le délicieux petit chef-d'œuvre de Max Ophüls? Emile Wuillermoz, qui aime toujours à mettre de l'ordre

STUDIO ARENBERG

LE FILM DE L'ANNEE

L'EXTRAVAGANT Mr DEEDS

de Frank Capra l'auteur de « New-York-Miami » avec

GARY COOPER et JEAN ARTHUR

Quatre mois de triomphe à Paris

dans ses idées, colle, sous le profil de cet excellent artiste une étiquette sur laquelle il a tracé, de sa plus belle écriture, l'inscription: « homo cinégraphicus ». Rien de plus exact: il n'est pas de savant dans la science du cinéma qui se risque jamais à lui opposer un démenti. Ophüls est homme de cinéma jusqu'au bout des ongles, jusqu'au bout de sa fantaisie et de son inspiration.

Et pourtant, c'est dans une pièce de théâtre qu'il a puisé le thème de son film; il est vrai que c'était « L'Ennemi », de A.-P. Antoine, ce qui introduisait le fantastique et permettait d'utiliser toutes les ressources d'un art auquel René Clair doit le meilleur de sa réputation. Faut-il rappeler ce thème?

Tandis qu'on célèbre les fiançailles d'une jeune fille avec un monsieur qu'elle n'aime pas et qu'elle épouse parce que ses parents lui ont fait croire qu'elle n'avait rien de mieux à faire, deux fantômes pénètrent dans la maison: c'est le mari défunt de celle qui fut et est encore la charmante Annette, mère de la jeune fiancée, suivi par l'ombre du dompteur de cirque dont elle fit son amant.

Ces deux revenants se retrouvent sans amertume et se racontent mutuellement leur histoire: le mari exténué de travail, pour rendre sa jeune femme riche et heureuse, a compromis sa santé. Après le départ de l'ingrate, il s'est jeté dans la noce et, un jour, s'est abattu dans une boîte de nuit pour ne plus se relever. Le belluaire a donné trop de ses forces à sa maîtresse. Un soir, il n'a plus été maître de ses bêtes et une tigresse l'a couché sans vie d'un coup de griffe, au fond de la cage. Tandis qu'ils s'entretiennent, une troisième ombre survient: celle d'un adolescent qui, lui aussi, fut éperdument amoureux d'Annette, alors qu'elle sortait à peine de l'enfance. Elle allait le rejoindre en dépit de ses parents, quand, retenue par sa mère, elle lui envoya par sa femme de chambre une lettre lui demandant de renoncer à elle. Le malheureux se suicida.

Mais la petite fiancée d'aujourd'hui, elle aussi, aime en secret. C'est un bel aviateur, qui a rôdé tout le jour au-dessus de la maison. Cette enfant ne peut gâcher sa vie comme l'a fait sa mère: les trois ombres ne permettront jamais cela. Ils créent des incidents, suscitent des souvenirs et favorisent l'évasion de la jeune fille qui s'élance vers le bonheur.

Sur cette trame, Ophüls a brodé une féerie cinématographique d'une intarissable richesse. Le film se déroule sur deux plans: le réel et l'irréel, parfois alternés, parfois en surimpression, mais toujours d'une perfection technique rarement atteinte. Les effets de lumière et d'ombre sont ménagés avec un art consommé, une virtuosité qui semblerait avoir atteint le « plafond » du faisable. La musique experte d'Albert Wolff enveloppe ces charmantes images, demeurant dans le domaine de la fantasmagorie, elle aussi, touchant au tragique sans y entrer cependant. Telle est la scène où le jeune marin se suicide, dans la pénombre, sur l'air de « Maman les petits bateaux... », tendrement joué en mineur. D'ailleurs le film est bourré de trouvailles exquises qui perdraient à être exprimées en mots. C'est, avec la « Symphonie des Brigands » ce que nous avons vu de meilleur cette année.

N...

DANSES MODERNES

Institut Lesage

109, rue du Commerce

Téléphone : 11.20.99

« Pourquoi Pas ? » à Paris

LA FETE DU ROI, A PARIS

La fête du roi a été célébrée par la colonie belge de Paris avec un éclat exceptionnel. Grâce en soient rendues à M. le comte de Kerchove de Denterghem qui, à côté de son rôle politique qui, dans les circonstances présentes, est souvent fort délicat, tient à gouverner paternellement la colonie belge. Après le « Te Deum » traditionnel, qui a été chanté devant une foule considérable à l'église des Invalides, il a ouvert toutes grandes les portes de la nouvelle et charmante ambassade de la rue de Surène, aux Belges de Paris. On n'a pas pu les compter, mais le défilé fut interminable et l'ambassadeur, assisté de la comtesse de Kerchove de Denterghem et du personnel de l'ambassade, fit les honneurs avec un infatigable sourire.

Et, le soir, ce fut le dîner traditionnel des présidents des groupements belges. L'ambassadeur y dit d'excellentes choses sur l'amitié franco-belge qui, malgré les nuages, doit se maintenir confiante et indépendante. Les Belges de Paris ont un rôle à y jouer : expliquer la France aux Belges et la Belgique aux Français. Ce n'est pas toujours commode, en un temps de nervosité générale et de nationalisme agressif. La tâche n'en est que plus méritoire. Un ambassadeur comme M. de Kerchove s'y emploie à merveille et montre aux autres comment il faut s'y prendre.

RETOUR AU SECTARISME

Ce « climat » de tumulte, de bagarre et pour tout dire, de guerre civile, qui règne au Palais Bourbon, rajeunit de plus de trente ans les vieux habitudes des tribunes parlementaires. Et aussi les lecteurs assidus, plus nombreux qu'on ne croit, des débats de la Chambre. Elle les replace à cette mauvaise époque où, comme disait Maurras, actuellement prisonnier à la Santé (et qui en fit le titre d'un de ses plus beaux livres de réconciliation nationale), « les Français ne s'aimaient pas ». L'époque où le petit Père Combes, personnellement fort brave homme et tout à fait intègre (mais aussi mal entouré que l'est présentement ce théoricien de Léon Blum) menait avec le soutien socialiste, une guerre au couteau contre le catholicisme (lui, un ancien séminariste !), instituait la délation au sein de l'armée et de l'administration et faisait fonctionner la guillotine sèche au détriment des fonctionnaires et des officiers qui ne se trouvaient pas en état de produire un billet de confession laïque. C'était, à rebours, le règne de cette congrégation dont Stendahl et d'autres écrivains ont illustré le détestable souvenir et qui devait amener la chute de la Restauration.

LE BAL RECOMMENCE

Parce qu'animé d'un esprit partisan et ne comptant que sur la loi brutale du nombre, ce ministère Combes — tout comme le ministère Blum aujourd'hui — ne réussissait point à se faire respecter de l'opposition. Un jour, le marquis de Baudry d'Asson, député de la Vendée s'approcha du petit Père Combes et, malgré les cheveux blancs de ce dernier, le coiffa d'une casserole, symbole de la mouchardise. Plus tard, quand le général André, ministre de la Guerre fit rédiger des fiches de délation, classant les officiers en deux catégories, ceux qui allaient à la messe et ceux qui n'y allaient point, feu Gabriel Syveton, député de Paris, se porta à la rencontre du chef de l'armée comme celui-ci descendait de la tribune, et lui administra une maîtresse gifle.

Et par delà les frontières, les Allemands qui préméditaient leur guerre fraîche et joyeuse, se réjouissaient de ces discordes intérieures et y trouvaient matière à encourager leurs belliqueux desseins.

Tout comme aujourd'hui, hélas !

ET L'EXTREME-GAUCHE TOUCHAIT LES MEILLEURS PROFITS

Si alors, le petit Père Combes n'osa pas aller jusqu'à attenter à la liberté de la presse (des hommes comme Georges Clémenceau veillaient !), du moins arrosait-il copieusement, et presque jusqu'au scandale, la presse du Bloc, ainsi qu'on disait, « sa » presse. Et les taveurs administratives, les profits du pouvoir, — la meilleure partie du « piston », quoi ! — étaient pour le parti socialiste qui ne participait pas au pouvoir, mais... soutenait, prenant ses mots d'ordre de Bebel et de Liebknecht, tout comme maintenant les communistes français sont manœuvrés de Moscou (au lieu de Berlin), par Staline et Litvinof...

Plus cela change...

LA REVOLUTION CHEZ MOLIERE

On ne s'attendait pas à voir le ministère du Front commun sacrifier au double principe d'autorité et de commandement unique. C'est cependant ce qu'il vient de faire à la Comédie-Française. Autrefois, le Comité de Lecture, dans lequel l'administrateur n'avait aucune prépondérance (une seule voix, comme les camarades) admettait ou refusait les pièces soumises à son appréciation. Depuis le nouveau décret, le Comité de Lecture n'aura plus voix au chapitre qu'au titre consultatif. Et c'est l'administrateur, en l'occurrence M. Bourdet, qui décidera souverainement, en toute liberté, autorisé par l'Etat, à jouer, s'il lui convient, les pièces refusées par le Comité de Lecture et à ne pas monter, s'il y trouve un inconvénient, celles que ce même comité pourrait accepter.

Les illustres comédiens qui composent le dit Comité doivent faire un bien long nez.

EN REALITE, C'ETAIT LE DEFICIT

C'est près de six millions de francs que la subvention de la Comédie-Française représente pour l'Etat. Malgré l'excellente administration de M. Favre et toutes les compressions sur les parts des sociétaires et sur les appointements des pensionnaires, le budget du Théâtre-Français serait en déficit de plus de 200.000 francs s'il n'avait eu recours aux représentations radiodiffusées auxquelles il ne s'est décidé que comme à un pis aller et à un expédient.

Si les sociétaires de haute classe qui forment le Comité de Lecture subissent une amputation de leur autorité, ils verront, par contre augmenter leur part ainsi que celle de leurs camarades.

Ceci les consolera peut-être de cela...

MAIS IL FAUDRA MARCHER AU PAS

Le nouveau statut prescrit en outre que l'administrateur sera le seul maître et le seul juge de la distribution des rôles. Cette dernière clause nous laisse un peu sceptique, car, enfin, la Comédie Française, sans le piston, ne serait plus la Comédie Française. Et à quoi rimerait le Ministère des Beaux-Arts si son titulaire perdait tout droit sur les théâtres subventionnés ? Et ne serait-ce pas l'abomination de la désolation si les hauts seigneurs du régime se voyaient refuser jusqu'à l'ombre d'un passe-droit en faveur de leurs petites amies ?

Un régime, quel qu'il soit, sans passe-droit, a-t-on jamais vu ça ?

EN CAS DE ROUSPETANCE

Il est conseillé à l'administration de tenir compte des emplois. Evidemment, il ne faut pas que M. Bourdet s'offre le caprice de transmuter brusquement et sans nécessité capitale, une mère noble en ingénue. Mais liberté lui est donnée de réformer, dans une certaine mesure, la répartition des emplois. L'acteur ou l'actrice à qui il confiera les rôles devra s'exécuter. Sauf recours devant un conseil et le droit pour l'administration de décider en dernier ressort.

Tout cela est, théoriquement, fort bien. Reste à voir comment, dans la pratique, le système fonctionnera.



Le Conseil Supérieur de l'Education Physique, créé à l'initiative du Roi Albert et de M. Maurice Lippens, à l'époque Ministre de l'Instruction Publique, se trouve actuellement en face d'un grave problème, dont la solution peut avoir une influence décisive sur l'organisation de l'éducation physique nationale.

Le Ministère de la Santé Publique, dont dépend aujourd'hui le Conseil, lui a demandé s'il estimait utile et nécessaire de créer un grand centre pour la formation et l'instruction de professeurs de culture physique, de moniteurs, d'entraîneurs et de soigneurs sportifs. Si la réponse est affirmative, les budgets seront accordés.

Nous serons probablement fixés à ce sujet dans un avenir prochain, la question étant à l'étude, avec un caractère d'urgence.

Or, Louis Piérard vient de rentrer au pays d'un voyage d'études en Amérique du Sud. Et là, notre athlétique député a pu visiter les splendides et vastes installations du Club de Gymnastique et d'Escrime de Buenos-Aires — catalogué d'utilité publique ! — qui dépassent en importance tout ce que l'on a réalisé, dans ce domaine, en Europe.

— Voilà, nous disait-il, une œuvre magnifique et populaire ouverte à tous ! Elle contrôle actuellement quinze milles membres effectifs possédant chacun sa fiche médicale toujours tenue à jour. L'ensemble des bâtiments, des

stades, des plaines de jeux et d'entraînement couvre 29 hectares. On y trouve un gymnase libre pour enfants, exclusivement destiné aux gosses nécessiteux, qui peuvent l'utiliser sans avoir à remplir aucune formalité préalable. Ils sont simplement obligés de passer... chez le perruquier et sous la douche ! Une fois ces exigences hygiéniques satisfaites, le Club leur remet des vêtements de sports et, pendant qu'ils se servent de ces effets, on désinfecte, on lave et on répare le linge qu'ils avaient sur eux.

Il y existe aussi onze terrains de football, plusieurs salles de gymnastique, de boxe, d'escrime, de basket-ball ; des manèges — car le sport du cheval est tenu là-bas très en honneur — quarante courts de tennis, une énorme piscine de natation à ciel ouvert, une autre couverte ; des salles d'études, un laboratoire médical, une bibliothèque, des restaurants, que sais-je encore !

— Mais les frais d'entretien ? Les frais généraux ?

— C'est la question que j'ai posée. Et voici l'étonnante réponse qui m'a été faite : sous sa forme actuelle le Club de Gymnastique et d'Escrime a commencé à fonctionner en 1921, c'est-à-dire lorsqu'il obtint, il y a 15 ans, du Parlement une loi destinée à procurer les fonds nécessaires pour les constructions en matériaux durs et les aménagements des terrains. Or, ces fonds résultent de la prescription qui frappe des lots de la loterie nationale ! Il est difficile, pour un étranger, me disait-on, de comprendre la possibilité et l'importance de cette source de revenus. Elle constitue une manifestation très particulière de la psychologie argentine. Il existe une loi qui autorise à Buenos-Aires le fonctionnement d'une loterie hebdomadaire sous la condition — strictement observée — que tous les gains obtenus par ce moyen seront employés à soutenir des hôpitaux, des cliniques, des sanatoriums ou autres établissements philanthropiques. Les lots sortis aux tirages et qui ne sont pas présentés à l'encaissement pendant le délai de six mois sont considérés comme annulés. Nous y voici : l'argent provenant de ces lots non encaissés est précisément celui qui, par loi spéciale, doit être utilisé à couvrir les frais du « Champ de Sport ». Ces ressources atteignent actuellement près de dix millions de francs belges par an !

— Les gens sont donc si insoucients, négligents ou désintéressés, à Buenos-Aires ??? Incompréhensible.

— Si, parfaitement compréhensible. Ce fait extraordinaire a pour cause le peu d'intérêt que la plus grande partie du public qui joue à la loterie, montre pour les petits lots. La grande majorité des acheteurs achète un billet avec l'idée de faire un gros coup. Dès qu'en lisant les journaux le candidat millionnaire constate que son billet n'a pas obtenu l'un des gros lots, qui sont publiés en caractères gras, il ne se donne pas la peine de prendre connaissance de la publication officielle paraissant ultérieurement et où figurent indistinctement tous les lots sortis aux tirages. Voilà tout le mystère. C'est l'accumulation de ces petits gains, non réclamés, qui constitue cette ressource financière considérable permettant au Club sportif populaire de Buenos-Aires, non seulement de vivre, mais de s'agrandir et de se développer encore.

Lorsque tous les travaux prévus, et ceux en cours, seront terminés, la capacité des installations permettra à 30,000 hommes, 15,000 femmes et 5,000 enfants de pratiquer en même temps des exercices physiques ou athlétiques... Ceci indépendamment d'un stade destiné aux spectacles publics et qui comportera 100,000 places assises. Qu'en dites-vous ?

— Epastrouillé ! Mais allez donc proposer à M. Emile Vandervelde de demander aux loteries l'argent indispensable à des réalisations d'aussi grande envergure !

— Mais puisque l'on a l'argent pour créer un Institut national d'éducation physique ! Si l'utilité de celui-ci n'est pas démontrée par les rapports des spécialistes et de la commission consultée à cet effet... hein ? N'y aurait-il pas là une idée à creuser ? A Buenos-Aires on réclame une cotisation extrêmement modique des membres. Elle sert à l'administration du groupement. On pourrait imaginer une autre formule, encore plus libérale... pardon... démocratique !

Mais la conversation allait dévier sur le terrain politique et celui-là n'est plus de notre domaine ! VICTOR BOIN.

RUYS & Co

....

PASSAGES MARITIMES
POUR TOUTES
LES PARTIES DU MONDE

....

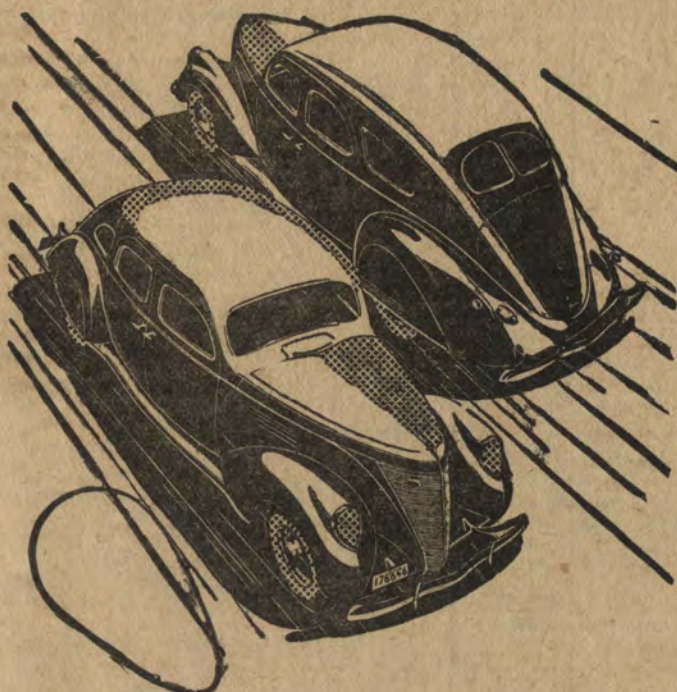
Agents Généraux :

**Rotterdam Lloyd
Holland - America
Line**

RUE DES COLONIES, 58 — Téléph. : 12.89.90

BRUXELLES

Adresse télégraphique : RUYS-BRUXELLES



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS

P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES

IXELLES

CHARLEROI

GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE
DEMONSTRATION SUR DEMANDE



*Mon père est à Paris, ma mère est à Versailles,
Et moi je suis ici, couchée sur de la paille...*

Echalote chantonnait ce vieux refrain parce qu'elle avait, effectivement, le coude dans la paille d'une bourriche dont elle venait de retirer un superbe lièvre. Un personnage important à nourrir le soir, un Américain bourré de dollars, habitué à la cuisine compliquée des palaces. Que faire ? Une idée traversa la cervelle d'Echalote : un mystère est toujours attrayant. Faisons un lièvre « mystérieux ». Et voici ce qui sortit de ses mains :

Lièvre en surprise

La seconde peau du lièvre enlevée, elle a piqué soigneusement le râble de lard gras, puis elle l'a salé et poivré

congrûment. Cela fait, elle a semé dessus des mottes de beurre et elle l'a enfourné. Cuisson au beurre : 15 minutes. Après quoi, Echalothe a enlevé le beurre, a étendu de bonne moutarde brune mêlée à de la crème double, avec pointe de Bovril, sur toute la surface du rôti et l'a laissé mijoter encore cinq à dix minutes. Puis elle l'a retiré, a délicatement détaché les chairs, les a taillées en minces escalopes et les a replacées sur les os, comme si rien n'était arrivé. C'est ici que la chose devient intéressante. Ayant préparé une pâte feuilletée à six tours, elle en a recouvert le râble, a bien doré la surface à l'œuf et a remis le plat au four. Le temps de rendre la pâte bien croustillante, et le chef-d'œuvre était arrivé à son point de perfection. Servi avec une purée de marrons, le lièvre en surprise d'Echalote arracha des exclamations de plaisir au Yankee désabusé.

Pâte feuilletée

Les proportions gardées par Echalothe pour la confection de la pâte furent les suivantes : 250 grammes de farine tamisée, 250 grammes beurre, 7 grammes de sucre en poudre, 1 jaune d'œuf, 1 pincée de sel, 1 décilitre d'eau, petit paquet de levure en poudre Borwick. Le travail au rouleau, comme on sait.

ECHALOTE.

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.



Je voudrais vous parler aujourd'hui d'une question... d'éclairage, question qui tôt ou tard devra être prise en considération dans notre choix de la teinte de l'habit de soirée.

A présent, l'habit de prix ne se fait plus en noir mais en bleu noir ou bleu de minuit. Cette nouvelle teinte défie le reflet verdâtre qui trop vite déparait nos habits. Le bleu-noir est aussi plus chaud, il fait plus riche et plus soyeux, il donne un contraste plus net avec la soie brillante ou mate des revers qui, eux, restent noir-jais. Enfin l'œil exercé remarquera que la proximité de ce bleu blanchit le plastron de chemise et le gilet de l'habit, car il est vrai que la blancheur du linge s'obtient par le bleu. Toutes les blanchisseuses savent cela.

???

Il est de notoriété qu'Edouard VIII n'aime guère Buckingham-Palace. Quand il recueillit la succession de son père, le bruit courut qu'il n'avait nulle envie de changer de demeure pour aller vivre dans cette grande bâtisse, majestueuse certes, mais prétentieuse aussi, et plutôt banale.

Edouard VIII affectionne tout particulièrement le petit Palais de St-James, qui fut sa résidence officielle depuis sa majorité.

St-James, élégant petit castel, est donc le lieu de prédilection de ce jeune Roi élégant.

A Bruxelles, les Princes de l'élégance fréquentent le petit Palais où James, chemisier de l'aristocratie, les reçoit royalement.

James, chemisier, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

Noir ou bleu-noir, l'effet reste néanmoins noir et le cavalier de ces dames reste un écran neutre sur quoi tranche plus fortement la somptuosité de leurs toilettes. Combien de temps nous résignerons-nous à jouer ce rôle secondaire? Ne verra-t-on pas un jour ces habits de teintes riches et diverses rivaliser avec les toilettes des femmes? A quand l'habit en satin blanc très brillant qui capterait les teintes d'éclairage et changerait d'aspect suivant les caprices des manœuvres de l'électricien artificier.

Sans doute cela n'est pas pour demain mais qu'il nous soit permis d'anticiper sur une possibilité de laquelle les réceptions mondaines tireraient un énorme profit spectaculaire.

???

Pour le smoking, rien ne dépasse en élégance et confort la chemise à col tenant du modèle Eton.

Suppression totale du bouton de col, de ses ennuis et enravements. Apparence jeune, esthétique, le dégagement du cou donnant la silhouette sportive sans rembourrage des épaules du smoking. Plus de danger que la cravate se déplace.

Demandez la chemise à col tenant Eton dans tous les magasins de Rodina.

En attendant, il apparaît que c'est surtout dans le détail que les habitués des galas ont le plus besoin de nos conseils.

Le manque d'espace a fait que nous avons un peu négligé cette partie dans nos précédentes chroniques au sujet de l'habit et du smoking.

Pour rajeunir un habit de soirée rien de mieux que de se débarrasser de ce gilet en soie cordée que beaucoup d'hommes s'obstinent à porter. Faites-en cadeau à votre épouse qui habilement utilisera cette soie merveilleuse pour se confectionner une paire de mules, un thé-cosy, un corsage ou une tenture de porte. Il n'est pas de limites aux possibilités industrielles de certaines épouses.

Remplacez ce beau gilet de soie par un article en piqué nids d'abeilles dont le dessin rappelle en plus grand celui de votre plastron et votre nœud papillon.

???

Dans les « home » scientifiquement chauffés, point n'est besoin de porter des pyjamas lourds et chauds qui tousjours sacrifient à l'élégance et à la douceur du toucher.

Le Bon Marché présente en exclusivité le pyjama SOLACO, une composition de textile savamment étudiée et adaptée aux conditions de l'hygiène moderne. Ce tissu est à la fois chaud et frais, léger, ne chiffonnant pas, très absorbant. Il se lave facilement.

Les pyjamas SOLACO ne coûtent que 78 francs.

Le département chemiserie du Bon Marché se trouve immédiatement devant l'entrée principale du boulevard Botanique.

???

Ces gilets sont en vente chez les bons chemisiers; ils sont du modèle sans dos et adaptable à toutes les carrures et dimensions physiques, grâce à des bretelles ajustables. Ils sont à simple rangée de trois boutons. Ces boutons en nacre s'enlèvent facilement étant retenus en place par un petit cercle fendu comme on emploie pour les trousseaux de clefs. On enlève les boutons avant d'envoyer le gilet au nettoyage qui, en l'occurrence, n'est plus besogne du teinturier mais bien du blanchisseur.

Le prix de ces gilets varie de 65 à 85 francs. A l'usage le prix d'achat sera vite doublé par le coût des blanchissages successifs, mais cette dépense sera largement compensée par l'augmentation d'élégance, de correction, de fraîcheur, qui s'ensuivra.

???

Pour que la chemise de soirée ne bâille pas, c'est bien simple: il suffit que le plastron soit d'une seule pièce. C'est pourquoi Charley préconise sa chemise boutonnant dans le dos, dont le plastron est pourvu de boutonnières postiches.

Charley a trois adresses: 9, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles et 227, rue Blaes (Porte de Hal).

A côté, 7, rue des Fripiers, le chausseur Boy présente ses dernières créations d'hiver: chevreau verni et daim mat pour le soir, souliers à triple semelle si confortable et si hygiénique par ces temps de pluie.

???

Je ne crois pas qu'il soit exagéré de dire que le gilet, la chemise, le col et le nœud, jouent un rôle tout à fait prépondérant dans l'habit de soirée.

On s'est certainement inspiré de l'éclairage moderne quand on a abandonné le plastron lisse pour le piqué mat. L'effet de contraste qu'on obtient avec ce dernier est beaucoup plus marqué et cela importe le plus.

CITY RAINCOATS

87-89, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN :

GABARDINES
LODENS
IMPERMEABLES

REMISE DE 10 % AUX LECTEURS DU P. P. ?

MATTHYSSENS
Spécialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES

Trop fréquemment le plastron se gondole après avoir baillé éperdument. Cela provient quelquefois de ce que la chemise est mal coupée ou que les dimensions de son propriétaire se sont modifiées tandis que le blanchissage travaillait sur la chemise en sens inverse. Mais le plus souvent il suffirait que le pantalon soit muni d'un bouton central auquel on boutonnera la lichette qui se trouve généralement au bas du plastron.

???

Le voyageur, ou le candidat au voyage, regarde à droite et voit des pardessus et des complets de voyage et d'usage; à gauche, un autre étalage présente au citadin le complet habillé et les beaux tissus du département marchand-tailleur. Ces deux vitrines se trouvent de chaque côté de l'entrée principale du Bon Marché, boulevard Botanique.

Les prix sont excessivement avantageux, car nous sommes toujours en période des « occasions de Novembre ».

???

Ceci fait, il va sans dire que pantalon et chemise se soutiennent et se maintiennent respectivement. Encore, pour qu'il en soit ainsi, faut-il qu'un ajustement très précis ait été réalisé. Il importe que la chemise ne porte pas à elle seule le poids du pantalon et qu'inversement le pantalon, sous prétexte de maintenir la chemise en place, ne tire pas sur elle jusqu'à ce que la bande de col vous étrangle ou que le bouton de col cède.

Pour éviter ces inconvénients on boutonnera d'abord la lichette puis on ajustera les bretelles de telle façon qu'elles jouent le rôle qui leur est dévolu dans le soutien du pantalon.

Si l'on s'aperçoit alors que le pantalon est trop haut, coupe l'entre-jambe et découvre une trop grande partie de la chaussure, il faudra allonger la lichette du plastron.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Il n'y a en réalité rien qui s'oppose à l'emploi des nœuds tout faits, parfaitement faits, mais le vrai élégant s'obstine à ne pas vouloir de ce plus-que-parfait. C'est une espèce de snobisme dont je me reconnais volontiers coupable. Ceux qui en sont affligés attendent de leurs amis et de la gale qu'ils pensent: « Il est habile, celui-là. » Cette pensée rarement exprimée est supposée être la récompense adéquate à un travail minutieux, souvent pénible, toujours long. « Vanitatum vanitas!... »

Nœuds individuellement ou en série, il arrive que ces nœuds permettent de petites fantaisies et que leurs coques s'enflent flirter avec le lobe inférieur d'une ou l'autre oreille... catastrophe des catastrophes!

Il faut exiger de votre chemisier que vos chemises soient ourvues d'un passant fixé à l'arrière immédiatement sous la bande de col, on y passe la cravate qui dès lors ne remonte plus.

Pour qu'elle reste en place serrez fortement le premier nœud que vous faites avant d'entamer la confection des coques. Enfin, quand le nœud est presque terminé assurez-vous qu'il est bien équilibré, c'est-à-dire que quand elles sont laissées libres les deux ailes postérieures restent sagement cachées par les deux ailes antérieures. Après quoi seulement emprisonnez les deux ailes postérieures sous les deux pointes rabattues du col. Plus le rabat est large, mieux il maintient ces deux ailes et par voie de conséquence leur aux sœurs.

Précisément la mode est aux rabats très accentués quiissent la gorge et la pomme d'Adam largement dégarnies. Quant au nœud tout fait, il est muni d'un tas de mécaniques compliquées: crochets qu'on place sous le col, œillet qu'on passe dans les boutons de col.

C'est sans doute parce que l'on a multiplié à son égard des précautions et moyens de coercition qu'il fait si souvent preuve d'indépendance et de fantaisie batifolante.



Pour rester svelte!!

L'APPAREIL A RAMER

TERRY

Catalogue et adresse de votre distributeur local à l'Agent Général :

H.-J. Bovens, 59, r. de Ruysbroeck, Bruxelles

Enfin, pour qu'une soirée de gala ne dégénère pas en soirée de torture, il est essentiel d'avoir une chemise et un col qui soient très exactement aux dimensions requises par votre physique.

Dans le vêtement de soirée, qu'il s'agisse de l'habit ou du smoking, la chemise joue un rôle primordial dans l'apparence, mais encore plus dans le confort. A moins d'être tout à fait taille mannequin, je conseille la chemise sur mesures, une chemise soigneusement étudiée dans sa coupe, ni trop longue ni trop ample dans le bas, une bande de col très juste, un col qui s'y attache sans la moindre difficulté.

En tout cas, cette chemise sera du modèle veste, s'ouvrant entièrement, afin qu'on puisse la passer sans se décoiffer alors que la toilette est dans sa dernière phase.

Rognez sur le prix de vos chemises de jours, rognez sur le nombre de vos chemises de soirée, mais soyez généreux envers celle ou celles de ces chemises de soirée que vous commandez. Exigez de la mesure. Votre confort, élément essentiel de votre bonne tenue et de cette aisance naturelle, sont à ce prix

???

Un pardessus en shetland d'origine, d'un dessin discret s'harmonisant avec le brun, est exposé par Lass en sa vitrine-exposition, 10, rue Tabora. Son prix? 895 fr. seulement.

???

Petite correspondance

S.R.#35. — Je ne suis pas de votre avis; voyez les femmes; le vert et le brun sont des teintes qui s'allient parfaitement.

Robert I. — Offrez des fleurs; dans le doute il ne faut jamais s'abstenir d'offrir des fleurs.

T.V.45. — En ce cas, la chemise est à devant souple, manchettes raides; on voit de plus en plus la régaté, mais la cravate plastron est plus cérémonieuse. 2^e 12 à 1,500 fr.

???

Nous répondrons comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine pour autant qu'un timbre-poste soit joint à la lettre.

DON JUAN 348.

CHACUN DOIT SAVOIR!

175 fr. et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames,) fournitures comprises
COUPE VIENNOISE — 2 essayages, fini impeccable.
MAISON DE CONFIANCE SIBERTO
236, ch. d'Ixelles, tél. 48.02.50. — Même maison: 304, ch. de Waterloo, tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).
P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retour-nage, transformation.

Ah!
Nugget!



Des chaussu-
res cirées au
Nugget atti-
rent toujours
l'attention.

"NUGGET"
POLISH

AMBASSADOR

(BOURSE)

UNE EXPLOSION
DE
RIRES

LE CÉLÈBRE COMIQUE

DARMAN

**LE CHAMPION
DE CES DAMES**

D'APRÈS LA PIÈCE " L'AVANT DE CES DAMES "

AVEC

ALICE TISSOT

ROGER TRÉVILLE

SIMONE CERDAN

MAX PERAL ... BERTHE CHARMAL
MARCHAL ... HUBERT DAIX ... BETTY LOVE
SIMONE HELIARD ... LAURA HAYWARD
ET LES AS BIEN CONNUS DU FOOTBALL BELGE ET
MÊME INTERNATIONAL.

ENFANTS NON ADMIS



Pour et contre les grands magasins

Nos interviews sur la question des grands magasins et « prizunics » nous ont naturellement valu des kilogrammes de correspondances. Les avis sont, non moins évidemment, fort divers et nous ne pouvons entreprendre de les exposer tous. Si nous établissions une « moyenne », nous pourrions dire que, tout en critiquant certaines méthodes des grands magasins, beaucoup de lecteurs ne demandent pas du tout leur suppression, mais voudraient voir leur activité plus ou moins réglementée. La place nous manquant aujourd'hui nous publierons la semaine prochaine les lettres les plus intéressantes : de l'épicier, du voyageur de commerce, du colporteur, etc.

On nous eng...

Nous savons de longue date qu'il est impossible de contenter tout le monde et son père. On nous accuse périodiquement d'être stipendiés par l'ambassade de France, par l'Intelligence Service, voire par la Russie soviétique (quand nous avons parlé avec objectivité de S. E. Roubinine) ou d'être sympathiques à Hitler. On nous a reproché d'être rexistes, antrexistes, fascistes, antifascistes. Ces injures contradictoires nous font le plus grand plaisir : elles nous montrent que, malgré les difficultés de l'heure, nous avons su rester fidèles à notre rôle de témoins impartiaux des événements.

Entre autres, voici une lettre particulièrement comique :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Et les rebelles qui n'arrivent pas à entrer dans Madrid ! ! Comme cela doit te chagriner, pauvre « Pourquoi Pas ? », dont le vœu le plus ardent est de voir le petit Franco à Barcelone ! Car cela, tu ne peux t'en cacher : dans tes deux derniers numéros, tu dis qu'« à l'heure où ces lignes paraîtront, c'en sera fait de Madrid ».

La semaine passée, tu insultais Passionaria de ne pas être à la ligne de feu ; tu te moquais d'elle avec ce ton un peu forcé qu'on a quand on parle de quelqu'un qu'on n'aime pas, mais qui est supérieur. Il y a trois semaines, tu essayais de divertir tes lecteurs en leur servant un tableau ridicule et offensant de ce que sera l'ambassadeur d'Espagne, quand « ce » sera fini avec ses copains.

Au temps de ta splendeur, c'est-à-dire quand tu étais encore assez logique avec toi-même, entendre un tel langage t'aurait indigné. Aujourd'hui, tu te plais à te repaître sur ceux que tu considères comme des gens à moitié vaincus. Ce n'est pas bien beau pour des gens, comme toi, qui ont toujours dit qu'ils étaient des chics types. Franco aura bientôt, si pas déjà, un ou deux ambassadeurs dans une quelconque et minuscule république sud-américaine. J'es-

BYRRH

Vin de liqueur au quinquina

père que tu ne laisseras pas de chanter les louanges qui conviendront à de tels hommes, qui, n'en doutons pas, seront des génies et auront toutes les qualités. Après cela, tu feras encore une petite apologie du rexisme, et tout le monde sera content.

Voilà longtemps que je n'achète plus ta gazette, ne voulant plus donner un franc à un demi-fasciste; mais je trouve toujours un « Pourquoi Pas ? » dans un coin, et ainsi je puis te juger. Et beaucoup font comme moi.

Je ne me frappe plus à la lecture de tes articles, me disant qu'il arrive souvent, qu'en devenant vieux, on devienne aussi calotin. Et beaucoup pensent comme moi.

Je t'envoie les salutations d'usage.

Emile Dutoit (Liège).

Ce monsieur nous paraît bien fâché. Il se défâchera...

Bruxelles flamand?!...

Jamais de la vie, dit ce lecteur,
mais il est temps de réagir.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Ces derniers temps, vous avez mis vos lecteurs particulièrement en garde contre la vague flamandisante qui, d'après vous, doit déferler sur Bruxelles.

J'ai vainement attendu une réaction quelconque que devaient, me semble-t-il, amener vos sombres perspectives. Pas un lecteur n'a bronché. Faut-il en déduire que la cause manque d'intérêt, que cette flamandisation est logique, voire souhaitable? Ou encore que le Bruxellois s'en fiche?...

J'ai l'impression cependant qu'il est adversaire de cette réforme, que le français lui suffit, mais qu'il ne le montre pas. Ne faut-il pas attribuer cette passivité au manque d'éléments qu'il possède pour justifier son attitude ou au fait qu'il se sent isolé, que pas un homme, politique ou autre, n'a eu le courage de dire: « Non! Bruxelles ne sera pas flamand! »

Pendant la dernière campagne électorale, les libéraux ont pris l'engagement de lutter contre cette flamandisation. Qu'ont-ils fait?

Il existe bien, paraît-il, une ligue contre la flamandisation de Bruxelles. Je n'ai jamais vu manifester son activité.

Dans le domaine pratique, rien ne se fait. Si je me trompe, je serais heureux qu'on me le prouvât.

En désespoir de cause, vous P. P., qui avez jeté l'alarme, restez mon dernier espoir. Pourquoi ne pas continuer dans cette voie? Il suffirait, par exemple, d'une autre manière, d'insérer dans votre journal, sur une demi-page, une formule questionnaire: « Êtes-vous pour ou contre la flamandisation de Bruxelles? » L'attention de vos lecteurs serait attirée par un ou deux numéros du P. P. et ils seraient — les lecteurs — priés de vous renvoyer le papier.

Bien qu'une première expérience soit parfois décevante, je pense que le résultat serait intéressant. Car il suffirait d'un homme pour grouper ces antiflamandisants, leur donner un insigne — parfaitement — faire une propagande intelligente et le premier noyau de résistance est créé.

Je suis adversaire des idées, des sentiments poussés à

l'extrême, dressés en bataille, mais n'est-il pas temps que les Bruxellois se remuent? La difficulté de ce projet: trouver l'homme et les bonnes volontés du début.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à toute ma sympathie.

J. F.

Cette idée d'une manière de referendum sur « Bruxelles-flamand » est sans doute à examiner. Mais est-ce bien à nous à en prendre l'initiative? Nous avons assez dit notre sentiment (dans notre avant-dernier numéro encore) sur la question elle-même. Et nos lecteurs sont de notre avis, puisque jamais nous n'avons reçu de protestation.

A bas la politique à l'I.N.R.

Mon cher Pourquoi Pas?

Alertez vos lecteurs!

La Régie des Téléphones envoie aux possesseurs d'appareils radiophoniques les avis de paiement pour la taxe due pour 1937.

Rappelez à vos lecteurs qu'il faut protester contre la politique à l'I. N. R.

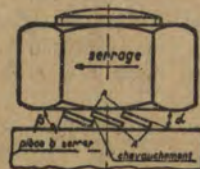
Que tous, sans exception, écrivent sur le talon « communication », lors du virement postal:

A BAS LA POLITIQUE A L'I. N. R.!

Ensuite qu'ils fassent le paiement le plus tard possible. On a le temps jusqu'au 31 janvier 1937.

Un auditeur anversois de Radio-Luxembourg.

Un autre lecteur propose de faire le paiement au comptant: 2 francs par jour, par chèque postal (avec la mention ci-dessus) à partir du 1^{er} janvier.



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles T 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52

Offre spéciale de propagande

Pour faire connaître notre maison, nous offrons, durant quelques jours encore, à chaque lectrice,

GRATIS

notre superbe bague DIAMANTA.

DIAMANTA est un magnifique bijou de haute fantaisie, très chic, d'un montage solide et garanti. Des pierres similis d'un éclat bleu-blanc entourent une

pièce de 2 carats à multiples facettes finement taillées. DIAMANTA est très difficile à distinguer d'une même bague de grande valeur.



Hâtez-vous de profiter de cette offre unique, vous serez heureuse de posséder ce merveilleux

CADEAU

Vous en serez émerveillée.

Pour l'obtenir, il suffit d'envoyer aux Etablissements DIXOR, 12, rue Léopold, Bruxelles, cette annonce avec votre adresse bien lisible et y joindre 3 francs pour frais d'envoi et d'emballage. Pour mesure, envoyez une bague en papier. Aucun frais supplémentaire pour cette bague.

Réponse d'un rexiste à un ex-rexiste

en huit points :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Deux cent cinquante mille ? Cinq mille ? Peu importe, surtout en présence des amabilités dont nous gratifia le gouvernement.

Ce que je voudrais, c'est que votre correspondant ex-rexiste (M. de la Rue) sache :

1° Que faire respecter le libre droit de réunion, garanti sur facture par la Constitution, n'a rien qui frise la violence ni l'illégalité;

2° Que les cris « Rex vaincra ! » (et vite encore !!!) ou « Démission » poussés devant le roi, sont inoffensifs, sachant que Rex et la Royauté forment un bloc bétonné;

3° Qu'il est encore permis au Belge d'acclamer ses anciens combattants même près du Soldat Inconnu, sans pour cela profaner ce dernier;

4° Que la prose « d'égoutier » (c'est suave !) de Degrelle a fait déjà réfléchir, et combien ! ceux à qui elle est adressée;

5° Que l'histoire du coup de sabre a été contrebalancée par la fable, non moins imaginaire, des lames de rasoir;

6° Que l'idiot n'est pas celui qui demande de l'argent, mais bien celui qui le donne;

7° Qu'en ce qui concerne Rex-V.N.V., il vaut mieux « bouffer » son adversaire, que de le laisser travailler en liberté;

8° Que la retraite en Hollande et le voyage à Berlin,

étant affaires personnelles et démontrées telles, ne regarde nullement l'ex-rexiste.

A part ces détails, nous sommes d'accord.

Un rexiste « dur-à-cuir », J. H.

Pour les « passeurs » de la guerre

Ne pourrait-on songer à reconnaître également les services rendus par ces braves ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Nous fêtons, et c'est justice, nos soldats de 1914-1918; jamais nous ne les honorerons assez; les déportés eux-mêmes sont admis à défilier devant le Roi (pourtant les déportés furent réquisitionnés surtout parmi les hommes valides, restés en Belgique). Mais pourquoi ne pense-t-on jamais (ils sont peut-être trop peu nombreux) à ceux qui, volontairement, au risque de leur vie et au risque de déchaîner des représailles sur leurs familles, au prix souvent de gros sacrifices pécuniaires personnels, on payait aux passeurs jusque 3,000 marks par tête, furent tués, blessés ou pris le long de ces infernaux fils électrocutés ? Il fallait pourtant un certain courage pour tenter l'aventure.

Beaucoup moururent en prison ou dans les camps, d'autres dont je m'honore d'être, portent encore les traces des mauvais traitements que les boches leur firent subir pour les forcer à dénoncer ceux qui les avaient aidés à passer, les avaient cachés, etc...

Ils ont cependant aussi fait leur possible pour le pays.

Pris au fil à 17 ans en 1917
(mon compagnon fut fusillé).

Dégrèvements à rebours

Exemple.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Depuis quelque temps, je lis partout qu'on va procéder à des dégrèvements de taxes, à la diminution des contributions, etc., etc. Or, ce matin même, mardi, je reçois ma feuille de contribution foncière pour l'exercice 1936. Revenu cadastral: 12,500 francs.

J'ai payé en 1935 la somme de 1,727 francs et maintenant, en 1936 (avec diminution, d'après les journaux), je dois payer 1,957 francs. Est-ce là le dégrèvement et la diminution qui doivent venir en aide aux petits commerçants ? Pourquoi nous tromper ?

Que l'on conseille plutôt à la masse d'acheter chez les petits commerçants, de manière qu'ils gagnent leur vie et ne disparaissent pas; car c'est eux qui paient.

Dans un pays de bons sens et honnête comme le nôtre, il faut être franc et dire la vérité même si elle est amère — Après l'avoir avalée, on oublie.

Veuillez agréer, etc.

J. M., Schaerbeek.

Des célibataires qu'on roule...

Et qui la trouvent mauvaise.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Permettez-vous à un fidèle lecteur d'ajouter quelques mots au sujet du nouveau régime de la Caisse des veuves et orphelins du personnel civil de l'Etat ainsi que des membres de l'armée et de la gendarmerie ?

Le gouvernement, avec raison s'est montré très généreux

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
SOURDS. faites un essai SANS ENGAGEMENT
"SONOTONE", F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

l'égard des veuves des plus hauts fonctionnaires en portant leur pension de 25,000 à 31,000 francs, indépendamment des allocations familiales.

Mais il n'a pas fait preuve de la même équité — pour ne pas dire générosité — vis-à-vis des fonctionnaires et officiers célibataires. Examinons la situation des officiers célibataires. En vertu du statut de 1922 (vive M. Devèze, son créateur) « les officiers contribuables, les officiers veufs (ou divorcés) participants — ainsi que les officiers qui participent en qualité d'enfant naturel reconnu — qui quittent les cadres actifs ainsi que les ayants droit de ceux de ces affiliés qui décèdent au service actif, pouvaient obtenir sur demande adressée au ministre de la D. N. le remboursement des 19/20 des retenues effectuées au cours de la carrière.

En vertu du statut de 1932, modifiant celui de 1922 (voir rapport au Roi du ministre Dens) : « Ces mêmes affiliés conserveront les droits acquis jusqu'au 1er janvier 1925, mais les contributions versées à la caisse à partir de cette date ne seront plus restituées qu'à concurrence des trois quarts et sans intérêts. »

Et en vertu de l'article 36 de l'A. R. n° 255, du 12 mars 1936, tout remboursement à partir du 1er janvier 1936 est supprimé.

Il en résulte qu'en 1932, l'Etat a confisqué les :

19	3	4	1
20	4	20	5

de tous les versements effectués entre la période comprise entre le 1er janvier 1925 et le 1er janvier 1936, soit onze années (1) et qu'à partir du 1er janvier 1936, c'est la spoliation intégrale des retenues effectuées sur les traitements des officiers célibataires, les officiers-types, comme je les ai souvent entendu qualifier au cours de ma carrière.

Et quant aux fonctionnaires civils, ils n'ont jamais eu droit à aucun remboursement (régime ancien et régime nouveau).

Ainsi, dans un pays où tous les Belges sont égaux devant la loi, voilà des officiers et des fonctionnaires à qui l'on vient mensuellement 6 p. c. sur leur traitement (pour favoriser les veuves des plus hauts fonctionnaires), alors qu'ils sont déjà durement frappés par l'impôt sur le célibat (dans un pays surpeuplé, où chaque enfant qui naît est appelé à être chômeur).

Est-ce donc un crime d'être célibataire en démocratie ?

Un célibataire endurci.

(1) Moi qui croyais qu'un arrêté n'avait jamais d'effet rétroactif comme une loi... L'article 2 du Code civil stipule à l'effet : « La loi ne dispose que pour l'avenir; elle n'a pas d'effet rétroactif. »

Pour des veuves abandonnées

Une précision — Un espoir

Mon cher Pourquoi Pas?,

Le Parlement n'est pas intervenu dans la confection de cette loi dont vous avez parlé récemment et qui règle les pensions des veuves. Elle a été mise en vigueur par arrêté royal pendant la dernière période des pouvoirs spéciaux accordés au gouvernement et c'est un spécimen remarquable de ce que certains fonctionnaires osent faire, quand on leur a mis la bride sur le cou. Les veuves spoliées, disons plutôt « escroquées », espèrent que le législateur corrigera prochainement cette production essentiellement bureaucratique.

Un seul aspect de la question et non le moins intéressant, n'a pas été exposé jusqu'à présent. J'ai pu me convaincre personnellement qu'il préoccupe vos lecteurs.

Comme je discutais dernièrement, « Pourquoi Pas ? », main, la teneur des lettres publiées dans votre journal, mes interlocuteurs qui n'appartiennent pas à l'Administration, exprimaient leur façon de voir comme suit : « Il est clair que les intérêts des veuves qui ont épousé un pensionné sont sacrifiées, mais si le gouvernement leur accorde une pension, ce seront les contribuables qui paieront. S'il n'en était pas ainsi, pour quel motif le gouver-



vous maintiendrez un ordre rigoureux grâce aux éléments si pratiques des meubles Emce: au fur et à mesure de vos besoins, vous étendrez et vous agencerez à votre convenance, vos bibliothèques et classeurs. A tout moment, vous pourrez restreindre vos achats de meubles au strict nécessaire. Allez donc voir l'exposition si intéressante du meuble combiné au 58 Ravenstein

Brochure illustrée sur demande.

EMCÉ

MEUBLES COMBINÉS

Le sens de la Mesure et de la Beauté

58, RAVENSTEIN

Bruxelles

nement refuserait-il en disant que le Trésor ne pourrait pas supporter cette charge ? »

J'ai eu de la peine à convaincre ces non-initiés que les contribuables n'interviennent en aucune façon dans la constitution des capitaux qui servent au paiement des pensions des veuves des agents de l'Etat; ces capitaux provenant uniquement des retenues opérées sur les appointements et les pensions de ces agents et sur les pensions des veuves bénéficiaires.

Le citoyen qui n'est pas au courant, confond ces pensions avec celles que le Trésor paie, à fonds perdus, telles les pensions d'ancienneté des agents.

Si le gouvernement dit que le Trésor ne pourrait pas supporter la charge, c'est parce que ceux qui préparent les réponses ministérielles, et qui parviennent souvent à les faire signer comme ils les ont rédigées, ont tout intérêt à rendre la réforme impopulaire en laissant supposer que les contribuables paieraient.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir éclairer vos nombreux lecteurs, par cette mise au point.

X.

???

Sur le même sujet.

Mon cher Pourquoi Pas?

Il y a lieu d'ajouter qu'en l'occurrence on n'a pas eu égard au fait que l'arrêté loi n° 15, du 15-10-1934 avait reconnu, par l'octroi d'une demi-pension, la légitimité du droit des femmes ayant épousé un pensionné.

On n'a tenu aucun compte non plus de la reconnais-



Article d'hygiène breveté en caoutchouc
RECLAMEZ-LE CHEZ VOTRE PHARMACIEN

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS

S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

CHENIL

CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



sance des mêmes droits par certaines grandes villes et certaines provinces dont les statuts ne font pas de différence entre veuves de pensionnés : toutes ont droit à la pension que le mariage ait été contracté avant ou après la mise à la retraite.

Par contre, on a mis en avant la dépense considérable que, au dire de certains hauts fonctionnaires, l'adoption d'une mesure favorable eût entraînée. Or, le budget des caisses des V. et O. n'aurait nullement été mis en péril par l'octroi de ces pensions, les cas de l'espèce, cela se comprend, étant peu nombreux.

Ce qu'il eût fallu considérer surtout, c'est que l'éviction qui nous occupe froisse de façon absolue la stricte justice. Le mari ayant effectué de longues années, des versements aux caisses des V. et O., il doit pouvoir laisser à ses ayants droit le fruit de ses sacrifices d'argent; c'est juste, équitable et conforme à la probité.

Agréer, etc.

H. V.

Indécence

Marguerite d'York sous un hangar à fourrage!... D'autres...

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Les peuples conscients de leur dignité conservent avec respect le souvenir des chefs qui ont su les défendre et qui ont contribué à la grandeur de leur pays.

La France républicaine entretient les tombes royales de Saint-Denis et l'impériale sépulture des Invalides. Sa

sollicitude s'étend aux tombeaux de nos souverains bourguignons de l'Abbaye de Champenol et de la chapelle de Brou.

Mais nous, Belges? J'ai senti le rouge me monter au front en lisant dans la presse quotidienne que cette petite chapelle, proche de Saint-Rombaut, à Malines, sépulture de Marguerite d'York, servait de hangar à fourrage pour la garnison de la ville.

Imaginez-vous les restes de cette princesse, dont l'énergie sut défendre l'indépendance de nos provinces contre l'assaut de Louis XI, gisant dans cette chapelle abandonnée, avec, pour catafalque, un amoncellement de bottes de foin! C'est un scandale indigne de nous.

Et, puisque j'aborde ce sujet, que faudrait-il dire encore de l'abandon des tombes de nos ducs de Brabant, Jean IV et Antoine de Bourgogne, enterrés dans l'église de Ter-vueren? Et, pis encore, de cette dalle anonyme servant de tremplin aux galopins conduits (?) par leurs instituteurs dans les ruines de Villers-la-Ville, et qui protège les restes de Henri II et de Jean III de Brabant.

Tout cela est indécent.

Depuis un siècle, nous avons élevé pas mal de statues, souvent affreuses et toujours fort coûteuses, à nos « grands hommes ». Est-ce trop demander à notre piété nationale qu'un peu de respect entoure la sépulture de ceux qui, par leur courage et leur habileté, ont contribué à l'existence de notre patrie?

Bien cordialement à vous.

P. L. D.

Les sous-officiers volants

Tout n'est pas pour le mieux, paraît-il,
dans le meilleur des mondes aéronautiques.

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Le personnel subalterne navigant de notre aéronautique militaire a lu avec intérêt et satisfaction votre article sur le général Duvivier. Cet article est parfait pour ce qui concerne notre grand chef. Nous en dirons autant pour ce qui est dit des avantages obtenus par le cadre d'officiers. Voulez-vous nous permettre à présent de parler un peu de nous, des sous-officiers aviateurs qui, vous ne l'ignorez pas, font la plus grande partie des travaux, et les plus gros?

De 1920 à 1930, personne ne s'est préoccupé de leur situation. En 1930, à l'inspiration du général Gillieaux, une Ecole d'armes fut créée, mais les anciens sous-officiers pilotes en furent exclus parce que dépassant la limite d'âge d'admission. On voit ainsi plusieurs escadrilles commandées par des capitaines de 25 ans, pilotes depuis un an ou deux et ayant sous leurs ordres des sous-officiers ayant dix, douze et quinze années d'expérience comme pilotes. Pour le public, ces sous-officiers sont ou incapables ou indisciplinés.

D'autre part, ce service aérien provoque des fatigues exceptionnelles. « L'homme n'est pas fait pour voler, écrit le Dr Flamme, chef du service de santé de l'Ecole d'Istres. » Il ajoute : « Voler, c'est-à-dire : 1° Vivre et faire des efforts à une pression atmosphérique diminuée, retomber rapidement à une pression normale; 2° Recevoir et consommer moins d'oxygène qu'à l'habitude; 3° Être fouetté par le vent et baigné de froid; 4° Maintenir l'équilibre nerveux sous le bruit et les vibrations de grandes et petites ondes... »

Ces fatigues déterminent soit des affections chroniques ou permanentes, soit une déficience physique générale. De telle manière que le sous-officier aviateur peut être mis d'office à la pension à l'âge de 40 ans — ainsi en a décidé le législateur.

Et tout cela semble parfait. Seulement, mis ainsi à la pension (pour déficience physique causée par le service ou pour limite d'âge calculée en raison de cette même déficience), le sous-officier aviateur reçoit une pension bien inférieure à celle des agents et fonctionnaires de l'Etat. Il a fourni, lui aussi, le nombre des années de service requis, mais sa pension n'est équivalente qu'à 43 % de son revenu, tandis que pour les autres elle est des trois quarts.

PLUS DE CHEVEUX GRIS!

APRÈS 10 A 15 JOURS D'APPLICATION

UN PRODUIT
DES LABORATOIRES PROXALINE
BRUXELLES



LOTION CAPILLAIRE
pour Dames et Messieurs

Quittant le service à 40 ans, il n'a donc pu ni atteindre le maximum de rémunération afférente à son grade, ni le maximum de pension admis par la loi. La perte se chiffre, mathématiquement, par un manque à gagner d'une centaine de mille francs.

Quant aux primes de vol, qui figurent parmi les avantages accordés aux sous-officiers aviateurs, il suffit de bien peu de chose — quelques jours d'arrêt, une maladie même contractée en service — pour les faire supprimer en tout ou en partie.

Tout cela n'empêche pas, d'ailleurs, qu'une fois sanglé dans ses ceintures, l'aviateur voit sa « personnalité terrestre » céder la place à sa « personnalité de vol... » Heureusement...

Mais il nous a paru bon de dire ces diverses choses dont le public ne se doute certainement pas. Et puis, ça soulage.

Pour mes collègues désillusionnés et sacrifiés, un ancien, E.

Le mieux est parfois l'ennemi du bien

Ainsi parle cet autre militaire étudiant.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Un mot encore, si vous voulez bien, sur la mesure, pour le moins paradoxale, prise à l'égard des étudiants maintenus sous les armes. En vue de leur permettre de continuer leurs études, la dépêche ministérielle envoie donc en congé illimité les miliciens qui avaient fini une candidature avant leur service militaire, à la condition toutefois d'avoir obtenu un ou plusieurs sursis. Elle libère aussi ceux qui ont encore une année à accomplir et qui ont épuisé leurs cinq sursis d'appel. Eh bien! j'ai vu ceci que, sur cinq camarades libérés par cette mesure, un seul réunissait les conditions stipulées. Les quatre autres ont profité de l'obscurité du texte ministériel pour être libérés en s'inscrivant à des cours supplémentaires dont ils ne tireront jamais aucun profit et auxquels ils n'auraient jamais songé. Ainsi, ceux qui sont assez riches pour prendre une inscription inutile ont été libérés.

Par contre, un de mes amis, qui a terminé sa candidature avant le service militaire n'a pas été libéré, sous prétexte qu'il n'a pas obtenu de sursis d'appel. A celui-ci qui est inscrit à l'université, et pour qui la libération immédiate est d'une importance capitale, on a refusé la faveur qu'on a accordée à d'autres qui n'en avaient pas besoin. Cette injustice est d'autant plus grande que certains de ses camarades qui étaient entrés à l'armée après mon ami, et qui en sont sortis avant lui, se présenteront avec plus de chances de succès que lui aux examens.

Voilà la jolie pagaille où nous a conduit une circulaire où l'on a essayé d'être équitable. Un ami.

On réclame la « Madelon »

« Sambre et Meuse » et « le Père la Victoire ».

Mon cher Pourquoi Pas ?

Quelques copains et moi, nous nous étions réjouis à l'annonce d'une Retraite militaire prévue pour le soir du 10 novembre, avec la participation des musiques des 8e et 9e régiments de ligne. Fidèles au poste, nous enboîtâmes pas à nos braves musiciens. Mais... que les temps sont changés! Enterrées, les belles marches d'antan : « Sambre et Meuse », « Marche Lorraine », « Chant du Départ », etc. Toutes ces œuvres, chères aux Bruxellois, ont fait place à une vague réclame cinématographique.

A la veille de l'Armistice, « Tout va très bien, Madame la Marquise », « En avant, la musique », « Antoinette » et d'autres auraient pu céder le pas à notre « Madelon » et au « Père la Victoire » de nos amis d'outre-Quievrain.

Et peut-être à la même heure, nos grenadiers jouaient au Havre ce que nous aurions voulu entendre.

Si bémol.



Ce vieux broussard dit

qu'au lieu de céder le Congo, on peut parfaitement y faire vivre quantité de petits colons.

Mon cher Pourquoi Pas ?

La peur, la sainte frousse pousse donc pas mal de gens à envisager la cession du Congo au voisin. Le ministère dit des Colonies finira-t-il par s'émouvoir et voudra-t-il enfin montrer que le Congo nous est nécessaire et qu'il est susceptible de recevoir tous les Belges désirant s'y installer?

Supposons qu'un gouvernement créateur et non opportuniste fasse une campagne de presse, en vue d'offrir aux Belges ce qu'ils sont en droit d'attendre. Cette campagne ferait connaître au public que de vastes régions habitables et saines sont ouvertes au petit colonat. Les conditions exactes de vie seraient décrites et l'enthousiasme de ceux pensant faire fortune en quelques années refroidi. L'installation devrait être durable. L'idée du clocher supprimée. La préférence donnée aux jeunes ménages. L'acceptation d'au moins un millier de familles assurée. La création de villages genre Européen avec les mêmes juridiction et législation qu'à la Métropole.

Les agglomérations ne dépendraient pas de l'administration territoriale, mais bien d'un conseil communal.

L'administration devrait prêter son aide entière et considérer ce devoir au point de vue patriotisme.

Chaque ménage serait subventionné par le gouvernement

VOTRE QUESTION:

Pourquoi les femmes de la haute société anglaise prennent-elles le matin ou le soir?

ENO

NOTRE RÉPONSE:

Parce qu'ENO, sel effervescent si

agréable, leur conserve un teint frais, un aspect de belle santé, un sang vigoureux, en supprimant toute intoxication interne, en nettoyant le tube digestif par une action douce et sûre

Vous pouvez par le maintien journalier de la propreté interne, conserver l'éclat du teint, l'entrain et la joie de vivre, rester sveltes.

ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"
5 frs 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE - FOIE SOULAGÉ





BRILLANT POUR TOUS
METAUX, GLACES,
MARBRES, EMAUX, etc.

Le paquet 4 fr.

Le 1/2 lit. préparé 4.50

Le litre préparé.... 8.50

SAFIL	- Enlève toutes les taches sans faire d'auréole fr.	5 et 9.—
GLACECIRE	- Cire, nettoie et polit en même temps.....fr.	15.—
DECRASSOL	- Débouche tuyaux, lavabos, évier, etc.....fr.	8.—
MITOL	- En pastilles parfumées, foudroie les mites.....fr.	3 et 5.50
GAROMITTS	- Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr.	5.—
PARAZITOX	- Insecticide puissant parfumé pr vaporisateur. 12 et 21.—	
LUCIFER	- Destruction radicale des punaises...fr.	8.—, 15.— et 27.—
RAFF	- Epilatoire parfumé et inoffensif.....fr.	10.—
SODIOL	- Désinfectant, désodorisant instantané.....fr.	8 et 15.—

Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, Brux. - Tél. 12.32.53.

(matériel, habitation) à concurrence de 50.000 francs, somme remboursable en 25 ou 50 ans. Terrain de 20 hectares. Voyage payé. Les fonds proviendraient de loteries, d'emprunts.

Les compagnies coloniales (minières et autres) seraient dans l'obligation d'acheter les produits des colons à des prix raisonnables qui ne paraîtraient ni prohibitifs aux compagnies, ni dérisoires aux colons.

Si personne ne répondait à ces offres, on pourrait alors répliquer aux grincheux qui parlent de céder le Congo, que le coup de bambou ne se prend pas seulement en Afrique.

Veillez agréer, cher « Pourquoi Pas? », les salutations d'un colonial qui vous lit depuis huit ans dans les profondeurs de la forêt équatoriale (à l'abri du soleil).

C. C.

Pour un Grand Sablon plus beau

Edifions un « vieux » quartier définitif à la place du miteux provisoire.

Mon cher Pourquoi Pas?

Tous les Bruxellois et tous les étrangers connaissent ce joyau qui s'appelle l'Eglise de Notre-Dame-des-Victoires. Ils apprécient également à sa juste valeur ce charmant square du Petit-Sablon.

L'Eglise en elle-même, mise sous la protection de son curé, Mgr V. H. (respectons sa modestie bien connue) a vu ses niches extérieures se remplir de statues, son intérieur intelligemment décoré et son clocher, ancien champignon sans caractère, se transformer en une flèche gracieuse et élancée.

Tout va très bien (air connu) sauf les abords.

Du côté de la rue de la Régence, rien à dire. Du côté des rues des Sablons et Bodenbroeck cela va. Mais cela pêche du côté du Grand-Sablon.

Vous savez que le « provisoire » est une affaire essentiellement belge ou bruxelloise.

Or il y a 30 ans, pas moins, on s'est avisé à l'Hôtel de ville qu'il fallait dégager l'Eglise de Notre-Dame-des-Victoires du côté « Grand-Sablon ». Et tous les immeubles furent expropriés à gros prix. Large distribution fut faite aux locataires.

Or, ce « provisoire » dure toujours. Les occupants, depuis 30 ans payant des loyers de famine, attendent qu'on veuille bien leur signifier leur déguerpissement.

Mais la Ville est à court d'argent et elle estime que ces vieilles baraques (il y en a dix) rapportent des loyers, des contributions, des taxes de voirie, d'électricité, de gaz, etc., etc. De fait tout est laissé dans l'état primitif.

Habitant le quartier, depuis 30 ans moi aussi, j'estime qu'on aurait tort de faire place nette en abattant simplement ces barriques vermoulues.

Car de ce fait la place du Grand-Sablon déjà beaucoup plus longue que large, prendrait des dimensions démesurées.

Mon projet? Abattre ce qui a été exproprié. Mais rétablir les immeubles (en tenant compte de l'élargissement des rues précitées des Sablons et de Bodenbroeck et de la création d'une rue longeant l'Eglise et joignant ces deux voies) en se basant sur des plans anciens.

Que diriez-vous de quelques jolies façades Renaissance ou sentant l'époque espagnole? Nos architectes des « vieux Bruxelles » et « Vieille Belgique » ont opéré des reconstitutions charmantes.

Laissons-les travailler dans ce quadrilatère et je suis persuadé que l'ensemble obtenu sera plus heureux. Quant aux finances de la Ville, elles s'en trouveront fort bien.

Croyez, etc.

Un vieux Bruxellois.

Les Saint-Gillois ont le sourire

Un sourire un peu verdâtre, peut-être.

Mon cher Pourquoi Pas?

Nous avons tous le sourire en cette belle commune de Saint-Gilles. Oyez plutôt :

La taxe de voirie, qui était pour la maison (dont je suis seulement locataire) de 171 francs en 1935, a été portée pour 1936 à — tenez-vous bien — 574 francs !

En recevant cette heureuse nouvelle, j'ai naturellement cru à une erreur, car après certaine réunion des commerçants de la commune, justement émus par l'annonce que la voirie allait être doublée pour 1936, l'administration communale avait fait placarder de nombreuses affiches démentant cette fâcheuse nouvelle !

Et, naturellement, j'étais, comme les autres, tranquilisé à ce sujet.

Je me rendis donc dans les vastes et beaux locaux de la commune, et l'employé me fit cette juste remarque : « La taxe n'a pas été augmentée, mais elle est perçue maintenant d'une autre façon... »



EA.358

Humidité et froid
aussitôt **NIVÉA**

Peau heureuse que celle se trouvant sous la protection constante de Nivéa. Le mauvais temps n'a sur elle aucune prise. La Crème Nivéa ne laisse pas de brillant, elle pénètre parfaitement dans les téguments de la peau et lui maintient sa souplesse et son velouté et ce, en dépit de la pluie, du vent et de la neige. L'emploi régulier est primordial. Chaque soir donc, avant de vous coucher, enduisez vous les mains et le visage de Nivéa, massez convenablement.

CRÈME NIVÉA : de boîtes à 4, 9 et 12.50 frs., de tubes à 7 et 10 frs.

J'en conclus, comme ceux qui me liront, sans doute, que les affiches de l'administration communale étaient absolument exactes, quand elles démentaient formellement que la taxe de voirie ne serait pas doublée pour 1936 — parce qu'elle est plus que triplée.
Comment voulez-vous, dès lors, que nous n'ayons pas souri, à Saint-Gilles ?...

M. D.

On illumine à Linkebeek

L'Administration éclaire, les administrés jubilent.

Mon cher Pourquoi Pas ?.

A la suite de mes lamentations Linkebeekoises, et grâce à vous, on a placé une lampe électrique dans le dangereux sentier dont je vous ai parlé récemment.

Voilà donc le premier pas dans les réformes mais — car y a un mais — pour la pose de la lampe l'Administration a choisi un endroit tel qu'il reste encore un tournant (le plus dur) non éclairé.

Néanmoins, je remercie, au nom de tous, l'écrit public de sa bonne volonté et de sa promptitude. Qu'elle accomplisse d'autres réformes urgentes et elle sera mieux considérée par

Les révoltés dont je suis.

A l'ami des Ragondins

Ce mot d'un ex-ami qui dit sa désillusion.

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai lu, avec un peu de retard et beaucoup d'étonnement, dans votre numéro du 23 octobre, la lettre d'un ami des Ragondins.

Que ces animaux ne détruisent pas le poisson, c'est très possible; il est fort probable également qu'ils ne touchent pas aux canetons, puisque j'en ai eu qui faisaient excellent ménage avec des tourterelles dont les nids étaient à leur portée, mais là où j'en reste assis, c'est devant l'affirmation qu'ils ne creusent pas la terre !

Les terriers des lapins ne sont rien à côté des leurs, et l'on ne prend pas la précaution d'enfouir le grillage de clôture à au moins 80 centimètres de profondeur, ils ont tout fait de conquérir « la belle ».

Quant à leur valeur marchande, il est exact qu'ils ont, au moment de leur lancement, atteint des prix astronomiques (8 à 10,000 francs le couple), mais quelques années plus tard, en 1932, on arrivait à grand-peine à s'en débarrasser à 250 francs le couple.

Etant donné leur fécondité et la facilité de leur élevage, cela serait encore intéressant, à condition d'en avoir le débouché, mais je doute que malgré la succulence (dit-on) de leur chair, ils deviennent de consommation courante, à fût-ce qu'à cause de leur ressemblance avec d'énormes rats.

Enfin, si l'élevage en est très facile, il a l'inconvénient de nécessiter énormément d'eau.

Je n'en souhaite pas moins le succès à ceux qui voudraient en tenter l'expérience et je me tiens à leur disposition pour les faire profiter de la mienne (d'expérience). Avec mes sincères salutations.

A. L., Vilvorde.

Une fessée aux Arabes ?

C'est vite dit, mais cela n'irait pas tout seul

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Je lis avec un certain étonnement dans « Pourquoi Pas ? » qu'un jeune Juif désire administrer une magistrale fessée aux Arabes. Cette proposition énergique part d'un



SOMBRE DIMANCHE

— Cette fois, les 2 points sont pour le « White Star » !

— Mais c'est 3 points pour un « White Star ».

— ...!!!

— Mais oui, au concours de pronostics gratuit de la Brasserie Léopold.

40,000 FR. DE PRIX

**CONCOURS GRATUIT
POUR LES AMATEURS DE
WHITE STAR BOCK & STOUT**



LEOPOLD

*Reines des Bières
Bières des Rois*

bon naturel. Mais, de grâce, que ce belliqueux réfléchisse un peu.

Votre sympathique correspondant n'est pas sans savoir que tout geste semblable susciterait des remous dans le monde islamique. Qu'il se souvienne des incidents de Constantinople et des centaines de millions d'Hébreux vivant au milieu des populations musulmanes d'Afrique et d'ailleurs ! Les Arabes qui vivent près de la Palestine ne manqueront jamais de venir aider leurs frères et les 400,000 pionniers, si décidés soient-ils, seraient bien vite jetés à la mer.

C'est la collaboration qu'il faut prêcher. Les fils d'Israël et d'Israël sont tout de même les petits enfants d'Abraham, que diable ! Ils peuvent s'entendre sans se coloniser les uns les autres.

Je vous prie, etc.

Un ami des Juifs et des... Arabes.

REPUTATION

GARANTIE

**Imperméables
Gabardines, Lodens
Vêtements de cuir**

**Coupe impeccable
Prix sans concurrence**



AU ROI DU CAOUTCHOUC

59 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, ch. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre

10 % de ristourne contre remise **10 %** de cette annonce



Sur Maurras

Et... sur Caillaux

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vos échos sur l'arrestation ridicule du grand écrivain Maurras sont absolument dans la note de déférence qui convient, et c'est précisément pourquoi je veux vous faire deux remarques de détail qui ont chacune leur importance psychologique.

1^o) Maurras n'a pas sollicité la faveur de prendre chez lui sa valise préparée. Ses propres déclarations sont formelles à ce propos. Le contraire eut étonné. C'est le sbire — instrument inconscient — qui a spontanément dit à Maurras qu'il avait ordre de le conduire illico à la Santé.

2^o) Ne trouvez-vous pas qu'il est d'un goût douteux de rapprocher Maurras et Caillaux, que la république des Camarades a renfloué, je l'accorde, mais qui n'a jamais été lavé de cet arrêt de la Haute Cour où Clemenceau

l'avait envoyé? Clemenceau, dans sa retraite, disait couramment : « Je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas l'avoir fait fusiller (Caillaux)... » Avec Malvy, d'ailleurs.

Maurras est le prototype du national, l'homme, comme vous le dites très bien, qui s'est assis à côté du grand Rabbín, par esprit d'union devant l'ennemi germain, alors que Caillaux garant une fortune à Florence, et y cachait quelques documents spéciaux... W. H.

On nous écrit encore

— Il paraît que les Flamands de la droite ont le toupet d'exiger encore « des indemnités en faveur des « traitres » qu'eux nomment « les condamnés pour faits d'activisme », parce qu'ils auraient subi des préjudices matériels du fait de leur condamnation. Et le gouvernement, qui n'a de caractère que contre Rex (croyez bien que je n'admire pas celui-ci), cèdera, naturellement, pour rester au pouvoir. Mais si le parti libéral admet ça, et n'oblige pas ses représentants au gouvernement de le quitter plutôt que de voter cette ignominie, je vous assure qu'il perdra encore des voix — et il en a déjà tant! — et des soutiens désintéressés. — *Une libérale dégoûtée.*

— Le 11 novembre est-il jour férié légal? Oui, je pense. Dès lors, pourquoi la Fédération patronale Textile Vervétoise fait-elle travailler dans ses usines ce jour-là? La faute initiale est imputable, à mon avis, à la S. N. C. F. Si celle-ci appliquait le service du dimanche intégral, le 11 novembre, les usines fermeraient leurs portes, puisque l'acceptation, la délivrance et le transport des marchandises seraient suspendus. — *Un ancien du 12^e de ligne.*

— Je viens d'entendre, pendant un quart-d'heure, la citoyenne Isabelle Blum, « parlant sous les auspices de la Resef » magnifier les « héros » marxistes espagnols. J'estime que de pareilles conférences seraient mieux à leur place dans une Maison du peuple qu'au micro de l'I. N. R. entretenu aux frais de tous les citoyens belges dont la grande majorité est antimarxiste. Quand cessera-t-on de nous « barber » avec les parolottes intéressées et plus ou moins éloquentes des Resef, Librado et Radio Catholique? Quand mettra-t-on un bouchon à l'ineffable Oncle Josse? — *R. L.*

— Agé de seize ans, je désirerais m'embarquer sur un bâtiment au long cours. Un lecteur pourrait-il m'indiquer la voie à suivre? — *Magellan.*

— Un lecteur indigné peut-il vous signaler cette singulière procédure en usage à la douane, qui fait que parce qu'un voyageur avait caché un kilo de tabac sous une banquette, M. Ledouanier fait saisir le « véhicule transporteur », c'est-à-dire un très moderne wagon de chemin de fer, estimé à un million de francs vanzeelandais. Qu'on pousse un fraudeur, c'est fort juste, mais qu'on inflige un million d'amende à la collectivité, en faveur (partielle, du moins) des douaniers verbalisant, il y a là une exagération manifeste. Qu'en pensent vos lecteurs fidèles? — *E. G.*

— Pour mémoire, deux lettres à votre nom vous attendent : une au bureau du journal et une autre « poste restante — poste centrale à Bruxelles ».

— Voici le texte ahurissant d'un écriteau, placé au-dessus du porche d'entrée de l'église de La Panne : « Ici pas de crise — On gagne à tous coups — La joie des petits — Le Bonheur des Grands ». Qu'est-ce que cette inscription foraine vient faire là? *L. V.*

— Avoir « mau s'panse » a deux acceptions : 1. Avoir mal au ventre; 2. Etre dépit. Par le fait d'avoir mit votre (1) dans le 1^{er} vers de mon quatrain, il semble que la 2^e acception s'applique à M. Van Zeeland, alors que c'est à Pujon qu'elle s'adresse. J'avais d'ailleurs mis mon (1) à la fin du 4^e vers. Vous voyez que Pujon s'y est trompé. — *A. R. A.*

ETOILE DE LA CAMBRE

Une entreprise majestueuse dans le splendide quartier de la Cambre, à proximité de l'avenue des Nations, du Bois et de l'Abbaye de la Cambre

Gr. 1 : Résidence ETOILE Pour l'Elite : 7 et 12 pièces.

Gr. 6 : Résidence NEPTUNE 7 et 8 pièces. (150,000 et 175,000 francs)

Terrain et entreprise. Prêt de 50 à 80 % - 20 ans.

Façade pierre blanche; hall et escalier marbre; parquet chêne, premier choix; distribution, chauffage et eau chaude par compteur; salle de bain et cuisine luxueusement installées; armoire frigorifique « Crosley - Shelvador »; cuisinière, etc.

La... meilleure situation.

La... technique la plus moderne.

Le... confort maximum et

Des... architectes spécialisés.

Des... constructeurs expérimentés.

Des... matériaux de premier choix.

L'achat d'un appartement est le meilleur et le plus sûr des placements.

Réservez dès maintenant votre appartement

ENTRECA

Pour tous renseignements : 60, rue Ravenstein, Bruxelles Téléphone : 11.28.37

— Mme M. S., Cortenberg, explique le trajet Berlin-Colence effectué par le ménage Degrelle par le fait qu'elle même a conservé « le souvenir agréable de longues randonnées faites, voici quelques années, en Ford-Araignée, au cours desquelles elle abattait dans sa journée quelque 500 600 kilomètres... et ça en Ford... et ça sur nos routes belges... (sic) ». Ce qui correspond à peu près à faire le circuit de Belgique : Gand, Anvers, Liège, Arlon, Namur, Tournai et Gand, à une époque où l'état des routes et l'épaisseur des pneus étaient un obstacle à toute vitesse. Je plains la Ford et le « sit-upon » de ces dames après huit jours de ce régime ! Cortenberg serait-il un faubourg de Marseille ? — G. E. F., automobiliste depuis vingt-cinq ans.

— Votre lecteur Bibliobus s'est fourré le porte-plume dans l'œil : la Saint-Barthélemy est du 23 août 1572 et Marie de Médicis est née en 1573. Il a voulu dire Catherine de Médicis. Mais alors il y a lieu de remarquer que Catherine de Médicis prit l'exécrable résolution du massacre, non en conseil avec ses fils, mais malgré l'opposition du débile Charles IX et à l'instigation de la famille ambitieuse et intrigante de Guise. — P. L.

???

— Je suis veuve, Belge, dans la cinquantaine, ruinée depuis quelques années. Possédant une instruction et une éducation soignées, j'ai pu me placer comme dame de compagnie et comme gouvernante de maison : je détiens de ces deux postes d'excellents certificats. Depuis, je ne puis plus rien trouver : je suis « trop âgée »... Les postes de confiance ne peuvent donc être confiés qu'aux personnes de vingt-cinq à trente-cinq ans seulement ? La jeunesse, certes, doit avoir son succès et la première place dans le travail ; mais nous, avons-nous pas aussi le droit de travailler pour ne pas avoir inspirer la pitié de notre entourage et peut-être mourir un jour dans un dénuement complet parce que trop âgées, nous n'aurons pas voulu nous plaindre ?

Je voudrais que ma voix fut entendue, Monsieur le Directeur, et pour moi et pour toutes ces dames qui sont dans mon cas.

Avec un peu de bonne volonté, ne peut-on trouver du travail pour chacun ? et combien de cas de suicide dus à la misère, n'épargnerait-on pas ?

Je vous saurais infiniment gré, etc. —

— Jeune veuve de vingt-neuf ans, d'origine russe, belge par son mariage, cherche place de gouvernante ou de monitrice dans famille avec jeunes enfants qu'elle adore. D'excellente origine, elle connaît à fond l'allemand et le français ainsi que la tenue du ménage car son éducation se fit surtout à Munich, puis en Belgique et en France. Elle possède aussi de bonnes notions d'autres langues étrangères ainsi qu'un diplôme d'infirmière française. Ecrire au journal ou Mme Vve M...

— Un père de famille, Th. L., six enfants à charge, quarante-quatre ans, ancien combattant, Croix de Feu, connaissant bien l'article ameublement ainsi que la droguerie, meubles et vernis, après revers de fortune, cherche place de direction ou gérance dans le commerce. Actif et intelligent, il est porteur d'un diplôme d'études commerciales supérieures ainsi que de bonnes références.

— Une dame âgée, orpheline depuis sa jeunesse, nous supplie d'attirer la pitoyable attention de nos charitables lecteurs sur son misérable sort. Pauvre être confiant, inexpérimenté, déçu, abandonné, meurtri par les égoïsmes cruels de la vie, elle se débat en ce moment dans les angoisses du désespoir. Nous lui avons procuré quelques vêtements convenables et une petite occupation qui lui permet tout juste de ne pas mourir de faim. Chez elle, plus de feu ; une misérable lampe à pétrole pour tout éclairage et chauffage, car le gaz et l'électricité sont bouclés en attendant paiement de l'arriéré. Mais le gîte même est menacé car, si pour fin du mois un acompte sérieux n'est pas versé à valoir sur l'arriéré de loyer, conformément au jugement qui vient d'intervenir, c'est l'expulsion et la vente publique des quelques petits meubles de famille qui lui restent ! « Si deux ou trois bonnes âmes, Monsieur, se laissent toucher, je serai sauvée. » Sa confiance sera-t-elle déçue cette fois aussi ? Nous voulons croire que non...

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S.A., RUE DU MAGISTRAT, 38
IXELLES-BRUXELLES

Téléphone : 48.91.58

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES,
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALE :

83, rue des Rémouleurs, GAND. — Tél. : 125.81

Maison bourgeoise

6 mètres de façade

55.000 FRANCS

Clé sur porte

COMPRENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire, pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiserie vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

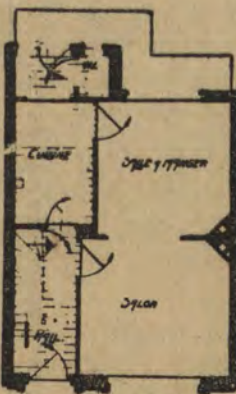
Grandes facilités

de PAIEMENTS sur demande

Cette construction reviendrait à 86.500 francs sur un terrain de 6 mètres de façade sur 26 m. 70 de profondeur à Auderghem, trams 31 et 35.

Cette même maison sur 5 m. 50 de façade construite sur un terrain situé à quelques minutes de l'avenue des Nations reviendrait à 78.500 fr. Tram 16.

Ces prix de 86.500 et de 78.500 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de Notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, élect. et égouts.



Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées ; dans ce but, une voiture est gratuitement à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous : un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations ET CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS. C. B. G.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 356

Ont envoyé la solution exacte : F. Wilock, Beaumont; Mme de Tournai, Uccle; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; L. Dangre, La Bouverie; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; F. Demyttenaere, Gand; A.-Ph. Differling, Anvers; Que Norbert ait une belle crapaude; Qu'Edgar tourne sept fois sa plume dans sa main avant d'écrire, Léon; Jan et Bou mangent-ils des gebruieneerde petoaters, E. et L., Mont-Saint-Amand; Rien qu'à la forme de son chapeau, o, o, Saint-Pierre; Mme Goossens, Ixelles; Mlle V. Van de Vorde, Molenbeek; J. Goovaerts, Koekelberg; Mammy de Mons, dites-lui qu'on l'attendit; Rex, pourri par les Bormistes, crèvera, Anvers; Li Hirtcheu...; H. Remi, Liège; Liè eyet s'feume; Emile l'a fait presque tout seul; Qu'un homme peut être bête quelquefois, La Roin; N. Klinkenberg, Verviers; One macrale di Wibrin; Singlé, hirtcheu, vècheu, macrale, li bandurlesse vi dit bondjou; P. De Vroede, Malines; Un petit bonjour à l'macrale et à V. N.; Eh bin, Bou, toujours pas de cross? Blankenberghe; Polnago, vizdorovlénio Nelitchki, Taniouchka; Mimie et Mady, Etterbeek; G. Grignet-Magounette, Woluwe-Saint-Lambert; Mlle Herm. Liedts, Audenarde, Coquannan, Woluwe; Ficelle, Couillet-Montignies; Malgré tout, Rexvaincra; Mlle M.-J. Plichot, Saint-Gilles; Mme L. Stroobant, Ixelles; Hector du Coing d'Eymath; Samedi 7 nov., un bon souvenir, V. N.; M. Hubert, Namur; Rex crèvera, V. M.; Ar. Hubert, Bruxelles; J. Nélis, Bruxelles; Ed. Van Alleynnes, Anvers; R. Thys, Saint-Nicolas-Waes; Pour Fifi, Pré-Vent; Merci, gentil rossignol, Pré-Vent; In whisteur dou Cerque gaumais, V. D.; Loulou et André, Auderghem; H. Douilliez, Bracquengnies; Rex se dégonfle; Pierre Feys, Courtrai; Es libe Deutschland, ein Deutscher, Spa; Mme F. Baes, Uccle; N. Malevé; Rex vaincra; Em. Pletain, Bruxelles; Mme F. Dewier, Waterloo; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Rex trinquera à Herstal; Van Aerdschot, Schaerbeek; H. Haine, Binche; O. de Mazières, Gand; J. Escole, Jeumont; Mme et M. F. Demol, Ixelles; J. Cassiman, Assche; On déplore l'abandon de Gilbert, Jemelle; M. et Mme G. Pladis, Bruxelles; Pour que ma finale ne soit plus brutale, Liémile; Paul Alberte, Berthelot; Freddy, le Dochart; « Mononke Tony », Bruxelles; Mme Juble, Bruxelles; Tonton, Eecloo; Pendant qu'André se gratte la tête sans arrêt, Edgard; M'bantu na ikelemba, P. B.; M. Wilmotte, Linkebeek; Samedi 5 déc., endroit convenu, 21 h., ça va, Andalouse? Ex-artillo; F. Houtain, Bruxelles; H. Maecq, Molenbeek; L. Mardulyn, Malines; Em. Coenegracht, Bruxelles; Marion Den Doncker, Uccle.

???

Réponses exactes au n. 355 : Veau noir, Ixelles; A. Le-fevre, Ellezelle.

UN EVENEMENT POUR LES CROSSISTES

TOUS LES VENDREDIS

MES GRILLES

LA REVUE BELGE DES MOTS CROISÉS

DIX PROBLÈMES AU LIEU DE SEPT, ET 500 FRANCS DE PRIX EN ESPÈCES AUX LAURÉATS DU CONCOURS GRATUIT
RÉSERVEZ MES GRILLES CHAQUE SEMAINE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Solution du Problème N° 357

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	H	Y	S	O	P	E		G	E	L	A
2	E	V	A	S	U	R	E		M	A	S
3	M	E	L	A		G	R	O	U	S	E
4	A	T	O	N	E		G	I	L		R
5	T	O	P	O		C	O	S	S	E	
6	O	T	E	R	O		T	E	I	N	T
7	S		T	E	M	P	E		O	D	E
8	E	U	T		N	A	R	I	N	E	S
9		L	E	N	I	T	I	F		V	T
10	L	E		E	U	R	E		L	E	O
11	A	X	I	O	M	E		T	A	R	N

V. T. = Vaes de Torres

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 27 novembre.

Problème N° 358

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. morceaux choisis d'auteurs; 2. prône la sensualité délicate; 3. fleuve gelé tous les hivers — rivière belge; 4. proposition mathématique chez les Grecs — s'exécute avec des baguettes; 5. fleuve d'Afrique — plaça; 6. contractée — il en est une que Victor Hugo qualifia de morne; 7. largeur d'une étoffe — ville du Japon — excepté; 8. on tient à en faire de vieux — fils d'un fratricide; 9. célèbre comédien français — forêt en Champagne; 10. nie la réalité individuelle des choses distinctes du « moi »; 11. indéfinissable — préfixe — initiales d'un romancier russe.

Verticalement : 1. pronom — diminuer le volume; 2. on digère mal quand on est atteint — Hugo en a écrit beaucoup; 3. mois — retirée; 4. peuvent donner la gale — initiales d'un des créateurs de la chimie moderne; 5. déchiffré — préfixe — article étranger; 6. champignon de la vigne — préfixe; 7. initiales d'un général et ministre français, tué à Magenta — maladie de la vigne; 8. il faut le faire pour se créer une lignée — diplomate français d'origine allemande (1754-1817); 9. points cardinaux — enfant; 10. grand papillon nocturne; 11. essouffée — abréviation dans les comptes.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi, elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et portée — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Malgré tous les nouveaux systèmes de chauffage pour autos, le Réchauffeur Catalytique THERM'X

RESTE LE PLUS PRATIQUE — LE PLUS AVANTAGEUX

Chauffe nuit et jour sans décharger la batterie

Nouveau prix en baisse: 255 FRANCS

TOUT RISQUE D'INCENDIE SUPPRIME — SANS ODEUR

Agents exclusifs :

Agents exclusifs :

ETABLISSEMENTS MESTRE ET BLATGE

10, RUE DU PAGE, 10 -- BRUXELLES

TELEPHONES : 44.84.27 - 44.61.11

TELEPHONES : 44.84.27 - 44.61.11



ERRATUM. — P. 3194 du numéro du 6 novembre: Plantes qui se fanent au soleil. Il faut lire... qui se passent.

Emballage des chrysanthèmes

Il est difficile de voyager avec des fleurs de chrysanthèmes, surtout si ce sont de grosses fleurs, sans les abîmer. Voici le moyen de leur assurer un voyage sans que les fleurs soient froissées. Prenez un carré de papier de soie fendu en quatre au milieu, pour permettre le passage de la tige. Rattachez alors, simplement, les bords de ce papier sur la fleur et vous avez groupé les pétales et froissez ce papier « en pilloles ». Réunissez les chrysanthèmes ainsi préparés en groupes de deux, quatre ou six fleurs. Ils arriveront sains et saufs.

Emballage des fleurs de chrysanthèmes

Comme pour les fruits, on ensache à présent les fleurs de chrysanthèmes. Il y a une différence de 50 % entre une fleur qui a été ensachée et une qui ne l'a pas été. La forme de la première est absolument parfaite, les coloris sont vifs, les pétales sont intacts, l'ensemble est immaculé.

Laitue et lapins

Les lapins raffolent de la laitue cultivée. Ne leur en distribuez qu'en petite quantité et par intermittence, car la laitue renferme dans son « lait » un principe actif, la lactucine, qui est toxique pour les lapins domestiques.

Verdure protégée

Ceux qui possèdent des poules savent qu'elles ont tôt fait de dévorer toute verdure. On est donc contraint de leur apporter de l'extérieur. Voici un moyen de renouveler la verdure dans l'enclos même. Réserver sur 50 centimètres de largeur une plate-bande le long du mur, la border

d'une murette dépassant le sol de 10 centimètres. Semer des plantes à croissance rapide, comme de l'orge, du maïs, de l'avoine, puis tendre de la base de la murette au faite de l'enclos un treillis à mailles de 2 centimètres. Les poules ne peuvent ainsi dévorer que la portion dépassant le grillage. On arrose, et le feuillage continue à croître toujours rogné au ras du grillage.

Ce dispositif rappelle celui qu'on emploie pour ne pas arracher le cresson en le cueillant. Mais alors le treillis est à mailles très larges qu'il est inutile de tendre, puisqu'on l'applique sur le fond du bassin, avant la grande croissance du cresson.

La « fonte » des semis

On accuse parfois le marchand-grainier de la non-levée des graines. Aucun marchand-grainier sérieux ne fournit de mauvaises graines. Ce serait sa ruine. Toujours les graines qu'ils vendent ont été vérifiées au point de vue germinatif. Mais quand ces graines germent, elles peuvent disparaître par suite de maladie et d'infection du sol. C'est ce qu'on appelle la « fonte » des semis. Parfois aussi elles meurent d'un arrosage exagéré, parfois aussi d'une trop grande sécheresse.

Pour éviter la fonte due aux microbes, champignons, ou petites larves, on se trouvera bien d'un arrosage après semis avec une solution de formol à un pour trois cents. Les essais ont été concluants sur concombres, pois, tomates, aubergines, radis, choux, choux-fleurs.

On vend d'ailleurs dans le commerce un produit Bayer pour stériliser le sol des semis et empêcher la « fonte » qui ravage souvent les semis des graines très ténues, telles que celles du tabac, bégonia, gloxinia, etc.



Produits

VICHY-ETAT

Sel Vichy-Etat

**Pastilles et Surpastilles
Vichy-Etat**

Comprimés Vichy-Etat

Sucre d'Orge Vichy-Etat

Exigez le disque bleu VICHY-ETAT



De la *Nation Belge*, 16 novembre :

On vit les attractions-surprises du « Gaiety Dancing », on entendit Lya et Tylda dans leur valse acrobatique...

Il n'y eut d'yeux que pour l'orchestre.

???

De l'*Indépendance*, 13 novembre :

Quelle est la distance de la terre au soleil ? Voilà une question à laquelle d'habitude on vous répond par un nombre astronomique d'années-lumière...

Fâcheuse habitude. Huit minutes-lumière font déjà un nombre assez présentable de kilomètres. Mais peut-être l'année-lumière a-t-elle été dévaluée, elle aussi.

???

Du *Soir*, 16 novembre :

Match-poursuite Etrangers-Belgique. — ...Classement : les Stranges (Leducq, Lapébie G., Rossi, Middelkamp) rejoignent

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER

les Belges (Sylvère Maes, Hardiquet et Bonduel) après
4 km. 765 m., couverts en 52 min. 39 sec. 2/5.

Très étranges et très peu entraînés, ces coureurs.

???

Du *Soir*, 10 novembre :

De Madrid... Vers midi, on a vu passer dans les rues, remorqués par des canons, de nombreux taxis...

Des taxis remorqués par des canons ? Il est vrai qu'on met parfois la charrue avant les bœufs.

???

Du *Jour*, de Verviers, 12 novembre :

Ephémérides. — Novembre 1935. — De Theux, on apprend la mort d'une dame de 84 ans, qui a succombé aux blessures lui causées, la nuit, par sa chute de la fenêtre ouverte, où, en demi-sommeil, après avoir satisfait à un besoin, elle a dû s'asseoir, comptant, erronément, avoir regagné son lit.

Un ban pour l'auteur !

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *Chanteclair*, 6 novembre :

Etude du notaire G... à Anvers :
Maison de commerce, Klapdorp, E. V. et notre célèbre ténor
Fernand Anseau. Adjudication le mercredi 18 novembre, à 4 h., etc.

Pour cessation d'affaires ?

???

De la *Wallonie*, 9 novembre — et du *Peuple* : une large photo représentant, sous un dôme de plantes vertes, le Roi entouré de MM. Van Zeeland, De Schryver, baron Houtart, Paul Pastur, etc., et cette légende :

Le sympathique groupe formé par les sauveteurs
de La Bouverie autour du roi.

Le groupe est sympathique, sans doute, mais « contraire », bien sûr.

???

De *Les Nouvelles*, du Centre, 10 novembre :

Haine-Saint-Paul — Etat civil. — Décès : Jacques V., 5 ans, veuf de D... Marie.

Le veuf, à Haine, n'attend pas le nombre des années.

???

De la *Nation Belge*, 17 novembre :

M. Robert Briffault, lui, a d'autres laborieusement, doit mettre en relief intentions : le roman qu'il bâtit, assez des personnages caractéristiques de l'Europe d'avant-guerre.

Certainement, certainement !

???

MIREILLE CONFERENCIERE... vous l'avez entendue et applaudie, mais comment compose-t-elle ses chansons ? Elle vous le dira et vous en dira des nouvelles ; vous entendrez aussi JEAN NOHAIN, l'auteur des paroles. Le 23 novembre à 8 h. 3/4, aux Beaux-Arts. Location de 11 à 17 heures.

???

De *L'Avenir du Tournaisis* :

Sydney, 19. — Une chaloupe surprise hier soir par un grain soudain, dans la rivière Hawkesbury ayant chaviré, 12 des ses 15 occupants ont été noyés. Les deux survivants ont été recueillis ce matin à l'aube.

Le quinzième a continué son voyage et est arrivé le soir à Tournai.

???

De *l'Intransigeant*, 1er novembre :

...Au cours d'un déjeuner... les représentants de l'Alliance nationale montreront les remèdes qu'il convient d'envisager pour enrayer la dénatalité.

A huis clos, n'est-ce pas ?

Dans sa « Vie littéraire » du 28 octobre, l'Indépendance cite deux vers de Boileau :

J'entends déjà partout les charrettes courir,
Les maisons travailler, les boutiques s'ouvrir...
C'est « maçons » qu'il faut lire, et ce n'est pas la même chose...

???

De Zatzapa, l'Attila du Mexique, par H. H. Dunn :

Il mit sa patte sale, sur la blanche épaule, pour asseoir la chaise, par terre, près de sa chaise. Celle-ci lui mordit le main.

Il faut museler la chaise.

???

du même :

dix heures et demie, j'en sortai...

et je me promenais.

???

D'une circulaire :

La Ligue Provinciale Liégeoise des Sociétés de Balle-Pelote... les membres des comités, les arbitres, les joueurs et tous les auditeurs du Sport Ballant, d'assister à une Causerie qui a lieu, etc...

Le sport ballant se jouerait-il sur disques?

???

D'une circulaire :

Les charcuteries X, Charleroi, soucieuses de l'intérêt de leur clientèle, etc. Un bon accueil par une gentille Demoiselle sera réservé à tous.

Elle ne jouera de pied de cochon à personne.

???

Circulaire-réclame de Novelty-Ciné, Quaregnon :

Le Nouveau Testament, comédie spirituelle avec la gracieuse Mlle Guilty.

La gloire !

???

D'une circulaire d'un tailleur de Tamines :

Spécialité de ratine bleue pour enfants de teintes différentes.

Il doit y avoir des sangs-mêlés dans la Basse-Sambre.

???

De Siegfried et le Limousin, de Giraudoux :

Car les Français, seuls au monde, saluent les morts dans la rue.

Giraudoux n'est-il jamais venu en Belgique ? A moins qu'il n'y soit venu un jour où l'on n'enterrait personne.

???

Pour les articles pour la publicité par l'objet, Gérard VET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neuf-Notel, Bruxelles, Tél. 37.38.59.

???

Le Fer de lance, par Rex Stout, roman traduit de l'anglais :

Il avait de nouveau assumé son air à la fois chagrin et résolu.

Quelle responsabilité !

???

du même :

Quand a-t-il lui-même extrait le venin en provoquant le contact avec une banane dont la morsure aurait empoisonné l'ulpe ?

La banane qui mord ?... Méfions-nous.



— Brave homme, un renseignement, s. v. p ?

Y a-t-il encore loin jusque Bruxelles ?

— Une petite demi-heure. C'est-y que vous allez chercher un billet de la Loterie Coloniale ?

— Ben oui, c'est que le tirage approche,

C'est le 28, au Cirque Royal.

Correspondance du Pion

ON DEMANDE

— Dans une de ses dernières chroniques littéraires, l'I N. R. a parlé du dernier ouvrage du Dr Langelez. Je n'en ai pas bien compris le titre. Si un de vos lecteurs le connaissait, n'aurait-vous pas l'amabilité de le glisser dans un de vos prochains numéros ? — *Constancinette*.

— Quelque lecteur de « Pourquoi Pas ? » ne pourrait-il me permettre de relire un livre (une brochure, plutôt) d'Edgar Quinet ayant pour titre : « Apologie de l'incrédulité ou le Libre examen » ? — *A. D.*

— Je voudrais savoir la valeur de vingt livres de Victor Hugo, œuvres complètes, ainsi que douze livres de Buffon, œuvres complètes, et quatre volumes du dictionnaire universel Lachâtre. — *Une lectrice, R. F.*

ON REpond

— *Eug. Pletinckx*. — Voici le texte exact des vers qui vous intéressent et qui sont de Lamartine (Vers improvisés sur un album) :

Le livre de la vie est le livre suprême
Qu'on ne peut ni fermer ni rouvrir à son choix;
Le passage attachant ne s'y lit pas deux fois,
Mais le feuillet fatal se tourne de lui-même;
On voudrait revenir à la page où l'on aime
Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts.

— *Sur « Gloria »*. — Réponse à M. L. Andenelle : le mot « Gloria » se dit en wallon du centre : « courbe ». En français, il se dit : « une palanche », morceau de bois ; concave, et entaillé aux deux bouts pour porter à la fois deux seaux sur l'épaule, voir petit Larousse, page 707, 1906 (le dictionnaire de l'Académie donne également cette définition). De même, « toit à porcs » — en wallon du Centre : in rand d'pouchar — se dit en français, d'après le petit Larousse, « une soue », étable à porcs. — *A. Detournay*.

— *A. de C.* — Soyez tout à fait tranquille : le 1er juillet 1849 était bien un dimanche. La plupart des correspondants qui avaient émis un avis différent nous ont écrit qu'ils s'étaient trompés — ainsi que nous l'avions d'ailleurs fait nous-même en prenant une lettre pour une autre et en attribuant à M. A. B., Huy, une erreur qui avait été commise par un autre lecteur. (Excuses !) Et merci à ceux de nos correspondants qui ont bien voulu nous envoyer soit

RHUMES un remède EFFICACE
PIN - EX
INHALANT CONCENTRÉ
FR. 4.50 TOUTES PHARMACIES
31A-33, RUE J. LEBRUN — BRUXELLES
ÉTABLISSEMENTS LUMINEX

MACHINES A ECRIRE D'OCCASION ET NEUVES C. GODART, 35, rue St-Christophe (BOURSE)

REPARATIONS — LOCATION — ECHANGE
COPIES A LA MACHINE ET AU DUPLICATEUR
Téléphone : 11.08.51

des calendriers, soit des calculs, tous bien intéressants (C. Leclercq; A. B., Huy; G. Oudenne; Ad. Kokelaere, Bruxelles; Goyens, Anvers, etc.)

Le 1er juillet 1849 était un dimanche. A défaut de faire cette constatation à l'aide du nombre d'or et de l'épacte, ou de se référer au Trésor de Chronologie de Mas-Latrie, il suffisait de consulter, dans n'importe quel dépôt, n'importe quel journal de l'an 1849 pour apprendre que le 1er juillet 1849 était bien un dimanche. — E. C.

M. L. Adam, de La Hestre, veut bien nous communiquer un calendrier perpétuel donnant également le dimanche comme réponse.

Le commandant Laurent, de Tournai, se rallie à son tour au dimanche, après avoir consulté les calendriers perpétuels de O. Gentilhomme et de Moret, ainsi qu'un vieil almanach de Mathieu Laensberg.

Il ne reste plus qu'un dissident. M. E., de Gouy lez-Piéton, qui nous dit : « Memoria-Dates » répond que c'était un vendredi. M. E. ajoute : « Memoria-Dates » est un ingénieux petit appareil (en carton) qui indique les dates de 1843 à 1955. Il fut édité, voilà quelques années, par M. Valère Beaufort, à Haine-Saint-Pierre et mis en vente au prix de un franc par la Commission provinciale d'Aide et de Patronage « Les Amis des Aveubles », de Ghlin lez-Mons. Le numéro de compte chèques postaux de cet organisme est 237163.

Mais voici, nous écrit notre A. B.-V., qui écarte toute chance d'erreur de calcul :

J'ai prié notre bon confrère Antoine Seyl, de l'« Indépendance Belge », de vérifier dans la collection du journal la date complète inscrite en tête du numéro de ce 1er juillet. La réponse a été : « Dimanche 1er juillet 1849. »

Sur ce, la discussion est close...

Mais un de nos abonnés parisiens, M. Cropsal, mis en goût, sans doute, par cette petite polémique, questionne à son tour :

Quel jour était le 15 octobre 1601 ?

Quel jour sera le 3 mars 9401 ?

Question subsidiaire :

A quelle date était Pâques en 1601 ?

— *Avoir maille à partir avec quelqu'un.* — Il est entendu que cette expression est parfaitement française. Mais peut-être serait-il intéressant de rappeler que l'infinif partiri n'a conservé son sens primitif (partager, diviser — du latin *partiri*) dans aucune autre locution usuelle. Sa signification propre est donc : avoir une maille (petite monnaie — pensons à nos pièces de un centime d'avant-guerre) à partager... Soit une opération pratiquement impossible. Bien dévoué. — Eug. Pletinckx, rue Pierre Biddaer, 47.

— A. V. P. — Il s'agit bien d'un quatrain inscrit par Aurore de Chancel en tête d'un album donné à sa belle-sœur en 1836. Et le texte est celui donné par A. B.-V.

On entre on crie,

Et c'est la vie !

On bâille, on sort

Et c'est la mort !

J. De D..., de Gand.

— G. Peters. — Merci pour les « Canayes ». Quant au reste, nous ne manquerons pas de vous informer si nous pouvons identifier la personne.

P. O. P. — Le roman « La Croix de Berny » a été réédité plusieurs fois; l'édition la plus courante fut celle de Calmann-Lévy, à un franc (d'avant-guerre). Les auteurs étaient : Mme de Girardin, Gautier, Sandeau et Méry.

C'était une suite de quarante et une lettres. Un livre analogue, « Le Roman des Quatre » a été publié chez Plon en 1923; auteurs : Bourget, Gérard d'Houville, Duvernois, P. Benoit. « La Croix de Berny » se trouve encore chez les libraires et bouquinistes.

— Pour J. H. — Notre bon confrère Emile De Linge nous écrit : « Le coureur des Bois a pour auteur Gabriel Ferry (Louis De Bellemare). La troisième édition de cet ouvrage (revue et corrigée sur des notes posthumes de l'auteur) paru en deux volumes à Paris, libraire-éditeur Victor Lecou, 30, rue du Bouloi et date de 1853. Je crois qu'il n'y a que chez les bouquinistes que l'on aurait encore quelque chance de trouver cet ouvrage qui est de ceux dont la lecture a passionné les hommes de ma génération... lorsqu'ils étaient jeunes. »

Reçu des notes analogues de H. Sulsters, Bruxelles; Staelenberg, Bruxelles; Henri Vancoppenolle, Woluwe; Saint-Lambert; C. Leclercq, Bruxelles; Y. Sterlin, Anvers. Un lecteur de Chénée; Jules P. D., Bruxelles.

Et puis cette lettre de M. Georges Bardin, Bruxelles :

« Je crois avoir l'affaire de J. H. : deux bouquins reliés de toile, dorés sur tranche, forma 18x28, « Les Aventuriers du Val d'Or », où le vieux Bois Rosé retrouve son fils Fabian qu'il avait perdu vingt ans avant, au cours d'un combat naval; et « Les dernières aventures de Bois-Rosé avec le vieux Bois Rosé, le coureur des bois; Pepe, son compagnon; Fabian, etc. Nous pourrions nous arranger en vue d'une cession. » — G. B.

Encore une lettre : Vers 1885 (ce n'est pas d'hier), j'ai lu dans un hebdomadaire bruxellois : « L'Omnibus illustré le roman dont les principaux personnages étaient : Bois Rosé, Pepe, Fabian, L'Oiseau-Noir, etc. Le roman était publié sous le titre de « Les Aventures du capitaine Coronan » et sous la signature d'Alfred Assolant. — M. Harion, Spa.

— V. E. F. G. — On dit : garde du corps (du et sans traits d'union).

Courandatr. — Amusants, vos homonymes sur le même air. Quand nous aurons un peu de place, nous leur donnerons de l'air.

— Et voici neuf homonymes... le record ?

Frère, que fait le frère lai ?

« Tout en fredonnant de vieux lais

Il coud ensemble quelques lais

Qu'il doit envoyer à Sart lez-

Spa. » Et ça, qu'est-ce donc de laid ?

« C'est de sa laie Eddy le lait. »

« Combien la vendrait-il ? » Cinq lei.

« D'accord. Les voici, prenez-les. »

Personne ne dit mieux ? — René.

En réponse à J. S., Tournai, je crois que ce correspondant fait erreur en parlant d'un livre de Jerome-Klapka Jerome, intitulé « Trois hommes en Allemagne ». Je possède de cet auteur « Trois hommes dans un bateau » (1921, éditions de la Sirène, 7, rue Pasquier, Paris), ainsi qu'un autre volume « L'Allemagne et moi » (1932, éditions de la nouvelle revue critique, 16, rue José Maria de Hérédia, Paris, VIIe). Je ne veux les vendre à aucun prix, car si un jour la neurasthénie me guette, j'en veux faire mes livres de chevet.

Service pour service. Jerome K. Jerome a aussi écrit un livre intitulé, je crois, « Mes enfants et moi »; le thème est les parents jugés par leurs enfants. Quelqu'un connaît-ce livre, ainsi que l'éditeur ?

Quelqu'un connaît-il aussi les éditions anglaises de ces trois livres, car je pense qu'ils doivent avoir plus de saveur encore dans leur langue originale. — Merci et bien vôtre. — M. G. D.

— J. B. — Midi, nom masculin. Donc, midi et dem

Etiquettes et imprimés : Cartes, affiches, pancartes, dépliants, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix courant. Gérard DEVEY, Technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.69.

FETE ARTISTIQUE

MUSICALE ET CHORÉGRAPHIQUE

(EN COSTUMES DE L'ÉPOQUE)

ORGANISÉE PAR LES

“ SÉANCES MUSICALES HISTORIQUES ”

FONDÉES PAR MELLE CLAES, CANTATRICE, AVEC LE CONCOURS DE MELLES MARIA MOENS, HARPISTE,
CLAUDIA ASTROLOGO, VIOLONISTE, ET ALICE ZINJÉ, PIANISTE.

SOUS LES AUSPICES DE “ POURQUOI PAS ? ” AU PROFIT DE LA CAISSE DES PAUVRES DU JOURNAL

JEUDI 26 NOVEMBRE 1936, A 20 H. 30

DANS LA SALLE DE MUSIQUE DE CHAMBRE DU PALAIS DES BEAUX-ARTS, 22, RUE RAVENSTEIN

PROGRAMME DÉTAILLÉ :

1^{re} PARTIE.

1. Sonate MOZART.
(pour violon et piano).
2. Sonate SCARLATTI.
(pour piano).
3. a) Invocation à la Joie HANDEL.
b) Amadis LULLI.
(monologue et déploration d'Oriane).
- c) Ariette PERGOLESE.
(pour chant).
4. a) Prélude J.-S. BACH.
b) Gigue id.
c) Andante MOZART.
(pour harpe).

2^{me} PARTIE.

1. a) Tic, toc, choc COUPERIN.
b) Tendres plaintes RAMEAU.
c) The King's hunt JOHN BULL.
(pour piano).
2. a) Andante cantabile TARTINI.
b) Menuet et gavotte de la
sonate en mi mineur VERACINI.
(pour violon et piano).
3. a) Le Rosier J.-J. ROUSSEAU.
b) Il était un oiseau gris MONSIGNY.
c) Berceuse MOZART.
d) Jardin d'amour X.
(pour chant).

Entre les deux parties, conférence par M. HENRI
TONNET, de la Société des Amis de Versailles et de
la Société des Orateurs et Conférenciers de Paris.
Sujet : « Marie-Antoinette, musicienne ».

INTERRUPTION.

3^{me} PARTIE.

Melle SONIA MERTENS

1^{re} danseuse de caractère du Théâtre royal
de la Monnaie.

1. Danse américaine LAUWERYNS.
2. Valse tourbillon ZIEHRER.
3. Danse norvégienne GRIEG.

PLACES DE 5 A 30 FRANCS

Majorées d'un franc en location et numérotées.

Location : au bureau de « POURQUOI PAS ? »,
47, rue du Houblon, de 9 h. à midi et de 14 à 18 h.
Téléphone 12.80.36. — Compte postal 16.664.

Egalement au Palais des Beaux-Arts, à PARTIR
DU VENDREDI 20, de 11 heures à 17 heures.
Téléphone 11.13.74 et 11.13.75.

DC



SOIRÉE *de* GALA

L'harmonie des lignes est indispensable à la tenue de soirée : col, nœud, chemise, gilet doivent former cet ensemble parfait qui caractérise l'élégance d'un Menjou.

●

RODINA a créé un département mesure capable de satisfaire les plus difficiles. Si vous ne pouvez vous déplacer, échantillons gratuits et façon de prendre vos mesures vous-même vous seront envoyés sur demande.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, BD ADOLPHE MAX • 4, RUE DE TABORA ET 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES
ANVERS : 105, MEIR • NAMUR : 22, RUE DES CARMES • MOUSCRON

Créations Delamare & Cerf S. A • Bruxelles

